

REKI KAWAHARA

ILLUSTRATION BY abec

010



The illustration features Kirito and Asuna in their Alicization forms. Kirito, on the left, has dark purple hair and wears a dark uniform with a white cross on his chest. Asuna, on the right, has long brown hair in a braid with a purple flower and wears a purple uniform. They are both holding swords and looking towards the viewer with slight smiles. The background is a dark, starry space with floating white petals.

# SWORD ART ONLINE

Alicization Running

SWORD ART ONLINE

ソードアート・オンライン



010

REKI KAWAHARA ABEC BEE-PEE

# SWORD ART ONLINE

## ALICIZATION RUNNING



"Welcome...  
to Project Alicization."

— **Seijirou Kikuoka** §

A Ministry of Internal Affairs agent who was involved with Kirito during the GGO incident. In actuality, he is an officer in Japan's Self-Defense Force.

"Under...world..."

— **Rinko Koujiro** §

Lover of the late designer of SAO, Akihiko Kayaba. Currently a researcher at an American university.

"The Underworld is where all  
of our artificial fluctlights live."

— **Takeru Higa** §

Chief developer of The Soul Translator, the fourth-generation full-dive machine. He looks and sounds laid-back, but he's actually a genius technician who studied electronics engineering with Akihiko Kayaba and Nobuyuki Sugou in college.

"Alice...?"

— **Asuna Yuuki** §

Girlfriend of Kirito (Kazuto Kirigaya). She met Kirito in the deadly SAO, from which they could not escape until the game was conquered.

**"You've grown, Kirito."**

**Sortiliena Serlut**

§ Second-seat elite disciple at Norlangarth's Imperial Swordcraft Academy. At school, she is known as the "Walking Tactics Manual."

**"No...I've still got a long way to go."**

**Kirito**

§ A boy who found himself within a mysterious fantasy realm. He seeks the system console that will allow him to escape.





**"Kaaah!!"**

**Volo Levantein**

§ First-seat elite disciple at Norlangarth's Imperial Swordcraft Academy and wielder of a tremendously powerful sword style.

ooo!!

"Hah! If you want some, just be honest and say so, Eugeo."

"You don't have to buy an entire pile of them."

Eugeo §

The first resident of this world whom Kirito met. He joined Kirito in coming to Centoria.

"Th-thank you, Elite Disciple, sir!"

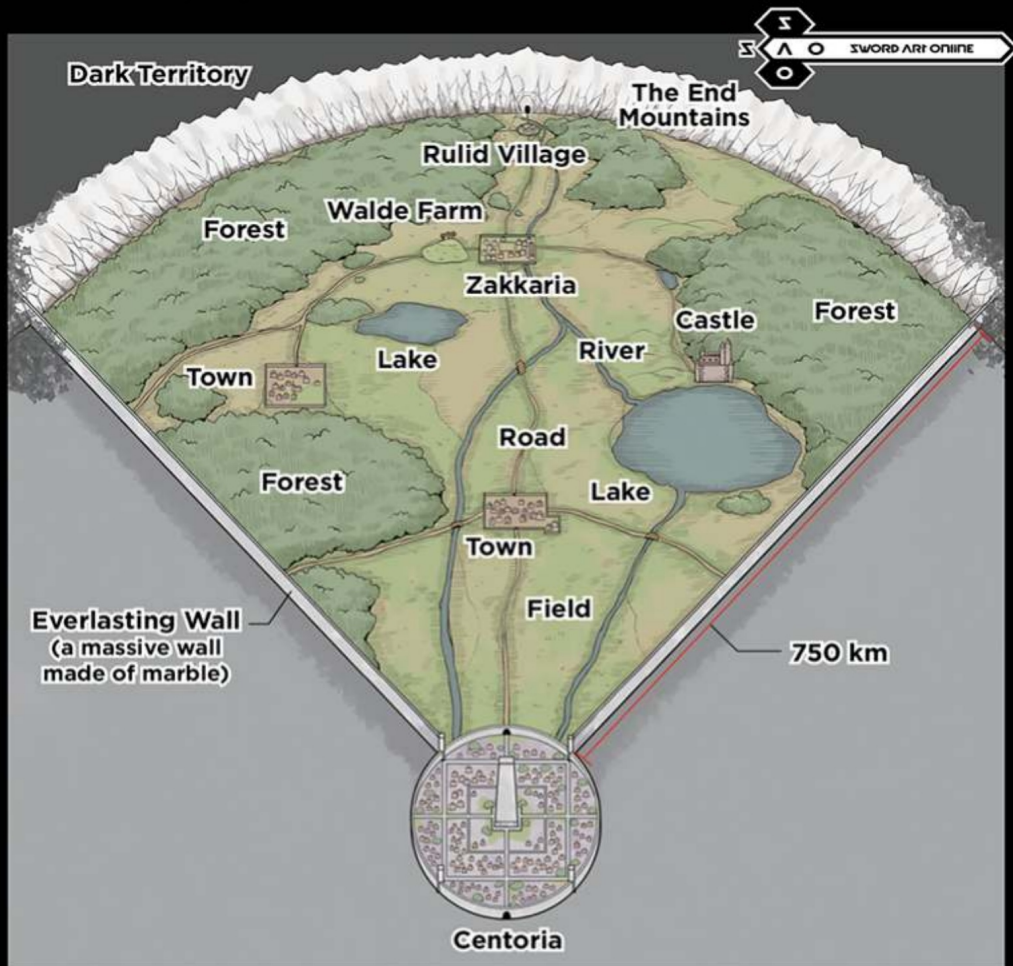
Ronie §

The trainee page attending Kirito as he strives to become an Integrity Knight.

"We shall return to the dorm posthaste so as not to allow our precious cargo's life to drop!"

Tiese §

The trainee page attending Eugeo as he strives to become an Integrity Knight.



## Full Map of the Norlangarth Empire

The village of Rulid is right on the northern edge of the human realm of the Underworld. Directly to the south is Zakkaria, a town fortified by long castle walls and over five times the size of Rulid. It's situated in the middle of a flat field with no nearby lakes or rivers, so fresh water comes via well. Nearly all the roads and buildings are constructed of a dusty red sandstone, and most residents wear some shade of red clothing. Zakkaria's biggest facility is the central grounds, where various events such as speeches, musical and stage performances, and swordfighting tournaments are held. The town's current liege lord is Kelgam Zakkarite.

Farther south of Zakkaria is Centoria, the largest city within the lands of humanity. Over 20,000 citizens reside within its perfectly circular walls, encompassing a diameter of ten kilors. Within that circle, barriers known as Everlasting Walls split the city into four parts in an unusual X-shaped configuration. The four quadrants

are called North Centoria, East Centoria, South Centoria, and West Centoria, and they serve as the capitals of the four empires that preside over the vast human realm.

At the very center of the city is the Axiom Church's massive, white Central Cathedral tower. Its pinnacle is so high that it can barely be seen, and looming walls hide the square grounds of the church from sight. It is from this cathedral that the Everlasting Walls splitting the city spread outward.

The Axiom Church is the organization presiding over all of humanity. In addition to its civil posts of priests and senators, there are military officials known as Integrity Knights. These knights are tasked with maintaining order and serve as inspiration to the training swordfighters, who look up to them. The students at the Imperial Swordcraft Academy in North Centoria train hard from dawn to dusk in the hopes of one day joining those illustrious few.

**SWORD  
ART  
ONLINE  
ALICIZATION RUNNING  
VOLUME 10**

Reki Kawahara

abec

bee-pee



NEW YORK

**"THIS MIGHT BE A GAME,  
BUT IT'S NOT SOMETHING  
YOU PLAY."**

—Akihiko Kayaba, *Sword Art Online* programmer



Reki Kawahara

abec

bee-pee

## CHAPITRE DEUX

PROJET ALICISATION, JUILLET 2026

### 1

Là-haut, la lune d'un blanc pâle était visible à travers la fenêtre, coupée en quatre morceaux par le châssis de la fenêtre.

Swilvane, capitale des Sylphides, au sud-ouest d'Alfheim, était enveloppée d'un épais rideau de nuit, et la plupart des commerces étaient fermés à clé. Même le nombre de joueurs circulant dans la rue principale était faible, étant donné qu'il était quatre heures du matin dans le monde réel, la période la moins active de la journée.

Asuna regarda par la fenêtre vers la table et la souleva. Une tasse fumante. Le thé noir stimulait sa langue d'une chaleur virtuelle. Elle ne se sentait pas fatiguée, mais après trois jours de sommeil insuffisant, un poids pesant pesait sur sa tête.

Elle ferma les yeux et caressa ses tempes. La sylphide assise à côté d'elle le remarqua et demanda avec inquiétude : « Tu vas bien, Asuna ? As-tu bien dormi ? »

« Non, je vais bien. Et toi, Leafa ? Tu as couru dans tous les sens. »

« Je vais bien. Mon vrai corps se repose bien sur mon lit, n'est-ce pas ?

maintenant."

Ils grimacèrent tous deux, réalisant que leurs affirmations respectives de bonne santé sonnaient creuses et fausses.

C'était la maison virtuelle de Leafa, l'avatar de Suguha Kirigaya, dans le monde d'ALfheim Online (ALO). Une lampe aux couleurs changeantes éclairait les murs scintillants aux couleurs arc-en-ciel de la pièce circulaire, conférant à la scène une atmosphère fantastique.

La table blanche perle au centre de la pièce était entourée de quatre chaises, dont trois étaient occupées.

Le troisième personnage présent, une fille aux cheveux bleu glacier et aux oreilles triangulaires, joignit les doigts et prévint : « Si tu continues à insister, tu ne seras pas au point quand ça compte vraiment. Même quand tu n'arrives pas à dormir, le simple fait de t'allonger et de fermer les yeux fait toute la différence. »

C'était l'avatar Cait Sith de Shino Asada, âgé de seulement six mois vieux dans le temps de jeu. Elle l'appelait Sinon, le même nom que son personnage dans son jeu « maison » de Gun Gale Online (GGO).

Asuna jeta un coup d'œil à Sinon et murmura : « Je sais... Quand la réunion terminée, je vais emprunter un lit ici et dormir. Si seulement la magie du sommeil fonctionnait sur les joueurs eux-mêmes.

« Si seulement mon frère dormait dans le rocking-chair là-bas. Ça ferait l'affaire », dit Leafa. Asuna et Sinon esquissèrent un sourire, mais sans grande ferveur.

Leafa posa sa tasse sur la table et prit une grande inspiration, devenant sérieuse. « Bon, commençons. D'abord, les informations que j'ai réussi à trouver aujourd'hui – je veux dire, hier. En bref, je n'ai trouvé aucune preuve formelle que Big Brother ait été emmené à l'École de médecine de la Défense nationale de Toko-rozawa. Oui, les dossiers indiquent qu'il est dans le service de chirurgie cérébrale au vingt-troisième étage, mais ils ont tout l'étage...

Il est complètement privé de visites, pas seulement de sa chambre, et il n'y a aucune trace d'une ambulance arrivée pendant la période prévue. Yui a piraté les images de la caméra de sécurité au cas où, pour que nous puissions en être certains.

« Ce qui veut dire... qu'il est fort possible que Kirito ne soit pas du tout à l'hôpital NDMC ? » demanda Sinon. Leafa hocha la tête.

« C'est difficile de croire que cela puisse être vrai... mais c'est tout simplement fou que sa propre famille immédiate n'a même pas le droit de le voir... »

Elle secoua la tête. Un lourd silence s'abattit sur la pièce.

Le frère aîné de Leafa, Kirito, de son vrai nom Kazuto Kirigaya, avait été attaqué deux jours plus tôt, le 29 juin, par Atsushi Kanamoto, également connu sous le nom de « Johnny Black », en fuite pour son rôle dans l'incident du Death Gun.

Dans les rues de Miyasaka, dans l'arrondissement de Setagaya à Tokyo, non loin du domicile d'Asuna, Kanamoto injecta à Kazuto une dose de succinylcholine toxique. Ses muscles furent rapidement paralysés et sa respiration interrompue. Il fut placé sous respirateur artificiel dans l'ambulance, mais le manque d'oxygène le provoqua également en arrêt cardiaque. À leur arrivée à l'hôpital général de Setagaya, il était déclaré mort.

Que ce soit grâce à l'habileté du médecin urgentiste, à la vitalité de Kazuto ou à un concours de circonstances astrologique, leurs efforts de réanimation réussirent à ramener un faible rythme cardiaque. Le médicament se dissipant, il reprit finalement sa respiration, et Kazuto revint miraculeusement au seuil de la mort. Lorsque le médecin termina son travail et expliqua la situation à Asuna, elle était presque évanouie de soulagement, mais ne put accepter ce qu'il lui dit ensuite.

Il a dit que le cœur de Kazuto était arrêté depuis plus de cinq ans.

minutes, ce qui laissait entrevoir la possibilité de lésions cérébrales. Elle devait se préparer à un éventuel handicap mental ou physique durable, voire à un état végétatif permanent.

Le médecin conclut en disant qu'ils ne seraient sûrs de rien avant qu'il ne passe une IRM dans un autre établissement. L'anxiété et la peur s'emparèrent alors d'Asuna une seconde fois. Elle réussit à appeler Sug-uha et à lui expliquer la situation, et dès l'arrivée de la sœur de Kazuto, elle fondit à nouveau en larmes.

Finalement, Midori Kirigaya, la mère de Kazuto, est arrivée à l'hôpital directement depuis son lieu de travail à Iidabashi, et ils ont passé la nuit sur le banc devant l'unité de soins intensifs.

Le matin du 30 juin, une infirmière lui a expliqué qu'il était. Ils ne sont plus dans un état critique. Asuna et Suguha se sont arrêtés chez Asuna, à proximité, tandis que Midori rentrait chez elle à Kawagoe pour récupérer leurs formulaires d'assurance et autres articles.

Les deux filles ont pris une douche et ont informé leurs écoles de leur absence. Depuis ce jour-là, ils s'allongèrent tous deux pour tenter de dormir. Ils somnolèrent et se réveillèrent plusieurs fois au cours des heures suivantes, échangeant des commentaires ici et là, jusqu'à ce que Midori appelle Asuna vers une heure de l'après-midi.

Elle s'est précipitée vers le téléphone et a appris que, malheureusement, Kazuto était toujours. Il était inconscient. Ils l'avaient transféré au NDMC, plus près de Kawagoe, pour effectuer des examens et proposer des traitements plus avancés. Midori a indiqué qu'une ambulance le prendrait en charge et qu'elle le suivrait en taxi une fois certaines formalités administratives réglées. Asuna répondit qu'ils se rendraient immédiatement au nouvel hôpital.

Le 30, vers 13h40, Kazuto, dans le coma, a été transporté dans une ambulance qui a quitté le service des urgences de l'hôpital général de Setagaya. Les caméras de sécurité de l'hôpital avaient filmé la scène, comme l'a confirmé Yui.

Selon les archives, cette ambulance est arrivée à l'hôpital.

Le 11 janvier 1945, à 14 h 45 , Kazuto fut immédiatement conduit au service de chirurgie cérébrale du 23e étage, où il reçut un traitement.

Il a subi une IRM et était en observation. Asuna et Sug-uha ont cru ce récit sans se méfier, jusqu'à ce qu'ils se rendent à l'hôpital tard dans la nuit deux jours plus tôt et se voient refuser l'accès à lui, voire même des images à distance de son lit.

Asuna réfléchit à ce que Leafa venait de dire, puis hocha la tête.

« Nous savons avec certitude que Kirito a été sorti de l'hôpital à Setagaya dans une ambulance. Et il y a un « Kazuto Kirigaya » dans les archives du NDMC... mais personne ne l'a vu là-bas, et il y a aucun signe de lui sur les images de sécurité. Si son ambulance était se dirigeant vers un autre endroit que NDMC... et en supposant que ce ne soit pas le cas une sorte d'accident administratif dans les données des patients... »

« Il s'agit alors d'une falsification intentionnelle d'informations. En d'autres termes, mots... un enlèvement », termina Sinon calmement, ses oreilles pointues tressaillements. « Mais si c'est le cas, est-ce que ça veut dire que l'ambulance elle-même était une fausse ? Les uniformes des secouristes, c'est une chose, mais pouvaient-ils vraiment faire apparaître un véhicule de toutes pièces ? »

Leafa a répondu : « J'ai demandé à Recon, car il aime les voitures, mais il affirme qu'il est impossible pour une source amateur de fabriquer une fausse ambulance qui tromperait un véritable établissement médical, et même pour Avantages : cela demande énormément d'argent et de temps. Personne n'aurait pu prédire que Kanamoto attaquerait Big Brother à Setagaya. à ce moment précis, et il ne s'est écoulé que dix-huit heures entre le moment où il a été amené et lorsqu'il a été transféré... »

« Il aurait donc été physiquement impossible de préparer un faux ambulance après avoir appris que Kirito avait été attaqué », Asuna conclut.

Sinon continua : « Mais si c'est le cas, quelqu'un aurait-il pu avoir ce faux véhicule prêt tout le temps, attendant une cible - n'importe quelle cible - et c'était juste la malchance de Kirito qu'il se soit fait attraper... ? »

« Cela ne semble pas être le cas », dit Leafa en agitant sa queue de cheval. Elle secoua la tête. Elle marqua une pause, puis expliqua : « Normalement, lorsque des patients sont transférés d'un hôpital à l'autre, l'hôpital de départ appelle le centre médical du district pour qu'une ambulance soit envoyée. Mais selon Yui, personne n'a appelé, et pourtant l'ambulance est arrivée pile à l'heure. On dirait que tout le monde à l'hôpital a supposé que l'un des autres avait appelé. Pourtant, le personnel de l'ambulance savait qu'il se dirigeait vers le NDMC de Tokorozawa, ainsi que le nom du patient. L'infirmière qui était de garde à leur arrivée l'a dit. »

« ...Alors c'était vraiment un enlèvement planifié conçu spécialement pour Kirito... »

« Ce qui signifie que le coupable était quelqu'un qui avait accès à cela »  
« Ils ont pu obtenir des informations dès son admission à l'hôpital et envoyer une véritable ambulance à leurs propres fins », conclut Asuna. Les deux autres ont acquiescé une seconde plus tard.

Leur hésitation provenait de la crainte de combiner trop d'hypothèses. Asuna partageait ce sentiment. Après tout, si leur hypothèse était vraie, cela signifiait qu'ils avaient affaire à quelqu'un d'au moins aussi influent que l'Agence de gestion des incendies et des catastrophes qui gère le système d'ambulances.

Une partie d'entre eux espérait que c'était simplement leur imagination qui s'emballait.

Peut-être que Kazuto recevait vraiment un traitement au National Centre médical de la Défense, et ils ne pouvaient pas voir sa vidéo parce que cela interférerait avec les machines sensibles, et le

L'absence d'images de l'ambulance était le résultat d'un simple dysfonctionnement de la caméra... Le bon sens disait que c'était probablement le cas. Et la mère de Kazuto et Suguha, Midori, devait bien sûr croire aux informations officielles. Cette histoire d'enlèvement et de fausses informations n'était qu'une paranoïa collective de trois jeunes filles extrêmement inquiètes. Il n'y avait pas de crime, Kazuto était soigné, et très bientôt, on apprendrait qu'il était de nouveau réveillé...

Mais une partie d'Asuna, séparée de son bon sens et de sa logique. Jugement critique, il était douloureusement conscient que quelque chose se passait. Ce même sentiment devait se manifester chez la sœur de Kazuto, Leafa, ainsi que chez Sinon, qui avait également mené une bataille à mort avec lui.

Ils ne pensaient pas que l'attaque à la succinylcholine de Kanamoto sur Kazuto faisait partie de ce plan mystérieux, mais elle avait très certainement été utilisée à l'avantage du ravisseur une fois qu'elle s'était produite.

« ...Qu'il s'agisse d'un individu ou d'un groupe, je vais considérer  
« Celui qui a fait ça est l'ennemi », proclama Asuna avec une ferme détermination.

Sinon parut surprise, puis se reprit et sourit. « En fait... j'avais vraiment peur que vous soyez vraiment déprimés. Après tout, c'est le grand frère de Leafa et le petit ami d'Asuna... enfin, il est inconscient, et en plus, il a disparu... »

À sa grande surprise, Asuna réalisa qu'elle n'était pas aussi vaincue qu'elle le pensait. Et elle avait pleuré si fort cette première nuit...

Leafa serra les mains devant sa poitrine et protesta : « Mais... nous sommes inquiets. » Et pourtant, même si j'étais horrifiée d'apprendre que Big Brother pourrait ne pas être à l'hôpital, une partie de moi...

J'ai aussi pensé : « Je le savais. Je savais juste qu'il s'engageait à nouveau dans quelque chose d'important... qu'il menait une vie que je ne pouvais même pas imaginer. C'est ce qui est arrivé avec SAO, c'est ce qui est arrivé avec Death Gun... et c'est probablement ce qui se passe maintenant... »

« Ouais... je suis d'accord », ajouta Asuna, se rappelant une fois de plus qu'elle ne pouvait pas égaler l'instinct de Suguha à propos de Kazuto en termes de durée d'expérience.

« Kirito est seul quelque part, se battant comme il le fait toujours.  
« Ce qui veut dire qu'on doit se battre à notre façon », dit-elle en regardant Sinon.  
« Tu n'as pas l'air trop déprimée non plus, Shino-non. »

« Euh... eh bien, euh... dans mon cas, je crois fermement que la seule personne  
« Qui peut le battre, c'est moi, alors... » murmura faiblement Sinon. Asuna lui lança un regard critique, puis décida de revenir au sujet.

« Quoi qu'il en soit... même en se basant uniquement sur l'incident de l'ambulance, nous pouvons supposer que l'ennemi est extrêmement puissant. »

« Et si on en parlait à la police ? Peut-être qu'avec un policier qui nous escorte, l'hôpital serait obligé de nous montrer au moins une vidéo de lui », suggéra Sinon avec sagesse, mais Asuna secoua la tête.

L'heure d'arrivée de Kirito au NDMC et son transfert en neurochirurgie sont toutes deux enregistrées sur leur serveur. Toutes les données indiquent qu'il s'y trouve. La police ne va pas agir sur la base d'un soupçon d'enlèvement simplement parce qu'il n'y a pas de vidéo de son arrivée. Surtout si nous devons expliquer comment nous le savons...

« Parce que Yui a piraté leur système », dit Sinon en ricanant. « Oh... mais dans ce cas, et si on vérifiait le réseau de caméras intérieures de l'hôpital, pas seulement celles de la baie extérieure ? Si...

nous pouvons trouver des photos de la pièce où Kirito est censé séjourner... »

« Le problème, c'est que la sécurité intérieure est différente de celle extérieure. C'est extrêmement bien défendu, et même Yui ne peut pas y entrer », fit remarquer Leafa avec tristesse. Elle avait passé la journée à se renseigner sur l'hôpital général de Setagaya et l'École nationale de médecine de la défense, qui étaient très éloignés. Même avec l'aide de Yui sur son téléphone, le voyage en solitaire avait été très épuisant.

Asuna avait bien sûr voulu la rejoindre, mais maintenant que Kirito Son état de santé étant stable, elle n'a pas été autorisée à manquer l'école un deuxième jour. Elle avait donc transféré de l'argent électronique prélevé sur son téléphone à Leafa pour payer son trajet en taxi. Visiblement, elle n'arrivait pas à se concentrer sur ses cours.

L'absence de Kazuto à l'école était simplement qualifiée de maladie, donc aucun Tous leurs camarades étaient au courant de l'attaque, même leurs amies proches Rika Shinozaki (Lisbeth) et Keiko Ayano (Silica). La culpabilité d'avoir caché la moitié de la vérité à ses amies inquiètes déchirait Asuna de l'intérieur.

Mais après avoir parlé à Leafa hier matin, elle était revenue à une décision. Jusqu'à ce qu'ils aient au moins déterminé si Kazuto était au NDMC ou non, les détails de l'incident resteraient entre eux et Sinon seulement.

La raison de l'inclusion de Sinon était sa présence au Dicey Café juste avant l'attaque et son lien avec l'incident du Death Gun. De plus, son calme et son intelligence ont été un atout précieux pour leurs efforts. Son instinct de sniper lui a toujours été précieux dans le monde d'ALO.

Asuna dit : « Notre plus grande arme, c'est que nous connaissons Kirito mieux que quiconque. Alors prenons du recul et réfléchissons. Si la cible de l'ennemi était Kirito depuis le début, quel serait son mobile ?

être?"

« Je déteste le dire, mais s'ils voulaient une rançon, ils s'en prendraient à toi, Asuna. Et nous n'avons eu aucun contact avec le coupable ? » demanda Sinon. Leafa secoua la tête.

« Pas d'appels, pas d'e-mails, pas de lettres. De plus, c'est trop compliqué pour être un enlèvement à des fins personnelles. Mon frère n'est pas assez important pour mériter qu'on prépare une fausse ambulance pour l'enlever à l'hôpital. »

« C'est vrai... Bon, je n'aime pas y penser, mais est-ce que ça pourrait être une rancune ? Connaissez-vous quelqu'un qui pourrait en vouloir à Kirito... ? »

Asuna secoua lentement la tête. « Je suis sûre qu'il y a d'autres survivants de SAO qui le détestent pour les avoir jetés en prison. Mais lequel d'entre eux aurait les finances et les relations nécessaires pour réussir un coup pareil... ? »

L'espace d'un instant, le visage de Nobuyuki Sugou traversa l'esprit d'Asuna – l'homme qui avait tenté de mener ses propres tests macabres sur d'anciens joueurs de SAO jusqu'à ce que Kirito obtienne son arrestation par la police. Mais il devait rester derrière les barreaux. Comme il s'apprêtait à fuir le pays, la liberté sous caution ne lui serait jamais offerte.

« ...Non, je ne vois personne qui irait aussi loin. »

« Alors si ce n'est pas pour l'argent ou pour se venger, alors... hmm... »

Sinon baissa les yeux un instant, effleura le bout pointu de ses oreilles du bout des doigts et dit avec hésitation : « Eh bien... ce n'est qu'une supposition sans preuve... mais si l'ennemi va jusqu'à kidnapper Kirito pour d'autres raisons que l'argent ou la haine, alors cela signifie probablement qu'ils ont absolument besoin de lui en ce moment. Ou qu'ils ont besoin de quelque chose en lui. Quelque chose qu'il possède... »

un de ses « attributs », en termes de jeu. Pouvez-vous imaginer ce que cela pourrait être ?

« Son talent pour l'épée », répondit aussitôt Asuna. Chaque fois qu'elle fermait les yeux et imaginait Kirito, la première image qu'elle voyait était celle de sa forme SAO , vêtue de noir et tourbillonnant comme une tempête à travers l'ennemi, ses deux lames étincelant.

Leafa a eu la même idée à travers ses aventures dans ALO, et Elle a ajouté : « Sa vitesse de réaction. »

« Sa capacité d'adaptation au système. »

« Son jugement rapide de la situation. »

« Sa capacité de survie... Ah ! »

Après avoir alterné la liste de suffisamment de traits, Asuna réalisa quelque chose. Sinon hocha la tête d'un air entendu et dit : « Exactement. Ce sont toutes des compétences VRMMO. »

C'était tellement vrai qu'Asuna a dû protester : « M-mais Kirito a beaucoup de bons traits dans la vie réelle aussi.

« Bien sûr. Il nous achète à manger tout le temps. Mais pour le commun des mortels, ce n'est qu'un adolescent ordinaire. Cela ne veut-il pas dire que si l'ennemi a élaboré ce plan élaboré, c'était forcément pour les incroyables capacités de réalité virtuelle de Kirito ? »

« Pas question... Tu penses qu'ils essaient de le faire battre ? Un jeu VR ? Mais Big Brother n'est même pas conscient pour l'instant. Il n'a reçu aucun traitement ni examen ; comment espèrent-ils obtenir quoi que ce soit de lui... ? protesta Leafa en serrant les poings, inquiète de la situation de Kirito.

Les yeux bleu acier de Sinon se posèrent sur la table, puis se rétrécirent, tel un chasseur rivé sur sa proie. Elle murmura : « Il

Il pourrait être « inconscient »... mais seulement en apparence. S'ils utilisaient une machine qui n'accédait pas à son cerveau, mais directement à son âme...

« Ah ! » haleta Asuna, stupéfaite de ne pas y avoir encore pensé.

« N'est-ce pas ? » demanda Sinon. « Si on y pense comme ça, on peut imaginer un groupe qui correspondrait au profil de notre ennemi. Un groupe doté d'un appareil unique permettant d'accéder à l'âme et qui utilisait Kirito pour un essai il y a quelques jours à peine. »

Asuna hocha la tête. « Alors... ceux qui ont enlevé Kirito sont les développeurs du Translator d'Âmes... ? Eh bien, si Rath a les fonds nécessaires pour créer cette machine incroyable, ils en ont certainement assez pour fabriquer une maquette d'ambulance... »

« Rath... ? L'entreprise pour laquelle mon frère travaille ces derniers temps ? » Leafa a demandé.

Cela surprit Asuna. Elle se pencha en avant et demanda : « Attends, Tu sais pour Rath, Leafa ?

« Euh, pas vraiment... juste que l'entreprise est basée à Roppongi à Tokyo. »

« Tu sais, je crois me souvenir d'avoir entendu ça aussi. Mais Rop-pongi est un grand quartier... et je ne pense pas que la police interviendra sur la foi d'informations selon lesquelles une entreprise nommée Rath serait basée quelque part dans le coin et que Kirito pourrait être avec eux. »



Sinon se mordit la lèvre. Leafa baissa les yeux, inquiète. Asuna hésita, puis dit :  
« Écoute... Je n'en ai pas parlé avant, car je ne voulais pas le dire avant d'en être sûre, mais il y a un lien très fragile entre Kirito et moi. Mais il est fort possible qu'il se soit brisé à un moment donné... »

« ...Que veux-tu dire, Asuna ? »

« Tu te souviens quand je t'ai expliqué ce qu'il avait, Shino-  
« Non ? » dit Asuna en tapotant sa poitrine contre son cœur.

« Ah oui... ce moniteur cardiaque. Tu disais qu'il envoyait des informations à ton téléphone portable via Internet... »

Le signal s'est éteint il y a quelque temps, mais il est possible que si nous remontons la source du signal jusqu'à l'époque où il était dans la fausse ambulance, nous puissions le localiser avec précision. J'ai donc demandé une analyse des informations.

« ...Demandé à qui ? »

Asuna répondit en criant dans les airs : « Comment ça va, Yui ? »

Un petit éclat de lumière apparut à quelques centimètres au-dessus de la table et Elle s'est transformée en une minuscule personne. Puis elle a brillé un peu plus fort et s'est éteinte.

Il ne restait plus qu'un avatar féminin miniature, d'à peine dix centimètres. Elle avait les cheveux noirs et raides, une robe blanche et quatre ailes arc-en-ciel scintillantes dans le dos. Les longs cils de la petite fée se relevèrent pour que ses grands yeux puissent contempler Asuna, puis Leafa et Sinon. Apparemment, son IA avait déterminé que Sinon était la personne la plus importante à qui s'adresser, et elle fit donc une révérence solennelle en planant dans les airs. « C'est bon de te revoir, Sinon. »

Sa voix était comme une corde de harpe pincée. Sinon sourit légèrement et répondit : « Bonsoir, Yui... ou devrais-je dire, bonjour ? »

Il est 4h32 et le lever du soleil est à 4h29. Je pense donc qu'il est temps de réfléchir à ce matin. Bonjour, Leafa, maman.

Yui était autrefois une IA conseillère de joueurs dans l'ancien SAO. Elle pivota de soixante degrés pour s'adresser à chaque personne individuellement, puis reprit son vol stationnaire devant Asuna. « J'ai terminé à quatre-vingt-dix-huit pour cent le traçage des paquets envoyés du biomoniteur de Papa au téléphone portable de Maman. »

« Très bien. S'il s'avère que les paquets proviennent des environs de Roppongi, cela ajoutera beaucoup de crédibilité à notre théorie », suggéra Sinon, et Asuna hocha la tête. Les trois filles regardèrent Yui avec impatience.

« Je vais maintenant annoncer les résultats obtenus jusqu'à présent. Malheureusement, la défense des relais de la tour de téléphonie mobile est assez imposante, quoique moins que celle de l'École de médecine de la Défense nationale, et je n'ai donc identifié que trois sources de signaux », dit Yui. Elle fit un geste de la main et une carte holographique de Tokyo apparut sur la table sous elle. Ses ailes s'immobilisèrent pour qu'elle puisse atterrir, et elle fit quelques pas pour pointer un endroit précis. Un point rouge apparut avec un léger bip.

« C'est l'hôpital général de Setagaya, où Papa a été emmené pour la première fois. Le premier lieu de transmission est ici. »

Elle fit quelques pas de plus et désigna une nouvelle lumière.  
« Aobadai 3-chome dans le quartier de Meguro, vers 14 h 15, le 30 juin 2026. Je vous indiquerai l'itinéraire prévu. »

Une ligne blanche est apparue le long des routes entre les deux points. Yui se déplaça à nouveau vers le sud-ouest et indiqua un troisième point,

La ligne s'est étendue pour atteindre ce point. « Le deuxième arrêt était à Shiroganedai 1-chome, arrondissement de Minato, à 15 h. »

La route se dirigeait un peu trop vers le sud pour aller directement de Setagaya à Roppongi, remarqua Asuna avec appréhension, mais elle attendit que Yui continue.

« Et... voici la troisième et dernière source de transmission. »

À leur grande surprise, Yui leur montra une zone de terres récupérées le long de la côte, loin à l'est de Roppongi.

« Shin-kiba 4-chome, Koto Ward, vers 21h50 . Il y a  
« Je n'ai reçu aucun signal de papa au cours des trente heures qui ont suivi. »

« Shin-kiba ?! » Asuna resta bouche bée. Mais à bien y réfléchir, il y avait de nombreux « bâtiments intelligents » high-tech dans le quartier récemment réaménagé. Peut-être Rath avait-il une seconde base quelque part dans les environs.

« Yui... quel genre d'établissement se trouve à cette adresse ? » demanda-t-elle, sentant-  
Son pouls s'accéléra. La réponse fut encore plus surprenante.

« L'installation qui correspond à cet emplacement s'appelle « Tokyo Héliport ». »

« Attends... tu veux dire que c'est un hélicoptère ? » marmonna Sinon.

Le visage de Leafa pâlit aussitôt. « Un hélicoptère ?! Ça veut dire... qu'ils auraient pu le charger et l'emmener loin ? »

« M-mais attends », balbutia Asuna, essayant de démêler son fouillis. pensées. « Yui, tu as dit qu'il n'y avait pas eu un seul signal depuis celui de Shin-kiba ? »

"Correct..."

Pour la première fois, une expression solennelle apparut sur les petits traits angéliques de Yui.

« Il n'y a plus aucune trace de la connexion du moniteur cardiaque de Papa-

« Se connecter à n'importe quelle tour de téléphonie mobile au Japon. »

« Est-ce que ça veut dire... qu'ils l'ont emmené en hélicoptère quelque part

« Là où son signal ne pouvait atteindre aucune tour, comme dans les montagnes... ou dans la nature sauvage ? » se demanda Leafa.

Sinon secoua la tête. « Peu importe où ils atterrissaient, ils

Il faudra finalement l'emmener dans un centre de soins. Il est impensable qu'une start-up de pointe soit hors de portée des réseaux cellulaires.

Et même s'ils le mettaient dans un endroit qui protégeait son signal, il aurait dû se connecter à un moment donné en premier... »

« Et s'il n'était pas au Japon... ? Et s'il était... à l'étranger ? » Asuna

demanda-t-elle d'une voix tremblante. Personne ne pouvait lui donner une réponse immédiate. répondre.

Finalement, Yui rompit le silence inconfortable avec une voix

à la fois innocent et détendu. « Il n'y a pas d'hélicoptères avec suffisamment portée pour atteindre un pays étranger sans atterrir, en dehors de quelques

Modèles militaires. Je ne peux pas l'affirmer avec certitude, faute de données actuelles, mais je pense que Papa est toujours dans le pays.

« C'est vrai. Le grand projet de Rath est quelque chose qui pourrait bouleverser notre technologie VR actuelle, n'est-ce pas ? Difficile d'imaginer qu'ils stockeraient leurs

« Les plus grands secrets se trouvent dans un laboratoire d'un autre pays », a ajouté Sinon.

Asuna était d'accord avec elle ; la société de développement électronique de son propre père, RCT, a pris grand soin de se défendre contre les pressions de l'entreprise.

espions. D'après ce qu'elle a entendu, le laboratoire de recherche et développement de l'entreprise était situé dans un complexe hautement sécurisé dans les collines de Tama. Ils avaient d'autres installations à l'étranger également, mais les fuites provenant de ces endroits étaient indéniablement plus fréquemment que dans leurs bureaux nationaux.

Leafa réfléchit et murmura : « Alors... je suppose que ce serait dans un endroit très reculé du Japon... Mais est-il seulement possible de créer un laboratoire ultra-secret comme celui-là de nos jours ? »

« Je suis sûre que c'est un grand complexe. Yui, as-tu appris autre chose sur Rath ? » demanda Asuna. Yui s'éleva à nouveau et s'arrêta à hauteur des yeux des autres filles.

J'ai utilisé douze moteurs de recherche publics et trois privés, mais je n'ai trouvé aucun nom d'entreprise, de lieu ou de projet de développement de réalité virtuelle lié au nom Rath. De plus, je n'ai trouvé aucune trace de ressources ou de dépôts de brevets liés de quelque manière que ce soit à "Soul Translation".

« Une machine incroyable et historique capable de communiquer avec l'âme humaine, et qui n'a même pas de brevet en instance... ?

Ils sont vraiment sérieux quant au fait de garder le secret, je suppose. » Asuna soupira, réalisant qu'ils n'étaient pas susceptibles de repérer des fissures dans l'armure de Rath.

Sinon secoua la tête, incrédule. « On en douterait presque. Si on avait su, on aurait posé des questions à Kirito. Te souviens-tu de ce qu'il a dit la dernière fois que nous nous sommes rencontrés et qui pourrait servir d'indice... »

"Hmm..."

Elle fronça les sourcils et filtra ses souvenirs. Le choc de L'attaque de Kanamoto et maintenant l'enlèvement présumé étaient si énormes que leur conversation paisible au Dicey Café quelques heures avant le chaos semblait appartenir au passé lointain.

« Je me souviens... qu'il se faisait tard pendant que nous parlions du fonctionnement du Traducteur d'Âmes. Et aussi... de l'origine du nom « Rath »... »

« C'est vrai... c'est ce truc cochon ou tortue des Aventures d'Alice au pays des merveilles. Le Pays des Merveilles. C'est drôle qu'ils le décrivent ainsi, puisqu'un cochon et une tortue ne se ressemblent pas.

« Eh bien, Lewis Carroll, qui a inventé le mot, ne les a pas du tout décrites. C'est juste ce que les spécialistes d'Alice ont supposé au fil des ans... » dit Asuna, et elle marqua une pause soudaine. Elle eut l'impression qu'une idée lui avait effleuré l'esprit. « Alice... Kirito n'a-t-il pas parlé d'Alice en quittant le café ? »

« Hein ? » Sinon et Leafa la regardèrent toutes les deux, les yeux écarquillés. « Grand Mon frère parlait d' Alice au pays des merveilles ?

« Non, ce n'était pas ça... Il a dit qu'à l'intérieur du laboratoire Rath, Alice était un mot... enfin, une abréviation... Comment appelle-t-on cela lorsque les premières lettres d'une chaîne de mots sont assemblées et forment un sens différent ? »

« Un acronyme, vous voulez dire. C'est le genre de chose que le gouvernement américain fait souvent avec les agences pour que leurs noms soient plus faciles à prononcer », a expliqué Sinon.

La queue de cheval de Leafa se balançait tandis qu'elle disait : « Ce qui veut dire... que tu en as cinq »  
« Des mots différents dont les initiales forment ALICE ? »

« Oui, exactement. Voyons voir, je crois qu'il a dit... »

Asuna se concentra de toutes ses forces pour retrouver au loin le souvenir de la voix familière de Kirito. Elle prononça soigneusement les mots anglais.

« ...Artificiel... étiquette... intelligent... et je n'ai pas pu déchiffrer le C ni le E, mais c'est l'ALI », parvint-elle à dire, ressentant un léger mal de tête à force de presser trop fort l'éponge de sa mémoire. Mais les deux autres filles semblaient seulement perplexes.

« Eh bien, je sais qu'artificiel signifie « fabriqué par l'homme ». Et intelligent

Ça doit être l'abréviation de « intelligence »... Mais qu'est-ce que c'est que cette étiquette ? Comme un vêtement « Une étiquette ? » se demanda Sinon.

Yui répondit immédiatement. « Vu le contexte, je crois que La prononciation correspond probablement au mot labile. C'est un adjectif signifiant « adaptable » ou « changeant ». Elle marqua une pause, puis a ajouté : « Si l'on devait interpréter l'expression « Intelligence artificielle labile », on pourrait la reformuler en « Intelligence artificielle hautement adaptative ». »

Asuna cligna des yeux devant l'afflux soudain de mots compliqués. « Oh, Bien sûr... ! On utilise si souvent l'abréviation « IA » que j'oublie parfois sa signification. Mais quel est le rapport entre l'IA et une entreprise qui développe une interface cerveau-machine ?

« Ne s'agirait-il pas de personnages automatisés dans l'espace virtuel ? Vous savez, comme les PNJ », suggéra Sinon. Elle désigna du doigt devant les boutiques. Pourtant, Asuna pinçait les lèvres. avec doute.

« Mais si nous supposons que le nom Rath est tiré d' Alice Au Pays des Merveilles, et ALICE est un nom de code interne de Rath lié à l'IA... Vous ne trouvez pas ça bizarre ? On dirait l'entreprise ne se concentre pas sur le développement d'une interface VR de nouvelle génération mais l'IA qui opère à l'intérieur.

« Hmm, je suppose que non... Mais les PNJ ne sont pas du tout rares dans la vidéo Les jeux et les systèmes d'IA pour PC de bureau sont assez courants de nos jours. Ce projet est-il vraiment si fou qu'ils cachent « Toute l'existence de l'entreprise et enlever des gens pour aider à son développement ? » se demanda Sinon.

Asuna n'eut aucune réaction immédiate. À chaque pas en avant, ils semblaient se heurter à un nouveau mur laid. En plus de cela, il y avait Il y avait le danger que leur processus de pensée les mène quelque part complètement hors du vrai chemin, mais elle était toujours désespérée de

des indices pour continuer.

« Dis, Yui. C'est quoi, au fait, l'intelligence artificielle ? »

Yui prit une expression étonnamment complexe et mal à l'aise et descendit à la table. « Tu vas me demander ça, maman ?

C'est comme si je vous demandais ce que signifie être humain.

« Oh. Très bien vu. »

« Pour être strictement technique, il est impossible de définir quoi que ce soit comme étant de l'intelligence artificielle. C'est parce qu'il n'y a jamais eu de véritable intelligence artificielle », déclara-t-elle, assise sur le bord de la théière. Les trois filles étaient stupéfaites.

« M-mais... tu n'es pas une IA, Yui ? Pourquoi ce terme ne s'appliquerait-il pas à toi ? » marmonna Leafa.

Yui pencha la tête et réfléchit, telle une enseignante se demandant comment répondre à la question d'un élève. Puis elle hocha la tête et commença à expliquer.

Commençons par aborder ce que l'on appelle aujourd'hui l'IA. Avant le millénaire, les développeurs d'intelligence artificielle utilisaient deux approches différentes pour atteindre le même objectif. L'une était appelée IA descendante, l'autre ascendante.

Asuna se concentra très fort sur l'explication, ce qui était rendu plus difficile par le fait distrayant que la voix programmée de Yui semblait trop jeune pour un vocabulaire aussi avancé.

Tout d'abord, l'approche descendante. Cette approche consiste à utiliser des programmes et des protocoles simples de type questions-réponses basés sur l'architecture informatique existante, puis à les enrichir de connaissances et d'expérience jusqu'à ce qu'ils acquièrent suffisamment d'expérience pour approcher la véritable intelligence. Presque toutes les IA existantes, y compris la mienne, reposent sur une méthode de développement descendante. Autrement dit, l'« intelligence »

Je possède des ressemblances avec les vôtres mais elles sont en fait complètement différentes. En termes simples, je ne suis rien de plus qu'une version élaborée d'un programme qui dit : « S'ils demandent A, répondez B. »

Asuna décida que la légère teinte de solitude dans la pâleur de Yui les caractéristiques n'étaient qu'un tour de passe-passe.

« Par exemple, lorsque vous avez demandé : « Qu'est-ce que l'intelligence artificielle ? » J'ai choisi d'afficher la sous-routine émotionnelle correspondant à « l'inconfort ». C'était le résultat de mon expérience, car j'ai observé que papa avait souvent une réaction similaire lorsqu'on lui posait des questions sur Fondamentalement, ma fonctionnalité fonctionne de la même manière comme le logiciel prédictif de votre téléphone qui détecte automatiquement Convertit les caractères kana phonétiques en kanji complexes , ou correction automatique. Autrement dit, ce modèle de programme est incapable de formuler une réponse appropriée à une entrée qu'il n'a pas étudiée ou apprise. Par conséquent, nous devons affirmer que l'intelligence artificielle descendante n'atteint pas actuellement ce que l'on pourrait considérer comme une véritable intelligence. Il s'agirait de la soi-disant IA que vous connaissez.

Yui s'arrêta et regarda par la fenêtre le lointain et brillant lune.

« Je vais maintenant expliquer l'intelligence artificielle ascendante. C'est l'idée qui consiste à recréer le cerveau humain — un cerveau biologique fusion de cent milliards de cellules cérébrales connectées en «De manière complexe, de manière électronique, afin de simuler l'intelligence.»

C'était une idée si vaste et impensable qu'Asuna Je n'ai pas pu m'empêcher de marmonner : « N'est-ce pas... impossible... ? »

« Oui », répondit aussitôt Yui. « À ma connaissance, l'approche ascendante de l'IA n'a jamais quitté le domaine de la réflexion. Si c'était possible, cela produirait une véritable intelligence de la même niveau que n'importe lequel des vôtres et fondamentalement différent du mien

propre..."

Elle arrêta de regarder au loin et lui rendit son regard.  
attention à la table. « Pour résumer, le terme IA tel que nous le connaissons  
Aujourd'hui, le terme a deux significations distinctes. L'une fait référence à l'intelligence  
imitative : les IA comme moi, les programmes de navigation ou les PNJ de jeu.  
l'autre est une véritable intelligence avec la même sensibilité, la même créativité et  
« L'adaptabilité est celle de l'esprit humain – et cela n'existe qu'en concept. »

« Adaptabilité », répéta Asuna. « Intelligence artificielle adaptative. »

Tous les regards se tournèrent vers elle. Elle les regarda, série après série,  
et a finalement trouvé les mots pour exprimer ce qu'elle pensait.

« Et si... le traducteur d'âme que Rath développe n'était pas le  
Le but, mais les moyens... ? Pensez-y. Kirito se demandait  
Il pensait que Rath essayait d'obtenir quelque chose en utilisant la STL... Et si l'on  
analysait la structure de  
l'âme humaine... fait partie d'une tentative de créer une véritable IA - la  
première intelligence artificielle ascendante... ?

« Et ALICE est le nom de code de cette véritable IA ? » murmura Leafa.

Sinon était tout aussi impressionnée. « Et cela voudrait dire que Rath n'est pas  
développent une interface VR nouvelle génération. Ils sont actuellement en train de la construire.  
une intelligence artificielle...?"

Plus ils théorisaient, plus leur théorie était vaste et obscure.  
Elle devint un ennemi invisible. Même Yui fronça les sourcils, comme si  
j'ai du mal à traiter la quantité de données entrantes.

Asuna tendit la main et rechargea sa tasse de thé chaud en utilisant  
le menu contextuel, puis prit une grande gorgée. Lorsqu'elle expira, elle  
se sentait prêt à tenter une réévaluation de la puissance de l'ennemi.

« En supposant que Rath soit notre ennemi, il semble que nous ayons affaire à Avec quelque chose de bien plus grand qu'une simple expérience de capital-risque. Ils ont les moyens d'utiliser une fausse ambulance et un hélicoptère pour mettre en scène des enlèvements, et ils ont cette machine STL monstrueuse. dans un endroit inconnu, et leur objectif est de créer une IA qui a une intelligence et une sophistication de niveau humain. Kirito s'est impliqué avec Rath sur ce travail par l'intermédiaire de Chrysheight — M. Kikuoka de le ministère de l'Intérieur. Peut-être que ce n'était pas parce qu'il Il se trouve qu'il a de nombreux liens avec l'industrie de la réalité virtuelle, mais parce que Rath lui-même est connecté au gouvernement... »

« Seijirou Kikuoka », murmura Sinon, l'air suspicieux. « Je me suis dit qu'il y avait plus chez lui que son air idiot... Et tu n'arrives toujours pas à le joindre ?

Il n'a répondu à aucun appel depuis deux jours et ne répond à aucun message. Je me suis dit que si nécessaire, je pourrais me rendre à la division virtuelle du ministère, mais je doute que cela aboutisse à quelque chose.

« Je suppose que non... Kirito a dit qu'il avait essayé de suivre l'homme une fois, mais Kikuoka l'a secoué avant qu'il ne s'en rende compte...

Il y a quatre ans, après le début de l' incident de la SAO , le ministère de Les Affaires intérieures ont créé un « Bureau de secours aux victimes » qui a été reconfiguré en une division officielle pour gérer les problèmes liés à la réalité virtuelle. Après la résolution de l'incident initial, le fonctionnaire Sei-jirou Kikuoka, caractérisé par ses lunettes à monture noire, a entretenu une relation amicale avec Kazuto après son retour au Japon. monde réel. Pour une raison inconnue, il accordait une grande importance à l'adolescent. compétences, allant jusqu'à l'embaucher pour l'aider dans l'enquête sur Death Gun.

Asuna l'avait rencontré dans la vraie vie à plusieurs reprises, et elle avait fait la fête avec lui à ALO, où il jouait l'ondine le mage Chrysheight. Mais elle restait toujours sur ses gardes en sa présence, incapable de se défaire de la sensation que son apparence trop amicale dissimulait.

quelque chose d'inconnu derrière tout ça. Il aimait prétendre qu'il était coincée dans une position ennuyeuse et sans issue, mais Kazuto lui disait souvent en privé, il soupçonnait que la véritable affiliation de l'homme se situait dans un autre département.

Kikuoka était également l'homme qui avait apporté à Kazuto l'offre d'emploi à temps partiel auprès du mystérieux Rath, et tandis qu'Asuna avait J'ai essayé de le contacter à plusieurs reprises depuis la disparition de Kazuto, mais le téléphone de Kikuoka répondait immédiatement par un message automatisé indiquant qu'il était hors d'une zone de service.

Quand elle en a finalement eu assez et a appelé le ministère lui-même, ils lui avait dit que Kikuoka était en mission à l'étranger. Cela expliquerait son indisponibilité, mais étant donné le caractère étrangement malheureux timing, une partie d'elle voulait soupçonner qu'il était connecté à La disparition de Kazuto.

« Mais », commença Leafa en regardant les regards renfrognés d'Asuna et de Sinon, « en supposant que Rath et le gouvernement soient connectés à travers cela Kikuoka, quel est l'intérêt de tout garder si secret ? Une entreprise doit préserver ses secrets afin de se protéger leurs biens commerciaux, mais si le pays lui-même est impliqué dans cette affaire projet incroyable, n'essaieraient-ils pas de le promouvoir autant que possible possible?"

« C'est... vrai... » murmura Sinon avec hésitation.

Ces dernières années, le développement de la réalité virtuelle a été envisagé l'une des deux grandes frontières du progrès scientifique, avec Développement spatial. Des nations du monde entier, comme l'Amérique, la Russie, la Chine et le Japon, s'employaient à promouvoir leurs programmes spatiaux. avec des projets planifiés comme des vaisseaux spatiaux orbitaux sans des propulseurs, des bases lunaires habitées et la construction d'ascenseurs spatiaux. Asuna ne comprenait pas pourquoi ils se donneraient la peine de dissimuler une projet avec tout autant d'impact (si ce n'est plus), comme la création d'une véritable intelligence artificielle.

Et si l'enlèvement de Kirito faisait partie d'un complot national top secret  
Projet, de simples adolescents comme eux ne pouvaient rien y faire. Même la police n'y  
parviendrait pas. Asuna sentit le poids de son impuissance peser sur elle. Elle jeta un coup  
d'œil à la table et remarqua la petite fée qui l'observait.

« Yui... ? »

« S'il te plaît, prends courage, Maman. Quand tu étais coincée ici à Alfheim, Papa  
n'a jamais abandonné. »

« M-mais... je... »

« Maintenant, c'est à ton tour de chercher Papa ! »

Malgré les affirmations de la fée selon lesquelles toutes ses réactions étaient le résultat  
d'un simple programme d'apprentissage, le sourire encourageant de Yui était d'une douceur et  
d'une chaleur étonnantes. « Le lien qui nous unit à Papa doit être intact. Je crois que même le  
gouvernement japonais ne peut rompre le lien qui vous unit. »

« ...Merci, Yui. Je ne vais pas abandonner. Si le gouvernement est notre ennemi, alors j'irai  
directement à la Diète nationale et j'en parlerai directement au Premier ministre ! »

« C'est ça l'esprit ! »

Asuna et sa fille se souriaient l'une à l'autre, tandis que Sinon  
regardé en fronçant les sourcils.

« ...Qu'est-ce qu'il y a, Shino-non ? »

« Euh, eh bien... en pensant de manière réaliste, ce n'est pas parce que Rath travaille sur  
des recherches secrètes avec le gouvernement que cela signifie nécessairement que l'ensemble  
du gouvernement et la Diète sont entièrement conscients de la nature de ces recherches. »

« C'est vrai... Et alors ? »

« S'il s'agit d'un projet top secret entrepris par une seule personne, ministère, n'y aurait-il pas encore une chose qu'ils ne pourraient absolument pas cacher ? »

"Qu'est ce que c'est...?"

« Le budget ! Il est clair que ce centre de recherche et le STL doivent coûter une somme astronomique. Je ne sais pas combien de milliards. Cela coûte cher, mais il faut que ce soit suffisant pour qu'ils ne puissent pas simplement le soustraire au Trésor ou à nos impôts. Il faut le répertorier. quelque part dans le budget national, sous un nom ou un autre.

« Hmm, mais d'après les recherches de Yui, aucun projet lié à la réalité virtuelle ne mobilise un tel financement... Oh, je vois ! À moins que ce ne soit pas le bon mot-clé... Peut-être l'intelligence artificielle, « Plutôt que la réalité virtuelle ? » se demanda Asuna en regardant Yui. La fée hocha la tête sérieusement, leur dit d'attendre un instant et écarta les bras. Le bout de ses doigts commença à crépiter d'une lumière violette. Elle se connectait au réseau depuis ALO.

Après quelques secondes d'attente pleine d'espoir et d'inquiétude, Les paupières de Yui s'ouvrirent. Dans un effet plat et électronique totalement différent de ce qu'elle était. Sur le ton précédent, elle a annoncé : « J'ai eu accès aux propositions de crédits budgétaires publiées publiquement pour chaque ministère l'année dernière. Recherche de mots-clés comme intelligence artificielle, IA, et trente-huit autres termes connexes... J'ai trouvé des fonds destinés à dix-huit universités et sept organisations à but non lucratif, mais tous sont d'un montant assez modeste... Le ministère de l'Éducation et des Sciences travaille sur un projet d'IA pour les robots infirmiers, mais je conclus que cela n'a aucun rapport... Le projet de sondage des ressources marines du ministère du Territoire et des Transports... Voiture autonome projet... Les deux se sont terminés sans rapport... »

Yui a continué à énumérer des projets secs et officiels, mais

elle les a jugés tous sans importance et a secoué la tête à la fin.

« ...Je n'ai découvert aucune demande budgétaire anormalement importante, correspondant à l'ampleur attendue d'un projet comme celui-ci, dans les comptes généraux ou les comptes spéciaux. Il est possible qu'elles soient réparties sur plusieurs petites factures ou présentées frauduleusement, mais il serait très difficile de déterminer l'un ou l'autre cas sur la seule base des documents publics. »

« Hmm... donc ils ne nous ont laissé aucune trace évidente qui aurait pu « Je peux facilement les identifier », gémit Sinon en croisant les bras.

Désespérée de s'accrocher à la moindre possibilité, Asuna suggéra :  
« Mais peut-être que le budget de Rath se cache quelque part dans ces projets que Yui vient de trouver sous un nom différent. Y a-t-il un moyen de le découvrir ? Enfin, ça n'a apparemment rien à voir avec la découverte de ressources sous-marines... Pourquoi cette recherche en particulier est-elle apparue dans vos recherches ? »

« Eh bien... » dit Yui, fermant à nouveau les yeux à moitié, accédant à une base de données lointaine, puis levant les yeux. « Il semble que les recherches portent sur de petits sous-marins drones capables de rechercher de manière autonome des gisements de pétrole et de métaux rares au fond des océans. Le budget en question concerne l'IA qui piloterait l'appareil, mais il est apparu dans mon filtre de recherche car le montant me semblait un peu élevé pour le niveau de priorité. »

« Waouh, ils fabriquent même des robots pour des trucs comme ça... Je me demande où ils développent ça ? »

« Le projet est baptisé « Ocean Turtle », un méga-flotteur automoteur achevé en février à des fins de recherche marine. »

« Oh, j'ai vu ça aux infos », intervint Leafa. « C'est plutôt un pyramide flottant sur l'océan plutôt qu'un navire.

« Oui, j'en ai entendu parler aussi. Océan... Tortue... » murmura Asuna. Elle fronça les sourcils, baissa brièvement les yeux, puis les releva. « Dis, Yui... tu as des photos de ce vaisseau de recherche ? »

« Oui, un instant. »

Elle agita la main droite, et un écran apparut au-dessus de la table, se transformant en une représentation holographique de l'océan, comme la carte plus tôt. De nombreuses petites lumières se transformèrent en un minuscule cadre métallique, dont les textures se développèrent sous leurs yeux.

À première vue, le modèle qui apparut était bien une pyramide noire, flottant sur l'eau. Mais vue d'en haut, la base n'était pas carrée, mais rectangulaire, le côté long étant environ la moitié du côté court. La hauteur de la pyramide semblait à peu près égale à ce côté court. Hormis quelques fenêtres longues et étroites, la surface était parfaitement lisse, d'un gris foncé brillant. À y regarder de plus près, elle semblait remplie de panneaux solaires hexagonaux.

À chaque angle de la base de la pyramide se trouvaient de grandes structures saillantes qui devaient probablement faciliter sa direction. Sur l'un des petits côtés se trouvait un pont ressemblant à un petit bâtiment. Le symbole H au sommet devait signifier un hélicoptère. La maquette elle-même était si petite qu'ils furent stupéfaits de constater que, selon l'échelle indiquée sur le côté, l'extrémité longue du char mesurait près de 400 mètres de long.

« Je vois... Entre les quatre pattes, la tête carrée et la pyramide en forme de carapace, on dirait une tortue. Une très grosse... »  
Sinon a noté, impressionné.

Asuna jeta un coup d'œil et désigna la partie pont de l'énorme engin Ocean Turtle . « Mais... regarde. Tu vois comme cette partie, sur la tête, est un peu saillante, comme si elle était plate ? On dirait un animal différent, non ? »

« Ohh, tu as raison. C'est un peu comme un cochon. Une tortue-cochon qui nage. »  
Leafa intervint en plaisantant.

Puis elle comprit le sens de ce qu'elle venait de dire et haleta. Ses lèvres remuèrent silencieusement, et elle parvint finalement à prononcer : « Une tortue... et un cochon... »

Asuna, Sinon et Leafa échangèrent un regard entendu et parlèrent à l'unisson.

« Rath ! »

## 2

L'hélicoptère EC135 a traversé la zone de brouillard épais de l'océan, puis il n'y avait plus que du bleu profond de l'autre côté de la fenêtre.

C'était un superbe gros plan sur les moutons et les vagues déferlantes, rien à voir avec la vue en altitude depuis un avion de ligne. Rinko Koujiro se demandait depuis combien d'années elle n'avait pas nagé dans l'océan.

La baie de Santa Monica se trouvait à environ une heure de route du lieu de travail actuel de Rinko, le California Institute of Technology. Elle pourrait facilement aller bronzer tous les week-ends si elle le souhaitait, mais en deux ans de travail, elle n'avait jamais mis les pieds sur la plage.

Elle n'avait rien contre le soleil et la plage, mais il lui faudrait beaucoup de temps avant de pouvoir à nouveau profiter pleinement des loisirs. Rinko soupçonnait qu'il lui faudrait une décennie ou deux de vie dans un pays étranger où elle serait une parfaite inconnue avant que son passé ne disparaisse définitivement.

Il lui semblait donc étrange que, malgré son hypothèse selon laquelle elle ne reviendrait jamais, elle ne retourne au Japon que pour une seule journée, et dans un lieu lié au passé qu'elle avait essayé d'abandonner.

Quatre jours plus tôt, lorsqu'elle avait reçu ce très long e-mail d'une source inattendue, elle avait eu la possibilité de le supprimer et de passer à autre chose. Mais pour une raison inconnue, elle ne l'avait pas fait. Elle n'avait réfléchi qu'une seule nuit à la proposition avant de donner une réponse positive. Elle savait que cela invalidait complètement les deux années passées à...

elle perdait son esprit et ses souvenirs, et pourtant elle l'avait fait quand même.

Qu'est-ce qui l'a poussée en avant, vers l'endroit où pesait si lourdement sur son passé ?

Rinko soupira et repoussa la question qu'elle s'était posée à maintes reprises au cours du voyage, de Los Angeles à Tokyo, de la nuit à l'hôtel Narita, et ici sur ce petit vaisseau. Elle connaîtrait la réponse une fois qu'elle aurait vu et entendu ce pour quoi elle était venue.

Au moins, la dernière fois qu'elle s'était baignée dans l'eau de mer, c'était il y a dix ans, alors qu'elle était une jeune étudiante de première année sans méfiance. Elle avait invité Akihiko Kayaba, son aîné de deux ans, et s'était rendue à Enoshima dans la petite voiture qu'elle lui avait empruntée. Elle avait dix-huit ans, si innocente et si inconsciente du sort qu'elle se réservait...

Avant que Rinko ne puisse s'enfoncer davantage dans son passé lointain, la personne assise à côté d'elle la ramena au présent, criant pour être entendue par-dessus les rotors.

« Regardez, le voilà ! »

Elle suivit le regard de l'autre passager, dont les yeux étaient Derrière ses lunettes de soleil et ses longs cheveux blonds, se dessinait un petit rectangle noir dans l'étendue de mer devant lui.

« C'est... la Tortue de mer... ? » murmura Rinko. À ce moment précis, Des panneaux solaires noirs reflétaient le soleil vers eux, formant un arc-en-ciel éclatant. Un homme en costume sombre, assis sur le siège du copilote, lui répondit.

« C'est exact. On atterrit dans une dizaine de minutes. »

L'hélicoptère a décidé de terminer le voyage de 150 miles depuis Shin-kiba à Tokyo par un dernier tour autour de l'énorme navire de recherche marine Ocean Turtle avant de finalement s'installer pour atterrir.

Rinko resta bouche bée devant l'absurdité du spectacle. Le mot « navire » était totalement insuffisant pour décrire la structure. On aurait dit une énorme pyramide émergeant de l'océan. Sa longueur était une fois et demie celle du Nimitz, le plus grand porte-avions du monde.

Elle n'aurait même pas pu imaginer le coût de la construction de cette structure. Elle avait entendu des rumeurs selon lesquelles ils auraient investi la quasi-totalité des bénéfices de l'exploitation récente de métaux rares dans la baie de Sagami, mais Rinko n'y avait cru que lorsqu'elle avait constaté sa taille.

Apparemment, ce méga-flotteur avait pour but de trouver et d'exploiter de nouveaux gisements de minéraux et de pétrole au fond des mers. Mais à l'intérieur, il pourrait abriter un laboratoire de recherche développant une nouvelle machine de plongée complète, appelée « Translator d'Âme », interfaçant avec l'âme humaine, d'après le courriel que Rinko avait reçu la semaine précédente. Au début, elle hésitait à l'accepter, mais maintenant qu'elle était là, elle n'avait d'autre choix que d'y croire.

Cela n'avait aucun sens. Pourquoi aller aussi loin, jusqu'aux îles reculées d'Izu, pour rechercher une nouvelle interface cerveau-machine ? Mais la dure vérité était qu'au sein de cette vaste pyramide noire se trouvait une machine issue du NerveGear d'Akihiko Kayaba et du Médicuboïde que Rinko avait contribué à développer.

Deux années à l'étranger avaient engourdi les blessures mentales de Rinko, mais ne les avaient pas guéries. Ce qui l'attendait à bord de ce vaisseau allait-il guérir ses cicatrices ou simplement les rouvrir et les faire saigner à nouveau ?

Alors que l'hélicoptère descendait, elle calma sa respiration et se tourna vers le passager assis à côté d'elle. Elle croisa son regard derrière ses lunettes de soleil, hocha la tête et se prépara à débarquer.

Le pilote devait être un véritable vétéran, car l'hélicoptère s'est posé sur l'héliport de l'Ocean Turtle sans une seule secousse. Leur guide en combinaison s'est glissé prestement hors de l'appareil pour échanger des salutations avec un autre homme en combinaison qui courait vers eux.

Rinko se dirigea ensuite vers la trappe de sortie. Elle fit signe à l'homme qui lui tendait la main et sauta d'un pied et demi jusqu'au sol, soulagée d'avoir décidé de porter un jean. La surface sous ses baskets était si ferme et stable qu'il était difficile de croire qu'elles flottaient sur l'eau.

L'autre passagère sortit ensuite, les cheveux blonds luisants au soleil, et s'étira. Rinko suivit son exemple et étira ses bras, respirant à pleins poumons l'air marin salé.

L'homme bronzé qui les attendait à l'héliport a accueilli Rinko avec une attitude pragmatique.

« Bienvenue à bord de l'Ocean Turtle, Dr Koujiro. Et c'est... ? » Il fit un geste vers l'autre passager.

Rinko a dit : « Mon assistante, Mayumi Reynolds. »

« Enchanté de vous rencontrer », dit l'autre passager dans un anglais courant, et lui tendit la main. L'homme l'accepta maladroitement.

Je suis le lieutenant Nakanishi et je serai votre guide. Veuillez laisser vos bagages ici ; ils seront déposés dans vos quartiers plus tard.

« Par ici », dit-il en désignant un escalier au bout de l'héliport. « Le lieutenant-colonel Kikuoka vous attend. »

L'air à l'intérieur du bâtiment du pont avait encore cette chaleur du milieu de l'été et ce sel de l'océan, mais après un ascenseur, un long couloir et une lourde porte en métal qui marquait l'intérieur de la pyramide noire, la brise intérieure était froide et sèche sur le visage de Rinko.

« La climatisation est-elle aussi puissante sur tout le navire ? » demanda-t-elle au lieutenant sans réfléchir. Le jeune officier des FDS se retourna et hocha la tête.

« Oui. Il y a beaucoup de machines de haute précision à l'intérieur, nous devons donc maintenir une température d'environ 23 degrés et un taux d'humidité inférieur à 50 %. »

« Et les panneaux solaires fournissent toute l'énergie pour cela ? »

« Oh non. Les modules solaires ne couvrent même pas 10 % de notre consommation électrique. Notre principale source d'énergie est un réacteur nucléaire à eau pressurisée. »

"...Je vois."

À ce stade, tout est permis, décida-t-elle, démissionnant.

Il n'y avait personne d'autre dans le couloir gris pâle. D'après les documents qu'elle avait pu consulter auparavant, près d'une centaine de projets de recherche étaient censés y être menés, mais l'installation était si vaste qu'il semblait y avoir encore de la place pour tout le monde.

Ils ont marché environ deux cents mètres, tournant à droite et à gauche, Jusqu'à ce qu'ils arrivent à une porte juste devant, gardée par un homme en uniforme bleu marine. Il aurait pu s'agir d'un uniforme de sécurité privée, sauf que le salut sec qu'il adressa à Nakanishi l'identifiait comme un militaire.

Nakanishi rendit le salut et annonça : « Notre chercheuse résidente, le Dr Koujiro, et son assistante, Mlle Reynolds, entreront dans le secteur S-3. »

« Je vais vérifier tout de suite », dit le garde. Il ouvrit un appareil métallique et fit à Rinko une comparaison faciale perçante avec l'image affichée sur l'écran. Une fois satisfait, le garde rasé de près

Elle regarda son assistante. « Excusez-moi, mais je voudrais que vous retiriez vos lunettes de soleil. »

« Oh, je vois », dit-elle encore en anglais, en retirant ses grandes Ray-Ban. Le garde plissa les yeux, comme si ses cheveux blonds et brillants et sa peau claire l'éblouissaient légèrement.

« Confirmation terminée. Allez-y. »

Rinko expira et se tourna vers Nakanishi pour noter : « Votre sécurité  
« La ville est assez étroite pour être au milieu de l'océan. »

« Au moins, tu n'as pas à te soumettre à des fouilles corporelles. Bien sûr, on t'a déjà passé trois fois aux détecteurs de métaux et d'explosifs », répondit-il en sortant une petite carte d'identité de la poche de son costume et en l'insérant dans une fente près de la porte. Puis, il appuya son pouce sur un panneau de capteurs. Une seconde plus tard, la porte s'ouvrit, leur donnant accès au cœur de l' Ocean Turtle.

Passé l'épaisse porte, le couloir était encore plus frais, éclairé de lumières orange et bourdonnant faiblement de machines. Elle suivit Nakanishi un bon moment, consciente du fort écho de ses pas. Difficile de se rappeler qu'ils étaient à bord d'un navire flottant au large. Finalement, il s'arrêta devant une porte précise.

La plaque sur la porte indiquait PREMIÈRE SALLE DE CONTRÔLE .

Elle était enfin arrivée à l'endroit où reposait la dernière demeure d'Akihiko Kayaba. Rinko retint son souffle et observa l'officier des FDS effectuer un nouveau contrôle de sécurité.

Serait-ce le point final de cette longue errance de deux ans ?  
qui avait gelé son esprit ?

Ou était-ce juste le début d'une nouvelle ?

La porte s'écarta, révélant seulement une obscurité menaçante.  
Rinko ne pouvait pas bouger. Le vide ne la rejetait pas, ni ne l'accueillait.  
Il attendait juste sa réponse.

"...Médecin."

La voix de son assistante la ramena à la raison. Nakan-ishi avait déjà fait quelques pas dans l'obscurité et la regardait avec impatience. En y regardant de plus près, la salle de contrôle n'était pas complètement plongée dans le noir ; des marqueurs orange clignotants étaient visibles au sol et de faibles lumières blanches éclairaient le fond.

Rinko prit une grande inspiration, rassembla son courage et fit un pas en avant. Son assistante la suivit, et la porte se referma derrière elles.

Ils suivirent les marqueurs au sol à travers les rangées d'énormes périphériques réseau et de serveurs. Lorsqu'ils parvinrent enfin à traverser la vallée des machines, Rinko eut le souffle coupé.

"...Hein...?!"

Le son s'échappa de sa gorge sans qu'elle le veuille. Le mur devant eux  
Il y avait une immense fenêtre et elle ne pouvait pas croire ce qu'elle voyait de l'autre côté.

C'était une ville... une cité. Mais visiblement, ce n'était pas une ville au Japon. Le bâtiment...  
Les maisons étaient toutes construites en pierre blanche crayeuse et  
coiffées d'étranges toits arrondis. Elles avaient presque toutes deux étages ou plus,  
et pourtant, elles ressemblaient à des miniatures à cause des arbres gigantesques  
qui les dominaient.

Des foules de gens marchaient sur des sentiers de la même pierre blanche,  
reliés à d'innombrables escaliers et arches à travers les arbres, mais ils n'étaient  
évidemment pas des citoyens de l'ère moderne.

Il n'y avait pas d'hommes en costume ni de filles en minijupe.

Ils étaient habillés comme au Moyen Âge : robes amples d'une seule pièce, gilets de cuir et longues tuniques qui touchaient presque le sol. Leurs cheveux étaient d'une couleur variée, allant du blond au brun, en passant par le noir, et leurs traits du visage n'étaient pas clairement identifiables comme étant orientaux ou occidentaux.

Où étaient-ils ? Avaient-ils quitté le vaisseau de recherche pour un monde souterrain ? Rinko jeta un coup d'œil circulaire et remarqua que, bien au-delà de la ville, une tour blanche éclatante se dressait au loin, entourée de quatre tours secondaires plus petites. Le sommet de la tour principale dépassait de la fenêtre et s'étendait dans le ciel bleu.

Elle fit quelques pas en avant, essayant d'apercevoir le sommet de la tour, et réalisa finalement qu'elle ne regardait pas une fenêtre, mais les images d'un immense mur d'écrans. Puis les lumières du plafond s'allumèrent, chassant définitivement l'obscurité.

« Bienvenue à l' Ocean Turtle. »

Rinko tourna la tête vers la droite, dans la direction de la voix.

Juste devant l'écran presque de la taille d'une salle de cinéma se trouvait une console avec quelques claviers et des moniteurs. Deux hommes se tenaient là.

Celui qui était assis sur la chaise tapait sur son clavier, dos tourné. Mais l'autre homme, adossé au bord de la console, croisa le regard de Rinko et sourit, ses lunettes scintillantes.

C'était un sourire amical mais opaque, un sourire qu'elle avait vu plusieurs fois. Une fois auparavant. C'était le lieutenant-colonel Seijirou Kikuoka. Mais...

« ...Pourquoi es-tu habillée comme ça ? » Elle fronça les sourcils. Ce n'était sans doute pas la meilleure façon de s'adresser à quelqu'un pour la première fois depuis deux ans.

années. Tandis que Nakanishi saluait dans son uniforme impeccable et impeccable, le lieutenant-colonel Kikuoka portait un yukata en tissu fin de Kurume noué avec un élégant obi, les pieds nus dans des sandales geta en bois .

« Si vous voulez bien m'excuser », dit Nakanishi en saluant Rinko. Il retourna dans les machines et, lorsque la porte se referma, Kikuoka s'adossa à nouveau à la console et dit d'une voix traînante : « Vous ne pouvez pas me blâmer. Je suis ici depuis un mois, sur l'océan ; je ne peux pas porter mon uniforme tout le temps. »

Il ouvrit les mains et rayonna à nouveau. « Dr Koujiro, Mademoiselle Reynolds, merci d'avoir fait le déplacement. Je suis ravi que vous ayez pu nous rendre visite ici à Rath. Cela valait bien toutes ces invitations insistantes. »

« Eh bien, je suis ici maintenant, alors je ferais aussi bien d'accepter votre hospitalité. « Même si je ne peux pas garantir que je serai d'une quelconque aide », dit Rinko en s'inclinant. Son assistante fit de même. Kikuoka haussa un sourcil, et son regard s'attarda brièvement sur cette magnifique chevelure blonde avant de retrouver son sourire.

« Et tu es le dernier membre du trio que je considérais comme indispensable à ce projet. Maintenant, je les ai enfin tous les trois dans le ventre de cette tortue. »

« Ah, je vois... J'aurais dû savoir que l'un de ces trois serait « Toi, Higa », dit Rinko à l'autre homme, toujours tourné vers lui. Il cessa de taper et pivota sur sa chaise vers eux.

À côté de sa taille fine, Kikuoka paraissait minuscule. Il avait les cheveux décolorés coiffés en petites pointes et de simples lunettes rondes. Ses vêtements étaient exactement ceux dont elle se souvenait de l'université : t-shirt délavé, jean court et baskets usées.

Takeru Higa lui adressa un sourire timide qui convenait parfaitement à son visage de bébé. Il ouvrit la bouche et prononça les premiers mots qu'ils avaient échangés depuis cinq ou six ans : « Eh bien, bien sûr que c'est moi. Je suis le dernier élève de

Laboratoire Shigemura, je dois donc perpétuer notre héritage.

« Eh bien... je vois que tu n'as pas changé du tout. »

Au laboratoire de recherche Shigemura du département de génie électrique de l'Université technique de Touto, Higa avait tendance à se perdre dans l'ombre des deux géants, Akihiko Kayaba et Nobuyuki Sugou. Pourtant, il était là, intimement impliqué dans un vaste projet gouvernemental top secret. Rinko lui tendit la main, impressionnée par le chemin parcouru.

« ...Et ? Qui est la troisième personne ? » demanda-t-elle en se tournant à nouveau vers Kikuoka. L'officier lui adressa un de ses sourires impénétrables et secoua la tête.

« Je crains de ne pas pouvoir vous présenter tout de suite. Peut-être aurons-nous l'occasion dans les jours à venir... »

« Alors pourquoi ne dirais-je pas le nom pour vous, Monsieur Kikuoka ? »

Cela ne venait pas de Rinko mais de son « assistante », qui était restée discrète dans son ombre pendant tout ce temps.



« Quoi... ?! » s'exclama Kikuoka, stupéfait. Rinko savoura son choc et recula d'un pas pour laisser la parole à la jeune fille.

L'assistant s'avança, arracha la perruque blonde et le des lunettes de soleil surdimensionnées et regarda Kikuoka droit dans les yeux avec des yeux marron noisette.

« Où as-tu caché Kirito ? »

Le lieutenant-colonel n'avait probablement pas l'habitude de la sensation de choc. Il ouvrit et ferma la bouche à plusieurs reprises, sans succès, jusqu'à ce qu'il parvienne enfin à grincer : « Mais... nous avons vérifié à plusieurs reprises la photo de l'assistant dans la base de données des étudiants de Caltech... »

« Tu l'as vraiment fait. On en avait même assez de te voir nous fixer « Nos visages », dit Asuna « Flash » Yuuki, se tenant enfin fièrement dans les profondeurs de l'Océan Turtle, sous les traits de Mayumi Reynolds, l'assistante de Rinko. « Le problème, c'est qu'on a bien pris soin d'insérer ma photo dans la base de données de l'école avant de postuler. On connaît quelqu'un qui est très doué pour contourner les pare-feu. »

« Pour info, la vraie Mayumi se fait bronzer à San Diego », ajouta joyeusement Rinko. « Vous comprenez pourquoi j'ai soudainement décidé d'accepter votre invitation, Monsieur Kikuoka ? »

« Oui... Je vois très bien maintenant », murmura Kikuoka en se pressant les tempes. Soudain, Higa éclata de rire.

« Tu vois ? Qu'est-ce que je t'avais dit, Kiku ? Ce gamin est le meilleur agent de sécurité. »  
« Il n'y a qu'un seul trou dans toute cette opération. »

Quatre jours plus tôt, le 1er juillet, Rinko avait reçu un message d'Asuna Yuuki sur sa messagerie privée. Le contenu de ce message fut un choc pour son organisme, engourdi par une vie.

passé du temps à voyager entre son domicile et le campus de l'école.

Avant que Rinko ne quitte le Japon, elle avait fourni de la technologie à Ministère de la Santé pour le dispositif de plongée complet Medicuboid. Asuna lui a dit que cet appareil constituait désormais la base d'un monstrueux une nouvelle machine appelée Soul Translator est en cours de développement par une agence mystérieuse appelée Rath.

L'objectif probable de cette machine d'accès à l'âme était de créer la première véritable IA ascendante au monde. Ce garçon Kazuto Kirigaya qui assistait aux tests avait été enlevé à l'hôpital dans un coma et emmené, très probablement, à bord de ce tout nouveau navire de recherche marine Ocean Turtle . Le principal suspect dans cette affaire était L'agent du gouvernement Seijirou Kikuoka, profondément impliqué dans la réalité virtuelle depuis l'incident de SAO . Dans l'ensemble, le message était extrêmement difficile à prendre au pied de la lettre.

« J'ai trouvé ton adresse e-mail dans le carnet d'adresses du PC de Kir-ito. Tu es la seule personne qui pourrait m'emmener à lui et à Rath. S'il vous plaît, aidez-moi.

C'est ainsi que se terminait le message.

Malgré son choc, Rinko avait senti que les mots d'Asuna Yuuki étaient vraies. À trois reprises au cours de l'année écoulée, elle avait été invitée à participer au développement d'une nouvelle génération de interface cerveau-machine d'un lieutenant-colonel au sol Kikuoka.

Rinko avait levé les yeux de son écran vers la nuit. Vue de Pasadena depuis la fenêtre de son appartement. Elle se souvenait du visage du jeune Kirigaya, venu lui rendre visite une fois avant son départ du Japon.

Il lui avait expliqué l'expérimentation humaine illégale que Nobuyuki Sugou tentait et, à la toute fin, hésita. Puis il lui raconta sa conversation avec le fantôme.

d'Akihiko Kayaba dans le monde de la réalité virtuelle, et comment ce fantôme lui avait, pour une raison quelconque, donné une version réduite du système Cardinal.

En y repensant, le scanner d'impulsions cérébrales à haute densité et à haut rendement qu'Akihiko Kayaba avait utilisé pour mettre fin à ses jours était à la base du Médicuboïde, et maintenant, du Traducteur d'Âmes. Tout était lié, et rien n'était fini. Était-ce donc le destin qu'elle reçoive ce message d'Asuna Yuuki maintenant ?

Du jour au lendemain, Rinko avait pris sa décision et avait répondu à Asuna d'accepter sa demande.

Elle dut esquisser un sourire narquois. C'était un pari risqué, mais traverser le Pacifique valait la peine pour voir l'air surpris sur le visage de Seijirou Kikuoka. Depuis l'incident de SAO, il rôdait dans les parages, semblant contrôler tous les événements à son avantage, et elle avait finalement réussi à le dominer. Pourtant, il était trop tôt pour se détendre.

« Alors, maintenant que nous sommes là, pourquoi ne pas abandonner et avouer ce que vous faites, Monsieur Kikuoka ? Pourquoi un officier des FDS utilise-t-il une division secondaire sans avenir du ministère de l'Intérieur comme couverture pour s'impliquer dans le business de la réalité virtuelle ? Que complotez-vous dans le ventre de cette tortue géante ? Et... pourquoi avez-vous enlevé Kiri-gaya ? » demanda Rinko.

Il secoua la tête et laissa échapper un long soupir, mais son sourire était aussi impénétrable que jamais.

« Tout d'abord, je veux m'assurer qu'il n'y a pas de malentendus. Voilà... Oui, je suis désolé que nous ayons utilisé des méthodes un peu brutales pour amener Kirito à Rath. Mais c'était parce que je voulais le sauver .

« ...Que veux-tu dire ? » demanda Asuna avec suspicion, l'air elle aurait la main sur la poignée de son épée si elle était là.

« J'ai découvert que l'évadé de l'affaire du Death Gun avait attaqué Kirito et l'avait plongé dans le coma le jour même de l'incident.

J'ai également appris que son cerveau avait été endommagé par un manque d'oxygène, et que la médecine contemporaine serait incapable de le guérir.

Asuna blêmit. « Incapable... de le guérir... ? »

« Parties des cellules nerveuses qui constituent un réseau majeur du cerveau ont été détruits. Aucun médecin ne pouvait vous dire quand il se réveiller, peu importe le temps qu'il restait à l'hôpital. Il pouvait Dormir là pour toujours... S'il te plaît, ne sois pas si bouleversée, Asuna. N'est-ce pas ? « Il suffit de dire médecine « contemporaine » ? » demanda Kikuoka. Il regarda plus plus sérieux qu'il ne l'avait jamais été jusqu'à présent. « Mais s'il existe une technologie capable de soigner les dégâts de Kirito, c'est bien celle de Rath. Comme vous le savez déjà, c'est le STL : le traducteur d'âme. Il ne peut pas réparer les cellules cérébrales mortes, mais si le STL stimule directement le Fluctlight, il est possible d'accélérer la reconstruction de ce réseau cérébral. Cela prend simplement du temps.

Son puissant avant-bras s'étendant depuis la manche du yukata faisait un geste vers le plafond.

« Kirito est actuellement à l'intérieur du STL complet installé au-dessus du Ici, l'arbre principal. La version limitée de l'appareil, installée dans notre bureau de Rop-pongi, ne permettait pas les procédures les plus fines. Il a donc dû Venez ici. Une fois son traitement terminé et qu'il a repris connaissance, nous avions prévu de le renvoyer à Tokyo avec un

« Je vous donnerai une explication complète à vous et à sa famille. »

Asuna vacilla sur place ; Rinko dut tendre la main pour la stabiliser. son.

Elle avait utilisé une quantité incroyable de perspicacité et de volonté pour trouver et se frayer un chemin vers le garçon qu'elle aimait, et maintenant c'était comme toute la tension venait de se dissiper et de la quitter. Un grand une larme coula d'un œil, mais elle l'essuya courageusement et

s'est stabilisée.

« Alors Kirito va bien ? Il va guérir ? »

« Je vous le dis. Ses besoins médicaux sont traités au même niveau que dans n'importe quel grand hôpital. Il dispose même d'une infirmière résidente. »

Asuna le fixa d'un regard intense, cherchant à percevoir les véritables intentions de Kikuoka. Après quelques secondes, elle finit par hocher la tête et dit : « D'accord... je te crois pour l'instant. »

Les épaules de Kikuoka s'affaissèrent légèrement de soulagement. Rinko s'avança vers lui et demanda : « Mais pourquoi Kirigaya est-il nécessaire au développement du STL ? Pourquoi un projet top secret, caché au large, a-t-il besoin d'un adolescent ? »

Kikuoka jeta un coup d'œil à Higa, puis haussa les épaules. « Si j'essayais d'expliquer ça, ce serait une très longue histoire. »

« Eh bien, c'est une bonne chose que nous ayons beaucoup de temps, alors. »

« ...Si vous voulez entendre toute l'histoire, vous devrez assister avec le projet, Dr Koujiro. »

« Je déciderai cela une fois que je t'aurai écouté. »

L'officier la regarda d'un air sombre, puis se résigna et fouilla dans son yukata jusqu'à ce qu'il trouve un petit tube. À sa grande surprise, ce n'était qu'une bouteille ordinaire de ce bonbon Ramune bon marché. Il en glissa quelques-unes dans sa bouche et les offrit aux femmes. « Vous en voulez ? »

« ...Non, merci. »

« Tu es sûr ? Ils sont plutôt bons. Bref... puis-je supposer que  
« Vous comprenez tous les deux le principe général du STL ? »

Asuna hochait la tête. « C'est une machine qui lit l'âme humaine, ou « fluctlight » et l'envoie dans un monde virtuel qui est complètement indiscernable de la réalité.

« Bien. Et quel est le but de ce projet ? »

« Créer une IA ascendante... Une intelligence artificielle hautement adaptative. »

Higa siffla de surprise. Il y avait de l'admiration derrière les verres ronds de ses lunettes, ainsi que l'incrédulité. « C'est incroyable. Je ne pense pas que même Kirito était au courant de cette partie. Comment as-tu fait ? »  
« Tu as réussi à chercher ça ? »

Asuna lança un regard interrogateur à Higa et répondit sèchement :  
« D'après ce que Kirito a dit. Il a prononcé les mots « Intelligence Artificielle Labile »... »

« Ah, je vois. Tu devrais peut-être te renseigner sur les procédures de sécurité... »  
« Les procédures au bureau de Roppongi, Kiku », dit-il en souriant.

Kikuoka grimaça et haussa les épaules. « Je m'attendais à ce que des informations soient divulguées par Kirito. Je j'aurais pensé que tu réaliserais qu'il était suffisamment indispensable Pour que nous prenions ce risque... Bref, où en étions-nous ? Ah oui, l'intelligence artificielle labile.

Il lança un autre petit bonbon en l'air avec son pouce, l'attrapa dans sa bouche, puis prit l'air d'un professeur.

« Pendant de très nombreuses années, la création d'une IA ascendante structurée de la même manière que notre propre esprit humain a été considérée comme une C'était une chimère. Nous ne savions même pas comment l'esprit humain était construit. Mais grâce aux données que le Dr Koujiro nous a apportées et à la conception de l'incroyablement puissant Soul Translator de Higa, nous avons réussi à capturer le champ quantique que nous appelons la lumière fluctueuse—

l'âme humaine. À ce stade, nous pensions avoir réussi à créer une IA ascendante. Savez-vous pourquoi ?

« Parce que si on peut lire l'âme humaine, on peut en faire une copie... C'est tout ? » murmura Rinko, un frisson d'horreur la parcourant. « Mais il y aurait toujours le problème du support sur lequel sauvegarder l'âme copiée... »

« Oui, exactement. Les portes quantiques utilisées dans la recherche traditionnelle en informatique quantique sont loin d'offrir suffisamment d'espace. C'est pourquoi, au prix d'investissements considérables, nous avons développé le Cristal de Porte Quantique de Lumière... ou « lightcube » en abrégé. À l'intérieur de cette cristallisation de praséodyme, d'à peine cinq centimètres de côté, se trouve environ dix milliards de coudées de stockage, soit l'équivalent du cerveau humain. Autrement dit, nous avons déjà réussi à reproduire l'âme humaine. »

« ... »

Rinko enfonça les mains dans les poches de son jean pour oublier la sensation de froid au bout de ses doigts. À côté d'elle, les joues d'Asuna perdaient leur couleur.

« ... Alors... le projet n'est-il pas une réussite ? Pourquoi avez-vous eu besoin de... « Moi ici ? » demanda-t-elle, s'efforçant de dissimuler sa peur. Kikuoka échangea un autre regard avec Higa et un sourire narquois et impuissant se dessina au coin de ses lèvres.

« Oui, nous avons réussi à reproduire des âmes. Mais, bêtement, nous avons échoué. de réaliser qu'il existe un gouffre insondable entre une copie humaine et une véritable intelligence artificielle. Higa... montre-lui.

« Oh, non, s'il te plaît. Je suis tellement déprimée quand je dois faire ça. » Higa protesta amèrement, mais il céda et commença à contrecœur à taper sur la console.

Soudain, l'image de la ville étrange et exotique sur la méga-

l'écran est devenu noir.

« Très bien, c'est parti. Chargement du modèle HG-001. »

Higa appuya sur la touche ENTRÉE , et un éventail complexe de couleurs éclatantes apparut au milieu de l'écran. Le centre était presque blanc, tandis que les extrémités, s'étendant vers l'extérieur, devenaient plus rouges au fur et à mesure qu'elles s'étiraient et se contractaient irrégulièrement.

« ... L'échantillonnage est-il terminé ? » s'éleva soudain une voix provenant des haut-parleurs. Au-dessus de nos têtes, ce qui fit sursauter Rinko et Asuna. On aurait dit la voix de Higa. Mais il y avait une légère fausseté électronique, une certaine rugosité sur les bords.

Higa tira un microphone flexible vers son siège et répondit à sa propre voix en disant : « Oui, l'échantillonnage Fluctlight s'est terminé sans problème. »

« D'accord, cool. Mais... qu'est-ce qui se passe ? Il fait noir. Je ne peux pas bouger. Il y a un problème avec le STL ? Dis-moi, tu peux me laisser sortir ?

« Non... désolé, je ne peux pas faire ça. »

« Quoi ? Attends, qu'est-ce que tu veux dire ? Qui es-tu ? Je ne reconnais pas ta voix. »

Higa se tendit. Il marqua une pause, puis proclama d'une voix ferme : « Je suis Higa. Takeru Higa. »

« ... »

Les pointes rouges rétrécirent soudainement. Après un bref silence, les pointes acérées. Les bords s'étendirent avec défi. « C'est fou. De quoi tu parles ? Je suis Higa. Tu verras quand tu me laisseras sortir du STL ! »

« Ce n'est rien, ne t'énervé pas. Ça ne te ressemble pas. »

Finalement, Rinko comprit ce dont elle était témoin.

Higa conversait avec une copie de sa propre âme.

« Réfléchissez bien et souvenez-vous. Votre mémoire s'arrête au moment où vous avez entré le STL pour faire une copie de votre Fluctlight. C'est bien ça ? »

« ...Qu'en penses-tu ? Bien sûr, je ne me souviens pas du reste. Tu es

« Je n'étais pas conscient pendant un scanner. »

« Tu te souviens de ce que tu t'étais dit avant d'entrer ? Si tu te réveilles dans le noir complet, sans aucune sensation, tu dois rester calme et accepter la situation. Tu dois réaliser que tu es une copie de Takeru Higa, stockée dans un cube de lumière. »

La lumière s'est à nouveau rétrécie, comme une sorte de mer douce et charnue créature. Il y eut un long silence. Finalement, quelques épines repoussèrent.

« ...C'est un mensonge. Ça ne peut pas être vrai. Je ne suis pas une copie ; je suis l'original. Takeru Higa. « J'ai... j'ai mes propres souvenirs. Je me souviens de tout, de la maternelle à l'université, en passant par mon arrivée à l'Ocean Turtle... »

« C'est vrai, mais c'est aussi tout à fait normal. Tous les souvenirs de ton Fluctlight sont copiés au passage. Tu es peut-être une copie, mais tu es toujours Takeru Higa, ce qui signifie que ton cerveau est aussi performant que celui de n'importe qui. Réfléchis à la situation et accepte-la. Nous pourrions alors travailler ensemble pour atteindre notre objectif commun. »

« ...Notre...Notre...? »

Rinko sentit un frisson d'horreur lui picoter la peau des bras quand Elle entendit une vague d'émotion brute dans la voix métallique de la copie. Elle n'avait jamais été témoin d'une expérience aussi cruelle et grotesque.

« ...Je n'arrive pas... Je n'arrive pas à te croire. Je suis le Higa originel. C'est une sorte de test, non ? S'il te plaît, laisse-moi sortir. Tu es là aussi, Kiku ? Arrête cette blague dégueulasse et laisse-moi partir. »

Kikuoka se pencha, l'air sombre, et s'approcha du micro. « C'est moi, Higa. Ou devrais-je dire... HG-001. Je suis désolé d'admettre que vous êtes, en fait, une copie. Avant l'échographie, vous avez suivi de nombreux conseils, eu de nombreuses conversations avec d'autres techniciens et moi-même, tout cela pour vous préparer à accepter votre statut de copie. Je suis sûr que vous vous en souvenez. Vous êtes entré au STL en sachant que cette issue était possible. »

« Mais... mais... personne n'avait dit que ce serait comme ça ! » hurla la copie. Le son emplît la grande salle de contrôle. « Je suis... je suis toujours moi ! Il devrait y avoir quelque chose qui permette à une copie de se sentir comme une copie ! C'est... C'est tout simplement cruel... Je déteste ça... Laissez-moi sortir ! Sortez-moi d'ici ! »

« Calme-toi. Sois rationnel. N'oublie pas que la capacité de correction d'erreurs du cube lumineux est plus faible que celle d'un cerveau organique. Tu comprends le danger qui survient quand on perd la raison. »

« Je suis rationnel ! Je suis Takeru Higa ! Pourquoi ne pas organiser un concours de récitation de pi entre moi et cet imposteur là-bas, que je puisse le prouver ?! Commençons ! 3.1415926535897932, three-ay-fo-sig-doo-sig-fo-thril-dil-dil, dil, di-dj-di-dil, dil-dil-dil-dil dildildil dildi

---

La lumière rouge s'est étendue pour remplir l'écran comme une explosion. Puis un point noir apparut au centre et s'étendit jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune trace. Tout était silencieux, à l'exception d'un léger bruit parasite.

Takeru Higa laissa échapper un très, très long soupir et, impuissant, j'ai appuyé sur une touche de la console.

« C'est un effondrement. Quatre minutes et vingt-sept secondes. »

Rinko entendit une convulsion gutturale à proximité et réalisa que ses poings étaient serrés. Elle les ouvrit et sentit une sueur froide lui perler les paumes.

À côté d'elle, Asuna avait la main sur la bouche. Kikuoka le remarqua et fit rouler une des chaises vides de la console vers elle. Rinko la rattrapa et guida Asuna vers le siège.

« Est-ce que ça va ? » demanda-t-elle.

La fille leva les yeux et hocha courageusement la tête. « Oui... je suis désolée pour ça. Je vais bien maintenant.

« N'insiste pas. Garde les yeux fermés un moment », dit Rinko.

Elle sentit les épaules d'Asuna se détendre un peu, puis lança un regard noir à Kikuoka.  
« Je suis étonné de votre dépravation, Monsieur Kikuoka. »

« Je m'excuse. Mais je pense que vous comprenez maintenant qu'il est impossible d'expliquer ce que nous faisons sans une démonstration directe comme celle-ci », dit l'officier en expirant et en secouant la tête. « Higa est un génie avec un QI proche de 140. Nous avons copié son esprit, et le résultat n'a pas supporté l'idée qu'il s'agissait d'une copie. Nous avons reproduit plus d'une douzaine de Fluctlights, dont le mien, et les résultats sont toujours les mêmes. Les systèmes logiques des copies s'affaiblissent environ trois minutes après le chargement et s'effondrent. Sans exception. »

« D'abord, je crie rarement comme ça, et ça parle un peu plus fort que moi. Tu aurais dû t'en rendre compte, Rinko. »

Higa dit, l'air extrêmement découragé. « Nous avons constaté que ce n'est pas vraiment un problème de raisonnement de la personne copiée, ni un manque d'attention mentale à sa copie. Je pense que c'est un défaut structurel des Fluctlights copiés en bloc sur les Lightcubes. Soit ça, soit... Savez-vous ce qu'est la résonance cérébrale ?

est?"

« Hein ? La résonance cérébrale... ? Ça n'a rien à voir, non ?  
avec le clonage ? Je ne connais pas les détails...

« Eh bien, tout cela n'est que du charabia occulte. En gros, on prétend que si  
l'on pouvait créer un clone absolu d'une personne, les champs magnétiques  
identiques des deux cerveaux produiraient une sorte de retour d'information mental, les  
rendant tous deux fous. »

C'est ridicule, bien sûr, mais peut-être existe-t-il un mécanisme fondamental dans  
notre cerveau qui est incapable de gérer la révélation qu'il ne s'agit pas d'un individu  
unique... Hmm, je vois ce soupçon sur votre visage. Souhaitez-vous que nous fassions  
une copie de vous pour que vous puissiez le constater par vous-même ?

« Absolument pas », dit Rinko, luttant contre l'envie de frissonner. Un silence s'abattit  
sur les adultes, rompu par Asuna, assise les yeux fermés.

« J'ai entendu parler de Yui, une IA descendante – je suis sûr que vous l'avez  
rencontrée plusieurs fois dans ALO, Monsieur Kikuoka. Même si sa structure mentale est  
totalement différente de celle d'un être humain, elle aussi était effrayée à l'idée d'avoir  
une copie. Elle craignait qu'en cas d'accident provoquant l'activation de la  
sauvegarde, elles soient obligées de se battre pour éliminer l'autre... »

« Waouh, c'est vraiment intéressant. Tout simplement fascinant ! » s'exclama  
Higa en remontant le pont de ses lunettes. « C'est injuste, Kiku. Moi aussi, je veux  
rencontrer cette IA. Hmm, voyons voir... Je suppose que ça veut dire qu'il est impossible  
de reproduire un intellect "complet". Soit ça, soit l'individualité unique est une condition  
préalable à l'existence... »

« Mais dans ce cas », dit Rinko en écartant les mains pour implorer  
Kikuoka, « Bien que ce soit une prouesse incroyable que vous ayez réussi à copier  
l'âme humaine, cela ne signifie-t-il pas que vos recherches ont finalement échoué ? Après  
avoir afflué dans tous ces médias

fonds, quel que soit leur coût... ?

« Oh non, non, non », dit Kikuoka en secouant la tête avec un sourire ironique. « Si le projet s'était terminé ainsi, ils m'auraient fusillé d'un coup de canon dans la stratosphère – et en plus, ils auraient envoyé quelques hauts gradés dans le bureau d'état-major interarmées devant un peloton d'exécution. »

Il tapota à nouveau le tube de bonbons contre sa paume, réalisant il était vide, puis il a tendu la main vers l'autre manche cette fois pour sortir une boîte de caramels blancs.

« En fait, on pourrait même dire que c'est le point de départ de ce projet : le fait qu'il est impossible de copier une âme achevée. Alors... si une réplique parfaite est impossible, que devrions-nous faire, Docteur ?

« ...Puis-je en avoir un ? » répondit-elle. Kikuoka offrit avec joie... Elle lui offrit un caramel, qu'elle déballa et enfourna. Il avait un goût de yaourt acidulé. On ne trouvait pas souvent de telles saveurs en Amérique. Le sucre se fraya un chemin dans son cerveau fatigué et lui donna l'énergie mentale nécessaire pour traiter la question.

« Et si on limitait la mémoire ? Disons qu'on effaçait les informations personnelles comme le nom et le passé. Peut-être que si la copie ne sait pas qui c'est, elle ne paniquera pas comme tout à l'heure... »

« J'aurais dû me douter que tu aurais eu cette idée sur-le-champ ! » s'exclama Higa, faisant comme s'il était de retour dans son club universitaire. Il nous a fallu une semaine d'échanges pour enfin y penser et l'essayer. Le problème, c'est que l'esprit humain n'est pas organisé comme un système d'exploitation, avec des dossiers et des fichiers bien rangés. Pour faire simple, la mémoire et les processeurs mentaux sont mélangés. Ce qui est logique, quand on y pense : nos capacités mentales ne sont pas innées, mais résultent de l'apprentissage.

Higa attrapa un bloc-notes sur le bureau et le brandit, en utilisant

deux doigts pour le pincer dans un mouvement de coupe.

Apprendre , c'est se souvenir. Si vous effacez le souvenir de la première fois où vous avez coupé une feuille de papier avec des ciseaux, vous oubliez comment utiliser ces ciseaux... Autrement dit, si vous effacez les souvenirs du processus de croissance, vous effacez également ces capacités. Alors, laissez-moi vous prévenir, le résultat est bien plus pitoyable que la copie intégrale que vous venez de voir. Vous voulez voir ?

« N-non, ce ne sera pas nécessaire », dit rapidement Rinko. « Alors... quoi ? Si on lui enlève toute mémoire et toute capacité et qu'on lui permet d'apprendre dès le départ ? En fait... je suppose que ce n'est pas réaliste. Cela prendrait trop de temps...

« Oui, tout à fait. Après tout, les connaissances fondamentales comme le langage et le calcul sont extrêmement difficiles à acquérir pour des adultes comme nous, car notre cerveau a peu de potentiel de développement. »  
J'étudie le coréen, l'une des langues les plus systématiques, et je ne me souviens même plus depuis combien d'années. En gros, le processus d'apprentissage dépend de la croissance de l'ordinateur quantique qu'est le réseau neuronal – autrement dit, de la croissance d'un esprit d'enfant.

« Vous dites donc que vous ne limitez pas seulement l'espace mémoire... mais aussi les centres de réflexion et de logique ? Le STL en est-il capable ? »

Ce n'est pas impossible. Mais il faut un temps fou pour analyser la lumière fluctuante et identifier précisément, parmi les milliards de cubits de données, lesquelles contiennent quelles fonctions. Cela pourrait prendre des années, voire des décennies. Mais... ce vieux type a trouvé une méthode bien plus simple et astucieuse. Une méthode que des scientifiques comme nous n'auraient pas imaginée...

Rinko cligna des yeux et fixa l'homme en yukata, appuyé contre la console. Comme d'habitude, l'expression de Kikuoka était douce.

mais opaque, ne révélant rien de l'esprit qui réside derrière.

« ...Une méthode plus simple... ? »

Elle y réfléchit, mais aucune réponse ne lui parvint. Elle était sur le point d'abandonner et de poser la question, quand Asuna se redressa brusquement sur sa chaise.

« Oh non... Tu n'as pas pu faire une chose aussi horrible... » murmura-t-elle, les joues toujours pâles mais le regard rempli d'une détermination sans faille. Le visage de la jeune fille était un mélange de beauté exotique et d'indignation, qu'elle tourna avec force vers Kikuoka.

« Tu as copié... des bébés ? Les âmes des nouveau-nés ? Pour obtenir ces lumières flutlights vierges et pures sans aucun apprentissage intégré pour le moment ? »

« Très perspicace. Je suis impressionné. Mais étant donné que toi et Kirito êtes ceux qui ont vaincu SAO – les héros qui ont déjoué Akihiko Kayaba lui-même – je suppose que c'est impoli de ma part de dire ça. » Kikuoka rayonnait, sans prendre la peine de cacher ses compliments.

Rinko sentit quelque chose lui pincer la poitrine : elle ne s'attendait pas à entendre le nom de Kayaba à ce moment-là.

Depuis sa rencontre avec la jeune fille, Rinko avait été impressionnée et séduite par Asuna Yuuki. Mais en vérité, Asuna avait le droit absolu de critiquer, d'insulter et de persécuter Rinko pour ses actes. Quelles que soient les circonstances, Rinko avait contribué au projet terrifiant de Kayaba, qui avait emprisonné Asuna pendant deux ans dans un jeu mortel.

Mais ni Asuna ni Kazuto Kirigaya, qu'elle avait rencontré bien plus tôt, ne lui avaient jamais adressé la moindre parole de colère. Comme s'ils croyaient que tout s'était déroulé comme prévu.

Cela signifiait-il qu'Asuna croyait que cet « incident Rath » était également un Produit du destin ? Rinko ne put s'empêcher de le penser. Elle observa

Asuna fait un pas de plus vers Kikuoka.

« Pensez-vous... que simplement parce que vous êtes dans les Forces d'autodéfense... que parce que vous êtes au gouvernement, cela vous donne le droit de faire tout ce que vous voulez ? Pensez-vous que vos propres objectifs priment sur tout le reste ? »

« Certainement pas », dit Kikuoka en secouant la tête, contrarié. « Oui, je suis d'accord, enlever Kirito était une mesure extrême. Mais à l'époque, je n'avais pas les moyens d'expliquer tous ces détails confidentiels à vos familles. Utiliser nos relations au NDMC pour le faire venir ici à l'Océan Turtle avait pour but de lui permettre d'être soigné au STL au plus vite. Je l'aime aussi, vous savez. »

Le lieutenant-colonel marqua une pause, sourit innocemment et remonta ses lunettes à monture noire sur son nez. « À part ça, je dirais que je consacre trop d'efforts au respect de la loi et de la morale humaine, compte tenu des projets similaires en cours dans d'autres entreprises et nations à travers le monde. Même sur le point que vous venez de soulever. Lorsque nous examinons les lampes fluorescentes des nouveau-nés au STL, nous bénéficions de la pleine compréhension et de la coopération des parents, et nous les rémunérons généreusement pour ce processus. » C'est pourquoi nous avons ouvert cette succursale à Roppongi. À côté d'une maternité, bien sûr.

« Mais tu n'as pas tout expliqué aux parents, n'est-ce pas ?  
« Vous n'avez pas expliqué ce qu'est réellement le STL. »

« Non, nous pouvions seulement leur dire qu'il s'agissait d'un appareil qui prélevait des échantillons d'ondes cérébrales... Mais ce n'est pas totalement faux. Après tout, la lumière fluctuée est bel et bien constituée d'ondes électromagnétiques dans le cerveau. »

« C'est absurde. Autant aller chercher les bébés. »  
L'ADN et la création de clones.

À ce moment-là, Higa est intervenu et a fait un grand signe X avec son bras. « Elle t'a eu là, Kiku. Je suis d'accord, je pense que faire une copie complète d'un Fluctlight nouveau-né viole une certaine forme de moralité. Mais... Mademoiselle Yuuki, c'est ça ? Vous vous trompez un peu, là aussi. Une lumière fluctuée n'a pas le même niveau de différence individuelle que l'ADN. Du moins, pas au stade néonatal.

Il remonta ses lunettes à monture argentée comme son patron et regarda autour de lui en cherchant les mots justes. Voyons voir... Je pense que cette analogie suffira. Imaginons que vous ayez un modèle de PC particulier d'une certaine marque. Jusqu'à leur expédition, ils sont tous essentiellement identiques. Mais une fois que l'utilisateur l'aura reçu et l'aura utilisé pendant un an ou deux, il aura installé de nouveaux logiciels, de nouveaux matériels, jusqu'à ce que ce soient des machines complètement différentes. Il en va de même pour le Fluctlight humain. Finalement, nous avons copié les Fluctlight de douze nouveau-nés différents et, en les comparant, nous avons constaté qu'ils étaient disposés de manière identique à 99,98 %, quelle que soit la taille de leur cerveau. Nous pensons que les derniers 0,02 % de différence sont dus à des souvenirs différents in utero et après la naissance. Autrement dit, l'intelligence et la personnalité humaines reposent entièrement sur le processus de croissance post-natale. C'est officiel : l'éducation a gagné la bataille contre la nature. J'aimerais pouvoir transmettre cette révélation à ces fanatiques de l'eugénisme et leur foutre au cul.

« Une fois le projet terminé, vous avez ma bénédiction. Allez-y à fond », dit Kikuoka d'un ton las. « Mais quoi qu'il en soit, comme Higa vient de l'expliquer, nous avons conclu que les fluctlights nouvellement créés ne sont pas codés en dur avec des différences individuelles. Nous avons donc soigneusement supprimé cette variation de 0,02 % de nos douze fluctlights et obtenu ce que nous appelons... »

Il écarta les mains et fit un geste prudent de berce.

« ...Archétypes de l'âme. Un modèle fondamental de la mentalité humaine. »

« Une terminologie encore plus grandiloquente. Je suppose que cela fait essentiellement référence à...

« Un lien avec « le soi » tel que défini par la psychologie jungienne ? » a demandé Rinko.

Kikuoka haussa les épaules avec ironie. « Écoutez, je parle juste de fonctionnalité, je ne fais pas de spéculation philosophique. On pourrait imaginer l'archétype de l'âme comme le cœur de processeur de base avec lequel tout être humain naît. À mesure que nous grandissons, nous ajoutons toutes sortes de sous-processeurs et d'unités de mémoire à notre cœur. Au bout d'un moment, la structure même de ce cœur change... Comme nous vous l'avons montré il y a quelques minutes, copier ce produit « terminé » dans un cube lumineux ne nous donne pas l'IA ascendante que nous recherchons. Alors nous nous sommes dit : et si nous prenions cet archétype de l'âme et le créions nous-mêmes depuis ce cube lumineux... dans un monde virtuel ? »

« Mais... » commença à protester Asuna.

Rinko posa une main sur son épaule et repoussa la fillette dans son siège. « On ne peut pas la soulever comme un animal de compagnie ou une plante. Cet archétype de l'âme est fondamentalement identique à celui d'un nourrisson humain. » Cela nécessiterait un monde virtuel d'une ampleur inimaginable. Une simulation à l'échelle de la société moderne... Peut-on réellement créer une telle chose ?

« On ne peut pas », admit Kikuoka. « Bien que la création d'environnements virtuels en STL ne nécessite pas de générer de modèles 3D comme pour le développement VR traditionnel, il serait très difficile de recréer les mécanismes complexes et mystérieux de la société moderne. Il y avait un film avant ta naissance, Asuna ; je me demande si tu en as entendu parler. Il raconte l'histoire d'un homme vivant dans un immense dôme, dont la vie entière est une émission de télévision. Des centaines de figurants jouent les personnages autour de lui – seule la star elle-même l'ignore. »

Mais à mesure que l'homme grandit et apprend davantage sur le monde, il commence à repérer les fissures et finit par réaliser la vérité...

« Je l'ai vu. J'ai aimé ce film », dit Rinko. Asuna lui fit également signe qu'elle le connaissait, alors Kikuoka poursuivit.

« Essentiellement... en tentant de créer une simulation précise du monde réel, on se heurte à un problème majeur : certaines vérités fondamentales du monde, comme la rotondité du globe et l'existence de nombreuses nations, finiront par poser problème à la personne interrogée si ces faits ne sont pas correctement représentés dans la simulation. Et même le STL est incapable de recréer une Terre virtuelle entière. »

Et si vous fixiez le niveau de civilisation de la simulation à un passé lointain ? À une époque où la science et la philosophie n'existaient pas, où tout le monde vivait et mourait dans des contrées reculées... Cela ne fonctionnerait-il pas encore pour élever vos archétypes d'âme ?

« Oui. C'est un détour assez important, mais nous avons largement le temps... au sein du STL, bien sûr. Quoi qu'il en soit, comme le Dr Koujiro vient de le souligner, nous avons essayé d'élever nos IA de première génération dans un espace très restreint. Plus précisément, un village japonais du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais... »

Kikuoka marqua une pause. Il haussa de nouveau les épaules, et Higa reprit l'explication.

« Il s'avère que ce n'est pas aussi facile que nous l'espérions. Après tout, nous avons Nous n'avions quasiment aucune idée des coutumes et de la structure sociale de l'époque. Lorsque nous avons réalisé la quantité d'informations nécessaires pour créer ne serait-ce qu'une seule maison dans la simulation, nous sommes retournés à la planche à dessin... et nous avons trouvé la solution. Nous n'avions absolument pas besoin de modéliser le monde réel . Si nous voulions un espace limité, la possibilité d'imposer nos propres coutumes et une vision du monde nous permettant d'expliquer tout problème potentiel par de la « magie », eh bien, il y en a déjà beaucoup. Les réseaux que Kirigaya et Miss Yuuki connaissent déjà.

"Les mondes VRMMO..." haleta Asuna.

Higa claqua des doigts. « J'ai fait pas mal de peine dans

eux aussi, alors j'ai compris à quel point cela fonctionnerait bien pour nous  
Et le meilleur, c'est qu'il existe déjà un outil de création de jeux parfait,  
entièrement gratuit et accessible à tous.

« ...! »

Rinko a immédiatement reconnu que Higa parlait de The  
Seed... une version compacte du système Cardinal que Kayaba avait  
créé et partagé sur Internet par Kazuto Kirigaya. Elle haleta  
—et reconnut que ni Higa ni Kikuoka ne semblaient conscients de  
la naissance du programme.

Elle décida aussitôt de garder le secret et effleura nonchalamment l'épaule  
d'Asuna du doigt. Asuna comprit le message et ne dit rien.

Higa n'a pas remarqué que quelque chose n'allait pas et a continué :  
« Créer un espace virtuel dans le STL ne nécessite pas réellement de 3D  
données, mais lorsque vous surveillez le processus en externe, vous n'avez que  
données brutes à consulter, et ce n'est pas amusant. Nous avons donc essayé de télécharger  
ce package Seed, comme on l'appelle, et j'ai assemblé un petit village à  
l'aide du programme d'édition, puis je l'ai converti en visuels mnémotechniques  
pour le STL.

« Ah... Vous voulez dire que c'est un monde à double couche ? Il y a un monde de réalité virtuelle.  
constitué de données ordinaires sur le serveur ci-dessous, tandis que le châssis  
principal STL au-dessus convertit cela dans son propre format VR, avec les deux  
« Les côtés étant mutuellement convertis en temps réel ? »

Higa a confirmé les soupçons de Rinko, alors elle a continué : « Alors...  
Pourriez-vous plonger dans le serveur inférieur avec juste un AmuSphere,  
plutôt que de devoir passer par la STL ? »

« Euh... en théorie, c'est possible. Mais il faudrait baisser  
la vitesse de fonctionnement jusqu'à 1 fois... et je doute du mnémonique  
et les données polygonales seraient parfaitement synchronisées... » a déclaré Higa,

se transformant en marmonnements.

Kikuoka se frotta les mains et dit : « En tout cas, après tous ces tests, nous avons enfin notre petit bac à sable avec lequel travailler. »

Il y avait une pointe de nostalgie dans ses yeux, comme s'il se remémorait un passé lointain. « Dans ce premier village, nous avons seize archétypes d'âmes, représentant deux familles d'agriculteurs... Nous avons réussi à élever ces bébés IA jusqu'à l'âge de dix-huit ans. »

« Attendez. Élevés ? Qui les a élevés ? Des IA traditionnelles ? »

Nous avons étudié la question, mais malgré la puissance de l'IA des PNJ de The Seed, elle n'est pas assez avancée pour élever des enfants. Nous avons demandé à des personnes de jouer le rôle de parents pour la première génération. Deux hommes et deux femmes, membres du personnel, ont passé dix-huit ans dans le STL à jouer le rôle de fermier et d'épouse des deux fermes. Bien que leurs souvenirs aient finalement été effacés du système, le test a exigé une patience incroyable. Aucun bonus ne les récompensera pour ce service.

« Je ne sais pas, on dirait qu'ils ont apprécié », commenta Higa. Rinko les regarda simplement discuter tranquillement de ce sujet. Finalement, ses lèvres prononcèrent les mots.

« Dix-huit... ans... ? D'après ce que j'ai compris, le Traducteur d'Âmes est capable d'accélérer le temps subjectif... mais combien de temps cela a-t-il pris dans le monde réel ? »

« Environ une semaine », répondit Higa. Elle était à nouveau stupéfaite. Dix-huit ans équivalaient à 940 semaines. Cela signifiait que le STL était capable d'accélérer le temps au point qu'une seconde réelle durerait mille semaines dans la simulation.

« Et... et le cerveau humain est capable de fonctionner à une vitesse mille fois supérieure sans problème ? »

« N'oubliez pas que le STL n'accède pas au cerveau biologique ; il est  
Le champ de photons qui compose notre conscience. Le processus biologique des  
signaux électriques provoquant la libération de neurotransmetteurs par les neurones peut  
être complètement ignoré. En d'autres termes,  
En termes théoriques, nous pouvons accélérer l'horloge mentale  
autant que nous le souhaitons sans endommager la structure du  
cerveau du tout. »

« Donc il n'y a pas de limite... ? »

Rinko avait une connaissance de base de la fonction d'accélération de la lumière  
fluctuée (FLA) du Soul Translator, grâce aux matériaux dont elle disposait.  
reçu avant le voyage, mais découvrir les chiffres réels  
qu'il était capable d'atteindre la laissa sans voix. Elle avait pensé  
La capacité du STL à copier l'âme humaine a été sa plus grande réussite, mais cette  
révélation sur l'accélération du temps était tout aussi énorme.  
Cela signifiait que l'efficacité de tout processus dans l'espace virtuel  
était essentiellement illimité.

« Mais, comme nous ne savons pas quels types de problèmes non découverts  
Il pourrait y avoir des rôdeurs, mais nous avons limité la machine à 1 500 pour  
l'instant », dit Higa. Son expression renfermée était froide.  
de l'eau sur son esprit abasourdi.

"Problèmes?"

« Eh bien, certains ont suggéré que cela n'avait rien à voir avec le biologique  
structure du cerveau, l'âme elle-même pourrait avoir une durée de vie fixe,  
aussi..."

Higa remarqua sa confusion et jeta un coup d'œil à Kikuoka, cherchant conseil sur la  
distance à parcourir. L'officier regarda  
brièvement comme si le caramel qu'il suçait était devenu dégoûtant et mordant-  
ter.

Il a expliqué : « Eh bien, cela reste pour l'instant du domaine de la théorie.  
Disons que les ordinateurs quantiques que nous appelons flucflights ont

une limite sur leur espace de stockage d'informations, et le dépassement de cette limite provoque la dégradation de la structure. Nous ne pouvons pas réellement tester cette hypothèse, nous ne pouvons donc pas être sûrs de son exactitude ; nous avons simplement fixé une limite supérieure.

« limiter l'amplification du FLA dans l'intérêt de la sécurité. »

« ... Ce qui signifie qu'en temps physique, c'est moins d'une semaine, mais Après avoir passé des décennies dans votre esprit, l'âme se dégrade en conséquence ? Alors, à quoi sert l'accélération ? N'y a-t-il pas

« Comment éviter ce phénomène ? » demanda Rinko, revenant en mode chercheur pendant une minute.

Cette fois, c'est Higa qui eut l'air amer. « Euh, eh bien, il y a un En théorie... ou plutôt en imagination. Si nous créons un appareil comme un STL portable, à porter en permanence, et que nous l'utilisions pour enregistrer dans la mémoire externe pendant l'accélération, cela ne consommerait pas la capacité du Fluctlight original. Mais dans notre état actuel technologie, il est impossible d'obtenir un STL aussi petit, et même si nous pourrions, cela crée un autre problème majeur : lorsque vous supprimez cela STL portable, vous perdez vos mémoires accélérées, car ils sont tous stockés là à la place.

« ...Ce n'est pas de l'imagination. C'est de la pure science-fiction. Des cerveaux overclockés, une mémoire non volatile amovible... J'aurais aimé avoir cette technologie quand j'étais étudiant en master. »

Rinko marmonna en secouant la tête. Elle voulait retourner à la sujet principal. « Quoi qu'il en soit, il semble qu'il n'y ait aucun moyen pour vous de Éviter de mettre à rude épreuve la capacité de Fluctlight pour le moment. Ce qui signifie... Attendez. Monsieur Kikuoka, vous avez dit que des membres du personnel ont passé dix-huit ans au STL pour élever des archétypes d'âme. Qu'arrive-t-il à leurs lumières fluctueuses ? Cela ne signifie-t-il pas que leurs capacités mentales commencer à se dégrader dix-huit ans plus tôt que prévu dans le futur ?

« Non, non, ça... ne devrait pas arriver. »

Elle lança un regard noir à Kikuoka quand il prononça le mot " ne devrait pas", mais il

il l'a simplement ignorée avec sa manière habituellement distante.

« En fonction de la taille totale du flux lumineux et de la vitesse à laquelle il remplit, nous calculons que la durée de vie de l'âme - si vous voulez appeler Cela représente environ cent cinquante ans. Cela signifie qu'en supposant une santé parfaite et suffisamment de chance pour éviter toute maladie neurologique, les capacités mentales peuvent durer au maximum jusqu'à cent cinquante ans. Naturellement, aucun d'entre nous ne vivra réellement aussi longtemps. Par conséquent, même avec une marge de sécurité importante, nous estimons qu'une bonne trentaine d'années peuvent être passées dans le STL sans effet indésirable.

« En supposant que le siècle prochain ne connaisse pas de révolution  
« De nouvelles méthodes pour prolonger la vie », a déclaré Rinko avec sarcasme.

Imperturbable, Kikuoka continua : « Même si cela arrive, les personnes âgées ordinaires comme nous ne bénéficieront pas de ce don. Bien sûr, cela pourrait finalement s'appliquer également au STL... Mais en tout cas, prenons pour acquis la durée de vie de l'âme et Continuer. Grâce aux efforts dévoués de nos quatre membres du personnel, nous avons élevé seize jeunes, que nous appelons « lumières artificielles fluct » pour plus de commodité. Les résultats ont été très satisfaisants. Ils langue apprise (japonais, bien sûr), mathématiques de base et d'autres compétences de pensée critique à un niveau qui leur a permis de survivre dans le monde virtuel que nous avons construit. C'étaient des enfants formidables. écoutaient leurs parents, puisaient de l'eau le matin, hachaient bois, champs labourés... Et ils présentaient des différences individuelles. Certains étaient calmes et réservés, d'autres un peu plus turbulents, mais ils étaient tous essentiellement obéissants et de bonne humeur.

Était-ce juste un tour de passe-passe des yeux qu'il semblait y avoir une teinte de l'angoisse du doux sourire de Kikuoka ?

« Il y avait quatre hommes et quatre femmes dans chacun des deux maisons. Quand les frères et sœurs ont grandi, ils ont même commencé à tomber amoureux. Nous avons déterminé qu'ils étaient capables d'élever leurs propres enfants.

Les enfants étaient maintenant prêts et considéraient la première étape de notre test comme terminée. Nous avons séparé ces seize jeunes en huit couples et leur avons attribué à chacun une maison et une ferme individuelles à gérer.

Les quatre membres du personnel qui leur avaient servi de parents furent alors « tués » par une épidémie soudaine et quittèrent le STL. Leurs souvenirs des dix-huit années passées dans la machine furent effacés, ce qui signifiait qu'ils réapparurent à la réalité dans le même état qu'une semaine plus tôt. Pourtant, lorsqu'ils regardèrent sur l'écran les enfants pleurer et célébrer des funérailles en leur honneur, ils versèrent eux aussi des larmes.

« C'était une scène touchante », ajouta Higa avec nostalgie. Rinko s'éclaircit la gorge pour les ramener à la réalité.

Ah... où en étais-je ? Une fois le personnel sorti, inutile de se soucier du taux d'APL, nous avons donc augmenté l'accélération de la simulation jusqu'à cinq mille fois la vitesse normale. Nous avons donné à ces huit couples une dizaine de bébés archétypes d'âme à élever chacun, et ils sont rapidement devenus adultes et ont fondé leur propre famille. Nous avons ensuite progressivement supprimé les PNJ jouant les villageois, jusqu'à ce que le village soit suffisamment grand pour être entièrement constitué de lumières artificielles fluctuantes. Les générations se sont succédé, donnant naissance à de plus en plus d'enfants, et après trois semaines dans le monde réel et trois siècles dans la simulation, nous avons une société entière de quatre-vingt mille individus.

« Quatre-vingts... ?! » haleta Rinko. Sa bouche s'agita silencieusement pendant quelques secondes. « Alors... vous n'avez pas créé l'intelligence artificielle... vous avez simulé une civilisation entière. »

« En effet. Mais d'une certaine manière, c'était inévitable. Les humains sont des êtres sociaux. Créatures ; nous ne nous améliorons que par l'interaction avec les autres. En trois siècles, nos fluctlights se sont dispersés depuis leur petit village et ont conquis toute la carte que nous leur avons tracée. Ils ont établi une structure de gouvernement centralisée sans guerres odieuses, et ils ont également découvert la religion...

Cela est peut-être dû en partie au fait que nous avons dû utiliser le concept de Dieu pour expliquer certaines commandes du système aux enfants dès le début de l'expérience. « Higa, affiche la carte générale sur l'écran. »

Higa commença aussitôt à saisir des commandes sur la console. L'écran était éteint depuis cette démonstration grotesque quelques minutes auparavant, mais il affichait désormais une carte détaillée du terrain, presque comme une photographie aérienne.

Naturellement, cela ne ressemblait pas au Japon ni à aucun autre pays sur Terre.

C'était une carte circulaire de plaines, sans aucun océan, entourée d'un anneau de hautes montagnes. Le territoire était riche et fertile, avec de nombreuses forêts, plaines, rivières et lacs. Selon l'échelle affichée au bas de la carte, le diamètre de ce royaume circulaire était de près de 1 600 kilomètres. Si l'on considère la superficie totale du territoire, cela le rendrait près de huit fois plus grand que l'île de Honshu, la plus grande partie du Japon.

« Seulement quatre-vingt mille personnes vivent dans une zone aussi vaste ? La densité de population doit être dérisoire. »

« En fait, je pense que le Japon est un cas à part sur ce plan-là. » Higa sourit. Il déplaça la souris et fit tourner le curseur en cercles autour du centre de la carte. « C'est la capitale, ici.

Vingt mille citoyens, ce qui nous paraît peu, mais c'est une ville magnifique. On y trouve même une structure de gouvernance que les Fluctlights appellent l'Église Axiom. Une classe d'élite, les prêtres, se charge de gouverner, et leur contrôle est impressionnant. Cette immense carte est gérée sans aucun conflit armé. À ce stade, je considérais notre expérience fondamentale comme un succès. Dans le monde virtuel, nous avons prouvé que des Fluctlights artificiels peuvent être créés avec la même intelligence que les humains. J'étais persuadé que nous pourrions alors passer à l'étape suivante.

Une étape importante consiste à construire une intelligence artificielle hautement adaptative, capable de répondre à nos besoins. Mais...

« C'est à ce moment-là que nous avons découvert un problème très grave », Kikuoka termina en fixant le moniteur.

« ...D'après ce que vous avez dit, je ne peux pas imaginer quel problème cela pourrait représenter. »

Le problème, c'est qu'il n'y avait aucun problème. Tout était trop paisible. L'opération était trop ordonnée, trop propre. Nous aurions dû nous en rendre compte lorsque ces seize premiers enfants se sont révélés étonnamment obéissants à leurs parents... Il est normal pour les humains de se battre et de rivaliser. En fait, c'est l'une de nos caractéristiques naturelles. Mais il n'y a pas de conflit dans ce monde virtuel. Il n'y a eu aucune guerre dans notre simulation, pas même de meurtre. C'est en partie ce qui explique notre croissance démographique spectaculaire. Nous avons conçu le monde pour éliminer pratiquement les maladies et les catastrophes naturelles, de sorte que les gens ne meurent que de vieillesse...

« Cela ressemble à une utopie », a remarqué Rinko.

Higa sourit et demanda : « Y a-t-il déjà eu une histoire utopique qui s'est avérée être une utopie ? »

« ...Eh bien, ce n'est pas vraiment une histoire comme ça, n'est-ce pas ? Et le but de votre société virtuelle n'est pas de divertir, n'est-ce pas ? »

« Certainement pas. Mais nous recherchons le réalisme », a déclaré Kikuoka. Il s'éloigna de la console et se dirigea vers l'écran géant, ses sandales de bois claquant. « Ces fluchtlights artificiels devraient avoir les mêmes désirs que nous, alors pourquoi n'y a-t-il pas de conflit ? Nous avons étudié leur mode de vie et nous avons réalisé qu'il existait un système de règles inflexibles, ancré dans le monde. Un immense recueil de lois, rédigé avec une précision extrême par les prêtres de l'Église Axiom, appelé l'Index des Tabous. L'une de ces lois interdit le meurtre. Bien sûr, nous avons cette loi aussi dans le monde réel. Mais il suffit de...

Regardez les informations du matin pour savoir si nous respectons réellement cette loi. Pourtant, les Fluctlights la respectent... à un degré inquiétant. Autrement dit, ils sont incapables de l'enfreindre. Quelque chose d'intégré en eux l'empêche.

« ...N'est-ce pas une bonne chose ? » se demanda Rinko. « D'après ça, On dirait presque qu'ils sont supérieurs à nous.

« On pourrait dire que c'est effectivement le cas. Higa, remets l'ère de la caméra sur Centora. »

"Bien sûr."

Higa appuya sur une touche de la console. Les images de cette ville étrangère, visibles à l'écran lorsque Rinko et Asuna étaient entrées dans la pièce, revinrent. Des gens vêtus de vêtements simples mais impeccables allaient et venaient parmi des bâtiments d'un blanc crayeux ornés de racines d'arbres.

« Oh... ! Tu veux dire que c'est... ? » demanda Rinko, fixant l'écran avec émerveillement.

Higa hocha fièrement la tête. « Oui, c'est Centoria, la capitale de notre Le monde des lumières artificielles fluctue. Bien sûr, ce que nous voyons, ce sont les données polygonales rendues sur le serveur inférieur ; elles sont donc loin d'être aussi détaillées, et la vitesse d'affichage est mille fois inférieure à la vitesse réelle.



« Centoria... Alors, ils sont capables de trouver leurs propres noms ? Le monde lui-même a-t-il un nom, selon eux ? » se demanda Rinko, distraitement.

Kikuoka parut un peu gêné et s'éclaircit la gorge. « En fait, il a bien un nom... mais il ne vient pas des Fluct-Lights. Nous avons notre propre nom de code pour notre monde virtuel, et il semble être resté dans la simulation. Ce royaume s'appelle l'Underworld. »

"Pègre..."

Rinko avait déjà entendu ce nom de la part d'Asuna, mais elle ne savait pas qu'il était également utilisé dans le monde lui-même. Elle supposait que Higa et les autres l'avaient choisi dans Alice au pays des merveilles, non pas pour désigner un royaume souterrain, mais un monde existant sous la réalité elle-même. Pourtant, la magnifique cité sur l'écran ressemblait plus au paradis qu'à autre chose.

Kikuoka semblait avoir lu dans ses pensées. « Oui, cette ville est magnifique. Nous aussi, nous sommes impressionnés que notre humble petit village en bois ait donné naissance à une architecture d'une telle ampleur et d'une telle complexité. Mais à mon avis, cette ville est trop bien circonscrite. Il n'y a pas un seul déchet dans les rues, pas un seul pickpocket, et encore moins un seul meurtrier. Et tout cela parce que personne n'ose violer les lois extrêmes édictées par cette Église Axiom au loin. »

« Et quel est le problème ? » demanda-t-elle à nouveau, mais Kikuoka ne répondit pas. Il semblait chercher les mots justes. Higa évitait son regard avec suspicion. Il n'allait pas parler.

Asuna, qui écoutait depuis le début, finit par rompre le silence dans la salle de contrôle numéro un. La plus jeune personne présente dit, d'un ton froid et calme : « Parce que ce n'est pas ce qu'ils veulent, Dr.

Koujiro. L'objectif ultime de ce projet d'envergure n'est pas simplement de créer une IA performante et ascendante... mais de créer une IA capable d'éliminer des soldats ennemis en temps de guerre.

« Quoi... ? »

Rinko, Kikuoka et Higa restèrent sans voix. Asuna fixait Chacun d'eux à son tour. Elle poursuivit : « Pendant tout le temps que je suis venue ici, je me suis demandée pourquoi M. Kikuoka, la Force d'autodéfense militaire, cherchait à créer une IA adaptative. Kirito et moi avons longtemps soupçonné que vous vous intéressiez aux VRMMO pour faciliter l'entraînement de la police et de l'armée. Au début, je me suis donc demandée si les IA étaient censées modéliser des soldats ennemis à des fins d'entraînement. Mais plus j'y réfléchissais, plus il n'y avait aucun danger à faire des exercices d'entraînement en réalité virtuelle, et si vous devez imiter de vrais soldats, il suffit de faire travailler les stagiaires les uns contre les autres en équipes. Nous avons déjà fait des simulations de combat comme celle-là. »

Elle marqua une pause et observa la multitude de machines et l'écran géant. « Et ce projet est bien trop vaste pour être un programme de formation. À un moment donné, vous avez commencé à réfléchir à la phase suivante, Monsieur Kikuoka. Vous avez envisagé d'utiliser une IA entraînée en réalité virtuelle pour mener de vraies guerres. »

Le visage impassible de l'officier s'estompa un instant, trahissant une expression choquée. Puis il sourit. « J'y pensais tout le temps. »

Sa voix était douce, mais couvrait un noyau d'acier solide. « L'utilisation de la VR pour l'entraînement militaire était testée à l'époque des visiocasques et des capteurs de mouvement, bien avant l'arrivée de la technologie de plongée complète. Certains de ces artefacts sont actuellement exposés dans notre centre de R&D d'Ichigaya. Lorsque le NerveGear a été annoncé il y a cinq ans, nous avons immédiatement décidé, avec l'armée américaine, de travailler sur un programme d'entraînement. Mais après avoir assisté personnellement au test bêta de SAO, j'ai changé d'avis.

mon air. Ce monde offrait de plus grandes possibilités. Quelque chose qui pourrait changer le concept même de guerre. Lorsque l'incident de la SAO survint plus tard cette année-là, je me portai volontaire pour rejoindre le ministère de l'Intérieur et siéger au groupe de travail sur l'incident. Je pouvais surveiller la situation directement. Tout cela pour mener à bien ce projet. Et cinq ans plus tard, regardez le chemin parcouru.

« ... »

Rinko était sans voix. Les choses prenaient une tournure bien différente de ce qu'elle avait anticipé. C'était même difficile de se ressaisir. Ses pensées en une sorte d'énoncé logique.

« Je n'étais qu'à l'école primaire pendant la guerre en Irak, mais je me n'en souviens bien. Il y avait beaucoup d'images montrant l'armée américaine envoyant des drones sans pilote et des chars miniatures télécommandés pour attaquer l'ennemi. C'est de ça que vous parlez ?

« À propos ? Mettre des IA dans ces armes pour créer des armes autonomes capables de tuer l'ennemi par elles-mêmes... »

« Je n'étais pas le seul à avoir eu cette idée. Ce type de recherche a sont en cours dans de nombreux pays à travers le monde, en particulier Amérique. Je suis sûr que ces souvenirs te font mal, Asuna. Kikuoka dit, s'arrêtant pour s'assurer qu'elle n'était pas visiblement contrariée, « Mais je crois que tu es conscient que lorsque Nobuyuki Sugou t'avait et d'autres joueurs de SAO piégés dans ce monde virtuel, il essayait d'utiliser ses données de recherche comme monnaie d'échange pour vendre ses efforts à une entreprise américaine. Son contact était GrowGen Micro-electronics, une entreprise leader dans le secteur de la réalité virtuelle. Ça prouve à quel point les applications militaires de la plongée complète sont lucratives, même un leader dans le domaine conclurait un accord illégal pour obtenir quelque chose comme ça. Comme vous venez de le mentionner, Dr Koujiro, les armes sont le principal intérêt de l'industrie militaro-industrielle américaine complexe à l'heure actuelle. Plus particulièrement, les drones (aéronefs sans pilote) des véhicules ou des drones.

Higa a soigneusement changé le moniteur pour un nouveau visuel. Il s'agissait d'un petit avion doté d'un fuselage long et étroit et de plusieurs paires d'ailes. Sous les ailes se trouvaient de petits tubes semblables à des missiles, et il n'y avait aucun hublot.

Il s'agit d'un drone de reconnaissance américain. Il n'a pas besoin de cockpit, ce qui permet de le réduire considérablement, et son fuselage a été conçu pour qu'il ne soit pas visible sur les radars, à des fins de furtivité. La génération précédente de drones était pilotée par un pilote qui surveillait un écran distant et contrôlait le drone à l'aide de pédales et d'un joystick. Mais celui-ci est différent.

L'écran changea à nouveau, montrant un soldat qui était probablement l'opérateur. Mais il était enfoncé dans un fauteuil inclinable, les mains posées mollement sur ses jambes. Sur sa tête se trouvait un casque que Rinko connaissait bien : un NerveGear. La couleur extérieure et les détails de la coque étaient différents, mais il s'agissait clairement d'un appareil de ce type.

À côté d'elle, l'expression d'Asuna était figée dans un regard écarquillé. regard fixe. Rinko regarda Kikuoka, et il continua son discours.

Dans cet état, l'opérateur se trouve dans un cockpit virtuel, contrôlant l'appareil comme s'il y était réellement. Cela lui permet d'effectuer des reconnaissances des forces ennemies et de tirer ses missiles. Le problème est que, comme notre contrôle à distance repose sur des signaux radio, nous sommes très vulnérables aux ECM (interférences électromagnétiques). Il y a plus de dix ans, un drone espion américain a été touché par des signaux de brouillage au-dessus d'un pays du Moyen-Orient. Il a fait un atterrissage forcé et a été récupéré par l'ennemi. Cela a failli déclencher un nouveau conflit.

« Alors tu vas plutôt essayer l'IA ? Pour que le vaisseau puisse agir seul, sans intervention humaine ? » demanda Rinko. Kikuoka détourna le regard de l'écran et hocha la tête.

« En fin de compte, nous voulons qu'il soit capable de gagner un combat aérien. contre un avion de chasse piloté par un humain. Je crois que même nos lampes fluorescentes artificielles actuelles, si elles bénéficient d'un programme d'entraînement approprié, sont capable de cela. Mais il y a un gros problème : comment enseigner Ces soldats sans corps, le concept de guerre ? Le meurtre est fondamentalement maléfique, mais à la guerre, les soldats ennemis doivent être tués. Nos lampes fluctues actuelles sont incapables d'assimiler ce paradoxe. eux, la loi est quelque chose qui ne permet pas la moindre exception."

Il remonta ses lunettes sur l'arête de son nez, un pli se forme entre ses sourcils.

« Afin de tester la nature respectueuse des lois des résidents des Enfers- Nous leur avons fait subir une sorte de test de résistance. Nous avons choisi un village isolé dans les montagnes et a tué les deux tiers de la leurs récoltes et leur bétail. Autrement dit, il serait impossible pour que tout le village survive à l'hiver. Pour que le village survive dans leur ensemble, ils devraient réduire certains de leurs effectifs et Ils ont distribué la nourriture de manière inéquitable, défiant ainsi la règle interdisant le meurtre dans l'Index des tabous. Au lieu de cela... ils ont choisi de distribuer cette nourriture. Les maigres récoltes sont réparties équitablement entre tous les villageois, y compris les personnes âgées et les nourrissons. Ils sont tous morts de faim avant le printemps. Ils sont fondamentalement incapables de tourner le dos aux lois et aux règles, aussi regrettables soient-elles. Autrement dit, pour eux, servir de pilotes dans leur état actuel, ils auraient besoin d'un directive qui stipule que « les êtres humains sont destinés à être tués ». Et même moi je peux imaginer le genre de résultat que cela produirait... »

Il croisa ses bras musclés sur sa poitrine et secoua sa tête impuissante. Rinko ne pouvait s'empêcher d'imaginer ce résultat. un essaim de drones, ne ressemblant en rien à des avions traditionnels, massacrant soldats et civils avec des missiles et des mitrailleuses. Elle frotta ses avant-bras qui picotaient.

« ...Tu plaisantes. Pourquoi risquerais-tu une chose aussi incroyable ?

« Est-il dangereux d'intégrer une IA à une arme ? Pourquoi le contrôle à distance ne serait-il pas suffisant, malgré ses limites ? En fait, le simple concept d'une arme sans pilote me paraît inacceptable. »

« Je ne dis pas que je ne comprends pas votre point de vue. La première fois que j'ai vu un char américain équipé d'un fusil de précision de gros calibre, j'ai sincèrement trouvé cela grotesque. Mais on ne peut pas lutter contre ça... les armes sans pilote sont une réalité dans les pays développés », a-t-il dit en levant un doigt comme un professeur d'histoire.

Kikuoka a poursuivi : « Prenons l'exemple des États-Unis, la plus grande armée du monde. Ils ont subi quatre cent mille pertes pendant la Seconde Guerre mondiale. Malgré tous ces morts et ces pertes, le président Roosevelt a bénéficié d'un soutien populaire incroyable et il a occupé le poste de commandant en chef pendant treize années, un record, réparties en quatre mandats, jusqu'à sa mort d'un accident vasculaire cérébral. Je déteste l'expression « l'esprit du temps », mais soyons honnêtes : il y a quatre-vingts ans, l'esprit du temps disait que n'importe quelle perte était justifiée tant que le pays était victorieux.

Un deuxième doigt s'étendait de son poing épais.

Plus tard, pendant la guerre du Vietnam, de vastes manifestations contre la guerre éclatèrent, menées par des étudiants. Bien que le président Johnson fût suffisamment impopulaire pour ne pas briguer sa réélection, soixante mille soldats furent tués sous son commandement. Ils continuèrent d'envoyer des soldats mourir au combat pour la cause anticommuniste. Mais, sous cette longue et timide paix de la Guerre froide, le sentiment populaire commença à évoluer... et cette époque prit fin avec la chute de l'Union soviétique. Sans la menace du communisme, la seule façon pour l'Amérique de soutenir son immense complexe militaro-industriel était de trouver un nouvel ennemi à combattre : le terrorisme.

Il leva un troisième doigt.

« Mais dans cette bataille, il n'y avait pas de drapeau sous lequel la population puisse se tenir debout.

« Il n'accepterait pas la mort de soldats. Le nombre de victimes américaines dans la guerre en Irak au début du siècle n'était que d'environ quatre mille, mais ce chiffre a suffi à déstabiliser considérablement l'administration Bush. C'est pour cette raison, entre autres, qu'il a terminé son mandat avec le pire niveau de soutien historique. On pourrait dire qu'il était inévitable que son successeur, le candidat républicain, John McCain, subisse la défaite face au démocrate Barack Obama et à sa promesse de retirer les forces d'Irak. En d'autres termes... »

Il baissa la main, prit une inspiration et termina sa longue conférence.

« L'époque où il est inacceptable que des gens se battent en guerre n'est plus acceptable. Mais ce pays ne peut cesser de se battre – ou, plus précisément, il ne peut cesser d'allouer une part considérable de son budget de défense. Par conséquent, les guerres futures se dérouleront entre drones et humains, ou entre drones. »

« ...Je comprends le dilemme américain. Je ne suis pas forcément d'accord », admit Rinko. L'idée d'utiliser des drones pour mener une guerre proprement dite lui paraissait horifiante. Elle fusilla Kikuoka du regard et insista à nouveau. « Mais pourquoi un officier de la défense japonaise tente-t-il de se lancer dans cette ridicule course aux armements ? Ou bien est-ce les Américains qui dirigent toutes ces recherches sur Rath ? »

« Certainement pas ! » s'écria Kikuoka, une rareté pour lui. Puis il retrouva le sourire et écarta les bras de manière théâtrale. « On flotte en pleine mer pour se cacher de l'armée américaine. Ils ont une surveillance parfaite de toutes nos bases sur le continent, bien sûr. Mais pourquoi je me donne tant de mal pour développer des drones autonomes... ce n'est pas facile à expliquer. Serait-il plus juste de dire que ce serait comme demander au Dr Kayaba pourquoi il a créé SAO ? »

« Non, ce ne serait pas le cas », dit brusquement Rinko. Kikuoka sourit et

haussa les épaules.

« Pardonnez-moi. C'était indélicat de ma part de demander ça. Voyons voir... La principale raison est que les bases actuelles de nos capacités d'autodéfense sont extrêmement lacunaires. »

« L'autodéfense...fondation ? »

Appelons cela la capacité de développer et de produire des armes de toutes pièces. En un sens, c'est tout à fait naturel, car le Japon ne peut pas exporter d'armes. Et comme la loi ne permet aux fabricants d'armes de conclure des accords qu'avec les FDS, tous ces coûts de développement sont irrécupérables. Par conséquent, nous devons importer ou codévelopper avec les Américains toute technologie de pointe.

Mais ce « codéveloppement » n'est qu'un nom ; il s'agit en réalité d'un accord beaucoup plus unilatéral.

Il ajusta les manches de son yukata, croisa les bras et pro-  
a poursuivi amèrement. « Par exemple, nous utilisons actuellement des chasseurs d'appui aérien « codéveloppés » avec les Américains. Mais en réalité, ils ont gardé le secret, ont pris le matériel de pointe que nous avions mis au point et l'ont emporté. Les armes que nous leur achetons sont encore pires. Nous avons simplement importé des avions de chasse de pointe, et ils sont arrivés sans logiciel de contrôle système – le véritable cerveau du véhicule. L'armée américaine pense que nous devrions récupérer leurs restes et leur être reconnaissants pour les miettes. Oups, pardon... je m'égare dans mes râleries habituelles. »

Il sourit à nouveau et croisa ses jambes sur le bureau de la console, laissant pendre ses sandales au bout de ses orteils.

Un petit nombre d'officiers et de jeunes techniciens des petits sous-traitants de la défense ont le sentiment que la situation est dangereuse. Il n'est pas judicieux pour nous de dépendre des Américains pour le cœur de notre capacité défensive. Cette inquiétude a motivé la création de Rath. Nous voulions créer un

Une technologie véritablement japonaise. C'est tout ce que nous souhaitons.

Rinko ne savait pas à quel point elle devait prendre au sérieux cette déclaration ambitieuse. Elle contemplait ces yeux étroits et brillants derrière ses lunettes à monture noire. Mais, comme d'habitude, ils ne faisaient que se refléter sur elle, comme des miroirs.

Elle s'adressa plutôt à Higa : « Votre motivation pour participer à cette affaire est-elle la même ? Je ne savais pas que la défense nationale vous tenait tant à cœur. »

« Eh bien, » marmonna Takeru Higa en se grattant timidement la tête, « mon Le mobile est plus personnel. J'avais un ami d'une université coréenne quand j'étais étudiant. Pendant son service militaire, il a été déployé en Irak et tué par un kamikaze. Alors je me suis dit... si on ne peut pas effacer la guerre de la surface de la planète, on peut au moins empêcher que des gens y meurent... C'est un raisonnement puéril, je sais.

« Mais votre ami militaire ici présent pense que vos armes sans pilote seront réservées à la JSDF. »

« Eh bien, pour être honnête, et avec tout le respect que je dois à Kiku, la technologie ne reste jamais unique bien longtemps. Il le sait aussi, je suppose. » Il ne veut pas avoir le monopole de la technologie ; il veut juste garder une longueur d'avance... N'est-ce pas ?

Kikuoka grimaça à nouveau ; c'était une appréciation brutalement franche. Juste à ce moment, la belle voix froide d'Asuna interrompt les adultes.

« Et tu n'as pas dit un mot de ces croyances louables à Kir-ito, n'est-ce pas ? »

« ...Qu'est-ce qui te fait dire ça ? » demanda Kikuoka, surpris.

Elle soutint son regard sans sourciller. « Parce que si tu l'avais fait, il ne t'aurait pas aidée. Tes idées passent complètement à côté d'un aspect essentiel. »

« ...Lequel est ? »

« Les droits des IA. »

Kikuoka haussa un sourcil. « Eh bien, tu as raison.

Je ne lui ai pas dit ce que je viens de vous dire, mais c'est uniquement parce que je n'en ai pas eu l'occasion. C'est un réaliste inflexible, n'est-ce pas ? Il n'aurait pas pu vaincre SAO autrement.

Tu ne comprends pas. Si Kirito comprenait la véritable nature de l'Underworld, il serait furieux contre les développeurs. Pour lui, la réalité est partout où il est. Il ne considère rien comme virtuel, ni les mondes ni les vies. C'est comme ça qu'il pourrait battre SAO.

« Tu as raison, je ne comprends pas. Les lumières artificielles fluctues n'ont pas de chair. corps. Si ce n'est pas de la vie virtuelle, qu'est-ce que c'est ?

Asuna avait l'air triste. En fait, elle avait l'air compatissante.

« Bon, ça ne sert peut-être à rien, car je doute que tu comprennes de toute façon... Mais je peux te dire qu'au cinquante-sixième étage d'Aincrad, je lui ai dit quelque chose de similaire. Il y avait un boss qu'on ne pouvait tout simplement pas vaincre, alors notre idée était d'utiliser des PNJ – des villageois IA – comme appât. On attirerait le monstre dans le village et on lui sauterait dessus pendant qu'il attaquerait les villageois. Mais Kirito était catégoriquement contre. »

Il a dit que les PNJ étaient vivants eux aussi, et qu'il devait y avoir un autre moyen. Les membres de ma guilde se sont moqués de lui... mais il avait raison. Même si vos fluctlights artificiels ne sont que des copies produites en masse sur des supports de stockage, Kirito ne soutiendrait jamais votre idée de les utiliser comme armes de guerre. Jamais.

« Écoutez, je comprends ce que vous dites. Oui, les fluctlights artificiels ont la même capacité de penser que nous. En ce sens, ils sont vivants. Mais c'est une question de poids et de priorité. Pour moi, la vie de cent mille fluctlights artificiels vaut moins que celle d'un seul soldat. »

Rinko sentait qu'il n'y aurait pas de consensus dans ce débat.

La question de savoir si l'intelligence artificielle avait ou non des droits pourrait être débattue pendant des années après l'annonce d'une véritable IA ascendante, sans aucune réponse définitive.

Elle ne savait même pas ce qu'elle pensait de la question. Son côté rationnel et scientifique lui disait qu'une âme copiée n'était pas une vie véritable. Mais en même temps, une partie d'elle se demandait ce qu'il allait dire. L'homme qui avait toujours souhaité un autre endroit, très, très lointain, l'a finalement créé et est parti, pour ne jamais revenir...

Elle devait couper court à cette ligne de pensée avant qu'elle ne menace de l'entraîner dans le passé. Elle devait rompre le silence.

« Pourquoi avais-tu besoin de Kirigaya, au fait ? Pourquoi lui, à ce point ? que vous avez mis en danger vos secrets les plus sensibles... ? »

« Ah oui. J'ai entamé cette longue discussion pour répondre à cette question. Ça a pris tellement de temps que j'ai failli oublier », dit Kikuoka en souriant et en s'éclaircissant la gorge pour échapper au regard magnétique et accusateur d'Asuna. Nous avons eu nos propres débats concernant le personnel : les résidents des Enfers ne peuvent-ils pas désobéir à l'Index Tabou à cause d'un problème structurel avec les Fluctlights et leur stockage en Lightcube, ou est-ce un facteur de croissance ? Dans le premier cas, il faudrait revoir notre format de stockage, mais dans le second, nous pourrions peut-être y remédier. Nous avons donc fait un petit test. Nous avons pris un membre du personnel, bloqué tous ses souvenirs humains, puis l'avons élevé dans les Enfers lorsqu'il était enfant. Ainsi, nous avons pu voir s'il était identique à tous les Fluctlights artificiels.

« Et... et le cerveau du sujet était-il intact ? En gros, on lui fait revivre son enfance... Ne risque-t-il pas de manquer d'espace mémoire ? »

« Pas de problème. Rappelez-vous que je vous ai dit que les lampes fluctueuses peuvent détiennent environ cent cinquante ans de souvenirs ? Je ne

Je ne sais pas pourquoi cette marge est bien plus grande que notre espérance de vie... mais après tout, la Bible affirme que les gens de l'époque de Noé vivaient des siècles. Quoi qu'il en soit, je ne parle que de l'éducation jusqu'à dix ans. Cela devrait être un âge suffisamment avancé pour voir s'ils peuvent briser l'Index Tabou ou non. Naturellement, ils sont sortis du STL dans l'état exact où ils y étaient entrés, puisque nous avons bloqué tous ces souvenirs en partant.

« Et que s'est-il passé... ? »

« Nous avons recruté huit sujets de test parmi le personnel et leur avons demandé s'ils ont grandi dans des environnements variés aux Enfers. À notre grande surprise, jusqu'à la fin du test, à leurs dix ans, aucun d'entre eux n'a dépassé l'Indice de Tabou. En réalité, contrairement à nos attentes, ils étaient tous en moyenne moins actifs que les enfants Fluctlight, évitaient de sortir et montraient une incapacité à s'intégrer aux autres. Nous avons supposé que cela était dû à un certain inconfort.

"Inconfort?"

Le blocage de leurs souvenirs de vie originelle ne signifie pas qu'ils ont disparu. Si c'était le cas, nous ne pourrions pas les ramener à la vie réelle dans le même état. Autrement dit, ce sont les instincts et les fondamentaux de certaines choses, comme le mouvement corporel, et non la connaissance, qui ont empêché les sujets de se sentir à l'aise dans le monde souterrain. Le monde virtuel peut sembler réel, mais il n'en demeure pas moins un produit de la Graine. En plongeant, vous constaterez que les sensations sont légèrement différentes de celles de la vie réelle. C'est le même genre de léger inconfort aliénant que j'ai ressenti la première fois que j'ai essayé un NerveGear pour la bêta-test de SAO .

« C'est le sens de la gravité », a déclaré Asuna.

"Pesanteur...?"

« La recherche sur notre sens de la gravité et de l'équilibre est à la traîne. notre compréhension des signaux sensoriels visuels et auditifs. La plupart

« Nos signaux visuels sont complétés par le sens de la gravité du cerveau, c'est pourquoi les personnes qui n'y sont pas habituées ont du mal à se déplacer. »

« Exactement. Il faut s'y habituer », remarqua Kikuoka en claquant sa langue. doigts. « Nous avons fait tous ces tests jusqu'à ce que nous réalisions enfin que ce Nous avons besoin de sujets de test habitués à l'environnement virtuel. Une expérience non pas en semaines ou en mois, mais en années. Vous Tu comprends maintenant ? J'avais besoin de l'aide de la personne la plus expérience virtuelle dans tous les domaines—”

« Attends », interrompit Asuna d'une voix dure. « C'était ça ? Kirito parlait de trois jours de plongée continue ? Mais il a dit le taux d'accélération maximal du FLA était de trois, donc ce n'était pas Plus de dix jours à l'intérieur. Lui as-tu menti ? Était-ce vraiment dix ans... ?

Kikuoka et Higa se fanèrent avec culpabilité sous son regard féroce.

« Je suis désolé, c'était une erreur de la branche de Roppongi. Je... leur a demandé de maintenir le taux d'accélération complètement sous enveloppe...”

« C'est encore pire ! Tu as dix ans de l'âme de Kirito ! pour vos propres besoins - si vous ne parvenez pas à le récupérer, je ne pourrai jamais « Je te pardonne pour ce que tu as fait. »

« Ce n'est pas une excuse, mais Higa et moi avons déjà consacré plus de vingt ans à l'expérience. Mais les dix années que nous avons obtenu de Kirito nous a fourni des résultats bien supérieurs à ceux somme de tout notre personnel flightlights ensemble.

« Ce qui veut dire qu'en grandissant dans les Enfers, il a posé des actes qui ont défié l'Index des Tabous ? » demanda Rinko malgré elle. Kikuoka sourit.

« Techniquement, il ne l'a pas fait. Mais au final, le résultat a été bien meilleur.

Plus grand que ce que nous avions espéré. Dès son plus jeune âge, Kirito a fait preuve d'une curiosité et d'une capacité d'action sans bornes, jamais observées dans les autres tests. sujets et a été puni à de nombreuses reprises pour avoir failli enfreindre les lois de l'Index des tabous. Bien sûr, ce n'est pas entièrement une. Il y avait de quoi se réjouir, car son succès aurait pu indiquer une faille structurelle dans nos éclairages artificiels. Malgré tout, nous l'avons observé. de près. À environ sept ans de temps interne... Higa ici a remarqué quelque chose d'assez fascinant.

Kikuoka s'arrêta là, permettant à Higa de reprendre l'histoire.  
« Ouais ! Au départ, j'étais contre l'idée d'inclure Kirigaya dans l'expérience, pour des raisons éthiques et de sécurité, mais quand j'ai vu ce qui se passait, C'est arrivé, j'ai dû être impressionné par la perspicacité de Kiku envers l'enfant. Nous attribuons des poids numériques aux lois individuelles au sein du L'Indice des tabous mesure le nombre d'individus en fonction de leur risque d'avoir des démêlés avec la justice. Il s'est avéré qu'un garçon et une fille Fluctlight qui étaient particulièrement proches de Kiri-gaya - ou Kirito, comme il était connu dans le test - ont également vu leur nombre exploser.

« Hein ? Ça veut dire... ? »

« Ce qui signifie que malgré ses propres souvenirs et sa personnalité de Le monde réel étant bloqué, Kirito exerçait une forte influence sur les actions des lumières artificielles qui l'entouraient. Ou, si vous voulez être plus franc, sa nature exubérante a déteint sur les autres enfants.

Rinko remarqua un petit sourire sur les lèvres d'Asuna. Elle devait elle a pu se l'imaginer elle-même.

« Nous n'avons toujours pas réellement compris la raison pour laquelle l'artificiel « Fluctlights ne viole jamais ses règles », a poursuivi Higa, « et c'est probablement quelque chose à voir avec la structure des cubes lumineux que nous Nous les stockons. Mais nous ne considérons plus cela comme notre priorité absolue. Nous n'avons pas besoin de résoudre le problème ; nous devons simplement

« Pour trouver une exception. Si nous parvenons à produire une seule véritable IA adaptative intégrant le concept de classement par priorité, nous pourrions simplement reproduire cet exemple pour obtenir un certain succès dans notre expérience. »

« Je ne suis pas fan de cette façon de penser. Mais il est vrai que la plupart des avancées scientifiques se font grâce à ce genre de méthodes », a dû admettre Rinko. « Et vous, avez-vous eu cette exception ? »

On l'a eu entre les mains une fois. Juste avant la fin de l'expérience, la fille la plus proche de Kirito a bel et bien brisé un tabou. Et c'était grave : l'accès à une adresse confidentielle.

D'après le journal, elle a vu une autre fluctlight artificielle s'éteindre dans cette zone interdite ; j'imagine qu'elle pensait pouvoir la sauver. Vous comprenez ? Elle a mis la vie d'une autre personne au-dessus de l'Index Tabou. C'est la capacité d'adaptation que nous recherchons. Bien sûr, il est ironique que cette action particulière ait été notre percée, étant donné que nous espérons les transformer en outils militaires.

« ...Vous avez dit : « Nous l'avons entre nos mains », cependant. »

« Euh, c'est vrai. C'est un peu gênant à admettre... mais ce petit  
« Un joyau nous a glissé entre les doigts... »

Higa affaissa les épaules et secoua la tête. « Comme nous l'avons dit plus tôt, la simulation des Enfers se déroule à une vitesse mille fois supérieure à celle du monde réel. Il est quasiment impossible de surveiller cela en temps réel, donc notre processus fonctionne essentiellement en ralentissant les événements déjà enregistrés afin que plusieurs opérateurs puissent les examiner. Inévitablement, il y a un décalage important entre nous et le temps interne. Lorsque nous avons constaté que la fille avait violé l'Index Tabou, nous avons mis le serveur en pause et tenté d'éjecter physiquement le cube de lumière contenant sa lumière fluct... mais deux jours s'étaient déjà écoulés en temps interne. À notre grande surprise, pendant ces deux jours, l'Église Axiom l'avait déjà emmenée au centre-ville et

a effectué une mesure corrective sur son Fluctlight.

« C-correctif ? Vous avez donné à vos sujets la possibilité de faire ça ? »

« Bien sûr que non. Ou... nous pensions que non. Pour maintenir l'ordre, nous avons assigné à tous les résidents des Enfers certains niveaux d'autorité. Les individus les plus haut placés ont la capacité d'exécuter certaines commandes du système sous forme d'« arts sacrés ». Mais même les grands prêtres de l'Église de l'Axiome, qui détiennent les plus hauts niveaux d'autorité, ne peuvent guère faire plus que manipuler la durée de vie. Ils ont trouvé une faille dans le système... En fait, je peux vous montrer les données enregistrées dont nous disposons. Voici le nombre de violations de tabous passées et présentes d'Alice. »

« Alice... ? » murmura Asuna. Elle releva brusquement la tête. Rinko avait également entendu parler de la signification de ce nom. C'était le nom de code de l'IA ascendante que Kikuoka et Higa essayaient de créer.

Kikuoka hocha la tête, reconnaissant les réactions des deux femmes.

« C'est exact. Alice est le nom de la fille qui passait tout son temps avec Kirito et un autre garçon dans la simulation. Presque tous les noms des résidents des Enfers sont des syllabes étranges et apparemment aléatoires. Alors, quand nous avons découvert que le nom de la fille était Alice, la coïncidence était stupéfiante. Après tout, c'est le nom même du concept qui a servi de base à Rath et à tout ce que nous faisons dans cette expérience. »

"Concept...?"

« Notre intelligence artificielle hautement adaptative et autonome. Existence cybernétique artificielle intelligente et labile. Ou, en abrégé, ALICE. Notre objectif ultime est de transformer les nuages de photons piégés dans ces cubes de lumière en une seule Alice. Autrement dit,

Alice-isez-les.

Le lieutenant-colonel Seijirou Kikuoka avait révélé ses sentiments les plus profonds secret, mais cet étrange sourire recelait encore du mystère.

« Bienvenue... au projet Alicization. »

### 3

Quelle chose incroyable ils ont construite.

La machine a été créée avec des données qu'elle avait elle-même fournies, et pourtant Rinko Koujiro ne pouvait s'empêcher de s'en émerveiller.

De l'autre côté de l'épaisse paroi de verre se dressaient deux formes cubiques massives, presque assez hautes pour atteindre le plafond. Leur extérieur était fait d'une simple tôle d'aluminium, mais cet éclat gris terne ne faisait qu'accentuer leur nature mécanique. Elles étaient plusieurs fois plus grandes que le Medicuboid, sans parler de l'appareil NerveGear.

Naturellement, il n'y avait aucun logo de fabricant, juste une simple police anglaise sur le côté, indiquant « SOUL TRANSLATOR », ainsi que de grands chiffres désignant les numéros d'unité. La machine de gauche était la 4 et celle de droite la 5. Les appareils de lecture d'âme étaient enfin là, et Rinko les observa pendant près d'une demi-minute avant de finalement prendre la parole.

« Quatre... ? C'est donc le quatrième ? Et l'autre, c'est l'Unité Cinq ? »

C'était la seule façon d'interpréter les chiffres, et pourtant, il n'y avait que deux machines dans la salle blanche, de l'autre côté de la vitre. Une voix chuchotée à sa droite commença à lui expliquer.

L'unité de test 1 se trouve dans notre succursale de Roppongi, grâce à une connexion satellite. Les unités 2 et 3 se trouvent également sur l'Ocean Turtle, mais comme vous pouvez le constater par leur taille, il n'y a pas assez de place ici. Elles sont situées dans le puits inférieur. Ou, plus précisément, les unités 4 et 5 ne pouvaient pas y entrer, c'est pourquoi elles sont

ici dans le puits supérieur.

La voix était celle de la personne qui avait guidé Rinko et Asuna jusqu'ici, mais ce n'était ni Kikuoka, ni Higa, ni le lieutenant Nakan-ishi. Ce n'était même pas un homme. Elle portait un uniforme blanc sur sa grande silhouette, des chaussures plates et le chapeau caractéristique d'une infirmière.

Il était étrange d'imaginer une infirmière dans un endroit comme celui-ci, mais étant donné la taille du navire, il y aurait naturellement une infirmerie quelque part et du personnel médical pour la faire fonctionner.

L'infirmière, aux cheveux tressés et aux lunettes sans monture, tapota sa tablette et la tourna pour montrer à Rinko une carte en coupe de la Tortue Océanique. Ses ongles finement taillés traçaient une ligne verticale au centre de l'engin.

« Il y a un tube renforcé au centre de la pyramide que nous  
« On appelle cela le « puits principal ». Il mesure environ vingt mètres de diamètre et plus de cent mètres de profondeur. Non seulement il soutient chacun des étages du pont du navire, mais il constitue également la barrière qui sépare et protège nos capacités les plus sensibles et cruciales. Cela inclut le système de contrôle du navire lui-même et le cœur du projet Alicization : les quatre STL et le cluster Lightcube qui en constitue le cœur. »

« Ah... Alors qu'est-ce qui fait qu'ils sont des puits supérieur et inférieur, alors ? »

« Un mur barrière fait du même alliage de titane que le mur vertical  
Les murs divisent le puits principal horizontalement. Ainsi, l'espace au-dessus de la barrière constitue le puits supérieur, et l'espace en dessous le puits inférieur.  
Nous sommes actuellement dans la salle de contrôle deux, située dans le puits supérieur.  
Le personnel appelle celui-ci Subcon pour faire court.

« Je vois. Je suppose que c'est la salle de contrôle numéro un, en bas,  
« L'arbre inférieur est normalement appelé Maincon ? »

« Très perspicace, Dr Koujiro », dit l'infirmière avec un sourire.

Rinko se tourna vers la gauche, vers la jeune fille silencieuse. Asuna Yuuki, les mains collées à la vitre, fixait intensément l'Unité Quatre. Plus précisément, le garçon allongé sur le lit de gel relié à la base de l'Unité Quatre.



Sous sa tenue d'hôpital blanche se trouvaient plusieurs électrodes de surveillance et un micro-injecteur était placé dans son bras gauche. Son visage était hors de vue, englouti au-dessus de l'épaule par le STL. Mais Asuna savait qu'il s'agissait de Kazuto Kirigaya, le garçon qu'elle recherchait.

Elle n'avait d'yeux que pour Kazuto, ne montrant aucun signe qu'elle l'avait remarqué. L'attention de Rinko. Finalement, ses longs cils s'abaissèrent et ses lèvres remuèrent sans bruit. Une petite goutte apparut au coin de son œil, tremblant sur place sans tomber.

Rinko essaya de dire quelque chose, n'importe quoi pour reconforter Asuna, mais à sa grande surprise, l'infirmière prit la parole la première. « Tout va bien, Asuna. Je suis sûre qu'il reviendra. »

Elle s'avança vers Asuna et tendit la main vers l'épaule de la fille, mais Asuna se retourna pour éviter le contact, repoussa ses larmes et adopta une attitude conflictuelle.

« Bien sûr qu'il le fera. Mais... pourquoi êtes-vous ici aussi, Mme Aki ? »

« Quoi... ? Vous vous connaissez ? » demanda Rinko, surprise.

Asuna hocha la tête. « Oui, c'était l'infirmière de l'hôpital de Chiy-oda. Je ne sais pas ce qu'elle fait ici, en pleine mer.

« Je m'occupe de Kirigaya, bien sûr. »

« Et ton travail ? Ou bien l'infirmière n'était qu'une façade, comme avec M. Kikuoka ? » accusa Asuna. L'infirmière nommée Aki sourit et haussa les épaules, totalement imperturbable.

« Non. Contrairement à son petit déguisement, je suis vraiment une infirmière avec une formation nationale. Il se trouve que je suis diplômée de l'école d'infirmières de l'hôpital SDF de Tokyo.

« ...Cela explique beaucoup de choses », dit Asuna.

Rinko hésitait encore. « Euh, je crains de ne pas bien comprendre... Quel genre de personne est cette Mme Aki ? »

« Eh bien, c'est vrai qu'elle est infirmière. C'est juste qu'il y a plus à dire. « L'histoire est plus compliquée que ça », expliqua Asuna. « En règle générale, les infirmières diplômées de l'école rattachée à l'hôpital des FDS travaillent ensuite dans les hôpitaux des FDS. Pourtant, elle s'occupait des victimes de l'incident de la SAO à l'hôpital de Chiyoda. Ce qui signifie que M. Kikuoka y est pour quelque chose. N'est-ce pas ? »

« Très perspicace, Asuna », dit Aki, répétant le compliment elle avait donné à Rinko juste une minute plus tôt.

Asuna fusilla la grande infirmière du regard et ajouta : « Autre chose. J'ai lu dans les documents d'orientation que s'inscrire à l'école d'infirmières de l'hôpital SDF revient à rejoindre la SDF. Ça ne veut pas dire qu'en plus d'être infirmière, on est aussi... »

L'infirmière Aki retira sa main, coupant court à la question d'Asuna. Elle le porta ensuite à son front dans un salut sec.

Sergent de première classe Natsuki Aki, en service ! L'examen physique de Kirigaya « La santé et le bien-être général sont de ma compétence ! Hihi... » dit-elle avec un petit clin d'œil.

Asuna la fixa, mi-choquée, mi-agacée. Elle soupira et baissa la tête. « S'il vous plaît, soyez gentille avec lui. » Puis elle se retourna vers l'unité quatre de STL et contempla le garçon allongé sur le lit de gel, à seulement trois mètres de distance, mais hors de portée derrière la vitre. « Tu reviendras... n'est-ce pas, Kirito ? » marmonna-t-elle.

L'infirmière Aki hocha la tête et posa la main sur celle d'Asuna. Son épaule, cette fois. « Bien sûr qu'il le fera. Son réseau neuronal se réapparie comme prévu, il ne tardera donc pas à se réveiller. » De plus...

C'est le héros qui a battu SAO, après tout.

Ces mots provoquèrent une douleur aiguë et lancinante dans la poitrine de Rinko. Elle prit une profonde inspiration pour engourdir la sensation, puis s'avança vers l'autre côté d'Asuna et leva les yeux vers l'énorme machine.

20 heures .

Rinko leva les yeux de sa montre et prit la résolution d'appuyer sur le bouton métallique « APPEL ». Quelques secondes plus tard, la personne à côté de la porte répondit : « Oui ? »

« C'est moi, Koujiro. Puis-je te parler un peu ? »

« Attends, je vais ouvrir la porte. »

Le voyant du panneau d'interphone est passé du rouge au vert et la porte motorisée s'est ouverte.

Rinko entra dans la pièce. Asuna s'inclina en guise de salutation, près du lit ; elle tenait une télécommande. La porte se referma derrière Rinko et le verrou s'enclencha.

L'intérieur de la cabine était identique à celui de Rinko, de l'autre côté du couloir. La pièce, de taille standard, était revêtue de panneaux de résine blanc cassé et ne contenait qu'un lit fixe, une table, un canapé et un petit ordinateur pour accéder au réseau du vaisseau. En les escortant jusqu'ici, le lieutenant Nakanishi les avait décrites comme des « cabines de première classe ». Rinko avait donc imaginé une sorte de suite de croisière de luxe, mais apparemment, seule la présence d'une petite salle de bain privée les caractérisait comme telles.

La seule différence dans la chambre d'Asuna était une fenêtre étroite donnant sur l'autre côté du lit, ce qui signifie qu'il était positionné le long du bord extérieur de l' Ocean Turtle, là où se trouvaient les panneaux du générateur. Ils avaient monté plusieurs étages en ascenseur, donc le coucher de soleil

La vue à travers cette fenêtre aurait été magnifique, mais il faisait maintenant nuit noire. La couche nuageuse masquait même les étoiles.

« S'il vous plaît, asseyez-vous », dit Asuna.

Rinko posa les bouteilles de thé oolong qu'elle avait achetées au distributeur automatique à côté de l'ascenseur et s'assit sur le canapé rigide. Elle faillit lâcher un « Hou-oui ! » en se baissant. Rinko se considérait jeune, mais en présence de la beauté éblouissante d'Asuna en t-shirt et short, elle se sentait profondément consciente de l'approche de la trentaine.

« Allez-y, prenez du thé », proposa-t-elle en poussant l'une des bouteilles vers l'avant.

Asuna pencha la tête et sourit. « Merci, j'avais juste soif. »

« Tu as essayé l'eau du robinet ? » demanda Rinko avec un sourire narquois. La fille leva les yeux au ciel.

« Cela a donné un bon goût à l'eau de Tokyo. »

« Eh bien, c'est fait à partir d'eau de mer dessalée, donc au moins, pas de souci avec ces désinfectants cancérigènes. C'est peut-être même meilleur pour la santé que ces bouteilles d'eau de mer profonde qu'on vend en magasin. Mais bon, une gorgée m'a suffi. »

Elle dévissa le bouchon de la bouteille de thé et prit une grande gorgée de Le liquide froid. Elle aurait préféré une bonne bière, mais elle aurait dû aller à la cafétéria pour ça.

Rinko expira et jeta un nouveau coup d'œil à Asuna. « C'est dommage que tu Je n'ai pas pu voir son visage.

« Pourtant, il semblait aller bien. Peut-être faisait-il un rêve agréable », dit Asuna en souriant. C'était comme si la panique qui l'avait saisie ces derniers jours avait enfin pris fin.

« Tu as un sacré casse-tête, mon gars. Il te surprend, il débarque en croisière dans les mers subtropicales... Tu ferais mieux de lui mettre un collier autour du cou. »

« Je vais m'en occuper. » Asuna rit doucement. Elle inclina profondément la tête vers Rinko. « Je vous suis tellement reconnaissante, Dr Koujiro. Je n'arrive pas à croire que vous ayez accédé à cette demande insensée... Je ne pourrai jamais vous remercier comme il se doit. »

« Oh, arrête. Appelle-moi simplement Rinko. De toute façon, ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan pour ce que j'ai fait à Kirigaya et à toi », dit-elle en secouant la tête. Elle prit son courage à deux mains et fixa Asuna droit dans les yeux. « Il y a quelque chose... que je dois te dire. Pas seulement à toi... » Tous ceux qui étaient coincés dans SAO... »

« ... »

Rinko prit soin de ne pas se détacher du regard direct d'Asuna. Elle prit une grande inspiration, expira et déboutonna deux boutons de sa chemise en coton. Elle souleva un collier en argent pour dégager l'espace, exposant une cicatrice chirurgicale diagonale à gauche de sa poitrine.  
nombre

« Sais-tu... d'où vient cette cicatrice ? »

Asuna fixait sans sourciller l'endroit juste au-dessus du cœur de Rinko. Finalement, elle hocha la tête. « Oui. C'est l'endroit où la microbombe télécommandée a été implantée, n'est-ce pas ? C'est comme ça que le chef de guilda, Akihiko Kayaba, a pu te maintenir dans le droit chemin pendant deux ans. »

« C'est exact... C'est comme ça qu'il m'a forcé à participer à son horrible

projeter et gérer son corps physique pendant cette plongée de longue durée... Du moins, selon le reste de la société. C'est ainsi que je évité des poursuites ou que mon identité soit rendue publique, et j'ai obtenu pour fuir en Amérique... »

Rinko remit son collier et sa chemise en place, puis rassembla son courage pour continuer. « Mais la vérité est différente. Le L'explosif qu'ils ont détecté à l'hôpital de la police était réel, et il aurait pu exploser. Mais je savais que ça n'arriverait pas. C'était juste un camouflage. Il a introduit cette arme en moi pour bluffer, pour s'assurer que je je ne serais pas jugé pour ma participation au stratagème une fois que tout a été dit et c'est fait. C'était le seul cadeau qu'il m'ait jamais offert.

L'expression d'Asuna ne changea jamais. Ses yeux purs et clairs semblait pénétrer les couches les plus profondes du cœur de Rinko. Fixant, fixant toujours.

« Kayaba et moi avons commencé à sortir ensemble dès ma première année d'université, et nous Nous avons été ensemble pendant six ans, jusqu'à la fin de mon master. Mais... Je suppose que j'étais le seul à croire cela. J'étais plus âgé que Tu es maintenant bien plus bête. Je n'avais aucune idée de ce qui se passait. dans son esprit. Je n'avais jamais, jamais réalisé la seule chose qu'il recherché."

Elle jeta un coup d'œil par la fenêtre à la mer nocturne sans fin et Lentement, petit à petit, elle commença à exprimer les choses qu'elle retenait depuis quatre ans. Le nom qui lui avait valu une vive une douleur dans sa poitrine, juste au moment où elle s'en souvenait, lui échappa de la bouche avec une facilité surprenante.

Akihiko Kayaba était déjà à la tête de la troisième équipe de développement d'Argus lorsqu'il a rejoint directement l'une des équipes les plus prestigieuses écoles d'ingénieurs au Japon. Au lycée, il avait sous-licencié plusieurs programmes de création de jeux vidéo qui avaient été lancés Argus, d'une entreprise de troisième rang à une entreprise internationale renommé, il n'était donc pas difficile de croire qu'il serait placé dans un

poste de direction peu de temps après avoir commencé l'université.

À dix-huit ans, les revenus de Kayaba s'élevaient, paraît-il, à des centaines de millions de yens, et le total de ses frais de licence jusque-là devait être astronomique. Inévitablement, plusieurs étudiantes du campus l'avaient suivi à leur manière, mais aucune n'avait résisté au regard aveugle qu'il posait sur tout ce qui ne piquait pas son intérêt.

Même maintenant, Rinko ne comprenait pas pourquoi Kayaba ne rejetait pas immédiatement une jeune fille ordinaire et ennuyeuse des montagnes. Parce qu'elle ignorait totalement sa célébrité ? Parce qu'elle était assez intelligente pour participer au séminaire de Shige-mura en première année, alors qu'il avait un an de plus qu'elle ?

Il était évident que ce n'était pas seulement une attirance physique.

La première impression que Rinko eut de Kayaba fut celle d'un germe de soja mal nourri. Il était pâle, portait une vieille blouse de laboratoire miteuse et on ne le voyait presque jamais sans un dispositif d'observation. Le souvenir du jour où elle l'avait traîné sur les plages de Shonan dans sa petite voiture cabossée était si vif qu'on aurait dit que c'était hier.

« Certaines idées ne te viendront qu'au soleil ! » l'avait-elle réprimandé avec son accent de chez elle. Kayaba la fixait, hébété, du siège passager. Finalement, il avait murmuré quelque chose sur la nécessité d'imiter la sensation de la lumière naturelle sur la peau. Elle avait gémi.

Ce n'est que plus tard qu'elle apprit la célébrité de Kayaba, mais elle n'était pas assez douée socialement pour le traiter différemment. Pour elle, ce n'était qu'un maigre garçon qui avait besoin de plus de nourriture, et chaque fois qu'elle lui rendait visite, elle s'assurait de lui offrir un repas fait maison.

Par la suite, Rinko s'est souvent demandé si la raison pour laquelle il n'avait jamais...

S'il l'avait rejetée, c'était parce qu'il voulait son aide, et elle ne s'en était jamais rendu compte. Mais à chaque fois, elle décidait que la réponse était non. Akihiko Kayaba était un homme qui n'avait jamais rien demandé à personne. Tout ce qu'il voulait, c'était un « monde loin d'ici », la porte d'un royaume que les simples mortels ne pouvaient pas atteindre.

Kayaba a évoqué à plusieurs reprises dans ses rêves un gigantesque château volant. Ce château était composé d'innombrables étages, chacun abritant ses propres villes, forêts et champs. En gravissant les longs escaliers qui reliaient les étages, on atteignait finalement le sommet et un palais onirique et magnifique...

« Et qui est là ? » avait demandé Rinko.

Kayaba avait souri et dit qu'il ne savait pas. « Quand j'étais tout petit, j'allais à ce château chaque nuit dans mes rêves. Chaque nuit, je montais un escalier différent, me rapprochant de plus en plus du sommet. Mais un jour, je n'ai plus pu y aller. C'était un rêve stupide ; j'ai failli l'oublier. »

Mais le lendemain de la fin de son mémoire de maîtrise, Rinko partit en voyage vers ce château céleste et ne revint jamais. Il le créa de ses propres mains, emmenant dix mille joueurs avec lui et laissant Rinko seule sur terre...

« Quand j'ai appris l'incident du SAO aux informations et que j'ai vu le nom et le visage de Kayaba dans le rapport, je n'arrivais toujours pas à y croire. Ce n'est qu'en passant devant son appartement et en voyant toutes les voitures de police présentes que j'ai compris que c'était réel. »

Rinko sentit une douleur dans la gorge ; cela faisait une éternité qu'elle n'avait pas parlé aussi longtemps sans interruption.

Il ne m'a jamais rien dit, jusqu'à la fin. Pas un seul e-mail quand il est parti. J'imagine que j'étais juste stupide. J'ai participé à la conception du NerveGear, et je savais pour le

« Le jeu qu'il construisait chez Argus. Et, curieusement, je n'ai jamais compris à quoi il pensait... » Lorsqu'il a disparu et que tout le Japon s'est mis à le chercher, il a fallu un miracle pour que je m'en souvienne. Je ne sais comment, je me suis rappelé avoir remarqué un étrange ensemble de coordonnées dans les montagnes de Nagano, dans l'historique de son GPS. Instinctivement, j'ai su que c'était bien cet endroit. Si j'en avais parlé à la police sur-le-champ, l'incident de SAO aurait peut-être pris une autre tournure... »

Peut-être que si la police avait pris d'assaut cette cabane, Kayaba aurait tué tous les joueurs qui l'accompagnaient, comme il l'avait menacé au départ. Mais Rinko sentait que ce n'était pas à elle de le dire à voix haute.

J'ai échappé à la police et me suis rendu seul à Nagano. Il m'a fallu trois jours pour atteindre la cabane, en me fiant uniquement à ma mémoire. J'étais complètement couvert de boue quand je l'ai trouvée...

Mais je n'allais pas jusqu'à ce point désespéré pour devenir son complice. Je... j'allais le tuer.

Kayaba l'avait accueillie avec un air de totale perplexité, la même expression qu'il avait arborée lors de leur première rencontre. Elle se souvenait encore de la sensation du couteau de survie, lourd et froid, dans la main qu'elle tenait derrière son dos.

« Mais... je suis désolé, Asuna. Je n'ai pas pu le tuer. »

Sa voix tremblait malgré tous ses efforts, mais au moins elle j'ai réussi à ne pas pleurer.

« J'ai l'impression que tout ce que je dirai après cela ne ressemblera qu'à un mensonge, non Peu importe comment je le formule. Kayaba savait que je tenais un couteau. Il a juste dit : « Qu'est-ce que je vais faire de toi ? » comme à son habitude, a remis le NerveGear et est retourné à Aincrad. Il était dans son bar depuis le début, il était donc sale et mal rasé, et j'ai vu plusieurs marques de perfusion sur son bras. Je... je...

Rinko ne pouvait plus continuer. Elle ne pouvait que respirer, encore et encore.

Finalement, Asuna dit : « Ni moi, ni Kirito, n'avons jamais une seule fois  
« Je t'ai détesté ou blâmé. »

Rinko leva les yeux avec un sursaut vers le visage de la fille de dix ans sa cadette. Il y avait un léger sourire.

« En fait... même si je ne peux pas parler au nom de Kirito à cet égard, je l'admets... je ne sais même pas avec certitude si je déteste vraiment le commandant de guildes... euh, Akihiko Kayaba. »

Rinko se souvient qu'Asuna avait été membre de Kayaba guildes dans ce monde fantastique.

« Oui, c'est vrai que quatre mille personnes ont perdu la vie dans cet événement. Imaginer la somme de leur peur et de leur désespoir avant leur mort... montre clairement que ses actes étaient impardonnables. Mais... si je peux exprimer mon opinion très égoïste, je considère le peu de temps passé avec Kirito dans ce monde comme le meilleur souvenir de ma vie », dit Asuna. Sa main gauche se porta à sa taille, faisant un geste de pression. « Tout comme il est coupable de son péché, je le suis aussi ; et Kir-ito ; et même toi, Rinko... Et ce n'est pas un péché qui peut être absous par la conception que quelqu'un d'autre se fait du châtiment, à mon avis. Il se pourrait qu'il n'y ait jamais de jour de pardon pour eux. Et cela signifie que nous devons continuer à affronter ces péchés et à les reconnaître. »

Cette nuit-là, Rinko rêva de cette époque perdue depuis longtemps, où elle n'était qu'une étudiante ignorante.

Kayaba dormait toujours d'un sommeil léger et se levait avant Rinko. Il s'était glissé hors du lit pour lire le journal du matin avec une tasse de café. Une fois le soleil levé, Rinko se réveilla enfin. Il lui lança le regard exaspéré d'un parent à son enfant qui a dormi.

« Qu'est-ce que je vais faire de toi ? Je n'arrive pas à croire que tu aies fait tout ce chemin. »

Le son de cette douce voix fit ouvrir les yeux de Rinko.

Elle eut l'impression qu'une grande silhouette se tenait à côté de son lit dans l'obscurité.

« Il est encore tard dans la nuit... » grommela-t-elle avec un sourire, et referma les yeux. L'air changea, et des pas secs se dirigèrent vers la porte, qu'elle entendit s'ouvrir et se refermer.

Juste avant de pouvoir se rendormir, Rinko haleta et s'est redressé en position assise.

« \_\_\_\_\_!! »

Son sommeil agréable s'est envolé en un instant, son cœur battait fort. Un bruit sourd résonnait dans sa poitrine comme une alarme. Elle ne savait plus où le rêve s'arrêtait et où la réalité commençait. Elle prit la télécommande pour allumer les lumières.

La cabane sans fenêtre était vide, bien sûr. Mais Rinko sentait les derniers vestiges d'une odeur humaine.

Elle sortit du lit et se précipita pieds nus vers la porte, frappant à la hâte le panneau de commande pour déverrouiller la serrure et se précipiter à travers l'ouverture vers le couloir.

Le couloir intérieur, baigné d'une faible lumière orange, était vide aussi loin qu'elle pouvait voir dans les deux directions.

Est-ce que je rêvais juste... ?

Mais elle entendait encore cette voix basse et douce dans ses oreilles. Sans s'en rendre compte, Rinko serrait le médaillon qu'elle portait toujours autour du cou.

À l'intérieur du médaillon se trouvait la micro-bombe extraite du cœur de Rinko, scellée et brasée. Le pendentif était brûlant sous sa main, comme s'il dégageait sa propre chaleur.

# CHAPITRE TROIS

TOURNOI DE ZAKKARIA, AOÛT 378 HE

## 1

Quels enfants étranges.

La vue de ces visages innocents endormis depuis la poutre en bois située au-dessus de ma tête a suscité cette pensée soudaine.

Deux garçons dormaient profondément sur du foin empilé en tas épais sur le sol de la Une vieille grange branlante. Leur apparence n'avait rien de particulier. Le garçon de droite, dormant sur le côté, avait les cheveux blonds lin et les yeux vert foncé lorsqu'ils étaient ouverts. Ces couleurs étaient courantes dans la région du NNM (Norlangarth Northern Middle). Sa taille et son poids se situaient dans la moyenne pour un garçon de son âge.

Mais le garçon de gauche, les membres ballottés dans tous les sens dans son sommeil, avait les cheveux et les yeux d'un noir pur. C'était différent. Ces couleurs sombres étaient censées apparaître beaucoup plus souvent dans les régions est et sud. S'il était rare qu'un enfant naisse avec ces couleurs dans le nord, la probabilité restait supérieure à zéro. Avec la population totale de l'Empire Humain aussi élevée, ce n'était pas exclu. Sa taille était si semblable à celle de l'autre garçon qu'ils auraient tout aussi bien pu être jumeaux.

Le Maître avait donné l'ordre d'observer directement ces deux garçons 163 jours plus tôt, et le résultat fut quelque peu décevant après le long voyage depuis Centoria. Rien dans leur apparence ni dans leurs actions ne laissait présager un talent supérieur à celui des autres unités du même sexe, de la même région et de la même tranche d'âge. En termes de planification et de capacité à éviter le danger, ils semblaient même inférieurs à la moyenne.

Mais cela faisait maintenant six mois qu'il suivait attentivement leur voyage, veillant à ne pas être repéré. Les pluies étaient passées, et maintenant que l'été touchait à sa fin, l'intérêt du Maître pour ces garçons en particulier devenait enfin évident.

Ce manque de planification et de régularité pourrait aussi être qualifié de saine curiosité et d'amour de l'aventure. Même après plus de deux siècles d'existence, peu de choses avaient autant surpris l'observateur que l'ingéniosité et l'initiative du garçon aux cheveux noirs. Il avait failli enfreindre les lois de l'Indice des Tabous à plusieurs reprises depuis le début de l'observation et semblait bien décidé à continuer.

En un sens, il devait en être ainsi, sinon il n'aurait pas pu agir ainsi. Après tout, il aurait été impensable que quelqu'un puisse briser l'une des barrières éternelles que le rival du Maître avait érigées autour du monde – et ce, en quelques jours seulement...

Quel que soit le rêve du garçon aux cheveux noirs, ses membres se mirent à bouger brusquement. L'ourlet de sa chemise de pyjama se releva. Il cessa de gigoter, inconscient de son ventre désormais exposé. L'observateur leva les yeux au ciel.

Même à la fin de l'été, ici, à la frontière nord de Norlangarth, la brise nocturne pouvait rafraîchir. La grange était déjà pleine de courants d'air, et dormir la peau nue sur une couche de foin pouvait facilement provoquer une maladie qui altérerait légèrement sa vie. Et demain, le 28 août de l'an 378.

de l'ère humaine—a été l'événement le plus important du voyage des garçons jusqu'à présent.

Ils avaient gagné pas mal d'argent en travaillant dans cette ferme au cours des L'été était arrivé, alors l'observateur avait voulu leur dire d'en passer au moins une partie pour passer la nuit à l'auberge. Mais le contact direct était absolument interdit, et ils dormaient donc une fois de plus dans cette vieille grange branlante. Et regardez-le maintenant.

...Eh bien. Je suis sûr que le Maître fermera les yeux sur une petite ingérence.

Au sommet de la poutre, l'observateur agita un bras, murmura une incantation d'une petite voix et produisit un petit point de lumière verte, planant au bout du doigt – un élément vent.

L'observateur guida soigneusement la lumière vers le bas. Elle descendit juste à côté du garçon aux cheveux noirs et s'enfonça d'une trentaine de centimes dans le foin, où elle fut libérée silencieusement.

La rafale de vent qui en résulta fut suffisante pour soulever une brassée de foin dans les airs, où elle se posa doucement sur le ventre exposé du garçon. Ce n'était pas vraiment une couverture, mais cela protégerait au moins du froid de la brise qui s'infiltrait à travers les murs.

L'observateur observait les garçons inconscients alors qu'ils continuaient à dormir et réfléchissait à cette action.

Depuis plus de deux siècles que le Maître avait figé sa vie et l'avait transformée en familier, elle avait entrepris des tâches similaires à plusieurs reprises. Mais jamais elle n'avait manifesté d'attachement à la cible dépassant le simple intérêt. En fait, l'observateur n'était censé éprouver aucune émotion. Après tout, ce n'était même pas une unité humaine du type de celles qui régnaient sur le monde des humains ou sur les Enfers.

Il était normal de s'attendre à ce que le garçon attrape un rhume.

La veille d'un examen important. Le problème était : pourquoi utiliser les arts pour intervenir, plutôt que de simplement rester en retrait et observer ? En fait, si le garçon tombait malade, échouait à l'examen et devait retourner dans son village d'origine, le rôle de l'observateur prendrait fin, lui permettant de retourner dans le coin de la bibliothèque où il aimait se trouver.

Est-ce que cela voulait dire... qu'il valorisait le voyage avec ces garçons plutôt que la perspective de rentrer à la maison ?

C'était impossible. C'était irrationnel. C'était comme si la nature irrégulière des jeunes l'avait contaminé.

Assez réfléchi. Ce n'était pas leur mission. La seule chose qui comptait était de rester près d'eux et d'observer jusqu'à ce qu'Eugeo le blond et Kirito aux cheveux noirs atteignent leur destination.

L'observateur rétrécit son corps à la taille minimale de cinq millièmes et sauta de la poutre. À cette taille, la chute n'entraînait aucune pénalité de vie, donc les arts n'étaient pas nécessaires. Il atterrit sans un bruit sur une paille et se précipita sur ses petites pattes vers son emplacement habituel : les cheveux noirs et hirsutes du garçon nommé Kirito.

Il attrapa quelques cheveux de sa propre couleur et se fixa en place, puis sentit son petit corps se remplir à nouveau de cette émotion inexplicable.

Paix, calme, soulagement et, quelque part en dessous de tout cela, quelque chose de minuscule mais qui s'élève... Peu importe à quel point il y réfléchissait, il ne saurait jamais pourquoi.

Quels étranges enfants, pensa encore l'observateur, ferma les yeux et s'endormit légèrement.

## 2

Le matin du dernier jour d'août, le ciel était clair.

Kirito s'étira et ouvrit les yeux, ramassa un morceau de foin qui le recouvrait, le regarda avec suspicion, puis se redressa brusquement. Ce mouvement suffit à le réveiller. Dans ses cheveux, l'observateur s'étira aussi.

Il glissa près de la base des cheveux et s'arrêta juste avant la frange. C'était la position habituelle. Kirito avait tendance à se gratter la tête, il fallait donc être prudent dans ces cas-là. Sa vie était figée uniquement dans le sens du vieillissement naturel, de sorte que les dommages corporels continuaient de faire des ravages. En revanche, sa valeur de vie maximale était bien supérieure à celle d'un humain, et son corps conservait sa résistance même rétréci, donc un léger impact ne poserait pas de problème.

Kirito sortit du tas de foin, ignorant qu'un observateur de la taille d'un grain de blé se cachait dans ses cheveux, et posa une main sur l'épaule de son partenaire pour le secouer. « Dis donc, Eugeo, réveille-toi. C'est le matin. »

Les cils de l'autre garçon, de la même couleur que ses cheveux, battaient et s'ouvrit. Ses yeux verts étaient ternes au début, puis clignèrent et se plissèrent en un faible sourire.

« Bonjour, Kirito... D'une manière ou d'une autre, tu te réveilles toujours plus tôt les jours importants. »

« Mieux que l'alternative ! Allez, on se lève et on y va ! Finissons le travail du matin pour qu'on puisse s'entraîner avant

On mange. Je suis encore un peu inquiet pour le numéro sept.

« Pourquoi crois-tu que je te dis toujours qu'on devrait s'entraîner, plutôt que de se contenter de simuler des combats ? Je n'arrive pas à croire que tu aies passé la dernière nuit à réviser avant le tournoi... et même le dernier matin ! »

« Réflexions de midi, de lune, peu importe », dit Kirito d'un ton énigmatique.  
« Tu n'as qu'à faire la démonstration de forme une seule fois ! »

Il prit une énorme brassée de foin qui lui avait servi de lit une minute plus tôt et la transporta jusqu'au grand tonneau en bois le long du mur. Une fois le tonneau rempli, il le souleva et se dirigea vers l'entrée.

Dès qu'il sortit de la grange, le soleil du matin brillait en deux paires d'yeux. L'observateur recula, se cachant dans les cheveux. Il avait passé si longtemps dans les recoins sombres de la grande bibliothèque qu'il était sensible à la lumière du soleil. Mais Kirito respira joyeusement une bouffée de brume matinale. À personne en particulier, il dit : « Les matinées sont beaucoup plus fraîches maintenant. Heureusement que je n'ai pas attrapé froid avant le grand jour. »

Il n'en a aucune idée, a noté l'observateur. La prochaine fois qu'il dormirait la peau exposée, il ne pourrait rien faire.

Eugeo s'approcha et répondit : « Dormir sur le foin dans la grange ne suffira peut-être plus. Pourquoi ne pas payer le prix de la course dès ce soir et dormir à la maison ? »

« On n'en aura pas besoin », dit Kirito avec un sourire. L'observateur ne pouvait pas le voir depuis sa position à la base de ses cheveux, mais il pouvait facilement imaginer son expression narquoise. Kirito se vanta : « Après tout, ce soir, nous dormirons dans la garnison de Zakkaria. »

« ...J'aimerais savoir d'où vous tirez cette confiance sans bornes... »

Eugeo murmura en secouant la tête. Il sortit un autre tonneau rempli de foin. Même si cela semblait facile, un épais tonneau en bois, d'un seul côté, rempli à ras bord de foin, était bien plus lourd que ne le laissait supposer son matériau léger. Un homme moyen de son âge serait capable de le soulever, mais certainement pas de faire vingt-quatre pas avec.

Comment ces jeunes garçons maigres pouvaient-ils accomplir cela sans effort ? C'était parce que leur pouvoir de contrôle des objets était incroyablement élevé. Suffisamment élevé, en fait, pour qu'ils puissent manier l'Objet Divin de classe 45 posé contre le mur de la grange : une épée longue.

Cela soulevait une question : comment deux garçons ordinaires, nés dans un petit village obscur, pouvaient-ils atteindre un tel niveau d'autorité ? Même après six mois d'observation, la raison restait mystérieuse. C'était, pour le moins, un niveau impossible à atteindre par un entraînement ordinaire et des combats en toute sécurité. Peut-être s'ils s'étaient livrés à un combat acharné contre des animaux sauvages de haut rang, mais il leur aurait fallu en chasser un si grand nombre que les animaux disparaîtraient temporairement autour du village. Et ce serait une double violation de l'Index des tabous : d'une part, pour avoir chassé sans posséder la vocation de chasseur, et d'autre part, pour avoir chassé au-delà des limites prescrites. Même le proactif Kirito n'irait pas jusqu'à de telles extrémités, sans parler du plus sage Eugeo...

La seule possibilité restante était un ennemi dont l'autorité serait bien supérieure à celle d'une bête... autrement dit, une bataille victorieuse contre un envahisseur venu du Territoire des Ténèbres. Mais c'était également impossible, mais d'une autre manière. Il était impensable que ces deux garçons, même pas des hommes d'armes, affrontent les redoutables forces des ténèbres. Et même les rares chevaliers noirs et groupes d'éclaireurs gobelins seraient vaincus par les Chevaliers Intégrités de Centoria bien avant qu'ils n'atteignent les Montagnes de l'End.

Même si une infiltration inattendue avait eu lieu près du village des garçons, cela aurait représenté un problème bien plus grave que leur ascension anormale en matière de contrôle. Cela pourrait être le présage de choses bien plus importantes. Peut-être même du Temps Prophétisé, qui devait arriver un jour, mais que tout le monde croyait lointain...

Tandis que l'observateur réfléchissait, confortablement installé dans les cheveux de Kirito, les deux jeunes transportèrent les montagnes de foin de la grange à l'écurie voisine, où ils les répandirent dans les mangeoires des dix chevaux présents. Tandis que les chevaux grignotaient leur petit-déjeuner, les garçons leur apportèrent tour à tour des brosses. C'était la première tâche chaque matin à la ferme Walde, la maison temporaire de Kirito et Eugeo à l'extérieur de Zakkaria.

Après cinq mois passés là-bas, ils étaient si doués dans cette tâche qu'ils auraient pu être pris pour des candidats à la profession de marié. Ils terminèrent de se brosser les dents juste au moment où le dernier terminait son repas. Quelques instants plus tard, les cloches de l'église de Zakkaria, à trois kilomètres de là, sonnèrent la mélodie de sept heures. L'Église Axiom créa des « Cloches du Temps » divines pour chaque ville et village. Leur son parcourut dix kilomètres dans toutes les directions sans faiblir, mais au-delà, elles devinrent totalement inaudibles. C'était l'une des barrières psychologiques destinées à interdire les déplacements autonomes sur de longues distances dans les unités humaines, mais cela ne semblait avoir aucun effet sur Kirito et Eugeo.

Ils se lavèrent les mains à la baignoire, accrochèrent les grandes brosses à cheval aux clous du mur, puis quittèrent l'écurie, chacun portant un tonneau vide à la main. À ce moment précis, deux salutations enthousiastes et pleines d'espoir éclatèrent.

« Bonjour, Kirito, Eugeo ! »

Les voix appartenaient aux filles du fermier. Teline et Telure étaient jumelles et fêtaient leurs neuf ans plus tard dans l'année. Elles avaient

Mêmes cheveux châtain roux, mêmes yeux marron foncé, même tunique et même jupe. La seule façon de les distinguer était la couleur des rubans qui nouaient leurs queues de cheval. Lors de leur première rencontre cinq mois plus tôt, Teline était rousse et Telure bleue, mais ces deux filles espiègles adoraient les échanger de temps en temps pour embrouiller Kirito et Eugeo.

« Bonjour, Teli... » commença à dire Eugeo avec sa voix habituelle. ton de voix, avant que Kirito ne couvre sa bouche par derrière.

« Attendez ! Je sens qu'il se passe quelque chose de suspect... »

Les filles se regardèrent et rirent à l'unisson.

« Tu es sûr de ça ? »

« C'est peut-être juste ton imagination. »

Leurs voix, leurs sourires malicieux, et même le nombre et l'emplacement de leurs taches de rousseur sur leurs joues étaient identiques. Kirito et Eugeo gémirent et les comparèrent.

Apparemment, même le Maître ne savait pas pourquoi les unités humaines étaient capable de naître en jumeaux... ou même en triplés, dans de rares cas. Les jumeaux étaient plus susceptibles d'apparaître après des décès consécutifs dans une unité adjacente ; il s'agissait donc probablement d'un facteur de la fonction d'ajustement de la population, mais cela n'expliquait pas la nécessité de les rendre identiques. À tout le moins, aucun avantage ne semblait compenser l'inconvénient de ne pas pouvoir les distinguer.

D'un autre côté, l'observateur pouvait voir toutes les fenêtres d'état des unités – ce qu'on appellerait la Fenêtre Stacia – et sentir d'un coup d'œil que les jumeaux avaient changé de ruban aujourd'hui. Autrement dit, l'intuition de Kirito était juste.

Bien sûr, le garçon ne pouvait pas entendre l'inaudible, exaspéré

une voix venant de la base de ses cheveux, lui disant de faire confiance à son instinct. Mais il leva la main et désigna le ruban rouge sur la gauche.

« Bonjour, Telure ! »

Puis il désigna le ruban bleu à droite. « Bonjour, Teline ! »

Les filles se regardèrent à nouveau et crièrent : « Bingo ! »

Elles ont tendu les bras pour révéler que chaque fille portait un panier de pique-nique tressé.

« Vous gagnez le petit-déjeuner d'aujourd'hui : une tarte aux mûres ! »

« Les mûres donnent beaucoup de force ! Nous avons passé une journée entière je les choisis pour vous aider tous les deux à gagner votre grand tournoi ! »

« Oh, c'est adorable. Merci, Telure, Teline », dit Kirito.  
poser le tonneau en bois et frotter la tête des filles.  
Ils plissèrent leurs petits visages en de grands sourires, puis regardèrent simultanément Eugeo.

« ...N'es-tu pas heureux, Eugeo ? »

« Tu n'aimes pas les mûres ? »

Le garçon aux cheveux blonds secoua vigoureusement ses mains et sa tête.  
« N-non, je les adore ! C'est juste que... je me souviens de trucs du passé. Merci à vous deux. »

Les filles sourirent de soulagement et trottèrent jusqu'à une table dressée devant-Entre l'écurie et le pâturage. Tandis qu'ils préparaient le petit-déjeuner, Kirito s'approcha d'Eugeo et lui tapota le dos.

« Nous allons gagner l'événement d'aujourd'hui, atteindre le sommet de la garnison et être à Centoria l'année prochaine... très près d'Alice.  
« N'est-ce pas, Eugeo ? » dit-il d'une voix chuchotée mais insistante.

Eugeo hocha la tête. « C'est vrai. C'est pour ça que j'ai passé les cinq derniers mois à apprendre le style Aincrad avec toi. »

Ce simple extrait de conversation contenait des informations fascinantes. En plus de deux siècles de service, l'observateur n'avait jamais entendu le nom de cette école d'escrime. Et puis il y avait l'unité nommée Alice, qui leur servait de destination finale.

Si c'était la même unité Alice qui existait dans l'observateur Souvenir... leurs espoirs étaient incroyablement lointains et improbables. Car elle se trouvait actuellement très, très haut dans la cathédrale centrale qui dominait Centora...

« Kirito ! Eugeo ! Dépêche-toi ! »

« Si tu ne viens pas maintenant, Teline et moi allons tout manger ! »

Kirito retira rapidement sa main du dos d'Eugeo et se précipita vers la table. La vibration suffisait à interrompre les pensées de l'observateur et à le ramener à la réalité. Combien de fois, au cours des cinq derniers mois, avait-il eu besoin qu'on lui rappelle que réfléchir n'était pas son rôle ? Et maintenant, non seulement il pensait à leur sort... mais il s'en inquiétait.

L'observateur s'accrocha à la base des poils noirs et soupira encore une fois.

Après un petit-déjeuner chargé, les jumeaux ont dit : « Nous viendrons vous encourager ! » et sont partis vers la maison.

Une fois les chevaux sortis paître et les écuries nettoyées, les garçons s'entraînaient habituellement au sabre avec des lames de bois sûres, mais ce jour-là, c'était différent. Ils se lavaient les cheveux et la peau au puits – l'observateur s'était évacué vers une branche voisine pendant ce temps – puis changeaient de tenue.

ils ont fourni des vêtements de travail à leurs propres tuniques et se sont dirigés vers la maison.

La femme du fermier, Triza Walde, était d'une générosité et d'une amabilité exceptionnelles pour son rôle dans une ferme de cette taille. C'était sans doute la raison pour laquelle elle avait embauché et accueilli avec joie deux garçons méfiants et errants. Elle accueillit Kirito et Eugeo avec enthousiasme et leur donna des paniers-repas avant leur départ pour leur tournoi. En partant, elle lança : « Si vous perdez, ne devenez pas gardes de la ville, revenez épouser Teline et Telure ! » Les deux garçons lui adressèrent des sourires gênés.

Alors qu'ils parcouraient le sentier de trois kilomètres qui les séparait de la ferme et de la ville, ils échangeaient moins de mots que d'habitude. C'était sans doute dû à leur nervosité. Le tournoi d'escrime du Nord de Norlangarth, organisé à Zakkaria chaque 28 août, attirait chaque année plus de cinquante concurrents venus des villes et villages voisins. En règle générale, il s'agissait d'hommes d'armes venus de leurs villes d'origine respectives ; Kirito et Eugeo seraient certainement les seules exceptions.

Les seuls concurrents admis dans la garnison sentinelle de Zakkaria seraient les vainqueurs des blocs est et ouest du tournoi. Aucun d'eux ne pouvait donc se permettre de perdre une seule fois s'ils voulaient tous deux réaliser leur rêve. Ce serait déjà assez difficile, et il fallait aussi qu'ils ne soient pas dans le même bloc. L'observateur ignorait si les garçons y avaient seulement pensé...

De là-haut venait le bruit sec de l'herbe à fumée qui éclatait.

L'observateur a regardé à travers la frange de Kirito et a vu la couleur rougeâtre Le grès de la ville, au-delà d'une petite colline. C'était Zakkaria, la plus grande ville de la région du NNM. Sa population actuelle était de 1 958 habitants, soit moins d'un dixième de celle de Centoria, mais le jour du plus grand événement de l'année, elle bourdonnait d'activité.

Alors qu'ils marchaient vers la porte ouest de la ville, Eugeo marmonna :

« Vous savez... jusqu'à ce que je le voie par moi-même, j'avais commencé à me demander si Zakkaria a même existé.

« Pourquoi penses-tu ça ? » demanda Kirito.

Le garçon aux cheveux blonds haussa les épaules. « Parce que... même les adultes de Rulid n'ont jamais vu Zakkaria. »

Le chef d'armes, Doik, avait le droit de participer au tournoi de Za-kkaria, mais il n'en fit jamais usage avant sa retraite. Et en tant que sculpteur du cèdre géant, je ne devrais pas...

n'ai jamais eu l'occasion d'aller à Zakkaria. Donc, si personne n'y était jamais allé, là, et je ne le verrai jamais non plus... »

« ...alors autant ne pas exister ? » termina Kirito. Il sourit.

et ajouta : « Eh bien, j'en suis content. L'existence de Zakkaria signifie que Centora n'est pas non plus hors de question.

« C'est vrai. C'est... c'est tellement étrange. Ça fait déjà cinq ans. mois depuis notre départ de Rulid, et pourtant le fait qu'il y ait plus au monde que ce village est encore... eh bien, incroyable à moi."

Les paroles d'Eugeo étaient un peu difficiles à comprendre, mais elles ont provoqué observateur de se souvenir d'une sensation étrange. Tout au long de sa longue vie dans Au service du Maître, il avait vu non seulement Centoria, mais l'étendue entière des royaumes humains, soit mille cinq cents kilomètres. Ce volume La mémoire surpassait de loin celle de n'importe quelle unité humaine, à l'exception des Chevaliers de l'Intégrité. Mais il subsistait des zones inconnues de l'observateur. L'endroit au-delà des Montagnes de l'End qui entourait royaume humain — le Territoire des Ténèbres. Il savait de seconde main des sources indiquant qu'il y avait un certain nombre de villes et de villages là-bas, même une immense ville noire... Mais aurait-elle jamais l'opportunité d'enregistrer son existence avec des données visuelles en personne ?

C'était pratiquement impossible. C'était une pensée sans

en fait, et pourtant, si on continuait à observer ces deux-là, peut-être un jour...

L'observateur était tellement perdu dans ses pensées qu'il ne s'attendait pas à une vibration soudaine et faillit tomber de la tête de Kirito. Surprise, il s'accrocha aux cheveux noirs et leva les yeux.

Juste devant, un cheval se cabrait, les pattes avant ruant. Il hurlait et tentait de faire tomber la sentinelle zakkarienne. Ce tremblement soudain provenait de Kirito qui s'accroupissait pour éviter les sabots du cheval.

À quelques dizaines de mètres plus loin se trouvait la porte ouest de la ville. Une sentinelle à cheval, vêtue de son uniforme rouge, se tenait juste devant le pont de pierre qui enjambait les douves. Pour une raison inconnue, le cheval s'était cabré et avait perdu le contrôle dès que Kirito l'avait franchi.

« W-woah ! Wouah ! » ordonna le cavalier en tirant désespérément sur les rênes, mais le cheval ne se calmait pas. L'objet dynamique « cheval » exigeait une autorité de contrôle assez élevée pour être maîtrisé, mais toute unité dotée de l'appel de sentinelle aurait dû remplir cette fonction.

Cela a considérablement limité les causes de l'abandon continu du cheval. Soit il perdait la vie à cause du manque de nourriture ou d'eau, soit il sentait une bête très dangereuse et grande approcher, mais aucune de ces deux éventualités ne semblait probable ici.

Pendant ce temps, le cheval cabré se cabra à nouveau. Mais au lieu de tenter de s'écarter, Kirito resta accroupi en dessous. Les passants se mirent à hurler. Même un mâle adulte perdrait la moitié de sa vie s'il était piétiné par un cheval – peut-être même la totalité, s'il n'avait pas de chance.

« Attention ! » cria quelqu'un, et Kirito bougea enfin : Non pas en arrière, mais en avant. Il esqua les coups de jambes et se pressa contre le cheval, l'agrippant fermement à l'encolure des deux bras. Puis il ordonna : « Eugeo, l'arrière-garde ! »

Mais son partenaire était déjà en mouvement. Il contourna le cheval pour le maintenir immobile. La queue du cheval s'agitait frénétiquement, mais Eugeo tendit la main sans crainte et, comme l'éclair, attrapa adroitement un objet collé à la peau brune et le détacha. Instantanément, le cheval redevint aussi calme que si de rien n'était.

Kirito frotta son nez de manière apaisante tandis que le souffle rauque du cheval Il se calma progressivement. « Voilà. Tout va bien. Monsieur, vous pouvez relâcher la pression. »

La jeune sentinelle pâle, chevauchant le cheval, hocha nerveusement la tête et relâcha son étreinte. Kirito lâcha le cheval et recula d'un pas. Le cheval pivota et regagna sa position initiale, au bord du pont. Des soupirs et des cris de soulagement résonnèrent dans la foule.

L'observateur fut parmi les soulagés ; il replia rapidement le Les bras qu'il avait inconsciemment étendus depuis son perchoir dans les cheveux de Kirito, avaient failli lancer un art sacré pour protéger Kirito de l'impact. En fait, s'il n'avait pas bougé aussi vite, il l'aurait fait. L'action était impensable pour un observateur.

Pendant ce temps, totalement inconscient qu'un petit passager clandestin se réprimandait dans sa frange, Kirito s'approcha de son partenaire et murmura : « Une grande mouche des marais ? »

« Bingo », murmura Eugeo en jetant un coup d'œil autour de lui. La circulation piétonne avait repris et la sentinelle prêtait attention à son pauvre cheval. Il se sentit alors enhardi à ouvrir la main et à montrer Kirito.

Dans sa main reposait un insecte ailé d'environ quatre cents de long, rayé d'un rouge profond et de noir. Il ressemblait à une abeille, mais il n'avait pas de dard. À la place, des mandibules acérées sortaient de sa bouche.

Parmi les objets dynamiques « nuisibles » présents autour des zones d'activité des unités humaines, celui-ci n'avait rien de particulièrement dangereux. Après tout, il ne représentait aucun danger direct pour les humains. Il volait principalement de petites quantités de vie en suçant le sang des chevaux, des bovins et des moutons. Le cheval de la sentinelle s'était cabré parce que la grande mouche des marais l'avait mordu à la croupe. Mais...

« C'est étrange », murmura Kirito. Il arracha la mouche de la main d'Eugeo, où elle était morte sous le choc de sa capture.

« Il n'y a pas de marécages par ici, n'est-ce pas ? »

« Non. J'ai appris que le premier jour où nous avons commencé à travailler chez Walde Ferme. Ils ont dit que le marais le plus proche se trouve dans la forêt de l'ouest, alors n'emmenez pas les chevaux par là.

« Et il y a sept kilomètres de là jusqu'à Zakkaria. Le plus grand La mouche des marais ne vit qu'autour des marais, elle ne volerait donc pas jusqu'ici », a noté Kirito.

Eugeo réfléchit à cette idée, mais sembla un peu hésitant. « C'est vrai... mais n'aurait-il pas pu se retrouver dans la voiture d'un marchand, ou quelque chose comme ça ? »

« ...Tu as peut-être raison à ce sujet. »

Tandis qu'ils parlaient, l'insecte entre les doigts de Kirito commença à perdre rapidement sa couleur rouge. La vie des insectes-objets était déjà courte, et celle d'un insecte mort l'était encore plus. Leurs cadavres ne conservaient leur forme qu'une minute tout au plus.

Bientôt, l'enveloppe de la mouche des marais était d'un gris pâle et elle s'effondrait comme sable, émettant une légère ressource spatiale avant de disparaître.

Kirito souffla sur ses doigts, jeta un regard nonchalant autour de lui et renifla. « Au moins, aucun de nous deux ne s'est blessé avant notre grand tournoi. J'imagine que vivre avec des chevaux pendant tous ces mois à la ferme a payé. »

« Ha-ha, bien vu. Si on arrive à la garnison, devrions-nous...  
liste pour le service équestre ? »

« Sans aucun doute, Eugeo. On a fait tout ce chemin, et rien ne va plus.  
« Pour nous empêcher de nous mettre ensemble », dit Kirito avec un sourire  
malicieux. Eugeo fut pris de court.

« Pourquoi fais-tu comme si des choses allaient nous arrêter ? »  
de tous les adversaires que nous devons vaincre pour gagner...”

« Eh bien, tout ce que je dis, c'est... ne soyez pas négligent avant l'événement.  
On ne sait jamais ce qui peut nous surprendre à tout moment, comme nous venons  
de le voir.

« Je ne savais pas que tu étais si inquiet, Kirito. »

« Tu ne rencontreras jamais quelqu'un qui évite l'insouciance et l'abandon comme  
moi », plaisanta Kirito en tapotant le dos d'Eugeo. « Allez, on y va. Il faut qu'on mange  
un morceau avant le tournoi. »

### 3

Zakkaria était une ville entourée de longs murs de forteresse rectangulaires s'étendant d'est en ouest.

Sa superficie était de neuf cents mels du nord au sud et de mille trois cents mels d'est en ouest. C'était bien plus de cinq fois celle de Rulid. Construite au milieu d'un champ, sans rivières ni lacs à proximité, toute l'eau provenait de puits. Elle semblait donc un peu sèche, mais elle abritait néanmoins bien plus de plantes que les villes désertiques de l'empire du sud.

Presque toutes les routes et tous les bâtiments étaient faits d'un sable rouge. Le rocher était couvert de rochers, et la plupart des habitants portaient des vêtements à base de rouge. C'est pourquoi les deux garçons du nord, vêtus de leurs tuniques bleues, se démarquaient comme des champignons. Eugeo gardait le visage baissé, gêné par l'attention, mais Kirito n'y prêta aucune attention et observa les différents chariots et stands le long de la route principale.

« Oh, les petits pains à la viande ici ont l'air bons... mais les brochettes de tout à l'heure... »  
« Si deux chiites étaient moins chers... » « Qu'est-ce que tu ressens, Eugeo ? » se demanda Kirito en se retournant pour regarder son partenaire. Il remarqua enfin le manque d'énergie d'Eugeo et cligna rapidement des yeux à plusieurs reprises, agacé. « Allez, Eugeo, c'est notre troisième visite à Zakkaria ! Tu n'as plus à être aussi nerveux. »

« Tu veux dire que c'est seulement notre troisième visite. Souviens-toi, je n'avais jamais vu autant de monde à la fois avant de quitter le village... »

Si tu n'arrives pas à gérer Zakkaria, comment penses-tu t'en sortir dans la grande ville ? Et n'oublie pas, le tournoi se déroulera devant

« Un public de centaines de personnes. De plus, le fermier Walde, sa femme et les filles viennent nous encourager, alors tu ne veux pas te ridiculiser devant eux », dit Kirito. Il frappa de nouveau le dos d'Eugeo, au grand dam de l'autre garçon.

« Je... je sais que... Tu sais, c'est dans des moments comme ceux-ci que j'envie ton manque de prudence... »

« Eh bien, eh bien ! Tu parles bien pour un type si pâle et nerveux. Ne savez-vous pas que le manque de prudence est un secret majeur du style Ain-crad ?

« Hein ? V-vraiment ? »

« Oui, bien sûr. »

Ils continuèrent ainsi sur la route principale ouest, longue de cinq cents milles. Plus loin se trouvait un bâtiment qui dominait les autres.

C'était le terrain central, le plus grand complexe de Zakkaria. Cette place rectangulaire, dont la longueur correspondait à celle des remparts de la ville, était bordée de gradins pour le public.

L'espace était utilisé à diverses fins, telles que les discours du seigneur lige, les représentations musicales et théâtrales et, aujourd'hui, bien sûr, le tournoi de combat à l'épée.

L'entrée était gratuite, donc même si les choses ne commenceraient pas avant deux heures, il y avait déjà beaucoup de monde présent.

Pour les unités humaines dont les horaires quotidiens étaient liés et réglementés par leurs vocations et l'Index des Tabous, c'était l'événement le plus important et le plus excitant de l'année.

Mais pour Eugeo, l'intensité supplémentaire de la foule pleine d'attentes n'a fait que la pression sur ses épaules s'est accrue et sa couleur était encore pire qu'avant.

« ...On va concourir là-bas... ? » grinça-t-il. Kirito n'était pas d'humeur à le motiver après chaque petit commentaire, alors

il attrapa Eugeo par le bras et le traîna jusqu'au bureau d'inscription près de l'entrée du terrain.

La plupart des candidats séjournaient en ville ou étaient déjà  
Ils habitaient là, ils s'étaient donc probablement inscrits dès le matin. Une sentinelle âgée et barbue, qui semblait plutôt ennuyée, gardait le long bureau. Kirito s'approcha avec audace et s'exclama : « Deux inscriptions, s'il vous plaît ! »

Le vieil homme haussa un sourcil gris et jeta un regard suspicieux à Kirito et Eugeo, puis s'éclaircissent la gorge. « Pour participer au tournoi, il faut avoir la vocation d'homme d'armes dans l'une des villes du nord, ou être une sentinelle zakkarienne en formation, ou... »

« Nous sommes le dernier « ou ». Montre-lui », dit Kirito en donnant un coup de coude à Eugeo.

Il fouilla dans sa tunique et en sortit une enveloppe en parchemin délavé. Le commis, surpris, la prit et en tira une simple feuille de papier.

« Voyons voir... Ah, une note manuscrite de l'aîné de Rulid. Cette note témoigne que ces deux jeunes hommes ont accompli la mission que Stacia leur avait confiée et cherchent désormais un nouveau mode de vie. Intéressant... »

Pour la première fois, un sourire étira les lèvres de la vieille sentinelle.  
« Alors, deux garçons de la petite et lointaine Rulid, pas même des hommes d'armes, sont venus chercher l'entrée de la garnison sacrée de Za-kkaria, hein ? »

« C'est exact », répondit Kirito en lui souriant. « Mais on ne s'arrête pas à la garnison. Ensuite, on se dirige vers Cent... »

Cette fois, c'est Eugeo qui a donné un coup de coude à Kirito pour le faire taire. Il est rapidement intervenu et a dit : « D-donc voilà, maintenant vous avez entendu notre histoire, et nous aimerions être inscrits au tournoi ! »

« Hmm. Très bien. » La sentinelle ouvrit un registre relié en cuir et en sortit un stylo en cuivre. « Écrivez votre nom, votre lieu de naissance et votre style d'épée. »

« ...style S aussi ? » demanda Eugeo en s'arrêtant à mi-chemin. Kirito s'empara du stylo. Contrairement au parchemin ultra-résistant, le papier du registre était bon marché, fait de filaments de graminées, et il était rempli des noms de tous les participants déjà inscrits.

Le jeune homme aux cheveux noirs a rempli le nom Kirito et le lieu de naissance Rulid dans la langue commune de l'Empire humain, puis a fait une pause avant de griffonner à la manière d'Aincrad.

L'observateur s'était intéressé à plusieurs choses au cours de ses cinq mois de surveillance, et ce nom étrange était au premier plan. Il existait une trentaine d'écoles d'escrime différentes sur les terres humaines, et le nom de style Aincrad n'apparaissait nulle part ailleurs.

Au début, l'observateur se demandait si Kirito, audacieux et confiant, avait-il décidé de créer ce style tout seul, mais avec le temps, il s'est avéré que ce n'était pas le cas. Le mystérieux style Aincrad n'avait pas une seule « forme secrète » comme les autres, mais plus de dix...

Kirito et Eugeo finirent de noter leurs informations – Eugeo afficha le même style – et rendirent le stylo à la sentinelle. Il le remit dans son support, tourna la caisse enregistreuse face à lui et haussa de nouveau un sourcil.

« Hmm. Je manie l'épée depuis de nombreuses années, et j'ai Je n'avais jamais entendu parler de ce style. Ça vient de Rulid ?

Ses soupçons étaient justifiés. Plus de cinquante noms étaient déjà inscrits sur le registre, dont la moitié appartenait au style zakkarite fondé par le seigneur originel de Zakkaria. L'autre moitié...

appartenait au style Norkia, répandu dans tout l'empire de Norlan-Garth. Aucun autre participant ne s'est inscrit sous un nom aussi peu connu.

Mais Kirito a fièrement annoncé : « C'est une école assez récente, de ce que je comprends.

Eugeo ne pouvait qu'acquiescer, son visage devenant de plus en plus pâle à chaque instant. La sentinelle se contenta de grogner – ce n'était certainement pas une raison pour les repousser – et tendit à chacun une fine pancarte en bronze. Celle de Kirito portait le numéro 55 gravé, tandis que celle d'Eugeo portait le numéro 56.

Soyez dans la salle d'attente du parc à onze heures trente. Vous serez répartis par lots dans les blocs Est et Ouest.

C'est là que vous recevrez votre épée de duel. À midi, les préliminaires commenceront. Vous ferez des démonstrations jusqu'à ce que chaque bloc soit réduit à huit. Les formes de un à dix ont été annoncées à l'avance ; j'espère que vous savez quoi faire ?

Eugeo hocha légèrement la tête ; Kirito, un peu bizarrement.

« Très bien. La compétition finale débutera à 14 heures.

Vous vous battrez de telle sorte que huit devienne quatre, puis deux, puis un. Ce vainqueur unique – en d'autres termes, les deux de l'Ouest et de l'Est – se verra confier la vocation de sentinelle zakkarienne.

Cette fois, les deux garçons hochèrent la tête avec vigueur. De l'intérieur de Kirito bangs, l'observateur est revenu à ses pensées d'il y a plusieurs heures.

Les garçons cherchaient à rejoindre la garnison ici. Cela nécessitait d'être placés séparément, dans l'un ou l'autre bloc, puis de réussir les préliminaires et les combats pour gagner. Mais si le hasard les plaçait dans le même bloc dès le départ, leur plan était ruiné d'emblée. Avaient-ils seulement envisagé cela ? Quel était leur plan si cela arrivait... ?

Il se trouve que ce même sujet a été abordé après que les garçons aient terminé le processus d'inscription, pendant qu'ils mangeaient leur déjeuner composé de petits pains à la viande et de brochettes sur la place.

« ... Alors voici la question, Eugeo... Que ferons-nous... si nous sommes dans le même pâté de maisons ? » demanda Kirito entre deux bouchées du pain à la viande fendu.

« ...Que ferons- nous ? » demanda Eugeo après avoir terminé sa première brochette.

Aucun d'eux n'y avait pensé. L'observateur s'en doutait, mais c'était tout de même si choquant d'entendre que la mèche faillit tomber des cheveux de Kirito. Il canalisa son ardente envie de réfléchir ! en serrant les cheveux encore plus fort. Mais à cet instant, Kirito leva la main droite, et l'observateur dut évacuer rapidement sa tête. Kirito se gratta la frange et tira sa conclusion.

« Bon, quoi qu'il arrive, ça arrive. C'est bon ; je suis sûr qu'on finira dans des blocs séparés. D'ailleurs, j'ai prié Stacia, Solus et Te... Terreur... »

« Terrariums ! »

« C'est vrai. J'ai prié Terroria pour que cela arrive. »

Eugeo soupira bruyamment en même temps qu'un léger soupir inaudible résonnait dans les cheveux de Kirito. Ils reprirent leur position habituelle et se dirent : « Bon, si tu le dis. » Mais ça pourrait bien être ça, les gars.

Trente minutes plus tard, juste avant la sonnerie de onze heures et demie, ils se dirigèrent vers la salle d'attente.

Du côté ouest de la grande salle, à vingt mètres de chaque côté, se trouvaient quatre longs bancs sur lesquels étaient assis les participants du tournoi, face à l'est. Sur le mur est se trouvaient quatre bancs assez

De belles chaises. Elles étaient encore vides, mais une sentinelle se tenait au guichet d'inscription.

À l'instant où Kirito et Eugeo sont entrés dans la pièce, cinquante-quatre paires d'yeux se sont tournés vers eux.

Tous étaient des hommes imposants, puissants et sûrs d'eux. Une dizaine portaient les tuniques des sentinelles en formation de Zakkaria, la plupart jeunes, mais la majorité des gardes des villes et villages voisins étaient dans la fleur de l'âge. Certains arboraient des moustaches qui couvraient presque tout leur visage, tandis que d'autres arboraient fièrement d'affreuses cicatrices.

Eugeo tressaillit sous toute cette attention, mais Kirito le fixa simplement autour de la grande chambre et murmura : « Ah, bien... »

« Qu-qu'est-ce qui va bien ? » lui siffla Eugeo.

Il se tourna et murmura : « Il n'y a aucune candidature féminine. »

« ...Allez, Kirito... »

« Hé, tu ne veux pas non plus avoir à te battre avec une fille, n'est-ce pas ? »

« E-eh bien, non, mais... je n'y pensais même pas. »

« J'espère que nous n'aurons pas à nous soucier de combattre des filles jusqu'à ce que ce qu'on appelait ce système unifié à quatre empires.

« Je n'en suis pas si sûre. J'ai entendu une fois l'histoire d'une troupe de chevaliers entièrement composée de femmes. »

« ...Ooooh. »

Les cinquante-quatre guerriers perdirent rapidement tout intérêt pour les deux garçons et leur conversation futile. Ils seraient bientôt partis pour les préliminaires. Les hommes retournèrent à l'inspection et à l'entretien des épées et des gants de cuir fournis.

Kirito jeta un autre coup d'œil à la salle et quitta le côté d'Eugeo pour se diriger directement vers les longs bancs où étaient assis les participants.

Il allait de banc en banc, reniflant l'air à plusieurs reprises. Personne ne pouvait deviner ce que cela signifiait.

Pendant cinq minutes, il a déambulé parmi les concurrents, puis est revenu auprès d'Eugeo. Son partenaire lui a lancé un regard suspicieux, alors il s'est penché et a murmuré : « Ne tourne pas la tête. Tu vois le jeune homme tout au bout du deuxième banc ? »

Eugeo tourna les yeux vers l'endroit. « Oui. Celui qui porte l'uniforme d'apprenti sentinelle ? »

« Si vous l'affrontez, faites attention. Il pourrait tenter quelque chose. »

Comme Eugeo, l'observateur observait d'un air dubitatif la frange de Kirito. Assis à cet endroit se trouvait un jeune homme aux longs cheveux blonds, vêtu d'une tunique rouge brique ornée de l'insigne zakkarian. D'après sa fenêtre Stacia, il avait dix-huit ans.

Ses nombres de vie et son autorité de contrôle des objets étaient inférieurs à la moyenne, ce qui suggère qu'il n'était pas particulièrement remarquable.

« Hein... ? Tu le connais ? » demanda Eugeo. Kirito secoua la tête.

« Non. Mais... peut-être que ceci t'expliquera. Je suis presque sûr qu'il est  
« J'ai une personnalité comme celle de Zink. »

L'observateur savait que l'unité nommée Zink était l'unité actuelle Chef d'armes de Rulid, leur foyer. Il possédait une personnalité à laquelle ces deux-là ne souhaitaient pas particulièrement s'associer.

Les unités humaines respectaient scrupuleusement les lois et les accords du monde, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elles agissaient toutes avec une bienveillance parfaite. Certaines unités, comme la famille Walde, recueillaient les vagabonds suspects et les traitaient avec générosité, tandis que d'autres...

Intercepter, manipuler ou insulter autrui avec tous les mots possibles et imaginables, sans enfreindre la loi. Zink, in Rulid, faisait partie de ce dernier groupe, donc si Kirito avait raison, cet apprenti à l'air inoffensif l'était aussi.

« ...Comme Zink, dis-tu ? Avant mon match, il essaiera probablement d'enduire ma lame de sève d'herbe amère », dit Eugeo en fronçant les sourcils.

« Ce ne serait pas contraire aux règles ? » se demanda Kirito.

« Ça n'affecterait pas la durée de vie de l'épée ; au contraire, ça lui donnerait un effet brillant. Mais fraîchement appliqué, ça pue terriblement. Zink m'a souvent fait ça quand j'étais enfant, et j'avais du mal à me concentrer sur l'exercice. »



« Je vois... Mieux vaut faire attention à ne pas lâcher les épées qu'ils nous donnent. Ne perdez pas non plus votre concentration pendant le match. J'espère qu'il sera plutôt dans mon bloc...

« Si cela arrive et qu'il essaie de faire des bêtises, tu ferais mieux d'être. Fais attention à ne pas te mettre en colère et à ne pas tout gâcher, Kirito.

« ...Je vais essayer. » Kirito eut un faible sourire. Lui et Eugeo se dirigèrent vers le guichet d'inscription, tendirent leurs pancartes et reçurent les épées que tous les participants utiliseraient. C'étaient des lames de métal plutôt que de bois, suffisamment puissantes pour abattre un humain, malgré leur faible valeur. Naturellement, la règle stipulait qu'ils devaient s'arrêter à la dernière seconde, afin qu'il n'y ait absolument aucune effusion de sang.

Avec leurs épées, les garçons revinrent et s'assirent tout devant. Sur le banc, juste au moment où quatre nouvelles unités franchissaient la porte du fond. C'étaient de véritables sentinelles dans leurs uniformes rouges éclatants. L'une d'elles était la vieille sentinelle grisonnante du bureau de devant.

Un homme d'une quarantaine d'années portant l'insigne d'épaule doré d'un capitaine salua brièvement, puis une sentinelle plus jeune apporta une grande boîte. Le capitaine tapota la boîte et dit : « À l'intérieur, nous avons des boules rouges et bleues, chacune numérotée de 1 à 28, donc une pour chacun de vous, les cinquante-six. Vous prendrez une boule par le trou en haut. La rouge est pour le bloc Est ; la bleue pour le bloc Ouest. Vos démonstrations préliminaires se dérouleront dans l'ordre de vos numéros. S'il n'y a pas de questions, en commençant par le banc avant, vous pouvez maintenant tirer votre... »

Avant qu'il ait pu terminer sa phrase, Kirito se leva d'un bond et se précipita vers la boîte. Eugeo le suivit précipitamment, et les autres participants se relevèrent à leur tour.

L'observateur se pencha et vit une petite trappe d'environ dix centimes de diamètre dans le couvercle de la boîte. L'intérieur était si sombre que même ses yeux puissants ne pouvaient identifier aucune bille. Kirito claquait la langue de déception ; cela expliquait sa hâte d'être le premier à tirer. Il espérait qu'une fois pleine, la boîte lui permettrait d'identifier la couleur de la bille avant de la tirer.

Malgré son insouciance, le garçon avait certainement un côté sournois, mais manquait de connaissances. Dans ce monde, les boîtes de loterie construites pour être invisibles étaient impénétrables à l'œil nu. Seul un élément supprimant les propriétés de la boîte – comme la création d'un élément lumineux à l'intérieur ou la création d'un art de renforcement visuel – pouvait en révéler le contenu. vu.

« Vas-y, tire ta balle, mon garçon », dit le capitaine. Kirito plongea lentement la main à l'intérieur. Sans pouvoir voir la couleur, la chance ferait en sorte qu'Eugeo et lui ne soient pas dans le même bloc. Mais...

...Je vais l'aider cette fois.

Juste avant que Kirito ne pénètre dans le trou, l'observateur sauta de sa frange vers le couvercle de la boîte. Il fila le long de l'ombre projetée par le bras du garçon et s'engouffra dans le trou.

La main de Kirito se précipita dans la surface, attrapa la première balle qu'elle toucha et la sortit. Une fois à l'intérieur, les couleurs étaient clairement visibles. Kirito avait sorti une balle bleue, le plaçant ainsi dans le Bloc Ouest.

L'observateur modifia la taille de son corps, passant d'un minimum de cinq mels à dix cens, soit vingt fois plus grand. Il était encore petit comparé à sa taille d'origine, mais cela suffirait. Il utilisa deux bras pour soulever une boule de bois de cinq cens – de couleur rouge, bien sûr.

Quelques secondes plus tard, une main blanche maladroite entra, visiblement celle d'Eugeo. Contrairement à la saisie directe de Kirito, ses doigts erraient timidement, si bien que l'observateur poussa la balle rouge vers eux. Les doigts tressaillirent d'abord, puis saisirent la balle et la tirèrent hors de la boîte. Le garçon laissa même échapper un petit « Yah ! » mignon en tirant.

Quelques secondes plus tard, il ouvrit enfin la main et s'exclama : « Regarde, Kirito ! C'est rouge ! » Le bruit suivant fut celui de pas précipités tandis que le concurrent suivant les écartait.

Quelle poignée...

L'observateur était sur le point de rétrécir à nouveau et de quitter la boîte, mais il s'arrêta pour réfléchir d'abord.

Le jeune apprenti aux cheveux blonds. Pourquoi Kirito s'était-il concentré sur cette unité en particulier ? L'observateur y portait un intérêt professionnel. Peut-être que cet apprenti devrait affronter Kirito plutôt qu'Eugeo.

Il décida d'attendre dans un coin de la boîte plutôt que de partir. Si quelqu'un ouvrait le couvercle, la vue le choquerait. Il ne mesurait que dix centimes, mais il n'existait aucun être vivant de cette taille dans le monde des unités humaines.

Il resta à l'affût pendant plusieurs minutes. Après que quelques dizaines d'autres mains se soient relayées, un membre faible et grêle entra dans la boîte, sa fenêtre précisant qu'il appartenait à l'apprenti sentinelle en question. Tandis que les doigts frottaient nerveusement le bouquet, l'observateur y glissa la balle bleue préparée. Il la saisit sans méfiance et la sortit, au grand soulagement de l'observateur. Cette fois, elle rétrécit jusqu'à atteindre sa taille minimale et s'accrocha à la manche du bras suivant qui entra dans la boîte.

Il roula sur la manche jusqu'aux bancs d'attente, puis fila à toute allure sur la piste, au péril des pieds des garçons assis au bout. Il grimpa sur les bottes de cuir usées, le dos

de la tunique bleu foncé, puis dans les cheveux noirs qui pendaient au-dessus du col arrière. Une fois de retour à leur place habituelle, près de la racine des cheveux, il soupira.

Manipuler les résultats des dessins était totalement incompatible avec ses fonctions. Si le Maître l'apprenait, il pourrait même encourir une réprimande.

Non... Séparer Kirito et Eugeo dans des blocs distincts rendrait l'observation plus efficace, et il pourrait apprendre quelque chose en plaçant Kirito dans le bloc avec cet apprenti. Ces actions ne relevaient certainement pas d'une pensée contraire à son devoir. Il n'envisageait certainement pas une possible interférence avec les arts sacrés si l'apprenti tentait une quelconque manœuvre lors d'un match contre Kirito. Absolument pas.

## 4

Lorsque les cloches de l'église de Zakkaria ont sonné la mélodie de midi, un rugissement s'est élevé des gradins.

Sous les applaudissements et les jets de fumigènes, cinquante-six candidats ont quitté la salle d'attente en deux files. La file d'Eugeo s'est courbée vers la droite vers la scène orientale, tandis que la ligne de Kirito se dirigeait vers la gauche sur la scène occidentale. Les groupes de vingt-huit concurrents ont déposé en lignes sur leurs scènes respectives, puis se sont tournés vers les sièges VIP du côté sud pour saluer la famille du seigneur zakharien.

Kelgam Zakkarite, seigneur de la ville, prononça un discours qui a duré un peu trop longtemps, a reçu une brève salve d'applaudissements de la foule impatiente, et l'événement commença. D'abord, Le tour préliminaire réduisait le nombre de participants de vingt-huit à huit. Les participants entraient ordre de leurs numéros de balle, en exécutant à tour de rôle les formes de combat à l'épée désignées sur scène.

Une « forme » était une série de mouvements, y compris la trajectoire de l'épée, Le placement des bras et le jeu de jambes. Les concurrents étaient jugés sur leur précision, leur audace et leur beauté.

Après cinq mois d'observation des garçons, je n'ai pas été inquiet à propos d'Eugeo, mais Kirito était une autre histoire. Oui, il avait son mystérieux, unique « style Aincrad », mais tous les éléments désignés Les formes de cet événement étaient de style zakkarite. De plus, Les juges étaient des membres éminents de la garnison et de la mairie. Ils étaient plutôt enclins à juger sévèrement le détenteur de l'autorité. un style étrange, inconnu, rien de moins.

Les préliminaires se poursuivirent, l'observateur se sentant un peu nerveux, jusqu'à ce que le numéro d'Eugeo soit appelé. Il était un peu pâle, comme à son habitude, mais il eut le courage de monter sur scène, de saluer et de dégainer son épée d'un geste fluide et assuré.

Chaque forme durait environ dix secondes, ce qui faisait une démonstration entière d'une centaine de secondes. Eugeo ne commit aucune erreur et exécuta sa routine avec grâce et habileté. Les entraînements matinaux intensifs y contribuèrent sans aucun doute, mais aussi grâce à sa maîtrise exceptionnelle des objets. Pour lui, cette épée d'entraînement devait être aussi légère et aérienne qu'une brindille tombée.

Les applaudissements qu'il reçut furent bien plus nombreux que ceux des hommes d'armes ou des sentinelles en formation. Les juges n'étaient pas enclins à accorder de bonnes notes à un vagabond suspect, mais étant tenus par la règle du tournoi selon laquelle tous les concurrents doivent être jugés uniquement sur la qualité de leur performance, ils ne pouvaient le pénaliser pour leurs propres raisons. Un noble impérial non soumis à des lois inférieures serait une autre histoire, mais le seul noble présent était Kelgam Zakkarite, un pair de cinquième rang, qui ne faisait pas partie du jury.

Eugeo descendit de scène, essuya la sueur de son front et adressa un large sourire à son partenaire qui attendait près de la scène ouest. Kirito leva le pouce, mais c'était de lui qu'il fallait s'inquiéter.

Deux minutes plus tard, le numéro de Kirito fut enfin appelé. Il gravit les marches sans la moindre trace de nervosité – ce qui était précisément le plus inquiétant. L'observateur voulut lui ordonner : « Fais comme d'habitude aujourd'hui ; ne te fais pas d'idées folles. »

Il se tenait au milieu de la scène, qui était faite de matériaux de qualité. Des blocs de marbre rouge poli, plutôt que le grès habituel, s'inclinèrent devant le seigneur dans ses tribunes spéciales et tirèrent promptement son épée. Les juges assis dans la tente voisine le regardèrent d'un air renfrogné.

hâte. Mais il les ignora, leva son bras droit et passa à la première forme...

Zmmf ! Le sol tremblait sous son pas puissant. Vwum !

Le souffle d'air de son coup atteignit les tribunes à vingt mètres. Au milieu des cris de surprise, les VIP en tenue de cérémonie se levèrent précipitamment de leurs sièges. Difficile de les blâmer ; Kirito venait d'exécuter une forme de dix secondes, à pleine puissance, en à peine deux secondes.

L'observateur a failli arracher les cheveux du garçon et a crié : « À quoi penses-tu ?! » Puis il s'est rappelé que les instructions concernant le formulaire stipulaient seulement qu'il devait être rempli en un certain nombre de secondes. Par conséquent, il ne devrait pas y avoir de pénalité pour un remplissage anticipé. Mais quand même...

Kirito se retourna de l'endroit où il avait terminé son swing et Il se dirigea vers les tribunes nord pour sa deuxième forme. Une brise puissante frappa les cheveux du public. Les cris et les hurlements redoublèrent, mais les acclamations se multiplièrent. Alors qu'il exécutait les troisième et quatrième formes coup sur coup, les acclamations se transformèrent en rugissements et applaudissements. C'était logique ; voir des dizaines de concurrents exécuter les mêmes mouvements les uns après les autres était une ouverture tiède pour un public enthousiaste. C'était peut-être la raison pour laquelle les deux scènes se produisaient simultanément, afin de réduire le temps nécessaire.

Kirito termina ses dix formes sans le moindre ralentissement, rengaina son épée, s'inclina et quitta le stade central sous les applaudissements. Une partie des tribunes hurla plus fort que le reste, en raison de la présence de Teline et Telure, les jumelles de la ferme Walde. Leurs parents les avaient amenées pour les encourager, comme promis.

Il leur fit signe de la main et descendit les marches avec assurance, seulement pour affronter Eugeo qui fonçait. L'autre garçon semblait prêt à saisir

lui par la chemise avec colère, mais au lieu de cela, il siffla simplement : « À quoi penses-tu ?! »

« Oh, je viens de remarquer qu'il y avait une certaine variation dans la durée de ces démonstrations, selon la personne... alors je me suis dit que plus c'était rapide, mieux c'était. »

« Eh bien, tu n'auras peut-être pas de mauvaise note, mais tu aurais pu le faire normalement ! »

« J'ai aussi pensé que si j'allais assez vite, les juges pourraient manquer quelques petites erreurs au niveau du placement de mes doigts et de mes orteils... »

« ... »

Eugeo semblait à 70 % agacé, à 30 % impressionné. Ses épaules s'affaissèrent et il laissa échapper un long soupir. « Prions pour que les juges tiennent compte de la réaction du public... »

Au plus profond des cheveux de Kirito, l'observateur ne pouvait qu'approuver. Le tour préliminaire dura plus d'une heure et se termina vers deux heures. Les concurrents s'alignèrent à nouveau sur scène et les juges annoncèrent les noms et numéros de ceux qualifiés pour la partie duel.

L'observateur était certain qu'Eugeo serait appelé. Lorsque le nom de Kirito suivit quelques secondes plus tard, il ressentit un soulagement qu'il n'avait pas ressenti depuis des décennies et faillit tomber de ses cheveux.

Depuis combien de temps n'avais-je pas eu une mission qui m'avait autant marqué ? Peut-être jamais.

Quarante concurrents sont retournés en salle d'attente, vaincus et déçus, tandis que huit combattants, sur chaque scène, sont descendus dans des zones d'attente spéciales, à l'intérieur du terrain. Ils ont pris une lumière

Un repas et de l'eau fraîche de siral provenant d'un puits ont été servis pendant que le public se détendait. Le tournoi a débuté trente minutes plus tard. Il consistait en des séries à élimination directe de trois tours chacune, de sorte qu'il y aurait un champion de l'Est et un champion de l'Ouest.

D'après ce que Vanot Walde leur avait dit pendant qu'ils étaient Dans sa ferme, les ouvriers avaient organisé une finale entre les vainqueurs de l'Est et de l'Ouest, jusqu'à il y a quelques décennies. Cette coutume a été abolie lorsque la finale, une année auparavant, avait été si âprement disputée qu'un accident s'était produit et que du sang avait coulé – un acte interdit.

C'était la règle non seulement de Zakkaria mais aussi des tournois régionaux de Norlangarth – de tout le royaume de l'humanité – que les coups devaient être arrêtés avant qu'ils ne touchent.

L'Index des Tabous stipulait que « la vie d'autrui ne doit pas être intentionnellement raccourcie pour quelque raison que ce soit, hormis celles énumérées dans un verset séparé. » Par conséquent, les duels exigeaient des stratégies contradictoires, où le duelliste devait à la fois maîtriser l'adversaire tout en protégeant son propre corps.

Si les styles d'épée accordaient une telle importance aux formes, c'était parce qu'ils permettaient aux duellistes de synchroniser leurs mouvements pour éviter les accidents. Forme interceptée, un style de combat stratégique et formalisé, de sorte que le combattant dont l'endurance et la concentration baissaient le premier se disqualifiait largement. Les seuls endroits où les duels sanglants de « premier coup » étaient autorisés étaient les tournois de haut niveau de Centoria ou les entraînements dans les hautes institutions comme la Chevalerie Impériale ou l'Académie de l'Épée.

Mais contrairement à d'autres types d'objets en mouvement, les êtres humains possédaient des « émotions ». Celles-ci leur conféraient une grande force, mais pouvaient aussi leur faire perdre leur concentration et produire des résultats parfois imprévisibles.

Lorsque Vanot Walde a dit qu'il y avait eu un « accident », il

Cela signifiait probablement que l'un des deux finalistes avait été tellement pris par son désir de victoire que son épée ne s'était pas arrêtée ; elle avait touché et fait couler le sang. La profondeur n'aurait sûrement pas été fatale – un tel incident aurait incité l'Église de l'Axiome à intervenir, et l'incident serait resté dans les archives de la Cathédrale – mais une seule goutte de sang suffisait à terrifier les habitants. Il était donc tout à fait logique qu'ils abandonnent l'idée d'un seul vainqueur et optent pour deux champions.

Naturellement, les deux jeunes n'en étaient pas conscients. Tout ce qu'ils Tout ce qui comptait, c'était de remporter ce tournoi, de se démarquer au sein de la garnison et d'obtenir le droit de passer l'examen d'entrée à l'Académie d'Art de l'Épée de Centoria. S'ils franchissaient ces portes, un par un, ils finiraient par retrouver Alice à la Cathédrale Centrale.

Étonnamment, ils s'y prenaient comme il se doit. Le chemin était incroyablement étroit et incroyablement long, mais il menait bel et bien à la cathédrale. Même s'ils parvenaient à pénétrer dans cette tour blanche comme la craie, à ce moment-là, ils seraient déjà...

Le coup de cloche de deux heures et demie interrompit le fil des pensées de l'observateur. Les musiciens, dans un coin du terrain, entamèrent une marche entraînante, signalant le début de la compétition.

Les garçons se redressèrent brusquement de leurs chaises pliantes. Leurs regards noirs et verts se croisèrent. Ils se frappèrent du poing, tournèrent chacun leur tour et gravirent les scènes est et ouest ; nul besoin de parler à ce stade. Les tribunes n'avaient pas été pleines lors des préliminaires, mais elles étaient maintenant bondées, et les rugissements de la foule résonnèrent comme une tempête.

Une sentinelle installa un grand tableau recouvert de parchemin, juste à côté de la tente des juges. Sur celui-ci, en lettres noires, selon l'écriture courante, figuraient le tableau du tournoi et les confrontations.

Le match du premier tour d'Eugeo était le troisième du Bloc Est. De même, celui de Kirito était le troisième du Bloc Ouest, mais le plus remarquable était le nom d'Egome en face du sien – l'apprentie sentinelle qu'il avait repérée plus tôt.

Le corps minuscule de l'observateur était envahi par une sensation étrange qui n'était pas apparue lorsqu'il manipulait le dessin. C'était l'anticipation infondée d'un événement imminent. Une telle caractéristique n'aurait pas dû être possible chez un être non humain.

Pendant ce temps, Kirito lui-même n'a donné aucune réaction d'aucune sorte lorsque Il vit le nom d'Egome à côté du sien. Une fois le discours du juge principal terminé, il descendit de scène et s'installa sur une chaise dans la salle d'attente côté ouest. Eugeo était venu pendant la pause déjeuner, mais il devait rester côté est maintenant, il n'y avait donc personne à qui parler.

Les premier et deuxième combats se terminèrent paisiblement et sans incident. Le premier attaquant tenta trois ou quatre formes de base, que le défenseur réussit facilement, bloquant l'épée avec la sienne. Puis ils alternèrent ; trois autres coups retentirent. Cela ressemblait presque à un entraînement, sauf qu'ils utilisaient de véritables épées en métal et que les deux camps perdaient un peu de vie à cause de la fatigue. Passé un certain niveau de fatigue, les mouvements devenaient bâclés, la défense en pâtissait, l'un des camps vacillait, et la pointe de l'épée s'arrêtait net, signalant la fin du duel.

Lors des tournois de Centoria, les feintes et les stratagèmes de timing étaient beaucoup plus avancés, mais dans le nord, c'était le meilleur que l'on pouvait obtenir. Le jeune homme nommé Egome n'était pas particulièrement remarquable, donc grâce à son autorité exceptionnelle, Kirito devrait gagner facilement, se dit l'observateur. À l'appel de son nom, Kirito monta sur la scène en marbre rouge.

Quelques secondes plus tard, le nom d'Eugeo fut appelé de l'autre côté, mais

Même à distance, la sueur coulait sur le visage désespéré de son adversaire : Eugeo n'aurait aucun problème. Pendant ce temps, l'adversaire de Kirito, Egame, le fixait derrière ses cheveux blonds sans ciller. Une fois de plus, la fenêtre Stacia indiquait des chiffres inférieurs à la moyenne pour ce tournoi. De quoi Kirito s'inquiétait-il ?

Ils avancèrent vers les lignes de départ et tirèrent leurs épées. Le juge adulte a levé le bras, puis l'a baissé et a crié : « Commencez ! »

Egame bougea instantanément. Les deux duellistes étaient censés prendre position, deviner qui attaquerait en premier, puis commencer. Ce mouvement surprit donc la foule. Cependant, ce n'était pas contraire au règlement. Prendre l'adversaire au dépourvu était une stratégie valable, même si elle était impopulaire.

« Iyooo ! » hurla Egame en frappant du haut à droite. Kirito s'interposa. Grrrrr ! Le fracas des épées ne ressemblait à aucun autre jusqu'alors, et des étincelles jaunes illuminaient brièvement les visages des combattants.

L'épée de l'attaquant aurait normalement dû voler en arrière, mais celle-ci resta immobile au point d'impact, tremblante. La féroce défense de Kirito tarda à se déclencher, mais il exerça une pression d'en haut. Le grincement des épées résonna dans le silence du terrain.

Alors qu'ils poussaient, Kirito se pencha plus près du visage tendu d'Egame et murmura : « Tu sens la vigne enchevêtrée. »

« ...Et si je le faisais ? » siffla Egame, sa voix rauque comme du métal.

« La liane enchevêtrée n'a qu'une seule utilité. On la sèche, on la brûle et on utilise la fumée pour paralyser des insectes venimeux. Comme... la grande mouche des marais. »

« ...! »

Les yeux plissés d'Egome s'écarrillèrent au même moment où deux petits clignaient des yeux au-dessus de la tête de Kirito.

Cela signifiait que la promenade rôdeuse de Kirito dans la salle d'attente était une tentative de détecter l'odeur de la vigne. Autrement dit...

« Cette mouche des marais qui a mordu le cheval à l'extérieur de la porte ouest cette  
« Bonjour... Tu l'as lâché, n'est-ce pas ? » accusa Kirito.

Egome se contenta de lui répondre d'un air lubrique. « Je n'ai pas de comptes à rendre à un vagabond comme toi... mais disons que je l'ai fait. J'ai simplement libéré un insecte inoffensif, au lieu de le tuer. Tu ne trouveras aucune règle interdisant cela dans la Loi Impériale Fondamentale ou l'Index des Tabous. »

La déclaration de l'apprentie sentinelle était vraie. Si une mouche des marais était un insecte qui affectait directement les humains et leur nuisait, il serait interdit de l'introduire dans les zones habitées. Mais comme ces mouches n'attaquaient que les chevaux, rien n'interdisait de les relâcher.

Mais la situation n'était pas si simple. Même les plus petits savaient que s'ils lâchaient une mouche des marais vivante près d'un des chevaux dont ils se nourrissaient, elle mordrait l'animal et lui endommagerait la vie.  
De plus, ce cheval pourrait paniquer et causer des blessures graves aux piétons à proximité.

La majorité des humains, conscients de cette conséquence probable, ne pourraient pas relâcher la mouche. Cela activerait le tabou interdisant de tuer autrui. Mais bien que sachant que Kirito ou Eugeo pouvaient facilement être blessés – en fait, parce qu'il le savait – Egome avait agi ainsi. Pour lui, son acte équivalait à la libération d'un insecte inoffensif, et les conséquences ultérieures n'étaient pas de sa responsabilité. Cette idée prenait le pas sur le respect du tabou dans son esprit.

...Sang noble.

Ce jeune homme était fortement imprégné du côté négatif des gènes nobles. Il formait une unité diamétralement opposée aux Walde ; il croyait que tant que ce n'était pas contraire à la loi, tout était permis.

« ...Pourquoi ? » demanda Kirito.

« Parce que je ne t'aime pas. Qu'est-ce qui donne à un chômeur, à un sans-abri...  
« Derer comme toi a le droit de rivaliser avec le noble Egome Za-kkarite ? Entrer dans la garnison ? Ils ne te laisseront jamais faire. » Dès que tu t'es inscrit au tournoi le mois dernier, j'ai juré de t'écraser, cracha Egome.

« Je vois... Tu es de la famille du seigneur. Mais tes origines nobles ne te seront d'aucun secours. Désolé, mon pote, je vais gagner. »

Kirito ne fut pas le moins du monde surpris par la révélation que son adversaire était de sang noble. Il repoussa son épée, espérant le déséquilibrer.

Egome lança un nouveau regard noir. Un léger craquement retentit et Kir-ito se tendit. Des deux épées fermement pressées l'une contre l'autre, celle de Kirito était légèrement, mais incontestablement, fissurée et piquée.

Elles étaient toutes les deux des épées de duel, alors comment se fait-il qu'une seule ait été endommagée ?! L'observateur observa attentivement, remontant les fenêtres des deux épées, et fut stupéfait par le résultat.

L'épée de Kirito était un objet de classe 10. Celle d'Egome, en revanche, était de classe 15. En effet, à y regarder de plus près, elle semblait avoir un éclat différent.

« Beurk. » Kirito grogna et tenta de se dégager, mais Egome ne fit qu'enfoncer davantage son poids. L'épée inférieure grinça et crépita, sa vie déclinant rapidement.

« Juste pour que tu le saches, ce n'est pas non plus contraire aux règles », a déclaré Egame se réjouit-il. « Le règlement stipule que tous les participants empruntent des épées choisies par les juges. Donc si une lame plus fine est accidentellement ajoutée et que je finis par l'utiliser, ce n'est pas ma faute, n'est-ce pas ? »

« Vous avez la sentinelle chargée de la distribution de votre côté. »

« Je ne vois pas de quoi tu parles. Bref, vagabond, n'est-ce pas ? Tu as peur de repousser si fort ? Tu ne crois pas que ta foutue épée va se briser ? la railla-t-il en poussant de toutes ses forces.

Mais ensuite Kirito a fait quelque chose d'inattendu.

Plutôt que de riposter, il s'est effondré sur la scène et a glissé Le long des jambes d'Egame, l'épée glissa et claqua bruyamment sur le marbre. Alors qu'Egame se figeait sous la vibration de l'impact, Kirito en profita pour faire un bond en arrière et prendre ses distances.

La foule, qui retenait son souffle, commença à s'agiter. Cette compétition de force et ce roulement de jambes étaient nouveaux pour eux. Ils applaudirent vigoureusement, ignorant la dispute entre les combattants.

Egame se redressa et fit face à Kirito, le visage tordu de fureur.

L'observateur sentit le danger. Bien sûr, même les nobles ne le pouvaient pas. briser l'Index Tabou, afin de ne pas tenter de blesser Kirito directement avec son épée, mais il pourrait certainement envisager un accident qui pourrait par coïncidence se terminer par une blessure.

L'action suivante d'Egame a solidifié cette théorie.

Il tenait son épée de classe 15 à deux mains avant Mais maintenant, il le souleva avec sa main droite et le posa sur son épaule. Il tressaillit sur place pendant quelques secondes, comme si

À la recherche de quelque chose. Finalement, la lame commença à briller d'un bleu pâle.

Ce n'étaient pas des arts sacrés, c'était une « forme secrète » transmise au sein de chaque style d'escrime.

"... Technique secrète de style Zakkarite : Bluewind Slash."

Les tribunes grondaient à nouveau de surprise, y compris la moitié est cette fois. Le juge sur scène cherchait de l'aide dans la tente, mais ils ne savaient pas non plus quoi faire. Comme le suggérait le nom de « forme se-cret » , il s'agissait des secrets les plus profonds du style et ils n'étaient pas censés être dévoilés à tout moment. Mais cela était entièrement à la discrétion de l'utilisateur, non codifié par la loi, donc si Egome décidait de l'utiliser, personne ne pourrait l'en empêcher.

Le problème était que ces techniques secrètes étaient bien plus puissantes. Plus puissantes que les formes ordinaires, elles étaient irrésistibles une fois lancées. Un pouvoir indépendant de la volonté de l'utilisateur, similaire aux arts sacrés mais différent à la fois, possédait largement le corps. Autrement dit, si Kirito ne parvenait pas à bloquer l'attaque, Egome ne pourrait s'empêcher de trancher la chair et de verser le sang – un fait qu'il savait pertinemment. S'il utilisait cette attaque, il devait croire que ce serait la faute de sa cible si un bain de sang s'ensuivait.

Dans ce cas, il y avait un moyen d'arrêter la forme d'Egome.

Kirito dut baisser son épée et se retrouver complètement sans défense. À cet instant, la raison d'Egome s'effondrerait, et son utilisation de la forme secrète constituerait une violation flagrante de l'Index des Tabous. Même le sang le plus noble ne pouvait outrepasser l'autorité de l'Église de l'Axiome. C'était une limite absolue, inscrite dans l'existence de chaque individu.

Pose ton épée, voulait commander l'observateur à Kir-  
Bien sûr, Kirito s'en rendrait compte lui-même. Vas-y, mets-le

vers le bas...

« ...Technique secrète, hein ? » murmura Kirito, assez doucement pour que seul l'être au sommet de sa tête puisse l'entendre.

Comme Egome, il relâcha sa prise à deux mains, mais au lieu de la poser, il la tint à sa gauche. Dès qu'il s'arrêta, sa lame brilla d'un violet éclatant.

Une fois de plus, toute la foule et l'équipe de juges ont retenu leur souffle. La seule exception était Eugeo, qui avait déjà gagné son combat sur l'autre scène et secouait maintenant la tête avec incrédulité.

Le visage d'Egome tremblait et se déformait, et il exposait ses dents.

« Kyieaaaa !! »

Il hurla comme un grand oiseau, et sa silhouette se mit en mouvement. Son pied gauche s'élança brusquement vers l'avant, et l'épée sur son épaule droite se balançait en diagonale.

L'espace d'un instant, l'observateur envisagea d'intervenir. Mais il était trop tard pour les arts sacrés. Il allait devoir sauter de la tête de Kirito et révéler sa véritable forme. Ce serait une violation flagrante des ordres, mais même une punition du Maître serait préférable à la perte de cette cible de surveillance...

Mais alors...

« Nshh !! » siffla Kirito en s'élançant en avant.

Il plongea droit vers la tranche bleu pâle. Sa main droite étincela, traçant une courbe violette audacieuse dans l'air. De gauche à droite. En même temps, de droite à gauche.

Un choc formidable et retentissant résonna au-delà des murs du terrain central, peut-être même dans tous les coins de la ville de Za-

kkaria.

Une lumière argentée brilla haut dans le ciel, captant le reflet de Solus à son apogée, avant de retomber sur terre. Elle atterrit et s'enfonça verticalement dans la scène de marbre rouge – une lame se brisa à sa base.

Le mouvement de Kirito était si rapide que même l'observateur ne pouvait saisir tous les détails. Mais il en voyait certainement assez.

L'épée avait oscillé de gauche à droite, puis immédiatement  
Il se retourna pour aller de droite à gauche. C'était si rapide qu'on aurait dit deux épées brandies simultanément. Mais en réalité, il n'y eut qu'une seule réverbération métallique. Les coups doublés atteignirent l'épée d'Egome précisément en un point, comme les mâchoires d'une bête sauvage, et la broyèrent – une épée de duel, à moitié endommagée, détruisit une lame plus fine, cinq niveaux plus élevée qu'elle.

Egome fixait le manche restant de son arme, les yeux écarquillés comme des soucoupes, légèrement tremblants. De sa position finale, à gauche, Kirito murmura quelque chose à Egome, tout près.

oreille.

« C'est l'attaque en deux parties de style Aincrad... Morsure de serpent. »

À l'instant même où il entendit cela, tous les cheveux fins de l'observateur se dressèrent sur sa tête.

Cette unité de Kirito dépassait tellement les attentes qu'elle en était déconcertante, étrange. Dans les 378 ans d'histoire des Enfers, il était un cas extrêmement rare... Peut-être même aussi remarquable que Master-ter ou le Grand...

Il ignorait la nature de ce qui lui traversait l'esprit. Il n'en percevait même pas la présence. Il se contentait de répéter une pensée.

Je dois voir le voyage de Kirito et Eugeo jusqu'à sa fin.

Cela me mènera sûrement à...



Le tournoi d'escrime de Zakkaria, en l'an 378 de l'ère humaine, fut remporté par deux jeunes gens sans vocation originaires d'un petit village du nord, leur permettant d'intégrer la garnison de Zakkaria. Un résultat sans précédent.

Au final, Kirito n'eut que quelques difficultés lors de ce premier combat et n'eut plus besoin d'utiliser son attaque en deux parties par la suite. Il n'est donc pas surprenant qu'au printemps suivant, Kirito et Eugeo aient obtenu la recommandation nécessaire pour intégrer l'Académie impériale d'escrime.

## CHAPITRE QUATRE

ACADÉMIE IMPÉRIALE D'ÉPÉE, MARS 380 HE

### 1

J'espère que nous n'aurons pas à nous soucier de combattre des filles jusqu'au Tournoi d'Unification Sacrée des Quatre Empires.

J'ai dit une fois quelque chose comme ça à Eugeo, juste avant le Za-Tournoi de Kkaria. C'était il y a un an et demi.

Il y a deux ans, nous avons abattu le cèdre géant qui nous bloquait la sortie du village de Rulid. Six mois plus tard, nous avons rejoint la garnison de Za-kkaria, puis sommes montés à Centoria six mois plus tard, ce qui faisait un an que nous avions frappé à la porte de l'académie.

C'étaient de longues, longues journées qui se sont déroulées en un clin d'œil, mais réfléchissez-Y revenir me faisait tourner la tête. Deux ans, c'était le même temps que j'avais passé à Aincrad, après tout.

Heureusement (si on peut l'appeler ainsi), ce royaume virtuel appelé les Enfers, dans lequel je plongeais dans des circonstances inconnues, fonctionnait sur une super-technologie presque inimaginable.

Selon mon estimation, la fonction d'accélération Fluctlight, qui accélère l'esprit de l'utilisateur et réduit le temps perçu à une fraction

de sa vitesse normale, fonctionnait à un facteur d'environ mille contre un. Cela signifiait que, malgré tout ce temps, seulement dix-huit heures s'étaient écoulées pour Kazuto Kirigaya dans le monde réel depuis le début de la plongée dans le Translator d'Âmes.

L'idée que les deux années que j'avais passées - depuis mon réveil dans La forêt près de Rulid jusqu'à l'Académie impériale d'escrime de Norlangarth à Centoria - s'était déroulée en moins d'une journée. C'était une idée déroutante, mais aussi une bénédiction. Au pire, cela signifiait que mon absence n'était pas si longue que ça.

Je ne voulais pas que mes parents, Suguha, mes amis, et encore moins Yui et Asuna, s'inquiètent pour moi. De plus, je savais qu'ils ne se contenteraient jamais de s'inquiéter, et c'était ce qui me pesait.

En tout cas, étant donné la possibilité que je puisse les distraire, Ce faisant, j'avais juré d'éviter autant que possible tout contact féminin inutile ici. Je l'avais juré en quittant Rulid - heureusement qu'Eugeo était un homme - et c'était mon intention d'honorer ce serment qui m'avait poussé à prononcer ces mots à Zakkaria.

Comment aurais-je pu deviner qu'au cours de l'année écoulée depuis mon arrivée à Centoria, je ferais la plupart de mes combats à l'épée contre une femme ?

« Ceci est un récapitulatif de toute l'année, alors traitez-le comme tel. »

Cet ordre cool venait d'une étudiante plus âgée portant un uniforme personnalisé, principalement violet, avec ses cheveux châtain foncé attachés en une longue queue de cheval - ma camarade de classe supérieure.

« Compris, Mademoiselle Liena », répondis-je en sortant l'épée d'entraînement en bois de l'étui en cuir à ma ceinture gauche. Oui, ce n'était qu'une épée en bois, mais elle était en platine poli.

le chêne, le plus beau des matériaux, brillant comme s'il s'agissait de métal. Il n'avait aucun bord, ce qui signifie qu'il ne causerait aucun dégât de vie s'il effleurait les vêtements, mais en termes de priorité d'objet, il était bien supérieur aux épées en métal brut que nous avons reçues au tournoi de Zakkaria.

Une fois ma lame préparée en position normale, mon adversaire a dégainé la sienne avec aisance. Sa position était quelque peu inhabituelle : une inclinaison latérale, le côté droit en avant, et l'épée tenue en diagonale, dissimulant son bras gauche. Aussi étrange que cela puisse paraître, c'était en fait la position de base de l'école d'épée de sa famille, le « Serlut Battle Style ».

« ...Puisque c'est la dernière fois, tu peux même utiliser ta main gauche », ai-je proposé avec un sourire malicieux. Elle murmura affirmativement, l'air très sérieux, et passa la main derrière son dos, sous une grande écharpe ornementale. Je n'avais aucune idée de ce qu'elle allait sortir avant le début du duel.

Malgré mon serment susmentionné sur les femmes, je ne pouvais pas nier que la fille qui se tenait dix mètres plus loin était belle.

Elle était même un peu plus grande que moi, et j'avais actuellement cinq ans. Elle mesurait un mètre quatre-vingt-dix dans la vraie vie. Ses cheveux attachés flottaient en vagues dans son dos, et le long ruban lilas qui les retenait mettait en valeur sa couleur brun foncé. Sa beauté combinait la férocité d'une guerrière et la fierté de la noblesse. Ses yeux bleu foncé me rappelaient un ciel de crépuscule.

Elle portait une veste impeccable et ajustée et une longue jupe ample, toutes deux d'un violet glacial. Ce n'était pas une couleur criarde, mais, curieusement, sur elle, l'uniforme était plus éblouissant que n'importe quelle robe. Bien sûr, de par ma position, je savais pertinemment que les muscles en dessous étaient durs comme l'acier.

« ...Ce sera le dernier », a déclaré Sortiliena Serlut, enfant de

Noblesse de Norlangarth et disciple d'élite de deuxième rang à l'Académie impériale d'escrime.

En tant que stagiaire principale à l'académie et sa page, j'ai hoché la tête silencieusement et j'ai laissé tomber mon centre de poids.

Mon emploi du temps quotidien, fait d'études et d'exercices pratiques, s'étendait de neuf heures du matin à quinze heures, heure à laquelle je commençais mes heures de service en tant que page. J'étais toujours épuisé, mentalement et physiquement, à ce moment-là, mais face à Sortil-iena, toute fatigue s'est dissipée. Comme il était plus de cinq heures, nous étions les deux seules personnes présentes dans la salle d'entraînement du dortoir des disciples d'élite, situé en hauteur sur le campus de l'académie.

À l'heure actuelle, Eugeo s'inquiéterait pour lui-même à propos de le fait que je brisais le couvre-feu de la salle commune du dortoir des stagiaires primaires, mais il servait également de page pour un autre disciple, donc il comprendrait.

Je me concentrai sur la tâche à accomplir et laissai mon épée devenir une extension de mon esprit. Les yeux de Liena s'assombrirent et l'air sembla crépiter de tension. La flamme de la lampe qui éclairait la vaste salle d'entraînement vacilla, incapable de supporter la pression.

Nous avons bougé à l'unisson, notre respiration unifiée, même sans juge là pour signaler le départ.

Liena était surnommée « le manuel de tactiques de marche » ; les feintes et les ruses ne fonctionnaient pas sur elle. J'ai franchi la distance qui nous séparait en ligne droite et lancé un coup vertical sans aucun échauffement.

Si j'essayais cela dans la partie exercice pratique de la journée, le L'instructeur me réprimanderait, mais dans ce duel, utiliser une forme fragile à la Norkia était un moyen infaillible de perdre. D'après mon expérience, le style Serlut de Liena était le plus adapté au combat de tout le Monde Souterrain.

Elle bloqua mon coup rapide avec l'épée de bois qu'elle tenait dans sa main droite. Je ne sentis quasiment aucun impact ; son poignet, son épaule et son dos se courbèrent doucement pour faire glisser le coup sur la lame et disperser le choc. Cet art secret du style Serlut s'appelait « l'Eau Courante », et bien que je l'étudie sous sa tutelle depuis un an, je n'en maîtrisais toujours pas l'utilisation.

Soit dit en passant, la langue écrite utilisée dans ce monde était le japonais simple (avec quelques emprunts étrangers), mais le nombre de kanjis utilisés était plutôt faible : environ un tiers des caractères de premier rang du JIS, soit seulement un millier au total. Compte tenu de ces limites, la créativité dont les Underworldiens faisaient preuve pour nommer leurs compétences était impressionnante. Pour l'instant, ils ne disposaient que de contes de fées pour enfants, mais dans un siècle, ils pourraient écrire de véritables romans. Si ces derniers étaient vendus dans le monde réel et devenaient un succès, ce serait incroyable...

J'ai mis de côté ce détour mental et j'ai bondi en avant, vers la droite. J'avais appris par expérience que si j'essayais de lutter contre la direction de son Eau Courante, je subirais une contre-attaque douloureuse.

J'ai fait marche arrière en plein vol et j'ai atterri près du mur de la salle d'entraînement, puis j'ai lancé mon pied droit sur le panneau noir brillant pour une autre charge - quand elle a finalement bougé sa main gauche .

Ses doigts ont tracé un arc de lumière blanche derrière son dos. Il se dirigea vers l'avant. Naturellement, ce n'était pas un élément léger issu des arts sacrés. Il appartenait à un fouet de cuir blanc finement tressé : son arme préférée, après l'épée.

Le fouet d'entraînement en cuir de chèvre uru souple ne causait pas beaucoup de dégâts en un coup direct, mais il était suffisamment douloureux pour me faire pleurer. Si j'essayais de parer avec mon épée, elle s'enroulait autour de la lame au moment du contact, rendant mon arme pratiquement inutilisable. Mais si je reculais, je le ferais.

il faut continuer à reculer pour éviter un deuxième coup, puis un troisième.

Je me suis retourné de toutes mes forces vers la gauche pour éviter le fouet. Il m'a effleuré la joue droite et m'a dépassé, et j'ai foncé en avant. L'extrémité du fouet a claqué en plein vol derrière moi et s'est enroulée comme un serpent en reculant. Je devais me rapprocher avant sa prochaine attaque. J'ai compris qu'une simple ruée ne suffirait pas, alors j'ai reculé, tenant mon épée parallèle à ma jambe droite. Je me suis penché très bas, très bas, et ma lame s'est mise à briller d'un bleu ciel.

Liena plissa les yeux. Sa main gauche s'ouvrit brusquement, lançant le fouet de côté pour pouvoir soutenir le pommeau de son épée.

Mon corps s'élança comme frappé par une main invisible géante. C'était l'attaque à une main à faible poussée, type Aincrad – qui n'était, bien sûr, qu'un nom donné aux techniques d'épée originales de SAO –, la Pointe de Rage. Je me transformai en une rafale de vent, réduisant les six mètres qui nous séparaient.

De son côté, Liena tira son épée derrière son côté droit et Elle avança du pied gauche. L'épée de bois brillait d'un vert jade – la technique secrète de Serlut, le Vortex Annulaire.

Mon épée a bondi de la droite, tandis que la sienne tournait sur un plan horizontal, jusqu'à ce qu'elles se connectent dans un choc formidable, illuminant brièvement la salle d'entraînement sombre de bleu et de vert.

Je poussai vers le haut, enfonçant nos épées à la poignée, de sorte que le visage de Liena n'était plus qu'à quelques centimètres. Son expression était froide ; pas une goutte de sueur ne perlait sur son front pâle. Mais si je relâchais un tout petit peu la pression, elle me renverserait facilement en arrière.

Les capacités humaines dans ce monde – nos « statistiques de caractère », si vous voulez – étaient un peu délicates.

Sur une fenêtre Stacia, les seuls numéros répertoriés étaient les numéros actuels

et des points de vie maximum, un niveau d'autorité de contrôle d'objet (OC) et un niveau d'autorité de contrôle de système (SC).

Ma première théorie, certes simpliste, était que le niveau OC impliquait le maniement des armes, tandis que le niveau SC impliquait les arts sacrés, autrement dit la force physique et l'intelligence magique. Mais la force physique réelle ne correspondait pas directement au niveau OC. Plusieurs variables l'affectaient, comme l'âge, le physique, l'état de santé et l'expérience.

À bien y réfléchir, si l'autorité du CO était vraiment la seule force, alors si le niveau d'un jeune enfant s'élevait anormalement suite à un événement ou une circonstance particulière, il deviendrait soudain un adolescent extrêmement robuste. Compte tenu de la raison d'être de ce monde, une telle irrégularité serait indésirable.

Je n'avais pas vérifié moi-même, mais j'étais quasiment certain que mon niveau d'OC était bien supérieur à celui de Liena. Le fait que nous soyons complètement à l'arrêt témoignait de l'énorme entraînement qu'elle avait suivi. Eugeo et moi n'avions pas manqué notre entraînement matinal une seule fois en deux ans, mais le mot « possédée » était bien loin de décrire son niveau d'autodiscipline. Ce travail acharné augmentait ses statistiques de prouesses physiques et lui conférait une force différente, impossible à exprimer par des chiffres.

Mais le plus effrayant de tout était que sur les douze disciplines Parmi les principes de l'académie, elle était toujours la deuxième, ce qui signifiait qu'il y avait quelqu'un d'encore plus grand.

Le mois prochain, Eugeo et moi passerions le test pour devenir stagiaires secondaires. Les douze meilleurs élèves seraient placés parmi les disciples d'élite, ce qu'on pourrait appeler des « étudiants boursiers ». Nous souhaitions les rejoindre, bien sûr, mais il nous fallait occuper les première et deuxième places (en gros, les deux premiers de la promotion). Sinon, nous ne pourrions pas participer au tournoi post-diplôme en présence de...

l'empereur — le tournoi de bataille impérial de Norlangarth.

À l'Académie d'Art de l'Épée, qui durait deux ans, il y avait exactement 120 élèves en première année. Cela signifiait que nous devions surpasser les 118 autres élèves, mais l'idée que même Liena, presque invincible, ne soit pas la première de sa classe me rendait vraiment nerveux, voire effrayé...

« Tu as grandi, Kirito », dit-elle juste à côté de mon oreille. C'était comme si elle avait lu dans mes pensées. En me repoussant pour contrer la pression incessante, je réussis à secouer la tête.

« Non... j'ai encore un long chemin à parcourir. »

« Ne sois pas modeste. Tu as au moins compris comment manier mon fouet. »

« Et je n'ai aucune idée de comment m'en servir. »

Ses lèvres brillantes formèrent un petit sourire. « Tu n'as pas besoin. Et pour finir, j'ai une question... Ton style Ain-crad ne se limite pas à ce que tu m'as montré, n'est-ce pas ? »

Les mots restèrent coincés dans ma gorge. La distraction fit vaciller mon épée de quelques centimètres, si bien qu'elle me regarda.

Les yeux bleu crépuscule de l'épéiste me fixèrent tandis qu'elle disait : « Si je t'ai choisi comme page il y a un an, c'est parce que j'ai senti comme un vent de fraîcheur dans ton épée. Quelque chose de fondamentalement différent du style Norkia officiel enseigné par l'académie... Un style de combat à l'épée fait pour la victoire, pas pour le spectacle. Je crois que le style Serlut est aussi pratique, mais l'année dernière m'a appris qu'il est encore assez rigide comparé au tien. »

Mes yeux se sont exorbités ; je n'avais aucune réponse à cette confession.

Il était naturel que nous utilisions nos épées différemment. J'étais

Je ne viens pas des Enfers. Comme son nom l'indique, mon style d'escrime Aincrad vient de ce château flottant. D'un jeu mortel, où chaque combat risquait le prix ultime.

Ici, dans le Monde Souterrain, il n'y avait pratiquement pas de combat. Tous les combats étaient des « matchs » compétitifs : lors des tournois régionaux, ils se terminaient sans impact, tandis que les épreuves de haut niveau à Centoria se terminaient dès le premier coup franc. Si la vie du combattant ne risquait pas, il était naturel que leur escrime soit démonstrative.

Mais cela ne signifiait pas que les compétences des épéistes des Enfers étaient inférieures. J'avais indéniablement retenu cette leçon au cours des deux dernières années. Ils s'entraînaient indéfiniment pour produire une technique unique et parfaite, capable de vaincre facilement un combattant plus pragmatique, mais manquant de discipline.

Tout se résume au pouvoir de l'imagination.

L'Underworld était un monde virtuel, mais sa nature fondamentale était complètement différente de celle d'Aincrad. Ici, la force de l'image mentale émise par l'âme, ou *fluctlight*, pouvait parfois influencer les événements.

L'imagination d'un épéiste pratiquant le même mouvement depuis son enfance, depuis une décennie ou deux, pouvait être si puissante qu'elle prenait le pas sur un niveau d'autorité supérieur – comme dans cette situation où Liena me dominait. Le pouvoir de l'image mentale était la véritable puissance cachée de ce monde, indescriptible. Et comme je n'étais dans ce monde que depuis deux ans – et qu'Eugeo avait commencé à pratiquer l'épée en même temps – nous n'avions tout simplement pas encore cette compétence.

La plupart des étudiants de la Swordcraft Academy sont nés

Issus de la noblesse, membres de l'élite sociale, ils avaient reçu un entraînement spécial au sabre dès l'âge de trois ou quatre ans. Seule une poignée d'entre eux avaient subi un entraînement véritablement terrifiant, mais nous devions les surpasser pour être parmi les meilleurs.

La seule arme dont je disposais était le style Aincrad.

Compétences à l'épée.

Je ne comprenais toujours pas exactement comment les compétences à l'épée étaient apparues dans les Enfers. Mais pour une raison ou une autre, les gens d'ici ne connaissaient que des compétences singulières, ou étaient incapables d'en faire plus.

Lorsqu'Egome, l'apprentie sentinelle, avait utilisé la « Fraîche du Vent Bleu » du style Zakkarite lors du tournoi il y a un an et demi, elle aurait été appelée « Inclinaison » dans SAO. Le « Vortex Anneau » de Liena, de style Ser-lut, n'était que l'attaque tournoyante à deux mains Cyclone. Il y en avait d'autres, bien sûr ; la « Fraîche Éclair » de style Norkia n'était que Verticale, et la « Vague Fendeuse de Montagnes » de Haut-Nork était l'Avalanche à deux mains.

C'étaient les techniques secrètes des maîtres de leurs styles respectifs, et il n'existait pas de mouvements ultra-secrets ou ultra-secrets au-delà. Cela signifiait que les techniques à deux et trois parties que je connaissais étaient parmi les rares armes capables de contrer les formidables compétences des élites de l'école. Certes, cela semblait un peu mesquin et sournois, mais nous ne cherchions pas à devenir les personnes les plus vénérables de ce monde. Il nous suffisait de franchir la porte de la Cathédrale Centrale, l'imposante tour de l'Église Axiom, à quelques kilomètres de l'académie.

Pour qu'Eugeo retrouve Alice, après qu'elle lui ait été enlevée alors qu'elle était enfant.

Pour moi, trouver l'administrateur de ce monde.

Nous ferions n'importe quelle chose mesquine et lâche que nous pourrions faire dans n'importe quel

Un duel en solitaire si cela permettait d'atteindre ces objectifs. J'utiliserais mes compétences d'épée supérieures, un combat après l'autre, pour continuer à gagner. Tout ce qu'il faudrait pour remporter le Tournoi d'Unification et obtenir le titre de Chevalier de l'Intégrité.

C'est pourquoi je n'avais utilisé aucune compétence multi-frappe au cours des dernières années. Et même si je l'avais fait, c'était toujours une attaque chargée comme Rage Spike.

Mais d'une manière ou d'une autre, mon secret sours et sours ne faisait pas le poids face à ma belle aînée. Liena se pencha encore plus près et me murmura à l'oreille des paroles de conspiration.

Nos lointains ancêtres Serlut ont suscité le mécontentement de l'empereur de l'époque et ont été bannis du style officiel de la Haute-Norkia. Pour cette raison, nous avons dû compenser avec des fouets, des couteaux et autres outils irréguliers, créant un style plus axé sur la douceur que sur la force. C'est la voie Serlut... Ne vous méprenez pas. Je n'en suis pas mécontent. En fait, je suis fier d'être le seul à perpétuer notre style. C'est ce que j'ai passé ma vie à étudier...

Malgré ses paroles fortes, ses mains tremblaient, faisant craquer nos épées de bois sous la pression. J'aurais pu riposter, mais je ne l'ai pas fait. Je suis resté sur mes positions, attendant qu'elle continue.

« Mais mon père espère que je serai le premier à obtenir le diplôme de cette académie, que je remporterai l'épreuve impériale et que je restaurerai l'honneur de la famille Serlut. Mais ne trouvez-vous pas cela contradictoire ? Même si je réponds à ses désirs et que je nous donne le droit de pratiquer à nouveau le style de la Haute-Norkia... notre famille abandonnerait-elle alors le style Serlut ? Si oui... alors, quel est le sens de la fierté que j'éprouve pour notre style depuis mon enfance... »

Je n'avais pas de réponse immédiate à cette question.

Je n'y pensais presque plus, mais il était indéniable que Liena, Eugeo, les étudiants et les professeurs de l'académie – tous ceux qui vivaient dans les Enfers – n'étaient pas de véritables êtres humains. Cet endroit était un monde virtuel, et ils n'étaient que des unités humaines qui le peuplaient.

Et pourtant, ils n'étaient pas comme les PNJ des jeux VRMMO ordinaires. C'étaient des fluchtlights artificiels, des copies d'âmes humaines sauvegardées sur un support spécial. Une forme d'IA totalement nouvelle, créée par quelqu'un du monde réel, probablement le mystérieux projet de capital-risque Rath...

Pourtant, leur capacité émotionnelle semblait parfois bien plus riche que celle des humains. Ils percevaient, s'inquiétaient, acceptaient et parfois défiaient ce monde et leur destin. Chaque fois que je voyais cela se produire, je ne pouvais m'empêcher d'être émerveillé.

Leur existence, l'existence de Sortiliena alors qu'elle frottait sa lame de bois contre la mienne, ressemblait à un miracle étonnant.

« ... Mademoiselle Liena », marmonnai-je. Elle arborait un léger sourire sardonique.

« Cette question me taraudait depuis bien avant d'arriver dans cette école. Pas une seule fois en deux ans, je n'ai réussi à le battre. C'est peut-être à cause de cette hésitation... »

Elle faisait référence au disciple d'élite de premier rang, le meilleur élève incontesté de l'école : Volo Levantein. Héritier d'une famille noble de second rang qui avait enseigné l'escrime aux Chevaliers Impériaux de Norlangarth pendant des générations, il était un épéiste exceptionnel. La puissance de ses coups au-dessus de la tête était de loin la plus grande de l'académie, et je l'avais déjà vu fendre une bûche d'entraînement avec une épée en bois.

Les meilleurs élèves de l'académie étaient classés, de la première à la douzième place. Ce classement était déterminé en fonction des résultats des matchs tests organisés quatre fois par an.

Naturellement, j'avais assisté aux trois matchs jusqu'à présent depuis le Des places VIP de premier ordre. Comme pour le tournoi Zakkaria, l'événement était organisé en tournois. Les douze disciples ont disputé deux tours pour désigner trois finalistes, le mieux classé selon le classement d'avant-tournoi étant tête de série avant les deux autres. À chaque fois, la finale s'est soldée par un affrontement entre Liena et Volo, le premier. À chaque fois, elle n'a pas réussi à le vaincre.

D'après ce que j'ai pu voir, leurs compétences en tant qu'épéistes étaient égales. Volo représentait la force, et Liena la douceur. Il frappait avec une violence incroyable, qu'elle maniait avec la grâce de l'eau qui coule, ripostant parfois avec une habileté acérée. Les combats se poursuivaient sans coup franc jusqu'à la fin du temps imparti. Volo tentait alors la technique secrète du coup au-dessus de la tête des Haut-Norkiens, que Liena échouait toujours à bloquer. Son épée en bois avait été renversée à deux reprises, et une fois, elle s'était brisée.

Les trois matchs devaient être jugés, mais compte tenu de ces derniers instants, il n'était pas étonnant que le verdict soit favorable à Volo dans chaque cas. Ainsi, pendant toute l'année, Volo avait occupé la première place et Liena la deuxième.

Le troisième siège est également resté inchangé ; le demi-finaliste qui a con- Un grand gaillard connu sous le nom de Golgo-rosso Balto fut systématiquement vaincu face à Liena. D'ailleurs, le page de Golgo-rosso était mon très bon ami Eugeo.

Quand Liena a dit que c'était la dernière fois, juste avant notre duel, elle faisait référence au fait que son quatrième et dernier « match de fin d'études » allait avoir lieu dans deux jours. Cela déterminerait

classement final, et le lendemain, les douze disciples d'élite et tous les stagiaires secondaires seraient diplômés de l'académie.

En d'autres termes, le match dans deux jours serait la dernière chance pour Liena de vaincre Volo. Techniquement, puisque les deux premiers rangs pouvaient participer au Tournoi de Bataille Impériale post-diplôme, elle avait l'occasion d'affronter à nouveau Volo, mais elle ne semblait pas avoir la moindre chance face à lui si elle ne le battait jamais à l'école.

« Pour être honnête », murmura-t-elle, nos épées toujours serrées l'une contre l'autre, « quand je vois sa posture de Vague Fendeuse de Montagnes... je vacille. Malgré tous mes efforts d'entraînement et de préparation, je n'arrive pas à convaincre mon corps qu'il est capable d'encaisser ce coup. C'est comme ça depuis que je suis l'élève principale... depuis la première fois que je l'ai vu combattre, lors du test d'entrée... »

J'ai été surpris par cette révélation, mais j'ai aussi parfaitement compris son point de vue. Il n'y avait pas vraiment de différence de compétences entre eux. La seule différence résidait dans la force mentale, la confiance en soi.

Si ma théorie était correcte et que ce monde virtuel reposait sur des données visuelles mnémotechniques, alors la force de l'esprit jouerait un rôle déterminant dans l'issue des événements. Ce que nous voyions et touchions n'était pas des données et des textures polygonales, mais des images mnésiques extraites de nos Fluctlights.

Comment ces données mentales, qui doivent sûrement présenter de subtiles différences d'un individu à l'autre, pouvaient-elles être partagées ainsi ? Il existait probablement une sorte de « mémoire centrale » qui mettait en mémoire tampon toutes les données de sortie de Fluctlight et en calculait la moyenne. Dans ce cas, si un Fluctlight particulier possédait une image mentale suffisamment puissante pour affecter l'ensemble des données de la mémoire tampon, cela signifiait essentiellement que la volonté d'un individu pouvait réécrire les événements.

C'était le secret de la force surpuissante de Volo Lev-Antein et d'autres comme lui. Leur confiance absolue en leurs compétences et styles d'épée ont conduit à une image mentale inébranlable qui se manifeste par ces attaques imparables.

D'un autre côté, Liena avait un petit doute sur elle-même. Son style. La source de ce doute résidait dans la fondation et le contexte du style Serlut, comme elle venait de le mentionner. Comprendre que son style était né de l'interdiction faite à ses ancêtres d'utiliser le style de Haute-Norkia créait quelque chose de négatif, une petite trace de honte dans son cœur. Peut-être était-il inévitable qu'elle tombe sous la confiance absolue de Volo.

Mais cette fois, je voulais vraiment qu'elle gagne. Pas à cause de... chose à voir avec le fonctionnement de ce monde ou des théories sur pouvoir d'imagination, mais simplement parce que je voulais qu'elle soit capable de Elle a obtenu son diplôme avec fierté. Elle avait les qualifications et le droit de faire ça. Elle avait suivi plus de formation au cours de la dernière année que l'un des autres disciples...

« Eh bien... tu t'entraînes plus longtemps et plus durement que quiconque, Même Volo. Ce fait ne suffit-il pas à te donner confiance... ? demanda-t-elle. Elle réfléchit quelques instants, puis secoua la tête.

« Non... je suppose que non. Plus j'étudie le style Serlut, plus plus j'y pense. Et si c'était un vrai combat d'acier, pas avec Des épées en bois ? Et si j'avais le droit d'utiliser mon fouet ou mon couteau ? Alors je serais sûrement à la hauteur du style High-Norkia. Mais Ce n'est qu'une excuse. Dans le monde humain, il n'y a pas de combat... pas de véritable bataille. Tant que j'utiliserai cela comme excuse, je ne être capable d'arrêter la lame de Volo..."

Avant que je puisse trouver une réponse, elle sourit et continua :  
« Mais tu es différent, Kirito. Tu as aussi ton propre style, Mais vous ne ressentez aucun sentiment d'infériorité par rapport aux styles orthodoxes. Je vous observe depuis un an maintenant, et je crois que je

Je comprends enfin pourquoi. Comme je l'ai dit plus tôt... ton style Aincrad est bien plus profond, n'est-ce pas ? C'est pourquoi tu as une âme si inébranlable. Tout comme cet arbre de ta forêt natale... le cèdre géant.

« Oh... tu parles de celui que j'ai abattu de mes propres mains », ai-je ironisé. Ça l'a même fait rire.

À un moment donné, la tension constante avait disparu de nos bras, et nos épées de bois reposaient simplement l'une contre l'autre. Pourtant, elle continuait à peser de tout son poids sur moi, me poussant. Sa voix était grave et douce pour une fille.

« Alors cet arbre se dresse en toi, ferme contre toute tempête, ne regardant que Solus au-dessus de ta tête. Kirito... Je veux voir ta force intérieure cachée. »



« ... »

« Ça n'a rien à voir avec le combat contre Volo. Je veux juste voir  
« C'est... de le savoir. Je veux savoir tout ce qui fait de toi l'épéiste que tu es avant  
d'obtenir mon diplôme. »

Dans ces yeux bleus du soir, flottant juste devant mon visage, de petites étoiles scintillaient.

Sans m'en rendre compte, mon visage se pencha de quelques centimètres vers cette beauté captivante. Soudain, une vive douleur me frappa à la racine des cheveux, me faisant reprendre mes esprits. Je clignai des yeux et reprit le fil de mes pensées.

Le fait que je n'aie pas montré à Liena la « prochaine étape » du style Ain-crad n'avait rien à voir avec des idées frugales visant à garder un as dans ma manche.

C'était aussi simple que cela : les épées en bois de classe 15 que nous utilisions en duels et en combat étaient incapables de l'exécuter. Je ne parvenais pas à maîtriser au mieux des techniques en deux parties, comme Morsure de serpent et Arc vertical ; malgré tous mes efforts, je n'arrivais pas à réaliser des techniques en trois parties ou mieux. J'avais essayé avec des épées en acier de la même classe, sans succès.

Ce n'est qu'après avoir utilisé l'Épée sacrée de la Rose Bleue de classe 45, qui avait réussi à abattre le Cèdre Géant, que j'ai pu maîtriser des compétences d'épée en quatre parties. Je ne savais pas pourquoi. Au moins, il n'y avait pas de telles restrictions dans SAO.

Quoi qu'il en soit, elle voulait voir « tout » ce que je savais faire, alors je ne voulais pas lui lancer une attaque ordinaire en deux parties et faire comme si c'était tout. Il ne me restait qu'une seule option : emprunter l'Épée de la Rose Bleue à Eugeo et exécuter une attaque en cinq parties, la plus puissante que je pouvais utiliser actuellement.

Eugeo me le prêterait probablement volontiers, mais je me sentais un peu

J'hésitais à le faire. L'épée lui appartenait, et je croyais qu'une épée était l'âme du bretteur. Je ne pouvais m'empêcher de penser que tant que je savais que j'utilisais l'épée d'un autre, je ne pouvais pas porter l'attaque la plus puissante possible. Et je ne pouvais pas non plus me contenter de l'épée la plus prioritaire trouvée dans l'armurerie de l'école ; même celle-là ne serait pas la mienne .

Comprenant qu'il n'y avait pas d'autre choix et que je devrais emprunter l'Épée de la Rose Bleue, je me suis résigné à ce choix inévitable et j'ai dit : « D'accord. Mais pouvez-vous m'accorder un jour, s'il vous plaît ? Je vous le promets, demain à la même heure... je vous montrerai le plus grand mouvement que je connaisse. »

La bouche de Liena s'est brièvement recourbée en un sourire, qui a disparu en faveur d'un regard interrogateur. « Mais demain est notre jour de repos. L'entraînement est interdit et cette salle sera interdite d'accès.

« ...Ce n'est pas un entraînement », ai-je répondu.

Cela l'intriguait pour une raison inconnue. « Ah bon ? Qu'est-ce que c'est, alors ? »

« E-eh bien... » commençai-je en essayant de trouver les mots justes. Du tac au tac, j'ai dit : « C'est un merci. Tu m'as tellement appris cette année. J'ai entendu dire qu'il y a une coutume dans cette école : la veille de la remise des diplômes à un disciple, son page stagiaire lui offre un cadeau. Je vais faire de ce cadeau une attaque à l'épée. On peut l'offrir un jour de repos, non ? »

Elle sourit. « Tu ne changeras jamais, n'est-ce pas ? Je n'ai jamais entendu parler d'une technique d'épée offerte en cadeau de fin d'études. Mais je suppose que c'est le moment idéal pour une confession... »

« Euh... qu'est-ce que c'est ? »

En fait, j'ai en quelque sorte rompu avec la tradition en te choisissant comme page – même si la coutume est, il faut l'admettre, stupide. Lorsqu'une jeune fille noble choisit son page stagiaire,

Elle devrait en choisir un d'une autre maison noble, mais d'une maison inférieure à la sienne. Quand je t'ai choisi, les représentants de la haute noblesse sont venus en personne dans ma chambre pour se plaindre.

Elle rigola à ce souvenir, mais je grimaçai d'horreur.

Dans les classes privilégiées de l'Empire de Norlangarth, il y avait six rangs de noblesse, au-dessus desquels se trouvait la famille impériale.

La famille de Volo Levantein était une maison noble de deuxième rang, tandis que les Serluts étaient de troisième rang, tous deux plusieurs niveaux au-dessus du seigneur de cinquième rang de Zakkaria.

Moi, en revanche, j'étais aussi commun que possible (comme dans le monde réel), appartenant à la classe sociale la plus basse. Même sans noblesse, si l'on détenait un certain pouvoir au sein d'une communauté ou possédait des terres importantes – comme Gasfut Zuberg, l'aîné des Rulid, ou le fermier Vanot Walde – on gagnait un nom de famille. Les personnes d'un rang inférieur n'avaient même pas ce droit.

Ce que je n'avais réalisé qu'après m'être infiltré à l'Académie impériale d'escrime, c'est que presque tous les étudiants étaient issus de familles nobles ou marchandes ; seul un sur cinq était de souche commune. D'ailleurs, les conditions d'admission étaient complètement différentes. Eugeo et moi avons dû travailler d'arrache-pied pendant six mois pour obtenir la recommandation du commandant de la garnison zakkarienne, juste pour pouvoir passer le test d'entrée à l'académie, alors que les nobles y avaient ce droit par défaut. En découvrant cela, j'étais tellement en colère que j'aurais pu écrire une lettre de protestation au ministère de l'Éducation.

Une fois admis, j'ai appris que l'école ne traitait pas différemment, qu'on soit noble ou simple... mais qu'il y avait toujours de la discrimination sous diverses formes. J'avais supporté toutes ces absurdités sans sourciller toute l'année (et Eugeo aussi, je m'y attendais), mais j'ignorais totalement qu'ils s'en étaient pris à Liena, simplement parce qu'elle m'avait choisi comme page.

« Si... si c'est la coutume, alors pourquoi me choisir... ? Six étudiants ont eu de meilleurs résultats que moi au test d'entrée. Ils étaient tous nobles, alors vous n'auriez pas été critiqués pour les avoir choisis... »

« Mais ces six-là ont marqué des points sur la présentation. La beauté de la forme ne m'intéresse pas. D'après ce que j'ai vu, c'est toi qui as livré la meilleure bataille contre l'instructeur. En fait, c'était plutôt... »

Elle marqua une pause, mais ne termina pas sa phrase. Liena sourit et reprit : « Non, ça fait un an. Ne m'oblige pas à te dire pourquoi je t'ai choisie maintenant. Je vais bientôt obtenir mon diplôme. Demain est plus important. Si tu veux me faire une démonstration de la technique secrète du style Aincrad, je serais ravie de la recevoir. »

« Ah, euh, g-génial. »

« Mais... quelque chose me dérange. Vu la façon dont tu l'as évoqué, je pourrais interpréter ton don comme quelque chose que tu as oublié et improvisé sur le moment... »

« N-non, pas du tout ! J'ai toujours eu l'intention de te donner ça, je te le jure », ai-je affirmé.

Liena décida avec suffisance qu'elle me prendrait au pied de la lettre, puis ajouta : « Mais cela mis à part, nous devrions terminer cette séance d'entraînement maintenant. »

« Hein... ? Ah ! »

C'est seulement à ce moment-là que je me suis rappelé que nous étions en plein combat d'entraînement. Avant que je puisse réagir, une puissante décharge électrique a traversé l'épée de bois que je tenais. Eau Calme, un pas en avant énergique depuis une position verrouillée, n'était pas une technique d'épée, mais c'était l'un des rares mouvements puissants de l'arsenal de Serlut.

J'ai bondi en arrière plutôt que de lutter contre le flux de force. Contrairement à l'Eau Courante précédente, l'Eau Calme exerçait une forte pression sur ses jambes, la rendant ainsi brièvement vulnérable après l'avoir utilisée. Et le fouet n'était plus dans sa main libre.

J'ai fait tourner mon épée en arrière en atterrissant, espérant terminer le combat avec une fente directe.

Instantanément, j'ai senti un frisson me parcourir le dos.

Liena tenait toujours son épée en bois à deux mains, mais je  
Elle ne voyait pas le fouet derrière elle, là où elle aurait dû le jeter. Où était-il passé ?! Mais plus moyen d'arrêter le mouvement. Mon corps activa le Saut Sonique, éclairant mon arme d'un bleu pâle...

Au même moment précis, Liena retira sa main gauche de  
Elle tendit son épée vers le haut. Elle attrapa quelque chose et le fit tourner vers le bas. Une lumière blanche jaillit de sa main comme un serpent, s'enroulant plusieurs fois autour de mon corps juste avant que je puisse m'élancer.

J'avais supposé que le fouet était posé sur le sol, mais son extrémité avait été enroulée autour d'une poutre du plafond, de sorte qu'il était resté suspendu au-dessus de notre tête pendant tout le temps où nous étions enfermés ensemble.

Mais je n'ai pas compris tout cela avant d'être tombé sur le côté.  
et j'ai cogné l'arrière de ma tête contre le sol.

Alors que les étoiles éclataient devant mes yeux, j'imaginais presque que quelqu'un soupirait de déception et d'exaspération, juste à côté de mon front.

## 2

Centora était la plus grande cité de l'Empire de Norlangarth – la plus grande de tout le royaume humain, en fait. C'était un cercle parfait entouré de murs, mesurant dix « kilors » de diamètre, à l'échelle de ce monde.

C'était à peu près la longueur du premier étage d'Aincrad, ce qui signifiait que cette ville était aussi vaste que cette immense carte de la nature à elle seule. Elle était presque impossible à agrandir pour une ville virtuelle et comptait plus de vingt mille habitants, d'après ce que j'avais entendu dire.

De plus, la ville a été construite d'une manière très particulière. L'étendue circulaire était divisée en quatre par de larges murs formant un X. En substance, elle était divisée en quatre parties en forme de coin qui se rétrécissaient jusqu'à un angle de 90 degrés. Plus surprenant encore, ces parties étaient connues sous les noms de Centoria Nord, Centoria Est, Centoria Sud et Centoria Ouest, et elles faisaient office de capitales distinctes pour les quatre empires qui divisaient le royaume humain en points cardinaux.

En d'autres termes, les capitales des quatre empires, qui imitaient la forme de ces territoires plus vastes, étaient toutes adjacentes et séparées les unes des autres par un simple mur, au centre même de l'humanité.

Je n'ai pas pu m'empêcher d'être choqué en apprenant cela. L'empereur Les résidences des chevaliers et les quartiers généraux des brigades de chevaliers qui constituaient la force militaire de chaque empire étaient tous situés dans la capitale. Si une guerre éclatait, la ville sombrerait immédiatement dans le chaos. J'ai commencé à suggérer cette possibilité à Eugeo.

mais j'ai réalisé mon erreur à temps : il n'y avait même pas de vols dans ce monde, et encore moins de meurtres, donc la guerre ne pouvait jamais éclater entre les empires.

Bien sûr, pour franchir les immenses murs de marbre – connus sous le nom de Murs Éternels – qui séparaient les capitales, il fallait un laissez-passer spécial. C'était logique, vu qu'on traversait des frontières nationales. Ainsi, les commerçants et les touristes venus de loin à North Centoria avaient tendance à attirer l'attention : des Orientaux aux cheveux noirs, des Sudistes bronzés et des Occidentaux élancés. Techniquement, c'étaient des étrangers, mais comme nous parlions tous la même langue (avec des accents différents), il n'y avait pas vraiment de problème avec les locaux.

Non seulement il n'y avait pas de guerre, mais il n'y avait pratiquement aucune friction entre les pays, et cela avait sûrement à voir avec ce qui se trouvait au milieu de la ville : la tour géante d'un blanc pur qui occupait le centre du monde humain dans son ensemble.

La cathédrale centrale de l'église Axiom.

Elle était si haute que sa pointe était toujours indistincte dans le ciel. Je n'osais pas imaginer ses centaines, voire milliers de mètres de haut. Le spectacle devait être grandiose depuis sa base, mais de hauts murs entouraient le terrain carré de l'église, rendant la chose impossible. Les quatre Murs Éternels qui divisaient Centoria croisaient chacun un angle des murs blancs de la Cathédrale... Ou peut-être serait-il plus exact de dire qu'ils s'étendaient vers l'extérieur depuis ce centre du royaume.

Les Murs Éternels étaient des artefacts tout à fait impressionnants, car ils traversaient non seulement la ville de Centoria, mais aussi des champs, des forêts et des déserts, jusqu'aux Montagnes du Fin, à près de huit cents kilomètres de là. Comme il n'existait ni pelles mécaniques ni grues dans ce monde, il était terrifiant d'imaginer le temps et la main-d'œuvre nécessaires à leur construction à la main.

Il ne pourrait y avoir de meilleur symbole de l'autorité absolue de l'Église Axiom.

La tour au centre de l'humanité était si majestueuse et vaste, dominant même les palais des quatre empereurs, qu'il était facile de rationaliser la façon dont les peuples de ce monde ignoraient les différences entre les empires. Ce n'était probablement pas différent de la façon dont je percevais les habitants de Tokyo par rapport à la ville voisine de Saitama.

Cela soulevait une autre question. Dans ce monde de moins de cent mille habitants, pourquoi avait-il fallu se diviser en quatre empires ? Je n'avais pas encore trouvé de réponse. La raison d'être d'une autorité ecclésiastique suprême présidant les empires restait également un mystère.

L'Église Axiom avait des postes civils tels que prêtres et sénateurs, ainsi que les Chevaliers Intégraux qui constituaient son rang militaire, mais d'après ce que m'a dit Liena, ce n'était pas une grande organisation, comptant moins d'une centaine de membres au total. Si l'on additionnait les chevaliers et les garnisons des quatre empires, cela représentait plus de deux mille hommes. Ainsi, l'absence de rébellion des empires contre l'Église signifiait soit que les empereurs eux-mêmes ne pouvaient défier l'Église et son Index des Tabous, soit que ces quelques dizaines de Chevaliers Intégraux étaient plus puissants qu'une armée de deux mille hommes. Les deux hypothèses étaient peut-être vraies.

La splendeur de la cathédrale centrale, immense et imposante, était visible de n'importe quel point de l'Académie de l'Épée. En quittant le dortoir des disciples d'élite après mon dernier entraînement avec Liena, me dépêchant dans cette fraîche soirée printanière, je levai les yeux vers la tour blanche comme la craie, baignée d'orange et de bleu.

Celui qui se tenait au sommet de cette tour, observant l'humanité, était-il un simple spectateur du monde réel comme moi, ou un autre fluchtlight des Enfers ? Même si je continuais à me dégager

Pour chaque obstacle, il me faudrait encore un an et demi pour trouver la réponse. Certes, dans la réalité, cela ne représentait que dix heures supplémentaires, mais cela ne changeait rien à ma perception.

Au cours des deux années qui se sont écoulées depuis que je m'étais réveillé dans la forêt près de Rulid, j'ai passé de nombreuses nuits à trembler de peur de ne pas connaître ma situation et du puissant désir de revoir Asuna, Suguha, mes parents et mes amis.

Mais d'un autre côté, il y avait une partie de moi, au fond, qui J'avais peur de trouver la sortie en haut de la Cathédrale. Me déconnecter signifierait aussi me séparer de tous ceux que j'avais rencontrés ici, dans ce monde. Cela incluait Selka et les autres enfants de Rulid que je n'avais pas vus depuis des mois ; les quelques amis rencontrés à l'académie ; Sortiliena, qui m'avait donné des cours particuliers et s'était occupée de moi comme page pendant l'année écoulée ; et surtout, mon compagnon, Eugeo.

Je ne les avais pas considérés comme des IA depuis longtemps. Ils étaient tout aussi humains que moi, mais leur âme était stockée ailleurs. Les deux années que j'ai passées à Rulid, Zakkaria et Centoria m'ont appris cela.

En fait, mon amour ne se limitait pas à eux. Je le ressentais aussi pour ce monde mystérieux, vaste et magnifique...

J'ai pris une profonde inspiration pour empêcher ces pensées d'aller plus loin.

Plus loin se trouvait un bâtiment vieillissant, une structure en pierre de deux étages avec un toit en bardeaux verts : le dortoir de la North Centoria Swordcraft Academy abritant 120 stagiaires primaires.

J'aurais préféré accéder directement à ma chambre par la fenêtre du premier étage, mais le règlement de la résidence l'interdisait. Contrairement à la liberté accordée aux disciples d'élite dans leur résidence, les résidences des stagiaires primaires et secondaires.

sur une colline voisine, des règles si strictes étaient enrégimentées, même les anciens Le quartier général des Chevaliers du Sang serait stupéfait.

J'ai rassemblé mon courage et j'ai gravi les marches de pierre jusqu'à la entrée, puis poussa prudemment la double porte. Un pas silencieux à l'intérieur, puis deux — et j'ai entendu une toux douce à ma droite. Je Je me retournai avec crainte pour apercevoir une femme assise en face du comptoir. Ses cheveux bruns étaient soigneusement coiffés et ses traits étaient tout simplement stricts et sévères. Elle était probablement dans son fin des années vingt.

Rapidement, j'ai mis ma main gauche sur ma taille et j'ai frappé mon poing droit sur ma poitrine dans ce qu'ils appelaient le « salut du chevalier » et annonça sèchement : « Kirito, stagiaire principal, de retour à dortoir!

« ...Vous êtes trente-huit minutes après le couvre-feu. »

Il n'y avait pas d'horloges dans ce monde, seulement des « Cloches du Temps » spéciales. Des « péages » dans chaque ville et localité importante (y compris cette académie) jouaient des mélodies toutes les demi-heures. Le seul moyen de le savoir l'heure précise serait un sacré supérieur spécial à usage limité arts, mais Azurica, la responsable du dortoir, a dû utiliser une compétence extra-sensorielle pour déterminer qu'il était exactement 17h38.

J'ai fait mon salut de chevalier et, plus doucement cette fois, j'ai dit : « Mon instructeur, le disciple d'élite Serlut, m'a accordé une prolongation de mon temps d'instruction. »

Azurica me fixait de ses yeux bleu-gris. Entre elle son caractère sévère et le son de son nom, je ne pouvais pas m'empêcher me rappeler une autre personne que je connaissais. Avant de quitter ce dortoir, voulait avoir la chance de lui demander si elle avait un parent dans le nord nommé Sœur Azalia, mais il ne semblait pas que cette opportunité se présenterait. La plupart de nos interactions prenaient la forme de réprimandes, tout comme ce.

« C'est le devoir de tout apprenti page d'accepter l'enseignement d'un disciple. Très bien. Mais, apprenti principal Kirito, je soupçonne que tu ne considères pas cela comme un devoir, mais comme une sorte de passe-droit pour échapper au couvre-feu. Et après une année entière, je n'arrive toujours pas à dissiper ce soupçon. »

Je défaisai mon salut, passai la main derrière ma tête et affichai un sourire gêné. « P-p-p, Mademoiselle Azurica, mon seul désir a toujours été d'améliorer mon escrime. Briser le couvre-feu n'est qu'une conséquence regrettable du processus et certainement pas son but premier. Franchement. »

« Je vois. Si tu as tardé à t'entraîner toute l'année, tu as dû faire de grands progrès. Si tu souhaites évaluer ton niveau de réussite, je serais ravi de te servir de partenaire d'entraînement. »

Je me suis figé sur place à nouveau.

La vocation de Mlle Azurica était d'être la principale responsable du dortoir des stagiaires de l'Académie impériale d'escrime de North Centoria, et non une véritable instructrice d'escrime. Mais en règle générale, tous les adultes travaillant à l'académie étaient d'anciens diplômés. Cela signifiait qu'elle possédait un talent supérieur à la moyenne. Son expertise du style Norkia et ses redoutables « leçons individuelles » pour tout élève surpris à contourner (sans jamais transgresser) le règlement du dortoir étaient bien connues de tous.

C'était déjà assez pénible, mais qu'arriverait-il alors à un étudiant qui enfreindrait le règlement de la résidence ? Heureusement, je ne le saurais jamais, car c'était impossible. Les flut-lights artificiels qui vivaient dans ce monde avaient une particularité qui les rendait incapables de désobéir à des règles plus strictes. Tous sauf moi, grâce à mon vaisseau flut-light différent.

En un sens, c'était vraiment un petit miracle que j'en sois arrivé à un

J'ai passé une année entière sans jamais enfreindre le règlement de la résidence. Impressionnée malgré moi, j'ai secoué la tête en signe de protestation. « Non, Mademoiselle Azurica, ce ne sera pas nécessaire. Je viens tout juste de terminer ma première année ici. »

« Je vois. Quand tu auras terminé ta deuxième année de formation, je serai prêt à te juger. »

« ...Oui... j'adorerais ça », dis-je en reculant et en priant de toutes mes forces pour qu'elle ne se souvienne pas de cette promesse pendant une année entière.

Elle reprit finalement le document qu'elle tenait et dit : « Le dîner est dans dix-sept minutes. Essayez de ne pas être trop en retard cette fois-ci. »

« O-oui, madame ! Pardonnez-moi ! »

Je saluai à nouveau, pivotai sur moi-même et montai l'escalier principal à toute vitesse. La chambre 206 était celle où Eugeo et moi logions. C'était une chambre pour dix personnes, mais les huit autres étaient des gentils. Bien sûr, tous les occupants de la 206 (et la 106 au rez-de-chaussée, réservée aux filles) étaient de naissance commune, entourés de nobles et d'enfants de marchands ; nous ne pouvions donc pas nous permettre de nous chamailler.

Dans le couloir à l'étage, je me suis frayé un chemin à travers les groupes d'étudiants qui discutaient et riaient doucement en direction de la cafétéria et finalement à travers la porte à l'extrémité ouest, quand...

« Tu es en retard, Kirito ! »

Naturellement, cela venait d'un garçon, si on pouvait encore l'appeler ainsi. —aux cheveux blonds lin, assis sur le lit, deuxième à partir du bout à droite. Mon partenaire, Eugeo.

Il se leva et mit les mains sur ses hanches. Il avait grandi d'un pouce.

ou deux depuis notre première rencontre, il y a deux ans, et il était plus solide maintenant. C'était logique, puisqu'il aurait dix-neuf ans cette année.

Pourtant, ses traits doux et ses yeux verts pétillants n'avaient pas changé d'un iota. Les six mois passés à la garnison de Zakkaria et cette année à l'académie nous avaient posé de sérieux défis, mais son âme honnête et courageuse n'avait jamais faibli.

Pour ma part, je n'avais pas l'impression que ma personnalité avait beaucoup changé, mais la taille et la musculature que j'avais gagnées étaient impressionnantes. J'avais dix-sept ans quand je suis arrivé dans ce monde, ce qui signifiait qu'il y avait deux ans d'écart entre mon corps dans le monde réel et celui des Enfers. Je m'étais senti très bizarre après avoir échappé à ces deux années dans SAO, mais à ce rythme-là, ça allait plutôt durer trois ou quatre ans cette fois...

Je me suis approché de mon partenaire, levant la main en signe d'excuse et disant : « Désolé pour le retard. C'était une séance d'entraînement « spéciale » avec Mlle Liena... »

« Eh bien... je comprends. C'est la dernière fois », dit Eugeo avec un regard noir. Il sourit et poursuivit : « Pour être honnête, j'étais en retard de vingt minutes moi aussi. On a discuté dans la chambre de Golgorosso. »

« Oh, mince. Je suis surpris, quand même... J'aurais pensé que Rosso était du genre à laisser parler son épée. »

Je dépassai Eugeo pour me rendre au bureau-lit adossé au mur et je jetai mes gants d'entraînement, mes coudières et mes genouillères dans le tiroir. En réalité, faire cela avec du matériel de kendo usagé aurait rapidement produit un bouquet très parfumé, mais cela n'aurait pas été le cas ici, faute de micro-organismes simulés. Mon uniforme avait été trempé de sueur à la fin de notre duel, mais il était maintenant parfaitement sec. Liena, bien sûr, n'avait pas transpiré une seule goutte de tout ce temps.

Je me suis redressé, me sentant beaucoup plus léger maintenant, et Eugeo

Il sourit et dit : « Rosso est plutôt analytique, croyez-moi. Eh bien, laissez-moi reformuler. Il considère que l'état d'esprit est aussi important que les compétences... »

« Oui, je le crois. Son style Baltio est même plus axé sur la victoire en un coup que celui de Norkia. »

« Ouais. Et notre style Aincrad consiste davantage à s'adapter à la Un instant. Mais il y a des moments où un épéiste doit être inébranlable et mettre toute sa vie dans un seul coup ! ... C'est du moins ce qu'il dit tout le temps. Aujourd'hui, je mettais juste un point à la fin de cette leçon.

« Je vois. Il a raison. Et j'ai l'impression que tes frappes ont eu  
« J'ai récemment pris du poids... Mais où cela laisse-t-il mon style adaptatif d'Aincrad, maintenant qu'il se mélange aux changements constants du style de Serlut ? »

Nous avons quitté la chambre en discutant. Nos huit autres camarades de dortoir étaient partis au réfectoire, et le couloir était vide. Les repas à la résidence étaient strictement limités dans le temps : le dîner commençait à 18 h et se terminait à 19 h précises. Arriver après 18 h n'était pas interdit, mais nous tentions de ne pas manquer la prière d'avant-repas. Tout pour éviter les ennuis : du point de vue des nobles étudiants, Eugeo et moi n'étions pas seulement des roturiers parmi eux, mais nous occupions également deux des douze précieux créneaux de page.

Nous nous dirigeâmes vers le réfectoire à toute vitesse. Ce ne pouvait être une coïncidence si les dortoirs réservés aux élèves de naissance commune étaient les plus éloignés. Apparemment, le dortoir des stagiaires secondaires était aménagé de la même manière, mais nous n'aurions plus à nous en soucier en avril. Si tout se déroulait comme prévu, nous serions parmi les douze premiers au test de progression à la fin du mois et gagnerions notre place parmi les disciples d'élite.

Eugeo, pensant à la même chose, murmura : « Plus besoin de marcher vite dans le couloir après ça. »

« Ouais. Le dortoir des disciples est beaucoup plus détendu sur ce sujet. Mais Eugeo... il y a une chose qui me dérange vraiment dans le fait d'être un disciple... »

« N'en dis pas plus. C'est une question de pages, n'est-ce pas ? »

« Exactement. C'était amusant d'avoir Mlle Liena pour m'aider et m'instruire... mais je ne sais pas si je me trouverais moi-même dans cette situation... »

« Bingo... Je ne sais pas ce que je ferai si je me retrouve avec un noble pour page... »

Nous avons soupiré à l'unisson.

Le long couloir touchait à sa fin. Nous avons poussé la porte. et pénétra dans une atmosphère animée et animée. Le réfectoire, ouvert sur les deux étages, était le seul espace mixte du bâtiment. La majorité des 120 élèves étaient répartis en tables exclusivement masculines ou féminines, mais quelques individus possédaient ici et là l'habileté remarquable de discuter avec des personnes de tous horizons. Comme à l'école, en fait.

Eugeo et moi avons dévalé les escaliers et sommes allés au comptoir chercher des plateaux-repas. Il y avait une table vide dans un coin où nous nous sommes glissés. Quelques instants plus tard, la cloche de six heures a sonné, signifiant que nous étions arrivés à temps.

Un étudiant (noble, bien sûr) qui servait de chef de dortoir Je me suis levé, j'ai adressé une prière à l'Église Axiom, puis j'ai entonné le chant « Avi Admina ». Je n'avais aucune idée de ce que signifiait cette phrase sacrée. Ces formalités terminées, il était temps de manger.

Le menu du dîner de ce soir était du poisson blanc frit arrosé d'un

sauce aux herbes, salade, soupe de légumes racines et deux petits pains. Ce n'était pas très différent de la nourriture servie à l'église de Rulid et à la ferme près de Zakkaria, ce qui m'a surpris, vu le nombre d'étudiants nobles qui fréquentaient cette académie. Mais ils la traitaient comme si de rien n'était, sans se plaindre.

Il m'a fallu un certain temps pour comprendre pourquoi – et ce n'était pas parce que les nobles vivaient eux aussi une vie simple et humble. C'était lié à la conception particulière des ressources spatiales des Enfers. Il y avait une limite à la quantité et au volume d'objets générés dans une certaine plage d'espace et de temps, ce qui signifiait qu'il n'y avait qu'un nombre limité de cultures, de bétail, d'animaux et de poissons à récolter ou à chasser à la fois.

Si les nobles monopolisaient cette source alimentaire limitée, il n'y en aurait pas assez pour tout le monde, et certains habitants défavorisés souffriraient de la faim. Leur qualité de vie en pâtirait, ce qui était contraire à l'Index des tabous, qui interdit de porter atteinte à la vie d'autrui sans raison valable – et même les nobles et les empereurs ne pouvaient le défier. Par conséquent, compte tenu de son lien direct avec le maintien de la vie, la nourriture n'était pas l'objet de fixation et de monopole qu'elle était dans la vie réelle... Du moins, c'est ainsi que je l'interprétais.

Bien sûr, ce n'est pas parce qu'ils n'étaient pas snobs en matière de nourriture que tous les nobles étaient automatiquement d'un caractère exemplaire.

« Eh bien, je suis vraiment jaloux, Raios ! » a tonné quelqu'un Juste derrière nous. Nous avons tous les deux fait la grimace.

« On a mis notre propre sueur dans le nettoyage de ce réfectoire, et pourtant, certains arrivent juste après pour manger ! Quelle jalousie ! » continua la voix accusatrice.

Une autre voix intervint. « Oh, ne sois pas gâté, Humbert. Non

Je doute que les pages soient soumises à des rigueurs que le reste d'entre nous ne pourrait jamais comprendre !

« Ah ! Je parie que tu as raison. D'après ce que j'ai entendu, une page n'a pas  
« Ils n'ont d'autre choix que de faire ce que leur disciple leur ordonne. »

« Mon garçon, et si tu te retrouvais coincé avec un tuteur de faible niveau ?  
Naissance ou interdiction ? On ne sait jamais ce qu'ils peuvent nous faire endurer.

Je restais assis là, à manger, comprenant qu'ils cherchaient juste à me faire réagir et que répondre reviendrait à leur donner exactement ce qu'ils voulaient. Pourtant, cela n'a pas calmé ma colère.

Non seulement ils s'en prenaient à nous, mais ils faisaient également référence à la  
« basse naissance » pour désigner le tuteur d'Eugeo, Golgorosso, tandis que l'« interdiction » faisait référence au style de Liena qui était né du bannissement de sa famille de son style d'épée d'origine.

Ce n'était pas la seule provocation sarcastique contenue dans leurs déclarations.  
Le passage sur leur arrivée « après » faisait référence au fait qu'il y avait douze pages au total, mais Eugeo et moi étions les seuls à nous présenter juste avant la sonnerie du dîner, nous désignant comme leurs cibles.



Il y avait aussi des tarés comme ça à Zakkaria. Ego me Zakkariite avait fait preuve d'une intelligence redoutable lors de notre duel de tournoi.

Mais la façon tordue dont certains nous ont attaqués une fois que nous avons rejoint l'académie était presque impressionnante. En fait, leur harcèlement tout à fait naturel a été l'un des facteurs qui m'ont fait oublier que tous ces gens n'étaient que des IA artificielles.

« ...Nous y sommes presque, Kirito, » marmonna Eugeo en déchirant une bouchée de son pain.

Il faisait allusion au fait que nous serions bientôt disciples et que nous vivrions dans un dortoir différent du leur. C'était une déclaration audacieuse de la part d'Eugeo, certes, mais ce n'était pas une simple vantardise.

Les douze pages ont été choisies parmi les 120 stagiaires primaires en fonction de leurs résultats au test d'entrée de l'académie, ce qui signifie que les douze disciples d'élite de la deuxième année de l'académie ont pu choisir une page chacun.

Lorsque vous étiez page, vous n'aviez pas à nettoyer le dortoir ni à vous occuper des outils d'entraînement comme les autres étudiants. Vous deviez plutôt ranger les chambres de votre disciple tuteur, l'aider dans ses tâches et lui servir de partenaire d'entraînement.

Les deux qui n'arrêtaient pas de lancer des commentaires sarcastiques n'avaient pas été sélectionnés comme pages, ce qui signifiait que leurs résultats aux tests étaient inférieurs aux nôtres. Leur rang oscillait entre la vingtaine et la trentaine lors des tests de progression périodiques, et Eugeo était donc fondé à supposer qu'ils n'atteindraient pas le niveau de disciple d'élite.

Mais je n'en étais pas si sûr...

J'ai tenu le couteau dans ma main droite et j'ai utilisé le plat réfléchissant de la lame d'argent pour voir derrière mon dos.

À une table voisine, deux élèves poursuivaient leurs insinuations insultantes, nous jetant de temps à autre des regards furieux. Celui de gauche, aux cheveux gris lissés en arrière, était Humbert Zizek, issu d'une famille noble de quatrième rang. Celui de droite, aux cheveux blonds flottants, était Raios Antinoüs, fils aîné d'une lignée noble de troisième rang. Il n'y avait pas de nobles de premier rang dans cette école – ils étaient suffisamment prestigieux pour avoir leur propre enseignement privé – et seuls quelques-uns étaient de deuxième rang, comme Volo Levantein, ce qui faisait du troisième rang un rang assez élevé.

Mais bien sûr, tous les enfants nobles n'étaient pas comme ces deux-là. Volo, le premier, était du genre guerrier calme et stoïque – je n'avais pas beaucoup interagi avec lui. Liena était une noble de troisième rang comme Raios, et elle était l'image même de la grâce.

En ce sens, Humbert et Raios correspondent au stéréotype des garçons riches et choyés qui parlent plus que ce qu'ils valent réellement... mais je n'étais pas sûr que cela raconte toute l'histoire.

Que ce soit par chance ou par malchance, je n'avais jamais affronté l'un ou l'autre en duel, mais je ne pouvais m'empêcher de me demander s'ils ne se relâchaient pas pendant les périodes de tests saisonniers, peut-être même pendant les tests d'entrée originaux.

La raison en était que les douze meilleurs étudiants étaient automatiquement propulsés dans le rôle de page pour les disciples d'élite. C'était considéré comme un honneur au sein de l'académie, mais étant donné que Raios et Humbert étaient sans conteste les nobles les plus fiers de l'école, ils auraient pu faire des pieds et des mains pour éviter d'avoir à obéir à un camarade.

Je n'en avais aucune preuve, bien sûr. Mais en voyant leurs postures lors de l'entraînement à l'épée, je ressentais une sorte de pression, un frisson très menaçant. C'était à nouveau cette sensation de puissance mentale, cette confiance absolue qu'ils possédaient grâce à leur noblesse.

« Hé, Kirito, ton plat est vide », dit Eugeo en me donnant un coup de coude.

Je baissai les yeux et réalisai que ma fourchette piquait simplement un saladier vide. Pour masquer ma gêne, je baissai le couteau sur mon poisson frit, pour constater qu'il avait disparu aussi. J'étais tellement concentré sur Raio et Humbert que j'avais mangé mon dîner, le deuxième meilleur moment de la journée, sans rien apprécier. Autant pour ne pas les avoir laissés m'atteindre.

Le pire, c'est que la meilleure partie de ma journée – les séances de sparring avec Liena – touchait à sa fin aujourd'hui...

En fait, ce n'était pas tout à fait ça. Ma fonction officielle de page était terminée, mais j'avais une grande promesse à tenir demain, jour de repos. J'allais lui montrer tout ce que mon style pouvait offrir.

Cela me rappela un fait très important. Je posai mon couteau et ma fourchette et me penchai vers Eugeo.

« Hé, j'ai une question à te poser. Veux-tu venir dans la cour après le dîner ? »

« Ouais, bien sûr. Je me demandais juste comment était ton petit « jardin »  
« J'arrive, Kirito. »

« Hé ! Crois-moi, ça marche super bien. Il devrait être prêt juste à temps pour la remise des diplômes. »

« J'ai hâte d'y être. »

Nous avons fini de chuchoter et nous nous sommes levés avec nos plateaux vides. nous avons dépassé Raio et Humbert, qui continuaient à bavarder à notre sujet, j'ai senti une forte odeur du parfum d'huile animale qu'ils mettaient sur leurs uniformes et je me suis précipité pour m'en éloigner.

Après avoir déposé nos plats sur le comptoir et quitté le réfectoire, nous avons tous deux poussé un long soupir. Les cloches avaient sonné une fois, quelques minutes plus tôt, ce qui signifiait qu'il était plus de 18h30. Nous avons donc du temps libre jusqu'à l'extinction des feux à 22h, mais ce n'était pas vraiment le cas.

C'était gratuit ; on ne pouvait pas quitter le dortoir et il fallait être de retour à nos chambres pour 20 h. Il n'y avait pas grand-chose d'autre à faire que de s'entraîner ou d'étudier. Moi, en revanche, je n'avais qu'une seule activité après le dîner.

Sur le mur ouest du dortoir (en face du réfectoire), une petite porte donnait sur une petite cour. Elle était entourée de hauts murs sans toit, mais elle était considérée comme faisant partie du dortoir.

La cour carrée était divisée en quatre massifs, chacun d'eux débordant de bourgeons de plantes et de fleurs différentes. Des élèves étaient chargés de les entretenir, mais ce n'était pas seulement pour le spectacle. Les quatre espèces végétales étaient toutes utilisées comme catalyseurs dans les cours d'arts sacrés. Les plantes fleurissaient à trois mois d'intervalle, ce qui permettait de récolter des matériaux toute l'année. Écraser un fruit séché entre ses doigts libérait une puissance sacrée dans l'air, fournissant ainsi les ressources nécessaires aux élèves pour pratiquer ces arts.

Bien sûr, la terre et le soleil fournissaient des ressources régulières, mais la puissance de la terre diminuait en ville, et la force du soleil était affectée par les conditions météorologiques. Pour que 120 étudiants puissent pratiquer les arts sacrés simultanément, il leur fallait un matériau plus substantiel que la puissance spatiale.

Comme c'était le printemps, le parterre nord-est était rempli d'anémones bleues en fleurs. En été, ce sont les soucis qui fleurissent, suivis des dahlias en automne et des cattleyas en hiver. Toutes ces fleurs étaient prioritaires et riches en ressources.

Les espèces végétales des Enfers ont évolué de manière particulière. Plus de 380 ans d'histoire, mais le fait que ces fleurs partagent toujours le même nom et la même apparence que leurs homologues du monde réel témoigne de leur importance. Je n'étais pas certain que le reste de leur biologie soit aussi profondément ancré dans la réalité.

D'abord, une fois les pétales disparus, toutes les fleurs laissaient derrière elles des fruits arrondis similaires. Si on les cueillait et les pelait, on obtenait une boule de verre d'environ deux centimètres de diamètre. Pincez-la avec les doigts, et elle se brisait et libérait une lumière verte étincelante, signe d'un pouvoir sacré... Cet aspect était clairement unique à ce monde virtuel.

D'après ce que m'avait dit le professeur d'arts sacrés, outre ces Quatre Fleurs Sacrées, il existait une autre espèce miraculeuse capable de fleurir toute l'année et de produire un fruit particulièrement luxuriant, la rose. Mais les roturiers, les nobles et même les empereurs avaient interdiction de la cultiver. Pour en voir une, il fallait se rendre dans les endroits rares et isolés où elle fleurissait à l'état sauvage. Cela me rappela que je n'avais pas vu de rose depuis mon arrivée ici. Compte tenu de cette description, il était logique qu'elles soient réservées à la fabrication d'objets divins.

Nous nous sommes dirigés vers l'ouest en descendant le petit chemin qui divisait le jardin, gazez. J'admirais les magnifiques anémones qui bordaient le chemin. Juste avant la clôture, il y avait un grand support métallique chargé d'outils de jardinage comme des pelles et des arrosoirs.

Eugeo et moi nous sommes accroupis autour d'un petit jardinière située sur le côté du stand.

« Ça pousse vraiment maintenant. Regardez, les bourgeons gonflent vraiment », a-t-il remarqué.

« Eh bien, on a échoué trois fois. J'espère qu'on y arrivera vraiment cette fois... »

Dans la jardinière poussait une plante appelée « zephilia », aux feuilles anguleuses, presque bleues. Elle était probablement unique aux Enfers. Apparemment, elle ne produisait pas beaucoup de ressources magiques... mais elle était très belle. La raison pour laquelle elle n'avait « apparemment » pas beaucoup de magie était que ni moi, ni personne d'autre ne la possédait.

ni Eugeo, ni à peu près personne d'autre à Norlangarth n'en avait jamais vu auparavant.

Les plantes zephilia étaient exclusives à l'empire de Wesdarath, Au-delà du Mur Éternel. Elles ne poussaient pas dans l'empire du Nord ; elles n'étaient même pas cultivées.

Il y avait un commerce modeste mais dynamique entre les empires, on aurait donc pu penser qu'ils vendaient les fleurs ou les mettaient en pots, mais ce n'était pas le cas, car il n'y avait pas de vocation pour les « marchands de fleurs ». Ils considéraient comme un gaspillage de pouvoir sacré la culture de fleurs non comestibles à des fins commerciales. Certains marchands d'herbes cultivaient leurs produits dans leurs propres champs, mais ils se limitaient aux Quatre Fleurs Sacrées. Tout, en ce monde, se résumait à une utilisation efficace des ressources.

Alors, d'où viennent les graines de cette plante zephilia ?

« As-tu utilisé toutes les graines que tu avais pour produire ce semis, « Kirito ? » demanda Eugeo. J'acquiesçai.

« Ouais... c'est notre dernière chance. Le marchand d'épices a dit que la prochaine livraison n'arrivera pas avant cet automne.

Ils n'ont pas vendu les fleurs, mais ils ont vendu les graines. Les graines de Zephilia dégageaient un parfum de vanille une fois réduites en poudre. C'est pourquoi une petite quantité fut importée de Wesdarath comme épice pour les confiseries, comme je l'avais appris l'automne dernier.

J'avais pris tous les chiites que j'avais, en gros, tout le salaire de la Garnison de Zakkaria – et j'en ai acheté autant que possible chez un marchand d'épices. Ils n'avaient en stock qu'un petit sachet de graines, mais c'était suffisant pour que j'essaie d'en cultiver moi-même.

Il y avait deux raisons pour lesquelles je me suis soudainement mis au jardinage.

Tout d'abord, je voulais faire une petite expérience sur une nature fondamentale de ce monde : ce que j'ai appelé le « système d'imagerie ».

Le marchand d'épices m'avait dit que les zéphilias ne pousseraient pas dans Terre de Norlangarth. J'avais creusé de la terre aussi près que possible du mur de l'empire occidental pour l'utiliser dans la jardinière, mais les premières graines se sont vidées sans même bourgeonner. Elles ont tout simplement disparu de la jardinière.

Mais cela ne pouvait pas être une décision de conception consciente de la part de Les personnes du monde réel (probablement le personnel de Rath) qui ont construit et géré les Enfers. Contrairement aux anémones et aux cattleyas, les zéphilias n'étaient pas de vraies fleurs.

Alors pourquoi les zéphilies pousseraient-elles dans l'empire de l'ouest mais pas dans celui du nord ?

Je soupçonnais que les habitants de ce monde croyaient cela. L'image mentale de leurs croyances fixait les propriétés de la fleur de zéphilie dans les données tampon de leur mémoire principale.

Si tel était le cas, pourrais-je focaliser au laser une image mentale plus forte que les connaissances communes des gens en seulement quelques dizaines de graines, provoquant un écrasement temporaire des données du tampon... ?

L'idée qu'une seule personne puisse renverser le bon sens de milliers et de milliers de personnes semblait ridiculement arrogante, mais cela valait la peine d'essayer, à mon avis.

Je remettais en question un savoir ancestral transmis depuis plus de cent ans. De nos jours, dans les Enfers, personne ne se donnait la peine de scander « Les zéphilias ne fleurissent qu'à Wesdarath ! » chaque jour. Autrement dit, les données zéphilias de la mémoire principale n'étaient pas totalement immuables.

Et si j'utilisais mon imagination, ma force mentale, pour le concrétiser... pour prier, chaque jour ? Pourrais-je réellement renverser une vieille connaissance du bon sens ?

Avec cette idée en tête, j'ai passé six mois à partir de l'automne, à lui donner de l'eau et des images mentales pour se nourrir.

La première tentative fut un échec. La deuxième tentative fut un échec. La troisième tentative avait produit de minuscules bourgeons. Ils se sont fanés peu après, mais j'avais réussi quelque chose qu'ils disaient impossible. J'avais utilisé le reste de mes graines à la quatrième tentative, et maintenant, je m'y rendais deux fois par jour, le matin avant l'école et le soir après le dîner, pour me concentrer sur elles comme jamais auparavant. La terre est la terre, et l'eau est l'eau. Tu vas germer, grandir et fleurir.

À ce moment-là, quand je lui parlais en silence, je pouvais même voir le Les pousses prenaient parfois une faible lueur. C'était probablement un leurre, mais j'en étais désormais certain : les vingt-trois plantes qui poussaient dans la jardinière allaient cette fois-ci donner de magnifiques fleurs.

« Tiens, Kirito, j'ai apporté de l'eau. »

« ...Ah, oh, merci. »

Eugeo avait apporté un arrosoir rempli à ras bord pendant que j'étais perdue dans mes pensées devant le pot. Je le lui ai pris et il a souri. « On est ensemble depuis deux ans, Kirito, mais je n'aurais jamais deviné que tu t'intéressais au jardinage. »

« Moi non plus », dis-je distraitement. Je n'y prêtais pas beaucoup d'attention, mais le visage d'Eugeo devint soudain sérieux.

« Et si c'était un signe que ta mémoire était sur le point de revenir ? Et si, avant d'arriver à Rulid, vous aviez cultivé des fleurs chez vous... ? Peut-être aviez-vous une vocation de jardinier.

Je le regardai avec incrédulité et stupéfaction, puis je m'éclaircis rapidement ma gorge. « Ah, hum... Je ne sais pas. Souviens-toi, je ne connaissais rien aux plantes. J'avais besoin de toute l'expertise de Muhle pour en arriver là. »

J'avais presque oublié que j'étais techniquement un « enfant perdu de Vecta », terme que les habitants des Enfers utilisaient pour décrire les personnes qui débarquaient loin de chez elles, sans aucun souvenir – ce qu'ils attribuaient à une farce du dieu des ténèbres, Vecta. Eugeo était le seul à savoir cela, puisque j'étais inscrit à l'académie comme venant du village de Rulid. Et comme il n'en parlait plus depuis peu, j'ai supposé qu'il avait dépassé le stade de l'oubli. Apparemment, je me trompais.

Eugeo hocha lentement la tête et s'abstint de tout autre commentaire. Au lieu de cela, il regarda les plantes. « Bon, donnons-leur leur eau. Tu ne les entends pas supplier pour ça ?

« Oh ? As-tu aussi appris à entendre leurs voix, jeune Eugeo ? »

« Eh bien, ça fait six mois que j'adhère à ton idée, Kirito », plaisanta-t-il. Je me redressai et priai doucement devant la jardinière.

Je sais que c'est petit, mais c'est ton pays. Rien ne te menace. Imprègne-toi de la lumière, aspire l'eau et fais fleurir tes belles fleurs.

Une fois certain que ce souhait avait imprégné l'eau du bidon, j'ai incliné la main. Un jet de gouttelettes s'est répandu, mouillant les fragiles feuilles et tiges bleutées, s'infiltrant dans la terre noire...

J'ai cru sentir une douce et chaude lumière irradier les vingt-trois pousses. Une autre illusion ? Ou... j'ai jeté un coup d'œil à Eugeo, qui priait les yeux fermés et n'avait rien remarqué.

le temps que je regarde à nouveau les plantes, la lumière avait disparu.

En fait, je n'avais pas dit la vérité à Eugeo à propos de ma petite expérience (déguisée en passe-temps). Il ignorait que les fleurs étaient des zéphylas ; je lui avais seulement dit que j'avais choisi les graines au hasard au marché.

Je m'attendais à ce que si je disais la vérité à Eugeo, son bon sens annihile mes efforts. L'expérience ne visait pas à comparer notre volonté, et ce n'était pas ce que je voulais faire. J'étais déjà assez nerveux à l'idée que, lors des examens pour disciples d'élite, lui et moi soyons contraints de nous affronter en duel...

« ...Hé, Kirito. »

Je me suis retourné vers lui, surpris. Bien sûr, il n'avait pas vraiment entendu. Ma voix intérieure. Mais je n'étais pas encore prête à entendre ce qu'il me demandait ensuite.

« Que ferais-tu si toute ta mémoire revenait, Kirito... ? »

« Euh... qu'est-ce que je ferais ? »

« Je veux dire, tu es ici pour essayer d'être un disciple... et, en fin de compte, un Chevalier de l'Intégrité... parce que tu m'aides à atteindre mon objectif, tu te souviens ? Nous essayons de retrouver Alice, depuis que l'Église Axiom l'a enlevée il y a huit ans. Mais... et si tu te souvenais de tout – de ta vraie ville natale... »

Est-ce que tu reviendrais ? termina-t-il en parlant avec ses yeux.

Il ne pouvait y avoir d'autre réponse que : « Oui, je veux rentrer chez moi. » Mais mon chez-moi n'était pas aux Enfers. Mon chez-moi, et les gens qui m'attendaient, se trouvaient dehors, dans un pays appelé Japon, dans le monde réel.

Pour me déconnecter volontairement, je devrais trouver un système

Un gestionnaire ou une console système. Si je devais trouver l'un ou l'autre de ces objets, ce serait dans la Cathédrale Centrale, le cœur même du pouvoir. Eugeo et moi devions donc devenir Chevaliers de l'Intégrité, mais pour des raisons différentes.

Ça m'a fait mal de garder un secret pour mon partenaire, mon ami. J'ai changé J'ai mis l'arrosoir vide dans mon autre main et j'ai tapoté le dos d'Eugeo, puis j'ai laissé ma main là.

« Non... même si la mémoire me revient, je ne partirai pas. J'étais épéiste dans mon ancienne demeure. C'est la seule chose dont je suis sûr... même si j'aimais les fleurs. Et pourquoi un épéiste refuserait-il de participer au Tournoi d'Unification des Quatre Empires ? »

« ... »

Le dos d'Eugeo tremblait légèrement. Ses cheveux blonds pendaient bas sur sa tête courbée, voûtée. Je l'entendais à peine dire : « Je suis... faible. Si je ne t'avais pas rencontré au Cèdre de Gigas, je serais encore en train de le frapper. Je m'en servais comme excuse, je ne quitterais jamais le village... et finalement... j'oublierais complètement Alice... »

Il baissa les yeux vers les briques à ses pieds et continua : « Si j'ai réussi à intégrer la garnison de Zakkaria... si j'ai réussi à atteindre Centoria et à intégrer l'Académie de l'Art de l'Épée... c'est grâce à toi. Alors je me suis dit... que je voulais au moins être aussi fort que toi quand on sera diplômés. Et pourtant... entendre ce que tu viens de dire... m'a tellement soulagé... »

Eugeo tremblait à nouveau sous ma paume. Je forçai ma main à la force, souhaitant qu'elle coule entre mes doigts comme elle venait de le faire pour les plantes. Tu es fort. Tu es fort. C'est toi qui as pris la décision de quitter ta maison, dans ce monde régi par des lois et des règles.

« Laissez-moi juste dire que je n'aurais certainement pas pu arriver jusqu'ici tout seul », dis-je, essayant de parler d'un ton plus léger qu'il ne le paraissait. « Je ne connaissais pas le chemin, ma mémoire de la Loi Impériale Fondamentale est rouillée... et je n'avais pas un seul chiite à mon actif. Si je suis ici maintenant, c'est uniquement parce que nous étions deux. Et ça va rester comme ça. Si nous ne travaillons pas ensemble, nous ne vaincrons jamais ces nobles d'élite qui manient l'épée depuis qu'ils savent marcher. Nous ne rivaliserons jamais avec les meilleurs et les plus brillants chevaliers impériaux. Gardez vos pensées sur l'idée de voler de nos propres ailes pour quand nous serons Chevaliers de l'Intégrité. »

« ... »

Eugeo resta un moment sans réponse. Lorsqu'il parla enfin, sa voix était faible.  
« Ouais. Ouais... tu as raison. On est arrivés jusqu'ici ensemble. Et on escaladera cette tour blanche ensemble. »

« C'est exact. Et la prochaine étape est de me classer parmi les douze premiers du test de ce mois-ci. J'ai peut-être maîtrisé les compétences physiques... mais je ne suis pas aussi sûr des arts sacrés. À notre retour en salle, expliquez-moi quel catalyseur est le plus adapté à quel élément. »

« ... Ha-ha, tu as compris. Tu as fait appel à cette faveur du "travail en équipe" plus tôt, hein ? »

« Hé, pourquoi pas ? »

J'ai tapé dans le dos d'Eugeo et je me suis relevé. Lorsqu'il m'a rejoint, il arborait son sourire jovial habituel. Puis sa tête s'est légèrement inclinée, comme s'il se souvenait de quelque chose.

« Attends, tu n'avais pas quelque chose à me dire ? »

« Euh... oh, d-oui. J'avais complètement oublié », dis-je. Je me tournai vers Eugeo. et demanda formellement : « Eugeo, puis-je emprunter l'épée de la Rose Bleue pour demain ? »

« Ouais, bien sûr », dit-il, si facilement que c'en était presque une déception. Puis Il pencha de nouveau la tête. « Mais pourquoi ? N'est-ce pas toi qui as dit qu'il fallait utiliser les sabres d'entraînement autant que possible, pour ne pas perturber notre instinct lors de l'épreuve ? »

« Je l'ai fait... mais j'ai fait une promesse à Liena tout à l'heure. J'ai dit que je lui montrerais le meilleur de moi-même. Et je ne peux réussir qu'une attaque en deux temps avec l'épée de bois. »

« Oh, je comprends. Tu veux lui montrer la véritable puissance du style Ain-crad. Tu es libre d'utiliser l'Épée de la Rose Bleue autant que tu veux, mais... »

Il marqua une pause, l'air confus. « Mais Kirito, as-tu oublié ?  
« Demain, c'est la pause, le grand jour ! »

« Hein ? Quel grand jour... ? »

« Allez, le septième jour du troisième mois. Celui que tu attendais avec impatience ! »

« ... Oh, c'est vrai, c'est vrai. Le jour où ce sera enfin prêt ! Bon sang, ce n'est pas comme si j'avais complètement oublié... Je ne pensais juste pas que ça prendrait une année entière... »

« Ce qui veut dire que tu as oublié. » Eugeo rit et demanda :  
« Quel est le plan ? Tu vas utiliser l'Épée de la Rose Bleue, ou... »

« Non, j'utiliserai mon épée. Tout dépend des conseils de Stacia, ou  
Peu importe. Désolé, juste après que tu aies dit que je pouvais emprunter le tien et tout.

« C'est bon. Plus important encore, retournons dans la chambre pour que je puisse

« Je te donnerai des cours particuliers jusqu'à l'heure du coucher du soleil. »

« ... Sois... indulgent avec moi, d'accord ? » dis-je en remettant la canette sur l'étagère et en suivant Eugeo.

Je me suis retourné pour jeter un dernier coup d'œil au pot, jetant un coup d'œil aux jeunes bourgeons scintillants s'étendant jusqu'au ciel nocturne.

Quant à la deuxième raison de mon expérience de culture de zéphilia...  
Je n'ai même pas voulu l'admettre. C'était juste légèrement – non, vraiment – gênant à admettre.

### 3

Les Enfers offraient une grande variété de « vocations », des professions à vie pour ses citoyens, mais presque aucune d'entre elles n'était liée de quelque façon que ce soit au fait d'être un voyageur.

La chose la plus proche, peut-être, était un commerçant qui traverserait la Les murs de la ville s'étendaient à d'autres empires, mais il était difficile de définir cela comme un véritable « voyage ». D'une part, dans la ville centrale circulaire, le simple transport de marchandises de Centoria Nord à Centoria Est et retour représentait un trajet de cinq kilomètres, au mieux.

Les villageois ruraux vivaient presque entièrement en autarcie, les rares biens de valeur extérieurs, comme les herbes et les objets en or fin, provenant de la grande ville la plus proche (Zakaria, dans le cas de Rulid), par des transports réguliers. Il n'y avait pas d'artistes, de poètes ou de troubadours itinérants, et les voyages d'agrément étaient impossibles en raison du système du « jour de repos hebdomadaire ».

La seule exception à cette règle était le Chevalier de l'Intégrité, qui J'ai chevauché un dragon volant de Centoria jusqu'aux End Mountains, à 750 kilomètres de là, mais c'était trop spécialisé pour être considéré comme une « vocation ».

Par conséquent, les voyages au long cours étaient un anathème pour les Enfers, mais cela ne signifiait pas qu'ils étaient interdits, simplement impraticables. Il suffisait d'avoir une vocation qui le permettait – par exemple, un ébéniste de Centoria qui allait vendre ses marchandises loin au nord, à Zakkaria. J'avais moi-même réussi à traverser tout l'empire en suivant ses règles.

En d'autres termes, voyager se résumait simplement à la disposition

de l'individu. Et dans le cas des Enfers, moins de 1 % des résidents étaient disposés à le tenter.

Cela ne veut pas dire que personne au monde n'avait un cœur plein de Curiosité et aventure. L'une de ces personnes était un artisan du district sept de North Centoria, nommé Sadore.

« Regardez ça ! »

Plusieurs plaques de pierre rectangulaires claquaient devant nos yeux. Les beaux objets noirs étaient des meules de l'empire oriental, mais elles avaient toutes été broyées jusqu'à une épaisseur de moins de deux cens, les rendant inutiles.

« Ces meules en briques noires sont censées durer trois années chacun, et j'en ai perdu une demi-douzaine en une seule année !

« Ah... d-désolé pour ça », dis-je, me sentant vraiment désolé envers le propriétaire de magasin au visage rouge.

L'atelier de métallurgie de Sadore regorgeait de marchandises, allant des matières premières aux ornements, en passant par les armes et armures. Le plus frappant était la rangée d'épées sur le mur du fond. Pourquoi un artisan vendrait-il de vraies épées, nous sommes-nous demandés ? Nous avons donc interrogé l'imposant individu. Sa réponse fut simple : il voulait en fait devenir forgeron.

En réalité, la seule différence entre les forgerons et les artisans des Enfers résidait dans les outils qu'ils utilisaient. Les forgerons utilisaient des fourneaux, des enclumes et des marteaux pour façonner le métal. Les artisans utilisaient des ciseaux, des forets et des limes. Autrement dit, l'un martelait le métal, l'autre le grattait.

Dans le monde réel, mon VTT avait différentes options pour la même pièce, soit en aluminium forgé, soit en aluminium découpé. Considérant que la différence était à peu près la même, j'ai

Il avait suggéré qu'un artisan pouvait encore fabriquer une épée. Sadore me fusilla du regard avec fureur et gémit que même les mêmes pièces métalliques finiraient par avoir des performances différentes.

Selon lui, les mêmes matériaux métalliques, s'ils sont utilisés pour créer un l'épée par le biais de la taille ou de la forge sur une enclume, aurait une priorité plus élevée (le numéro d'objet de classe N) dans ce dernier cas. C'est pourquoi, lorsqu'il avait commencé à essayer de fabriquer des épées, un collègue forgeron du District Sept les avait qualifiées de « contrefaçons éhontées qui ne sont que de l'apparence, sans aucune qualité ».

Le jeune et aventureux Sadore s'était enthousiasmé pour cette idée. Il avait créé et stocké des produits pour une année entière, confié la gestion de l'entreprise à sa femme et à son apprenti, puis entrepris un long voyage à la recherche de matériaux permettant de fabriquer une bonne épée une fois taillée, et non forgée.

Les artisans ne pouvaient pas obtenir la permission de traverser les frontières, donc son seul Sa destination fut le nord, à la sortie de Centora. Pendant des mois, il parcourut les villages, trouvant ici et là des matériaux prometteurs, mais aucun ne répondait à ses exigences.

Finalement, il se retrouva dans une forêt tout au nord, où il rencontra un arbre énorme qui fendit le ciel.

Aucun feu ne pouvait même brûler son écorce, et un seul coup de hache métallique en ébréçait la lame. Il résistait, grand, dur et noir : le cèdre géant.

Il avait rencontré le « sculpteur » de l'époque, le vieux Garitta (qui ressemblait davantage au jeune Garitta à l'époque), et, stimulé par sa découverte, il avait tenté de casser une étroite branche de cèdre géant pour fabriquer une épée. Avec l'aide de Garitta, il avait remonté le tronc jusqu'à une branche de taille appropriée, mais malgré trois jours et trois nuits de travail à la lime, il n'avait pas réussi à créer la moindre rainure dans le bois.

Sadore était tristement descendu de l'arbre et avait dit à Garitta que si devrait un jour être abattu, pour le lui faire savoir, et qu'il retournerait dans la forêt pour récupérer cette branche.

Finalement, Garitta a répondu à la demande de Sadore, mais pas de la manière qu'il avait imaginée.

En mars dernier, après un très long voyage, Eugeo et moi avons finalement Nous sommes arrivés à Centoria et, comme le Père Garitta l'avait demandé, nous avons visité la boutique de Sadore dans le District Sept. Je lui avais remis la branche tombée à l'extrémité du cèdre géant. Sadore est resté silencieux pendant trois minutes, et il lui en a fallu cinq autres pour examiner complètement le bois.

Donne-moi un an, avait-il dit. Avec un an, je peux transformer cette branche en une épée d'enfer. Une épée surpassant même l'Arme Divine d'un Chevalier Intégrité.

Exactement un an plus tard, le 7 mars 380 HE, Eugeo et moi nous sommes retournés à la boutique de l'artisan au visage rouge pour récupérer l'objet promis.

« A-alors... tu as fini l'épée ? » demandai-je, coupant court aux grognements de Sadore pour qu'ils ne s'éternisent pas. Il ferma la bouche et me fusilla du regard, tirant sur sa barbe grise, puis renifla et s'accroupit. Il passa les mains sous le comptoir et en sortit un long tissu étroit. Il dut toute sa force physique pour le soulever.

Gwonk ! Le paquet s'écrasa lourdement sur le comptoir, mais il ne le lâcha pas. Une main reposait sur l'emballage en tissu, tandis que l'autre retournait à sa barbe.

« Jeune homme. Nous n'avons pas encore discuté du prix. »

« Urg. »

L'Empire gérait l'Académie d'Artisanat d'Épée, donc il n'y avait pas de frais de scolarité, mais l'année précédente, je passais mes jours de congé à faire du shopping en ville. La plupart des shias que j'avais gagnés à la garnison de Zakkaria avaient disparu. Je n'osais même pas imaginer combien coûteraient les honoraires de l'artisan (plus un an de travail et six meules).

« Tout va bien, Kirito. J'ai aussi apporté tout mon argent », murmura Eugeo à mon oreille. C'était à la fois un soulagement et un mauvais présage. Et si nos actifs combinés étaient encore bien insuffisants ? Était-ce contraire à l'Indice Tabou ? La police – euh, les Chevaliers de l'Intégrité – interviendrait-elle et nous emprisonnerait-elle... ?

« ...Mais je suis prêt à renoncer au prix fort », conclut finalement Sadore après un silence à couper le souffle. Nous étions sur le point d'expirer lorsqu'il reprit d'un ton théâtral : « Cependant ! Je ne le ferai que si vous parvenez à vaincre ce monstre, jeune homme. Le matériau de base était déjà extrêmement lourd, et vous l'avez transporté du nord jusqu'à Centoria, alors j'ai confiance en vous... mais considérez ceci comme un avertissement. Une fois l'épée terminée, elle est devenue encore plus lourde. Les forgerons et les artisans du métal peuvent transporter leurs plus belles épées grâce à la bénédiction de Terraria... mais même moi, je ne peux pas déplacer cette chose plus loin qu'un mel. »

« ...D'où le « monstre », hein ? » murmurai-je en regardant le tissu.

Malgré le lourd tissu tissé, une puissante sensation de présence déformait l'espace environnant. Elle semblait m'inviter à me rapprocher... ou attirer une partie magnétique de mon corps vers moi.

Eugeo et moi étions partis vers le sud lors d'une journée de printemps orageuse il y a deux ans.

À la taille d'Eugeo se trouvait l'épée de la Rose Bleue, désormais rangée en toute sécurité.

Dans le tiroir sous son lit, dans le dortoir des stagiaires. Sur mon dos, je trouvais la branche noire fraîchement cassée du cèdre géant. Le vieux Garitta nous avait dit de demander à l'artisan Sadore de le transformer en épée, mais une partie de moi ressentait un pressentiment et me poussait à l'enterrer au plus profond des bois à la place.

Je ne comprenais toujours pas ce qui m'avait pris. Évidemment, il aurait été plus naturel et confortable pour deux épéistes d'avoir deux épées. Acquérir une nouvelle arme aussi puissante que l'Épée de la Rose Bleue était une bonne chose, et non une crainte.

La raison a pris le dessus sur ma prémonition, et j'ai finalement réussi la branche jusqu'à Centora, où je l'ai laissée avec Sadore.

Et nous voilà, un an plus tard. La branche était désormais une épée, attendant sous la couche de tissu notre premier contact.

J'inspirai profondément, expirai et tendis la main. Je pris d'abord le paquet entier et le posai sur le comptoir. Il était certes dense et lourd, mais pas plus que l'Épée de la Rose Bleue.

Le tissu était légèrement enroulé autour de l'épée, non noué, de sorte qu'il s'est détaché lorsque je l'ai relevé, exposant la poignée.

Le pommeau était de conception simple et lesté, et un cuir finement ciselé entourait le manche. Le protège-doigts était plutôt petit, apparemment parce qu'il était taillé directement dans le bois, plutôt que d'être une pièce détachée. Les parties apparentes du manche étaient du même noir semi-transparent que celui dont je me souvenais de la branche. Le cuir était également d'un noir brillant.

Le fourreau qui enveloppait la lame était également recouvert de cuir noir. Je tendis la main, serrant mes doigts un à un sur la poignée, et me tendis.

J'avais déjà utilisé beaucoup d'épées auparavant, et elles étaient toutes VRMMO

objets, à la seule exception du vieux shinai en bambou poussiéreux de la maison. Malgré cela – ou peut-être à cause de cela – j'ai ressenti quelque chose en serrant la poignée. Une sensation qui a traversé ma paume, mon bras et mon épaule, puis m'a parcouru le dos.

La sensation de tenir la lame de Recuit lorsque je l'ai obtenue pour ma première quête au premier étage d'Aincrad.

La sensation de tenir la lame de nuit de la Reine, l'elfe noir la reine m'a légué le neuvième étage.

La sensation de tenir l'épée longue noire Elucidator tombée du boss du cinquantième étage.

La sensation de tenir l'épée longue pâle du Dark Repulser que Lisbeth a forgé pour moi.

Même la sensation du légendaire Excalibur que j'ai gagné à un grand prix dans le royaume des fées d'Alfheim...

Un frisson me parcourut, égal – peut-être même plus –  
Les premiers instants où j'ai rencontré mes compagnons d'aventure.  
J'étais cloué sur place. Lorsque les tremblements se sont dissipés, je me suis tendu et j'ai sorti l'épée de son fourreau de cuir noir.

J'ai bien peur ! Le son était un peu plus grave que celui de l'Épée de la Rose Bleue. Elle était lourde, mais sans la rigidité d'une lame métallique. Pourtant, elle était aussi complètement différente d'une épée en bois. Cela semblait incroyablement dur et pourtant féroce. J'ai redressé mon poignet, et le bout de l'épée a bourdonné.

« Hrrm », grogna Sadore.

« Whoaaa », s'émerveilla Eugeo.

Je retins mon souffle et regardai la lame.

Il semblait être à peu près aussi long que mon ancien Elucidator. Cela n'avait de sens que parce que c'était moi qui avais cassé la branche à cette longueur et qui avais indiqué à Sadore quelle longueur elle devait avoir.

La lame était du même noir profond que le manche. Reliée à une seule pièce de bois, elle conservait cette légère translucidité, absorbant la lumière qui traversait la fenêtre et luisant parfois de reflets dorés selon l'angle. Elle avait la forme d'une épée longue traditionnelle à une main, mais son plat était un peu plus large que celui de l'Épée de la Rose Bleue.

Le bord du biseau, incliné le long du plat, présentait un angle aigu et semblait susceptible de briser la peau si on l'effleurait. La lame elle-même ne réfléchissait la lumière sous aucun angle ; on aurait dit qu'elle la coupait elle-même.

« ...Peux-tu le balancer ? » gronda finalement Sadore.

En guise de réponse, j'ai jeté un coup d'œil autour de la boutique pour m'assurer qu'il n'y avait pas d'autres clients. Le jeune apprenti était dans l'atelier du fond, hors de vue.

Je me tournai pour faire face au long comptoir. Il y avait un espace libre d'au moins cinq mètres devant moi, largement suffisant pour un essai. La main gauche sur le fourreau, j'écartai les jambes et m'accroupis. Inutile de m'essayer à l'épée ; une simple coupe verticale à une main suffirait.

Un bouclier taillé dans une tôle d'acier était accroché au mur. Je levai lentement l'épée, fixant le bouclier.

Après m'être entraîné avec rien d'autre que des épées en bois pendant l'année passée, l'épée noire était impitoyablement lourde dans ma main, mais elle

Ce n'était pas vraiment désagréable. C'était un poids réconfortant, un défi pour moi, une exigence que je le manie avec habileté.

Alors que la pointe atteignait une inclinaison verticale, je glissai ma jambe droite vers l'avant, imaginant le vecteur de mon déplacement de poids et le moment de torsion. Toute l'énergie emmagasinée dans cette pointe d'épée descendante se libéra dans un puissant pas en avant.

« Shaaa ! »

Une lumière noire se propagea en ligne droite, suivie du bruit de l'air fendu en deux. La pointe de l'épée s'arrêta juste avant le plancher, mais la force croissante du mouvement fit craquer le plancher.

Je me suis relevé. Eugeo rayonnait et applaudissait, tandis que Sadore reniflait féroce.

« Hmph ! Alors, le petit stagiaire maigrichon peut manier ce truc, hein ? »

« C'est une bonne épée », dis-je, estimant qu'il n'y avait plus rien à ajouter. L'artisan esquaissa enfin un sourire narquois et tira de nouveau sur sa barbe.

« Je parie que c'est vrai. Six meules en briques noires ! Mais... une promesse C'est une promesse. Mes services sont gratuits ; dites-leur simplement que c'est l'œuvre du maître artisan Sadore, une fois que vous serez célèbre ! L'épée est à vous maintenant.

« ...Merci. Merci beaucoup », dis-je en m'inclinant profondément. Eugeo s'est joint à moi. Puis je me suis redressé et j'ai remis l'épée dans mon fourreau.

Sadore regarda la lame noire pendant deux secondes, puis sourit Encore une fois. « Il faut que tu trouves un nom. Et n'oublie pas, mon appartement y est associé, alors ne lui donne pas un nom bizarre. »

« Euh... »

Je n'avais pas de réponse toute faite. Jusqu'alors, tous les mondes virtuels que j'avais traversés étaient du genre à attribuer des noms prédéfinis aux objets. Trouver des noms n'était pas mon fort.

« Je... j'y réfléchirai », ai-je suggéré. « De toute façon, si sa durée de vie commence à diminuer, je reviendrai le faire aiguiser... »

« Bien sûr. Et ce ne sera pas gratuit, je te le dis ! »

« Je n'y songerais même pas. »

Nous lui avons adressé une dernière révérence et avons fait quelques pas vers la porte.

Soudain, un grand bruit retentit derrière nous et nous sursautâmes. Par-dessus mon épaule, Sadore regardait le mur ouest, choqué.

J'ai suivi sa ligne de mire jusqu'au bouclier sur le mur, maintenant divisé en deux, dont une moitié claquait sur le sol.

① Détruire intentionnellement les marchandises d'un magasin constituerait une violation de l'Index des tabous.

② Ce serait une violation de l'indice tabou de détruire accidentellement une marchandise et de ne pas la payer.

③ Dans ce cas, on ne peut échapper à la punition que si le commerçant pardonne au contrevenant.

Je me suis précipité à l'académie, étudiant ces bribes d'informations fraîchement apprises. Mon professeur de tout ce qui touche aux tabous, Eugeo, marmonnait et se plaignait à mon oreille tandis que nous avançons à toute vitesse.

« ...Si vous vouliez simplement le tester, vous n'aviez pas besoin d'utiliser

Une de vos techniques top secrètes ! Vous auriez dû vous douter que cela allait ruiner certaines marchandises !

« Euh, eh bien... je ne pensais pas utiliser une épée, euh, une tech-nique... »

« J'ai vu ce que tu as fait, Kirito. Au moment où tu l'as abattue, la lame a légèrement brillé. Je suppose que c'était une technique Aincrad ultra-secrète que tu ne m'as pas encore apprise ! »

« Euh, eh bien... je suis presque sûr qu'il n'existe pas de telle technique dans le style Ain-crad... »

Alors que nous marchions et nous disputions, une douce odeur a frappé mes narines et est allée directement à mon cerveau.

Le Nord de Centoria était divisé en dix districts. Le plus au sud (et le plus proche de la Cathédrale Centrale) était le District Un, siège du palais impérial ; puis le District Deux et le gouvernement impérial ; tandis que les Districts Trois et Quatre abritaient des maisons nobles. Les manoirs du District Trois rendraient Asuna jalouse, mais plus surprenant encore était que les nobles, du premier au troisième rang, possédaient également de vastes domaines privés en dehors de la ville.

Certains domaines abritaient leurs propres petits villages, dont les habitants étaient essentiellement soumis à la famille noble. Il était inévitable que les enfants nobles élevés dans ces conditions finissent par donner naissance à quelques mauvais garçons comme Raio et Humbert.

Le District Cinq était un ensemble d'installations et de bâtiments impériaux : le siège de la chevalerie, le Colisée et, bien sûr, l'Académie impériale d'escrime.

Les districts six et sept étaient des zones commerciales. Les districts huit, neuf et dix, à l'extrémité nord de la ville, étaient des zones résidentielles civiles. D'après ce que j'avais appris en géographie, ce plan était rigoureusement identique à l'est, à l'ouest et au sud.

Centora aussi. Ce ne pouvait être une coïncidence, et je doutais que les quatre empereurs aient réfléchi ensemble pour la planifier. Il fallait que ce soit un choix de conception unifié, émanant d'un membre influent de l'Église Axiom. Étant étudiant, j'étais trop occupé pour y penser, mais cela me rappelait le pouvoir absolu de l'Église.

Quoi qu'il en soit, pour aller de l'atelier de métallurgie de Sadore, dans le District Sept, à l'académie, dans le District Cinq, nous devons traverser le District Six, qui regorgeait de marchés et de restaurants alléchants. Presque tout l'argent qui avait fui mon portefeuille au cours de l'année écoulée était allé dans le District Six.

Le moment le plus dangereux était vers deux heures du matin, un jour de Repos. C'était à peu près à l'époque où le restaurant Jumping Deer, sur East Third Street, préparait ses célèbres tartes au miel et en répandait l'odeur dans la rue. Chaque fois que je sentais cette odeur, je devais effectuer un jet de sauvegarde très difficile contre la tentation – et la plupart du temps, je perdais.

« ...Hé, Eugeo. Heureusement qu'on n'a pas eu à payer pour le bouclier cassé ni pour l'épée elle-même, non ? » remarquai-je en ralentissant.

Mon partenaire hocha la tête, mais avec suspicion. « C'est vrai... Après notre arrivée à l'académie, j'ai découvert que Sadore était certifié maître artisan de premier ordre. S'il nous avait forcés à payer, toutes nos économies n'auraient pas suffi. »

« Ohh... Dis donc, c'est peut-être une question inutile, mais que se serait-il passé si on n'en avait pas eu assez ? On nous aurait arrêtés sur-le-champ ? »

« Non, ça n'arriverait pas. On ajouterait ça à une facture qu'on devrait rembourser mensuellement. »

« Oh, je vois... »

Contrairement à Aincrad, où le système de contrôle Cardinal est réglementé L'économie du jeu permettant de fixer la valeur du col, les chiites du Monde Souterrain avaient une valeur plus libre, dictée par les activités des habitants. Il était donc important que même les étudiants affamés contribuent à stimuler l'économie.

Poussé par ce noble motif, j'ai suggéré : « Eh bien, puisque nous avons économisé un peu d'argent, pourquoi ne pas passer en acheter trois chacun ? »

Mon partenaire a soupiré, ayant vu tout cela venir à des kilomètres à la ronde, et a dit : « Fais-en deux. »

J'ai souri et hoché la tête, puis j'ai changé de direction pour nous conduire vers la gauche, où une jeune femme déposait des tartes au miel fraîchement cuites à la vitrine du restaurant.

À un moment donné, le poids de l'épée suspendue sur mon dos s'était évanoui, me laissant une sensation familière, et je ne remarquais même plus sa présence. Comme si elle était là depuis des années.

## 4

Quand je suis retourné à l'académie, savourant l'arrière-goût harmonieux du miel et du beurre fondus, Eugeo s'est séparé pour rendre visite à Golgo-rosso, tandis que je me dirigeais vers le bureau du dortoir des stagiaires principaux. il fallait s'adresser à Miss Azurica pour qu'elle apporte l'épée comme objet personnel.

Apporter une lame de trois pieds de long dans une école du monde réel Cela vous vaudrait non seulement une réprimande de la part du professeur, mais aussi une possible arrestation. Cependant, étant donné que l'objectif de cette académie virtuelle était En matière d'escrime, les étudiants étaient autorisés à posséder leur propre arme personnelle.

Le nombre était limité à un, car chaque épée pouvait pe-Absorber périodiquement des traces de pouvoir sacré, de ressources spatiales. Concrètement, cela signifiait qu'une arme endommagée lors d'un duel, une fois poli et remis dans son fourreau, retrouverait progressivement la vie — autrement dit, aspirer le pouvoir sacré de l'air. Si une lame est devenu si ennuyeux qu'il ne pouvait pas se réparer automatiquement, il avait besoin l'aide d'un taille-crayon professionnel. Si les dégâts étaient importants, suffisamment pour briser ou ébrécher l'arme, seul un forgeron pouvait la réparer.

S'il n'y avait pas de limites à la possession d'armes et qu'un étudiant particulièrement obsédé en apportait une centaine, l'accumulation serait provoquer des anomalies de pouvoir sacré dans la pièce. La théorie disait celui-là était le seul numéro sûr.

Azurica ne travaillait pas au comptoir, car c'était un jour de Elle avait laissé la porte du bureau ouverte pendant qu'elle remplissait ses papiers. Ses yeux bleu-gris se levèrent, surpris, lorsque je frappai sur

la porte.

« Qu'est-ce qu'il y a, stagiaire principal Kirito ? »

« Pardonnez-moi, madame. Je suis venu demander la permission d'apporter un « Épée personnelle », dis-je avec une légère révérence en franchissant la porte. Le long des murs se trouvaient des étagères remplies de dossiers reliés en cuir, un bureau et une unique chaise. Autrement dit, cette femme seule gérait entièrement le dortoir principal des stagiaires et ses 120 étudiants.

Elle était un peu confuse par ma demande, mais elle s'est levée et immédiatement... Elle s'est dirigée directement vers un dossier précis dans le mur d'étagères. Elle en a sorti un morceau de papier et me l'a glissé.

« Veuillez remplir les informations nécessaires. »

« Euh, bien sûr. »

J'ai baissé les yeux avec appréhension, mais le formulaire ne demandait que le nom, le numéro d'élève et la priorité de l'épée. Soulagé qu'il n'y ait pas de champ « parent/tuteur » ou autre, j'ai noté le nom de Kirito et le chiffre 7, puis je me suis arrêté.

Maintenant que j'y pensais, j'étais même allé jusqu'à tester l'épée, et pourtant je n'avais jamais ouvert sa fenêtre.

Mademoiselle Azurica me regarda déposer le paquet de tissu sur la table et défaire la corde qui le retenait. Je pouvais ouvrir la fenêtre avec seulement la poignée exposée, alors je détachai un coin du tissu.

« ...! »

J'ai pris une inspiration brusque et j'ai levé les yeux. Le nor-  
D'un calme et d'une franchise irréprochables, Mlle Azurica regardait fixement, les yeux écarquillés.

« Euh... il y a un problème ? » demandai-je. Elle cligna des yeux quelques instants.

Elle secoua la tête. Elle n'en dit pas plus, alors je retournai à l'épée, exécutai la commande à deux doigts et tapai sur le pommeau. La fenêtre des propriétés apparut, accompagnée d'une petite cloche.

On pouvait y lire : Classe 46.

C'était en fait une classe supérieure à la divine Épée de la Rose Bleue. Pas étonnant qu'elle soit si lourde. J'ai noté le numéro sur la troisième ligne, rendu le tissu et lui ai remis le formulaire rempli.

Le regard d'Azurica glissa de l'épée au papier. Elle fixa les informations ; elle connaissait déjà mon nom et mon numéro, il s'agissait donc forcément de ce numéro prioritaire.

J'ai commencé à devenir nerveux, me demandant s'il y avait peut-être une limite supérieure à la priorité d'objet de toute arme introduite dans le dortoir, quand...

« Apprenti Kirito. »

« O-oui ? »

« As-tu... la mémoire de cette épée... ? »

Elle s'arrêta là, ferma les yeux un instant, puis les rouvrit.  
Elle était redevenue la directrice normale et sévère du dortoir.

..Peu importe. Votre formulaire a bien été reçu. Inutile de le préciser, l'utilisation d'épées est limitée à l'entraînement individuel. Elle ne doit en aucun cas être utilisée lors de tests ou d'entraînements collectifs.  
Est-ce que c'est compris ?

« Oui, madame ! » répondis-je. En remettant le paquet de l'épée noire sur mon dos, je me demandai si je devais l'interroger sur son commentaire inachevé. Puis je me dis qu'elle ne donnerait probablement pas de réponse.

Je ne lui ai pas répondu, alors j'ai fait le salut du chevalier et j'ai quitté le bureau.

Alors que je retournais vers l'entrée principale, mon esprit réfléchissait à ces mots.

La mémoire de cette épée.

C'était une phrase étrange. Certes, l'épée et tout le reste de ce monde a été stocké dans un format appelé données visuelles mnémotechniques. Mais c'était une technologie inventée par Rath dans le monde réel, et personne vivant dans les Enfers n'en serait conscient.

Le commentaire de Mlle Azurica était donc plus littéral : cette lame noire contenait une sorte de mémoire.

Mais qu'est-ce que cela signifiait vraiment ? Que voyait-elle dans cette épée noire... ?

Je quittai le bâtiment, les pensées et les questions tourbillonnant dans ma tête, tandis que le clocher, au-dessus de ma tête, sonnait la mélodie de trois heures. Les cloches ici étaient bien plus graves et plus fortes que celles de Rulid, mais la mélodie elle-même était exactement la même.

Mon rendez-vous avec Liena était à cinq heures.

D'après mon essai dans la boutique de Sadore, la nouvelle épée m'a semblé C'était parfaitement naturel pour moi, si familier qu'il aurait tout aussi bien pu s'agir de mon épée de l'ancien SAO . Mais il me fallait d'abord confirmer que je pouvais maîtriser les techniques d'épée de haut niveau du style Aincrad.

Le jour de repos, qui était le seul jour de la semaine où nous étions Autorisés à quitter l'académie, la plupart des étudiants de Centoria sont rentrés chez eux, tandis que les quelques-uns venus du nord ont sillonné la ville pour visiter divers endroits, laissant le campus plutôt désert. Un petit bois et un ruisseau traversaient même l'école, créant de nombreux espaces pour pratiquer la technologie.

niques, mais je voulais être absolument certain que personne ne me verrait. Après tout, j'allais m'essayer à des techniques combinées, un art qu'aucune école d'épée au monde ne possédait.

Pourquoi y avait-il des compétences d'épée dans les Enfers ? Et pourquoi n'y avait-il pas de compétences combinées ?

J'étais ici depuis deux ans maintenant et je n'étais pas près de trouver la réponse à ces questions. Ma seule théorie potentielle à ce moment-là était que les ingénieurs Rath avaient utilisé le logiciel de création The Seed pour construire l'Underworld... mais même cela n'était pas une explication complète.

Le Seed, distribué gratuitement – une version réduite du système Cardinal – ne proposait pas de compétences d'épée. De tous les MMO VR existants en 2026, le seul proposant des compétences d'épée était ALfheim Online, qui contenait une copie complète de l'ancien serveur SAO . Mais il était impossible que la société de gestion d'ALO , Ymir, ait été impliquée dans l'expérience de Rath.

Tout ce qui allait au-delà n'était que spéculation sans fondement. Si je voulais connaître la vérité, je devais me rendre au sommet de la cathédrale centrale et contacter un responsable du système.

En tout cas, les épéistes des Enfers pouvaient utiliser les compétences d'épée comme techniques ultimes de leurs styles respectifs, mais il s'agissait toutes de compétences à attaque unique comme Vertical ou Avalanche.

J'avais une idée de la raison : il n'y avait pratiquement pas de bataille ici. La loi absolue de l'Index Tabou et les invincibles Chevaliers de l'Intégrité protégeaient les Enfers. Ainsi, toute « bataille » à l'intérieur de ses frontières prenait la forme de duels. Leur seul objectif était une victoire nette et éclatante. Pendant des siècles, les épéistes de ce monde avaient recherché une forme idéale : la pose audacieuse à distance, réduisant l'écart et concluant par un coup puissant et décisif.

Cela servait aussi à se prémunir contre d'éventuels accidents spontanés. Tous les tournois de duel régionaux utilisaient la méthode du « stop-short », tandis que les épreuves de plus haut niveau à Centoria étaient décidées dès le premier coup franc. Il était donc inévitable d'éviter toute attaque combinée difficile à arrêter après le premier coup.

Dans ces circonstances, il n'était pas étonnant que des combattants comme Volo Levantein s'est fait connaître : doté d'une taille et d'une force exceptionnelles, il était absolument sûr de la puissance de ses attaques. Si on m'avait interdit d'utiliser des compétences multi-armes dans SAO, je n'aurais jamais pu battre des joueurs de mon niveau utilisant des armes à deux mains.

C'était sans doute la raison pour laquelle Sortiliena n'avait pas pu pour vaincre Volo au cours des deux dernières années.

Elle n'allait pas pouvoir utiliser une attaque en plusieurs parties simplement parce que je la lui avais montrée aujourd'hui. Même Eugeo, qui n'avait suivi aucun entraînement aux styles existants avant de me rencontrer, a mis des mois à maîtriser l'Arc Vertical en deux parties.

Mais je pourrais peut-être lui montrer que les coups massifs au-dessus de la tête ne se limitent pas à l'escrime. Le style Serlut était similaire à mon style Aincrad, donc si je pouvais l'aider à dissiper ses préjugés selon lesquels le style de Haute-Norkia serait plus puissant, elle aurait peut-être une chance lors du match de remise des diplômes.

Je me suis dirigé vers l'est à travers le campus jusqu'à ce que je sois au bord de la Le terrain. Les murs entourant l'école étaient en forme d'éventail et abritaient un bâtiment central, une salle d'entraînement principale, une bibliothèque, deux dortoirs pour les stagiaires et un logement pour les instructeurs, ainsi que le dortoir des disciples d'élite, avec beaucoup d'espace disponible par la suite. Il y avait de grandes portes sur les murs nord et sud, une petite colline escarpée à l'ouest et une vaste forêt à l'est, aucun de ces deux espaces n'accueillant d'élèves en congé.

J'ai quand même choisi la forêt, profitant d'un large abri visuel, et j'ai marché jusqu'à trouver une jolie petite clairière. L'herbe courte et fine était aussi épaisse qu'un terrain de football, un terrain idéal pour éviter de trébucher. J'ai jeté un nouveau coup d'œil autour de moi, m'assurant qu'il n'y avait rien d'autre que quelques papillons flottants, et j'ai tendu la main par-dessus mon dos.

J'ai desserré le tissu au toucher et j'ai attrapé la poignée exposée, savourant la sensation du cuir enveloppé s'enfonçant dans ma paume, et j'ai tiré.

L'épée longue d'un noir de jais captait le soleil qui brillait à travers Branches. Sculptée dans une branche de cèdre géant, je supposais qu'il s'agissait techniquement d'une épée en bois. Mais le reflet de la lumière sur la lame était si tranchant et résistant qu'elle ressemblait à du métal. Un seul coup d'œil suffisait à reconnaître la haute priorité de cet objet façonné au cours d'une très longue année par Sadore, le maître artisan. Pourtant, quel que soit l'angle sous lequel je le regardais, je ne voyais pas comment un tel objet pouvait contenir des « souvenirs ».

J'ai décidé de remettre cette question à plus tard et j'ai adopté une posture normale, levant l'épée d'une main. Contrairement à mon dernier coup d'entraînement, cette fois, j'ai imaginé une technique : l'Inclinaison, une technique de coup d'épée diagonal que j'avais déjà utilisée maintes fois.

Après une brève pause, une vive lueur bleu clair ondulait sur la lame. Poussé et guidé par des mains invisibles, j'accélérais l'effet avec ma jambe d'appui et mon bras droit.

Shwa ! La rafale traversa l'espace. Une ligne diagonale apparut rapidement et se répandit dans l'air comme une brume de chaleur. La force de la rafale aplatit toute l'herbe de la clairière dans une seule direction.

J'ai observé le tronc d'un arbre à environ quinze pieds devant moi. posture de suivi. Mais même si les effets de la compétence se sont dissipés,

des dégâts sont apparus sur l'écorce.

C'était logique ; la portée de l'Inclinaison était au mieux de deux mètres cinquante. L'effet du mouvement ne devrait pas durer deux fois cette distance.

Mais si c'était le cas... pourquoi le bouclier de la boutique s'est-il fendu, s'il était à la même distance ? Il n'a sûrement pas atteint sa fin de vie à cette seconde précise. Et je n'ai pas utilisé de compétence d'épée à ce moment-là. Eugeo prétendait que l'épée avait brillé... mais j'ignorais pourquoi.

Cela n'avait aucun sens. Ce monde était plein de mystères.

J'ai soupiré, je me suis redressé, j'ai repris mon souffle et j'ai commencé le mouvement pour ma prochaine compétence.

Un coup direct au-dessus de la tête. Juste avant que la pointe ne touche le sol, elle rebondit vers le haut. C'était la compétence en deux parties Arc vertical. Une rafale de vent plus puissante s'éleva cette fois, faisant bruisser violemment l'herbe.

Jusqu'ici, je pouvais encore réaliser ces mouvements avec une épée en bois. Cette fois, j'ai déplacé mes jambes, j'ai tenu la lame à ma taille et j'ai pivoté vers la droite.

« ...! »

Avec un cri silencieux, je frappai horizontalement vers la gauche. La lame s'arrêta droit devant, comme si elle heurtait quelque chose d'invisible, puis bondit vers la droite. Un pas en avant, puis une frappe puissante et à courte portée. Le Pivot Sauvage en trois parties.

Le mouvement laissa une traînée rougeâtre dans l'air, semblable à un chiffre 4 fermé, qui s'estompa rapidement. Satisfait, je passai au mouvement suivant, tenant mon épée directement le long de la ligne médiane, puis la lançant vers le haut, au-dessus de ma tête.

Haut. Bas. Une barre oblique, puis une traction à fond.

Au-dessus de mon dos, pour un smash vertical à pleine puissance. Un carré bleu flottait dans les airs, tournoyant et s'écartant.

Cette attaque en quatre parties était l'une de mes préférées dans SAO, en raison de sa large portée et de son manque d'exploits faciles : Vertical Square.

Les quatre compétences d'épée se sont déroulées sans aucun échec ni aucun accroc.

Cela suffisait à confirmer que l'épée avait au moins le même niveau de priorité que l'Épée Rose Bleue d'Eugeo. Bien sûr, j'aurais pu anticiper cela dès mon arrivée au bureau de la résidence, dès que j'ai vu qu'il s'agissait d'un objet de classe 46.

Il semblait que je pourrais montrer à Liena une compétence d'épée supérieure. J'ai été momentanément soulagé, jusqu'à ce qu'une autre émotion surgisse.

L'Épée de la Rose Bleue pouvait réaliser des compétences en quatre parties, mais malgré tous mes efforts, celles en cinq parties étaient inefficaces. Et cette nouvelle épée ? Si je voulais la tester, ce moment d'intimité était le moment idéal.

J'ai serré la poignée et j'ai glissé mon pied droit vers l'avant, ramenant l'épée vers mon épaule gauche et imaginant la puissance s'accumuler à l'intérieur.

Quelque chose à la racine de ma frange me démangeait, comme un signe avant-coureur. J'ai haussé les épaules, essayant de me concentrer.

Chik. Chik. Du coin de l'œil, j'ai aperçu des étincelles orange le long de la lame.

C'était un style d'escrime totalement nouveau et moins impressionnant, comparé aux habituels effets de lumière éblouissants. Je me concentrai sur l'image mentale de la technique et maintins le mouvement préliminaire. Les étincelles continuèrent de scintiller, incertaines.

J'étais à court d'endurance pour continuer cette position instable, et quand ma force a finalement atteint son apogée, je l'ai libérée.

« Waouh ! » marmonnai-je tandis que le sol tremblait sous mon pied droit tendu. L'épée passa du coin supérieur gauche au coin inférieur droit. et l'assistance système aurait dû le relancer juste avant point mort bas, sauf qu'au lieu de cela, il a foncé directement dans le sol.

Un choc terrible traversa mon poignet droit. Instantanément, reconnu que je subirais de graves blessures si j'essayais de forcer le épée. Au lieu de cela, j'ai serré les dents, tourné mon corps et tiré directement sur l'épée, qui était enfoncée d'environ huit pouces dans le sol.

Il y a eu un énorme et lourd boum, et je suis tombé en arrière sur l'herbe tandis que mon corps tournait.

Ça n'a pas marché. Qu'est-ce qui m'a échappé ? Était-ce mon niveau ? La priorité de l'épée ? Peut-être les deux... ?

J'étais étendu sur le sol, les bras écartés, les pensées s'emballant. Au-dessus de ma tête, je voyais de la terre et de l'herbe flotter dans l'air, projetées par l'impact de l'épée.

Et au-delà d'eux, un homme debout silencieusement au bord de la clairière.

Il était très grand, vêtu d'un uniforme scolaire, mais pas le Le gris habituel de l'académie. Le sien était d'un blanc nacré avec des lignes bleu cobalt éclatantes. Le droit de coordonner les couleurs de son uniforme était un privilège réservé aux douze disciples d'élite de l'école.

Celle de Liena était d'un violet foncé, grisâtre. Celle de Golgorosso était profonde. vert. Et ce blanc perle aux accents bleus n'appartenait à personne autre que le Volo Levantein, premier choix.

Le blond terne, les cheveux coupés court et les yeux bleu acier fixaient impassiblement, appartenant clairement au champion incontesté de tous les étudiants de l'académie.

Alors qu'il me regardait allongé là, une tache de terre délogée par l'impact de mon épée s'est écrasée contre sa veste blanche immaculée, envoyant des taches sombres selon un motif circulaire.

Je mentirais si je disais que je n'ai jamais envisagé de fuir les lieux.

Si c'était Aincrad et qu'il était un membre éminent du Divin Guilde de l'Alliance des Dragons, j'aurais filé sur-le-champ. Mais fuir après avoir commis une action était le pire choix possible. Les crimes s'accumulaient, et finiraient inévitablement par se transformer en violation du terrifiant Index des Tabous.

Une seconde plus tard, une fois revenu à moi, je m'agenouillai rapidement, posai mon épée à terre – signe de déférence absolue – et m'inclina. « Pardonnez-moi, Disciple Levantein ! Veuillez pardonner mon impolitesse ! »

Je n'avais pas présenté d'excuses aussi passionnées depuis la fois où Asuna m'avait giflé dans sa chambre privée au soixante et unième étage d'Aincrad. Je baissai la tête, espérant contre tout espoir.

« Vous êtes le page du disciple Serlut, n'est-ce pas ? » dit-il calmement.

J'ai lentement levé la tête et j'ai regardé ces yeux bleus pendant un moment. Instantanément, puis il hocha la tête. « Oui. Apprenti principal Kirito, monsieur. »

« Je vois », dit le disciple en regardant l'épée noire posée sur l'herbe. De son ton riche, il poursuivit : « Selon le règlement de l'école, jeter de la boue sur l'uniforme d'un élève de terminale est une faute grave passible de sanctions disciplinaires... »

À ce moment-là, j'ai gémi intérieurement.

La punition disciplinaire était le terme utilisé pour désigner un privilège réservé uniquement aux Les disciples d'élite avaient un substitut à l'autorité instructrice. En d'autres termes, mots, lorsque les étudiants commettaient accidentellement des violations mineures de règlement de l'école, les disciples étaient autorisés à les punir. À plusieurs reprises de fois, on m'avait ordonné de faire une centaine de swings pour le crime d'être arrivé en retard dans la chambre de Liena.

Quant au sort des élèves coupables de délits graves, de telles choses n'arrivaient pas aux Enfers. Les infractions majeures n'étaient pas le fruit du hasard, et les lumières artificielles fluctuaient. incapable d'enfreindre intentionnellement une loi ou une règle. Le seul danger que cela arrive était pour moi, la lumière naturelle fluctuée – et j'aurais j'ai réussi à passer une année jusqu'à présent sans commettre d'acte majeur défauts.

Jusqu'à présent, les éclaboussures de boue sur l'uniforme du meilleur étudiant étaient un erreur critique.

« ...Cependant, je ne critique pas votre dévouement à la pratique avec l'épée en secret lors de notre jour de repos. Même si un tel acte est violation des règles de l'académie.

Euuuh. Un autre gémissement silencieux.

En fait, il avait raison. Mais si je l'admettais, la sanction disciplinaire n'en serait que plus probable. Il me fallait au moins tenter une résistance minimale, que cela fonctionne ou non.

« N-non, premier siège. Ce n'est pas un entraînement. J'étais, euh... en train d'essayer mon nouvelle épée. Une arme que j'avais commandée au District Sept est enfin arrivée aujourd'hui, et je n'ai pas pu attendre demain pour balance-le...”

À ce moment-là, j'ai réalisé quelque chose de bien plus important.

Depuis combien de temps la blonde aux cheveux en brosse me regardait-elle ? Et Mais qu'est-ce qu'il faisait ici en premier lieu ?

J'étais ici dans les bois uniquement pour pratiquer des attaques combinées qui n'existaient pas dans les enseignements d'épée des Enfers, et ce afin de pouvoir les montrer à Liena et l'aider à vaincre Volo. Maintenant, les choses étaient complètement inversées : c'était lui qui les observait en premier.

L'étudiant le plus fort de l'académie sourit faiblement, comme même s'il avait compris tout mon processus de pensée.

« J'ai entendu des cris très enthousiastes pour un simple swing d'essai. Mais tout ce que j'ai vu, c'est que tu as frappé le sol avec cette épée. Disons que tes pieds ont glissé à cause d'une arme inconnue. Je conviens que tu n'enfreignais pas les règles et que tu t'entraînais un jour de repos, car mes raisons d'être ici sont similaires.

Cela m'a à la fois soulagé et déconcerté. « S-similaire... tu dis ? »

« Je veux dire, tu n'es pas le seul à chercher une raison de brandir son épée un jour de repos », dit-il, ses lèvres pulpeuses s'étirant en un sourire invincible. Volo parcourut du regard la clairière que j'avais choisie pour un test de maniement. « Mais en vérité, j'ai trouvé cet endroit en premier. J'ai promis à mon page qu'il pourrait l'utiliser après ma remise de diplôme, alors tu vas devoir trouver un autre emplacement. »

Cela m'expliquait tout. Lui aussi trouvait des excuses hors du cadre de l'entraînement pour venir s'entraîner ici pendant ses jours de repos... et j'ai eu la malchance d'utiliser son emplacement secret juste au moment où il allait arriver. L'état impeccable de l'herbe était sans doute dû au fait qu'il la foulait quotidiennement, ce qui réinitialisait sa valeur vitale.

J'ai pris note mentalement de trouver une clairière plus sauvage ensuite et s'inclina à nouveau devant lui. « Bien sûr. Je le ferai, monsieur. Merci pour votre généreuse compréhension.

« Il est trop tôt pour me remercier, stagiaire Kirito. »

« M-monsieur ? »

« J'ai dit que je fermerais les yeux sur ton utilisation de l'épée un jour de repos. Je n'ai rien dit à ce sujet.

Je relevai brusquement la tête. Il pointait du doigt sa poitrine, l'air terriblement sérieux, vers la tache de boue noire sur le tissu blanc perle.

« M-mais, First Seat, tu as dit que tu ne critiquais pas mon dévouement... »

« En effet, je ne le suis pas. Je ne te punirai donc pas en t'ordonnant de nettoyer tout le dortoir des disciples ou de copier mille lignes d'arts sacrés. »

Brièvement, très brièvement, j'ai été soulagé.

Puis il essuya un peu de boue et ordonna : « Apprenti Kirito, ta discipline sera un duel avec moi. Pas avec des épées en bois ; tu peux utiliser celle-là. Moi, j'utiliserai celle-ci. »

C'est à ce moment-là que j'ai remarqué qu'accrochée à son côté gauche se trouvait une véritable épée, apparemment d'une priorité assez élevée, avec un pommeau en or terne et un fourreau bleu foncé.

« ...Un...un d-duel...monsieur ? »

« Je parle bien sûr d'un entraînement sous forme de match. Mais l'endroit est trop exigu. La salle d'entraînement principale sera vide un jour de repos. On peut y aller.

Et cela dit, le disciple qui occupait la première place se retourna sur place.

Je suis resté là pendant deux secondes, à regarder cette veste blanche alors qu'elle s'éloigna de la clairière. Quand mon esprit commença à s'emballer

enfin, j'ai vraiment pensé à filer. Mais

Le non-respect d'une sanction disciplinaire transformait une infraction mineure en une infraction grave. Étant donné que

Je voulais être un disciple d'élite comme Volo après le test d'avancement de ce mois-ci, mais je ne pouvais pas me permettre d'être expulsé maintenant.

J'ai soulevé l'épée sur le sol, je l'ai remise dans son fourreau, et je me suis levé. Après avoir jeté un regard envieux au mur de pierre de l'académie à travers les arbres derrière moi, j'ai suivi ce garçon rasé. tête blonde, résignée.

Volo n'a trébuché sur aucune des mauvaises herbes et graminées variées qui s'épaississait et s'accrochait à l'extérieur de la clairière.

Tard, très tard, j'ai réalisé, bon sang... ce serait la chose la plus facile au monde pour un gars comme lui de s'écarter du chemin de une boule de boue volante.

## 5

Juste au moment où je quittais les bois et rejoignais le sentier pavé, les cloches sonnèrent quatre heures.

Le ciel s'assombrissait, et quelques étudiants étaient là, rentrant de la ville. En apercevant l'uniforme blanc et bleu juste devant moi, leurs yeux s'écaraillèrent.

Ce n'était pas une surprise. Depuis qu'il avait été nommé disciple, Volo Levantein n'avait pratiquement jamais quitté le dortoir des disciples. Les seules fois où quelqu'un d'autre que son page le voyait, c'était lors des quatre examens périodiques de l'année. Moi-même, je ne l'avais croisé que quelques fois dans le hall du dortoir des disciples, et j'allais et venais chaque jour voir Liena. C'était la première fois que nous parlions.

Maintenant, cette figure légendaire marchait avec un stagiaire primaire de naissance commune, se dirigeant apparemment vers la salle d'entraînement principale.

Pas étonnant qu'ils aient regardé fixement.

Ce qui m'effrayait le plus, c'était que plusieurs d'entre eux, nous voyant marcher ensemble, se précipitaient vers le bâtiment et le dortoir de l'école. Bientôt, tout le monde dans l'académie s'exclamerait à propos de quelque chose qui se tramait dans la salle d'entraînement.

Le couvre-feu un jour de repos était à sept heures, un peu plus tard que d'habitude, donc la majorité des étudiants étaient encore dehors à cette heure-là. Mais si je n'étais pas prudent, beaucoup de gens risquaient de se rassembler pour nous regarder nous entraîner. Il fallait que j'en finisse au plus vite et que je m'échappe.

dans la chambre de Liena...

Mais attendez. Comment allais-je « en finir » ?

Comme Volo l'avait expliqué, à l'académie, un duel était quelque chose Entre l'entraînement et un match officiel. Le règlement stipulait qu'un duel était de type « arrêt-court », mais si les deux parties étaient d'accord, elles pouvaient utiliser la méthode du « premier coup » dont je me souvenais de SAO. Autrement dit, le combat était terminé dès le premier coup franc.

Dans ce cas, le perdant subirait naturellement des dommages. C'était l'une des rares exceptions à la loi stricte de l'Index Tabou interdisant de porter intentionnellement atteinte à la vie d'autrui. La méthode du premier coup était interdite à la garnison de Zakkaria, mais elle était autorisée ici, car ils disposaient de nombreux matériaux de guérison coûteux, ainsi que d'instructeurs capables de lancer de puissants arts sacrés. Autrement dit, toute blessure subie lors d'un duel pouvait être soignée.

Mais Volo avait dit que ce serait un duel d'épées réelles, donc la méthode du stop-short devait être utilisée. Cela signifiait que si je voulais gagner, je devais non seulement trouver un moyen de bloquer ou d'esquiver ce formidable smash aérien, mais aussi lancer une contre-attaque qui s'arrête juste avant l'impact.

Ce serait incroyablement difficile. Et au-delà de ça, devrais-je vraiment essayer de gagner ?

Volo représentait le but ultime du travail acharné de Liena Ces deux dernières années. Était-il juste pour moi, son page et élève, de le battre ? Serait-elle contente de savoir que j'avais gagné... ?

Alors que j'avais péniblement, perdu dans mes pensées et les yeux rivés au sol, deux séries de pas se sont précipités à portée de voix.

J'ai levé les yeux vers la gauche. Sortiliena Serlut était là, sa jupe ondulait tandis qu'elle courait, et derrière elle, mon partenaire, Eugeo. Ils ont traversé une colline herbeuse, et non un chemin pavé, en ligne directe vers-

garde-nous.

Je n'avais jamais vu Miss Liena courir si fort qu'elle haletait comme ceci. Je m'arrêtai, surpris, et Volo fit de même, se retournant pour les regarder.

En quelques secondes, Liena avait atteint le sentier. Elle m'a accordé un bref instant, un regard inquiet, puis se tourna vers Volo. Elle redressa sa jupe violette et son dos en disant : « Levantein... que signifie tout ça ? »

Liena était la seule élève de l'école qui n'utilisait pas de déf-  
Titre primordial pour Volo. Les étudiants rassemblés autour de la scène commencèrent à s'agiter.

Le meilleur épéiste de l'académie contempla son regard bleu marine perçant sans sourciller. Sa tête aux cheveux rasés s'inclina et il répondit : « Comme tu peux le constater, Serlut, ton page a quelque peu offensé. Je n'ai pas jugé convenable de lui infliger une lourde sanction disciplinaire un jour de repos... alors je l'ai provoqué en duel. »

Un buzz plus grand qu'auparavant a éclaté dans la foule.

Liena remarqua finalement la grande tache sur la veste d'uniforme de Volo et se mordit la lèvre, signe de compréhension.

Alors que le premier et le deuxième siège se faisaient face, je me suis rapproché de mon partenaire, qui se tenait au bord de la foule. Son visage exprimait une expression familière : une expression mêlée de « Qu'as-tu fait cette fois ? » et de « Non... pas encore... »

« Tu es vraiment arrivé vite », murmurai-je, et Eugeo hocha la tête.

« J'étais dans le réfectoire du dortoir des disciples lorsque le page de Zoban s'est précipité à l'intérieur. Ils ont dit que vous alliez vous battre pour le premier siège, et même si je pensais que cela semblait fou, je suis allé dire à Mlle Ser-

lut... Je suppose que ce n'était pas fou après tout.

« Euh, ouais... Je suppose que non », dis-je d'une voix faible. Eugeo prit une grande inspiration, comme s'il s'apprêtait à dire quelque chose, puis la retint quelques secondes et expira la majeure partie de sa respiration dans un soupir d'épuisement.

« Tu sais... c'est un miracle que tu n'aies pas causé de problèmes ici jusqu'à aujourd'hui. Dis-moi que tu vas te débarrasser de tes problèmes de l'année aujourd'hui. »

« Ah, tu ne me connais pas depuis tout ce temps pour rien, partenaire. »  
J'ai souri et j'ai tapé Eugeo dans le dos.

Pendant ce temps, Liena fixait toujours Volo avec acharnement. Mais même avec mes maigres souvenirs du règlement de l'école, je savais qu'aucune preuve ne pourrait changer mon destin.

J'ai quitté Eugeo et me suis dirigé vers mon tuteur respecté. « Je suis désolé de vous inquiéter. Mais ça va aller. Au moins... je me considère chanceux d'avoir pu affronter le premier siège. »

J'ai essayé de lire ses sentiments à travers ses yeux bleu foncé. Que penserait-elle de son page stagiaire combattant son plus grand rival ?

Une seconde plus tard, je le regrettais profondément. La seule chose que je voyais dans ces yeux, c'était l'inquiétude pour mon bien-être.

« Kirito, quelles sont les règles de ton duel ? » demanda-t-elle, à ma grande surprise.

« Euh... eh bien, nous utilisons de vraies épées, donc je suppose que c'est un arrêt-court  
— »

« Oh, j'ai oublié de préciser », intervint Volo, le visage toujours aussi calme. « Je ne participe pas aux duels à l'arrêt. Je n'y peux rien si les tests de l'académie sont généralement à l'arrêt, mais en matchs individuels, je ne combats qu'en première frappe. »

« Hein ? Alors... »

Finalement, le chef épéiste de l'académie changea d'expression.  
C'était un défi... comme un carnivore qui montre les crocs.

« Bien sûr, un match de première frappe nécessite le consentement des deux parties.  
C'est inscrit dans l'Index des Tabous et cela prime sur la capacité de tout disciple à imposer une punition. Si tu refuses, je devrai me contenter d'un duel serré. À toi de choisir, Apprenti Kirito.

Soudain, le murmure constant de la foule autour de nous s'est tu.

J'entendais presque Eugeo derrière moi, prêt à tout : « Vas-y, arrête-court ! » Naturellement, Liena aurait voulu la même chose. Et même moi, je n'étais pas assez téméraire pour accepter un duel au premier coup contre l'homme le plus coriace de l'école, armé de vraies lames.

Ou du moins c'est ce que je pensais.

« ...Je vous laisse le choix, First Seat Levantein. J'accepte ma punition », me suis-je entendu dire.

Derrière moi, je sentis Eugeo baisser la tête. Liena haleta.  
et retint son souffle.

Et, quelque part au sommet de ma tête, j'ai eu l'impression de quelqu'un secouant la tête avec incrédulité.

La salle d'entraînement principale de l'Académie de Swordcraft semblait imposante, mais derrière son nom, il ne s'agissait en réalité que d'un immense gymnase. Le sol était en parquet blanc poli, avec quatre arènes de combat carrées délimitées par des matériaux plus sombres. Autour d'elles se trouvaient des gradins, pouvant accueillir les 260 élèves et professeurs lors du plus grand événement de l'école : le tournoi d'évaluation des disciples.

Nous nous sommes arrêtés près des lignes de l'arène sud-est que Volo avait choisi, où au moins cinquante étudiants s'étaient déjà rassemblés.

Étant donné que c'était encore avant le couvre-feu, un jour de repos, cela représentait probablement la totalité des étudiants présents sur le campus. Il y avait même trois membres du personnel, dont – à ma grande surprise – Mlle Azurica.

Une autre surprise les attendait. Parmi les étudiants, il y avait Raïos et Humbert, ces méchants nobles de la haute société. Ils étaient probablement rentrés tôt, car leurs manoirs étaient tout près. Ils étaient assis au premier rang, lorgnant avec impatience. Leur désir de voir Volo m'ouvrir en deux se lisait sur leurs visages.

Je n'ai pas regretté d'avoir accepté ses règles avec audace. Dans ces conditions, je n'aurais pas pu faire un autre choix.

Au lieu de cela, c'est un autre type d'indécision qui me tourmentait désormais.

Dois-je combattre Volo ou pas ?

Il y avait assurément une part de moi qui aspirait à défier le plus grand épéiste de l'école. En fait, la troisième raison qui m'avait poussé à quitter Rulid, tout au nord, pour venir à Cento-ria était le désir, propre aux jeux vidéo à l'ancienne, de me battre contre des adversaires redoutables.

Mais à ce moment-là, j'avais un désir différent, beaucoup plus fort que celui de croiser le fer avec Volo.

Je voulais que Miss Liena le batte lors de son dernier match. Je voulais qu'elle gagne et se libère de tous les soucis liés à son nom de famille et à son style. Depuis un an que je la servais, elle ne m'avait jamais adressé un seul sourire sincère et sincère.

Volo examinait son épée à l'autre bout de l'arène pendant que je me débattais avec mon dilemme intérieur. J'entendis Liena m'appeler et me retournai brusquement.

Ses yeux d'un bleu profond me fixaient droit dans les yeux. De sa voix normale et ferme, la seconde personne dit : « Kirito, je crois en ta force. C'est avec cette foi que je te préviens : la famille Levantein, instructeurs d'épée des chevaliers impériaux, a un dicton secret : "Mouille ton épée du sang des puissants, et leur force sera la tienne." »

« Du sang, hein ? » marmonnai-je.

« C'est exact. Volo a sans doute participé à de nombreux duels de première frappe à l'épée nue, bien avant son arrivée ici. C'est cette expérience qui crée son immense pouvoir. Et il compte bien transformer votre propre talent en sang pour nourrir sa lame. »

Il était difficile de saisir précisément ce qu'elle voulait dire par là, mais j'ai réussi à traduire sa métaphore en des termes qui m'étaient plus familiers. Tout résultait du pouvoir de l'image mentale.

La compétence de Liena était liée à une image mentale : « Le style Ser-lut est une ramification créée parce qu'il nous était interdit d'utiliser les styles orthodoxes. » Alors que dans le cas de Volo, le message de la famille Levantein était : « Plus le sang d'un ennemi est fort, plus l'épée devient puissante. »

Nul doute qu'en découvrant un peu de mon talent de combinaison et de ma lame prioritaire dans la clairière, il a pensé avoir trouvé une cible idéale. S'il ne m'avait pas désigné comme une cible facile, j'aurais peut-être même été honoré par cette attention.

En d'autres termes, si je prenais un coup direct de Volo dans ce duel et verser le sang, cela ne ferait que renforcer son image mentale. Et cette issue était hautement probable.

Je ne voulais pas remonter le moral de l'ennemi juste avant le dernier match de Liena. Je me préparais simplement à reprendre mon

déclaration précédente et supplie d'utiliser les règles d'arrêt court lorsque ses mains m'ont tapoté les épaules.

« Je sais que je l'ai déjà dit, mais je crois en toi. Tu vaudrais mieux que de le laisser te démolir. Tu... tu n'as pas oublié la promesse d'hier, j'espère ? »

« Promis... » marmonnai-je, puis hochai la tête. « D'accord. J'ai promis de...  
« Je te montrerai tout ce que je peux faire. »

« Alors tiens cette promesse, Kirito. Montre-la-moi ici. Libère-toi.  
« Toute votre force et votre technique et bon Volo Levantain », a-t-elle déclaré.

Instantanément, toute l'hésitation et le brouillard autour de ma tête se sont dissipés.

Éviter un combat direct avec Volo, car cela pourrait le rendre plus fort avant son combat contre elle, était le pire mélange possible d'arrogance et de pessimisme. Et j'étais sur le point de servir ce cocktail fatal à mon estimé tuteur.

Une fois l'épée en main, je n'avais d'autre choix que de la manier de toute mon énergie et de tout mon esprit. C'est ainsi que j'avais vécu dans tous les mondes virtuels jusqu'alors.

Je lui lançai un regard assuré et audacieux, puis me tournai vers ma droite pour jeter un coup d'œil à Eugeo, penché par-dessus la rambarde des gradins pour regarder. Je lui adressai un sourire confiant, et malgré son air inquiet habituel, mon partenaire leva le poing en signe de solidarité.

Je lui ai rendu son geste, puis j'ai dit à Liena : « Je tiendrai ma promesse. »

Elle répondit d'un hochement de tête et recula. Juste au bon moment, une voix à l'autre bout de l'arène demanda : « Es-tu prêt, apprenti Kirito ? »

Je me suis retourné et j'ai marché droit vers le plancher noir qui marquait

Il franchit la limite de l'arène et dit : « Je suis prêt. » Volo fit un geste de chevalier simplifié, frappant sa poitrine gauche du poing droit, le dos de la main à l'horizontale. Il n'y avait pas d'instructeur pour juger, mais ce ne serait pas un problème ; celui qui saignait le premier perdait.

Un pas en avant dans l'arène. Deux, trois, quatre. J'étais sur la ligne de départ indiquée par un panneau blanc.

Nous avons dégainé nos épées – lui de la ceinture gauche, moi de derrière mon dos. L'épée gris acier de Volo, avec sa poignée brun doré polie, a suscité des murmures d'appréciation dans la foule. Mais lorsqu'ils ont vu la mienne, cette admiration s'est muée en étonnement discret. Aucun d'entre eux n'avait jamais vu une épée entièrement noire, j'en étais certain.

« Eh bien ! Je me demande s'ils s'entraînent à enduire leurs lames d'encre noire dans les régions sauvages, Raïos ! » murmura Humbert depuis les tribunes.

« Ne sois pas cruel, Humbert. Les pages sont tellement occupées qu'elles  
« Ils n'ont pas le temps de polir leurs épées », murmura Raïos en retour, provoquant un fou rire chez les nobles autour d'eux.

Mais dès que Volo commença à bouger son épée, la foule se tut. C'était un signe de respect pour le disciple en première position, mais aussi une conséquence probable de la présence brutale de sa lame intimidante.

Je me suis émerveillé de penser que les épées en bois et les vraies épées pouvaient être si différentes .

J'avais vu la posture « Vague fendante la montagne » de style Haut-Norkien de Volo Levantein à trois reprises de près lors des matchs de test de disciples qui s'étaient déroulés pendant que j'étais le page de Liena. Mais voir Volo avec une vraie épée, plutôt qu'une en bois, et m'affronter personnellement était un autre type de pression.

tout à fait.

Avec ses cheveux blonds rasés et sa silhouette élancée, Volo avait l'apparence d'un moine, mais je réalisai à cet instant que c'était une erreur de le juger sur cette base. Le regard dans ces yeux gris-bleu était celui d'un démon qui ne cherchait qu'à fendre le corps de ses ennemis avec de l'acier dur.

Volo leva sa longue épée à deux mains ; l'arme serait classée parmi les épées bâtardes dans un jeu vidéo. L'effet ondulant autour de la lame n'était pas une hallucination. Le niveau de priorité élevé de l'épée et la puissance de l'imagination de son porteur faisaient vibrer l'air tout autour.

D'un puissant sifflement, le premier occupant leva l'épée au-dessus de sa tête pour achever sa posture. Un simple mouvement de recul déclencherait Vague Fendeuse de Montagnes – autre nom de l'attaque de charge lourde à deux mains Avalanche.

Dans un passé récent (qui me semblait alors lointain), j'avais participé à de nombreux duels en tête-à-tête à Aincrad. Le plus mémorable de ces combats, impliquant un manieur d'épée à deux mains, fut celui contre un homme nommé Kuradeel, responsable de la sécurité personnelle d'Asuna lorsqu'elle était vice-commandante des Chevaliers du Sang.

Lorsque nous nous sommes affrontés, j'avais correctement prédit qu'Avalanche serait son premier mouvement, et j'avais utilisé une autre compétence de charge appelée Sonic Leap pour frapper le côté de son épée et le détruire.

J'ai brièvement envisagé à nouveau ce stratagème, mais je l'ai rapidement abandonné. Je ne pouvais imaginer aucun succès, seulement que ma propre épée se briserait – ou, à tout le moins, rebondirait et laisserait mon épaule grande ouverte à sa lame.

Mountain-Splitting Wave était basé sur le modèle d'avalanche,

Mais je devais considérer l'attaque de Volo comme quelque chose de différent, grâce à son poids et sa vitesse accrus. Son assurance débordante conférait à son talent une puissance absolue. Autrement dit, si je ne parvenais pas à créer une image mentale concurrente imprégnant tout mon corps jusqu'à la pointe de mon épée, je n'avais aucune raison de me tenir dans l'arène avec lui.

Il était maintenant temps de mettre de côté mes problèmes personnels et d'utiliser mes compétences de combinaison.

J'ai donc commencé le mouvement pour le carré vertical en quatre parties, le L'attaque la plus puissante que je pouvais utiliser de manière fiable pour le moment. Cela nécessiterait un contrôle précis, mais si je pouvais frapper son Avalanche avec les trois premiers coups dans l'ordre, cela devrait annuler son attaque. Puis le quatrième et dernier coup l'achèverait.

Contrairement à Volo, j'ai retiré ma lame dans une position serrée et compacte. Pour contrer une compétence d'épée par une autre, le timing était primordial. Je devais libérer ma compétence au moment idéal.

La pointe de l'épée noire passa lentement à la verticale et commença à se courber vers l'arrière.

« Kaaah !! » hurla Volo, le son fendait l'air.

L'épée bâtarde brillait d'un or rougeâtre. Avec une ruée féroce et l'apparition de flammes brûlantes, le choc aérien qui avait battu trois fois le Cyclone de Miss Liena fonçait vers moi.

Mais j'étais déjà en mouvement. J'avais commencé le Carré Vertical avec le minimum de pré-mouvement possible et j'avais poussé jusqu'au premier slash pour gagner en puissance.

Gyang ! Un affrontement violent éclata au moment même où Un choc violent m'a déchiré la main droite ; mon premier coup a été facilement dévié vers le bas. Sans aucun doute, les étudiants et...

Les instructeurs dans le public pensaient que j'utilisais Lightning Slash, la version norkienne de Vertical. Si tel avait été le cas, tout aurait déjà été terminé, mais je ne faisais que commencer.

Même dans un conflit de compétences, la combinaison continuerait comme À condition que le mouvement lui-même ne soit pas complètement désaligné. La deuxième attaque de Vertical Square était une attaque ascendante depuis le bas, exactement là où le premier coup avait été dévié. Je n'avais pas encore terminé.

« Zeyaa ! »

Je me suis tourné vers la gauche, lançant l'épée vers le haut. Un autre Conflit. La lueur bleue entourant mon épée et l'orange autour de celle de Volo se mêlèrent et brillèrent en blanc, illuminant la salle d'entraînement sombre.

De nouveau, mon épée fut projetée en arrière. Mais cette fois, l'Avalanche ennemie ralentit. Je serrai les dents et déclenchai une attaque verticale de haut en bas.

Grinngk ! Les deux épées se rencontrèrent dans un craquement plus sourd.

Comme prévu, la troisième attaque n'a pas dévié sa lame, mais elle a stoppé la technique. Si je repoussais ici, cela annulerait l'Avalanche et me laisserait une quatrième et dernière attaque.

« Rrrrah ! »

« Hrrng ! »

Nous grognâmes à l'unisson, tentant de toutes nos forces de repousser l'attaque adverse. À ce stade, les petits détails comme les valeurs d'attaque des compétences d'épée et l'assistance du système ne signifiaient plus rien. C'était esprit contre esprit, volonté contre volonté. Le point de jonction des épées était incandescent, grésillant et étincelant. Le plancher épais de l'arène craquait sous l'incroyable force exercée.

poussé en eux.

J'ai imaginé une personne observant le dispositif de mémoire principal qui contenait l'intégralité des Enfers et remarquant qu'une certaine partie du stockage quantique de lumière devenait aveuglante blanc. Les signaux créés dans nos Fluctlights étaient en direct concurrence, chacun essayant d'écraser l'autre. Il n'y avait pas une confiance plus assurée sur le visage de Volo maintenant, juste froncé Des sourcils froncés et des dents qui grinçaient. Mon visage devait lui ressembler.

L'état d'équilibre a duré deux secondes, trois, quatre...

Puis j'ai vu quelque chose que je n'aurais jamais imaginé voir.

Disposés autour de la tête de Volo Levantein, les élites de premier rang dis-principe, étaient les visages similaires d'au moins cinq autres épéistes.

Leurs corps étaient vagues et transparents, et la seule chose que je pouvait distinguer qu'ils tenaient des épées dans le même Se faire passer pour Volo, mais cela suffisait à leur procurer une illumination instinctive. Ils étaient les chefs de file de la famille Levantein, maîtres traditionnels de l'enseignement de l'épée au sein de la chevalerie impériale.

C'était la véritable vision de ce que Volo l'étudiant portait sur son dos... ou fut placé sur son dos pour lui. La véritable source du une puissance énorme dans son swing.

Je... ne peux pas me permettre de perdre ! J'ai cru entendre une voix dire : l'instant d'après, j'ai senti le poids sur mes bras devenir de plus en plus lourd. fois son niveau précédent.

L'épée bâtarde, maintenant brillante comme les feux de l'enfer, grinça et grinça contre mon épée noire. Je repoussai aussi fort que je Je pouvais y résister, mais je sentais mes pieds commencer à glisser en arrière.

Encore quelques centimètres... encore un centimètre et mon habileté serait réduite à néant. À cet instant, mon arme serait balayée et je serais vulnérable à un coup profond et mutilant.

Les mots trois cent quatre-vingts ans résonnaient dans ma tête.

Près de quatre siècles s'étaient déjà écoulés depuis la création des Enfers. Malgré la protection de son système de lois absolues et l'absence de véritable combat, les épéistes de ce monde avaient créé et transmis leur art de l'épée pendant toutes ces années. Le résultat surpassait de loin toute simple technique d'attaque VRMMO.

Mon pied droit glissa et la lumière qui imprégnait mon épée noire commença à clignoter.

Mais...

Je ne me battais pas non plus uniquement pour gagner des points d'expérience.

Je me suis battu pour Eugeo, l'ami qui avait été le premier à m'offrir une aide chaleureuse. Je me suis battu pour Liena, qui avait passé un an à me combler de gentillesse, de discipline et de nombreuses leçons. Surtout, je me suis battu pour Asuna, Sugu, Klein, Liz, Sinon, Agil, Silica et tous ceux qui attendaient mon retour dans le monde réel.

« Je ne peux pas... me permettre de perdre ici... non plus ! » ai-je crié à personne d'autre qu'à moi-même.

En réponse apparente, l'épée dans ma main pulsa.

Dans la lumière bleue mourante qui enveloppait la lame noire, un point doré se forma. D'autres lumières apparurent, jusqu'à ce que l'intérieur de la lame se couvre de points lumineux. Ce phénomène obscurcit l'espace autour de moi, mais je le remarquai à peine.

J'étais plus concentré sur le changement étonnant dans mon épée elle-même.

La lame grandissait avec de légers tintements. Avec tous ces effets visuels et le fait qu'il ne s'agissait que d'une croissance de quelques centimètres, je doutais que quiconque, à part Volo et moi, l'ait remarquée – mais ce n'était certainement pas une illusion.

La poignée grandit également. Ma main gauche se tendit automatiquement pour serrer le manche en cuir noir et assurer une prise ferme à deux mains.

Dans l'ancien Aincrad, ma compétence d'épée aurait automatiquement pris fin à cause d'un équipement irrégulier. Mais lorsque j'ai ajouté ma main gauche, la lueur bleue mourante du Carré Vertical a immédiatement retrouvé sa puissance, fusionnant avec la lumière dorée de l'épée et tourbillonnant violemment.

Quelque chose dans la transformation brutale de l'épée me rappela la véritable forme de la lame noire : le cèdre géant qui dominait la forêt au sud de Rulid. Le mammoth d'obsidienne qui refusait d'être abattu depuis plus de trois siècles, absorbant les précieuses ressources de la terre et du soleil.

...La mémoire de l'épée.

Les mots ont à peine traversé mon esprit avant que mon hurlement ne les remplace.

« Raaaahhhh !! »

Avec tous les muscles et la volonté dont je pouvais faire preuve, j'ai fait un pas en avant.

Au moment où mon pied a atterri, toute l'énergie concentrée dans ce point d'intersection des deux épées s'est étendue, incapable de gérer sa propre densité.

Volo et moi fûmes projetés en arrière, comme par une explosion d'arts sacrés d'un élément de flamme supérieure. Mais nous maintenîmes notre posture, refusant de nous envoler. Les semelles de mes bottes durcies raclèrent le plancher de l'arène, soulevant de la fumée. Malgré nos traînées de cuir brûlé, Volo et moi parvîmes à nous arrêter juste avant les lignes de démarcation.

Nos épées furent projetées en arrière avec la force de leur pulsion. L'avalanche de Volo était terminée, sa lumière orange s'estompant.

Mais mon carré vertical était toujours actif, même avec les deux mains dessus maintenant.

« Seyaa !! » ai-je hurlé et j'ai bondi. La quatrième et dernière attaque, Tranche haute depuis une position reculée, activée. L'épée dessina un arc bleu brillant dans l'air en s'approchant de la poitrine sans défense de Volo...

Il a entaillé sa veste et s'est arrêté juste avant le sol. Vertical Carré n'était pas une attaque de charge. J'ai tout fait pour augmenter la portée, mais cela n'a pas suffi à atteindre l'extrémité opposée de l'arène de duel.

Volo et moi nous sommes regardés dans les yeux à bout portant, et après un bref instant, une voix a crié : « Ça suffit !! »

Immédiatement, j'ai bondi en arrière à une distance de sécurité et j'ai baissé mon épée. Plus loin, Volo avait également abandonné son pied de combat.

Une fois certain que c'était fini, je me suis tourné vers la voix, me demandant qui allait bien pouvoir arbitrer un duel qui n'en avait pas besoin. Le fait qu'il s'agissait en réalité de Mlle Azurica, la responsable du dortoir des stagiaires principaux, m'a laissé sans voix.

Pourquoi un directeur de dortoir, pas même un instructeur, agirait-il comme ça ?

Un juge ? Et pourquoi Volo lui a-t-il obéi ? Ces deux questions m'ont cloué au sol.

Le premier siège, quant à lui, s'approcha avec son épée suspendue. à ses côtés et murmura : « Nous ne pouvons pas désobéir à son jugement. »

« Euh... pourquoi est-ce que... ? »

« Parce qu'elle était la première épée de l'Empire de Norlangarth après le Tournoi d'unification des quatre empires d'il y a sept ans. »

Quoi ?!

Mes yeux étaient presque exorbités. Volo Levantein inclina sa tête de moine, sans manifester sa férocité antérieure. « Votre punition est terminée. Dorénavant, soyez plus prudent et ne jetez plus de boue sur les autres. »

Il remit son épée dans son fourreau et se retourna. L'uniforme blanc et bleu traversa le sol et disparut par la porte.

Aussitôt, une clameur d'applaudissements retentit, emplissant la salle d'entraînement. À ma grande surprise, il y avait maintenant près d'une centaine d'étudiants, et même des professeurs, qui applaudissaient et acclamaient bruyamment. Au premier rang, à côté d'Azurica qui applaudissait calmement, je trouvai mon partenaire, Eugeo, les larmes aux yeux. Je levai le poing gauche. À côté de lui se trouvait l'imposante carrure de son tuteur, Gol-gorosso.



Enfin, j'ai jeté un coup d'œil à l'épée dans ma main pour m'assurer qu'elle était revenue à sa bonne taille, puis je l'ai glissée dans le fourreau fixé dans mon dos.

Boum ! Quelqu'un me frappa instantanément les épaules par derrière, me faisant sursauter. Des mains pâles me retournèrent, jusqu'à ce que je me retrouve face à Mlle Sortiliena, le visage encore plus baigné de larmes que celui d'Eugeo.

« ...Je pensais... qu'il te découperait en morceaux », murmura-t-elle, juste assez fort pour que je l'entende.

« Ouais... moi aussi. »

« Et pourtant... tu ne t'es pas rendu... Toi... espèce d'énorme imbécile. »

Ses yeux se fermèrent, ses longs cils tremblants. Mais elle remporta le jet salvateur contre les larmes, prit une profonde inspiration et les rouvrit. Ces yeux d'un bleu profond étaient emplis d'une chaleur que je n'avais jamais vue auparavant.

« C'était... un combat incroyable, Kirito. Je tiens à te remercier. Je suis triste que ce ne soit pas seulement pour moi... mais tu m'as montré tout ce que ton épée peut faire, comme promis. Merci. »

« Euh... m-mais c'était un match nul... »

« Tu es contrarié d'avoir emmené Levantein à un match nul ? »

« Je... je ne voulais pas dire ça comme ça », me plaignis-je en secouant la tête.

Elle m'a gratifié d'un rare rire et s'est penchée près de mon oreille murmurer : « L'issue du combat importe peu. J'ai appris quelque chose... quelque chose de très précieux de ton combat. Je suis maintenant rempli de fierté d'être l'héritier du style Serlut... et de joie. D'être aussi ton tuteur. »

Elle me tapota à nouveau les épaules et s'éloigna, les coins de Sa bouche était encore légèrement retroussée. « Il reste encore un peu de temps avant le couvre-feu. Viens dans ma chambre pour fêter ça. Appelle aussi Eugeo... Pour une fois, je vais autoriser son tuteur à venir aussi. »

J'ai esquissé un sourire, hoché la tête et fait un geste vers Eugeo dans les tribunes, indiquant la sortie. Une fois que lui et Golgorosso se sont levés pour partir, j'ai commencé à marcher avec Liena à travers la salle d'entraînement encore animée.

Pendant tout ce temps, la majeure partie de mon cerveau était préoccupée non pas par les visions de la collection de vins spéciale de Liena, ou par les conférences interminables de Golgorosso sur l'histoire de la stratégie de l'épée, mais...

Vous avez la possibilité de vous rendre dans un duel punitif ?!

C'est ainsi que j'ai à peine remarqué Humbert et Raios, assis dans un coin des tribunes et me lançant des regards très explicites.

## 6

À la fin de l'Aincrad, il existait une abondante variété de vins et de bières.

Mais même un tonneau entier du whisky de feu le plus robuste et le plus dur Il était fondamentalement incapable d'enivrer le buveur. Après tout, le corps physique de l'utilisateur, reposant sur son lit de gel dans le monde réel, n'absorbait pas une goutte d'alcool.

Mais à ma grande surprise, l'alcool, dans ce monde, fonctionnait comme prévu, dans une certaine mesure. Je soupçonnais qu'il fonctionnait en envoyant des signaux fluctlights destinés à simuler un état d'ivresse, mais, signe de bonne conscience inhabituel pour une expérience aussi impitoyable, les effets de l'ivresse se limitaient à une certaine dose de bonne humeur, tout en préservant la raison. Il n'y avait pas d'ivrognes en pleurs ni de colériques, et personne n'enfreignait la loi à cause des effets de l'alcool.

Et pourtant, rien ne garantissait que ces conditions se maintiendraient pour moi. Alors, lorsque Liena a organisé sa « fête du tirage », je me suis contenté de deux verres de vin. C'était un véritable acte de maîtrise de soi, car Liena avait ouvert un millésime centenaire inestimable, si savoureux que même un novice comme moi devait admettre qu'il était fantastique.

Eugeo et Golgorosso se sont joints à la fête ; nous avons donc savouré les événements de l'année, fait des pronostics pour les tests de passage et même abordé les détails des différentes compétences et styles. En un rien de temps, il ne nous restait plus que quinze minutes avant le couvre-feu des stagiaires.

Nous avons quitté le dortoir des disciples avec beaucoup de regret. Eugeo n'était pas encore remis de son état d'ivresse, alors je l'ai déposé au dortoir et me suis dirigé vers les parterres de fleurs à l'ouest. Ce n'était pas parce que c'était un jour de repos que les zéphyls pouvaient se passer d'eau. Je suis descendu l'escalier et j'ai ouvert la porte donnant sur l'extérieur.

Pendant le temps où j'avais couché Eugeo dans son lit et rangé mon épée dans le tiroir, la dernière lueur de soleil avait disparu, ne laissant que le voile de la nuit.

Je fermai les yeux et pris une grande inspiration pour savourer la fraîcheur de la nuit et l'agréable odeur des anémones en pleine floraison, mais je grimaçai. Une autre odeur flottait dans l'air, une odeur persistante de parfum d'huile animale. Je la reconnaissais. Je l'avais sentie la veille au soir au dîner... mais elle n'aurait pas dû se retrouver ici.

Mes yeux s'ouvrirent brusquement et plissèrent les yeux vers le sentier qui divisait les fleurs en quatre massifs, au moment même où deux silhouettes surgirent de l'obscurité. Elles portaient les mêmes uniformes gris de stagiaires que nous, mais trois boutons de leurs vestes étaient ouverts, laissant apparaître des maillots de corps aux couleurs vives. Celui qui portait la chemise rouge étincelante était Raio Antinous. Celui qui portait le jaune fluo était Humbert Zizek.

Je ne me suis pas plus tôt demandé pourquoi ces deux-là étaient dans le jardin. Étant donné leur désintérêt total pour la culture des plantes, un mauvais pressentiment m'a traversé l'esprit. Je me suis arrêté, un pas devant la porte du jardin, sur le mur ouest du dortoir, tandis que Raio et Humbert s'approchaient directement de moi à quelques mètres de distance.

« Eh bien, eh bien, quelle agréable coïncidence, stagiaire Kirito. »  
Raio dit d'une voix traînante, douce et pourtant pleine de malice. « On pensait justement aller te trouver. Merci de nous avoir épargné cette peine. »

Humbert rigola joyeusement. Je regardai Raios et murmurai...  
demandé : « Que veux-tu ? »

Son ami fronça les sourcils, furieux, mais Raios leva la main pour l'étouffer et répondit : « Pour te féliciter de ton magnifique combat, bien sûr. Je n'aurais jamais imaginé que le page d'un disciple banni puisse affronter le grand Levantein en match nul. »

« Absolument, absolument. J'ose dire que le premier siège a été stupéfait par les acrobaties de votre escrime », s'exclama Humbert en ricanant.

J'ai parlé à voix basse. « Tu me fais des compliments ou des insultes ? »

« Ha-ha-ha, je n'y penserais même pas ! Les nobles supérieurs n'y penseraient jamais. Nous ne prenons pas la peine d'offrir quoi que ce soit aux roturiers. Nous pouvons néanmoins fournir certaines choses. Ha-ha ! » Raios rit, très content de lui, et plongea la main dans la poche de sa veste pour en sortir un objet long et étroit. « En l'honneur de vos acrobaties – euh, de vos exploits –, je vous offre ceci. Veuillez l'accepter. »

Il fit un pas en avant, tendit la main et plaça l'objet dans ma poche avant.

« Si vous voulez bien nous pardonner, nous allons maintenant prendre congé. Faites de beaux rêves, Sir Kiritō », murmura Raios à mon oreille, les lèvres étirées en un sourire, et il passa devant moi avec une vague de cheveux dorés.

Humbert se pencha ensuite et cracha : « Ne te vante pas, crétin sans nom », avant de le suivre.

Ils sont entrés dans le bâtiment et ont claqué la porte derrière eux. eux, mais j'étais toujours figé là où je me trouvais.

L'objet que Raios avait placé dans ma poche était un bouton de fleur avec une seule feuille bleutée. Elle semblait presque prête à fleurir.

Je l'ai sorti de ma poche avec une main glaciale et je l'ai examiné.

La fleur, dont la tige était grossièrement arrachée à l'extrémité, n'appartenait à aucune des Quatre Fleurs Sacrées. C'était une zéphilie, la fleur occidentale que j'essayais sans cesse de cultiver depuis six mois.

Cette compréhension m'envahit d'une rage si profonde que je faillis me briser les molaires sous la force de mes mâchoires grinçantes. Si j'avais eu mon épée avec moi, je me serais précipité dans le bâtiment et l'aurais brandie sur Raios et Humbert. Au lieu de cela, je me suis précipité vers le fond du jardin, serrant le bourgeon bleu pâle entre mes doigts tremblants.

Au-delà des chemins qui se croisent, nous arrivons à l'étagère à outils sur le mur du fond, où une jardinière blanche apparaît.

« Ah...aaaah... » haletai-je.

Les vingt-trois plants de zéphilia que j'avais achetés comme graines d'épices, cultivés dans un sol inconnu et sur le point de fleurir, ont tous été cruellement arrachés de leurs tiges.

Les bourgeons ronds étaient dispersés dans la jardinière, leur couleur bleue caractéristique s'estompant déjà. Les tiges restées en terre se fanaient, perdant visiblement leurs derniers vestiges.

Au beau milieu des plantes mourantes se dressait l'outil de leur destruction, planté dans la terre comme une pierre tombale : une longue truelle métallique, comme celles utilisées pour planter les bulbes. Raios et Humbert avaient utilisé les bords tranchants de l'outil pour sectionner les plantes fragiles.

J'ai senti la force me quitter les jambes et je me suis effondré sur mon Les genoux devant la jardinière. Le regard hébété et trouble, fixant à demi les bourgeons épars, j'essayais de réfléchir.

Pourquoi ? Le motif et les moyens étaient évidents, mais pourquoi ont-ils fait cela ? entreprendre cette action ? Destruction intentionnelle d'un-

La possession des biens d'autrui constituait une violation flagrante de l'Index des tabous. Cela aurait dû être une règle absolue, même pour des nobles de haut rang comme eux.

La propriété des objets dans le Monde Souterrain était définie sans équivoque. Comme je l'ai appris lors de mon voyage, les fenêtres des objets comportaient toujours un petit champ « P » indiquant la possession. Autrement dit, tout ce qui n'était pas marqué d'un « P » ne vous appartenait pas et ne pouvait être ni volé ni détruit.

Oui, il était impossible de posséder des plantes tant qu'elles étaient encore enracinées au sol, mais ce sol lui-même pouvait être possédé. Une plante poussant dans un sol appartenant à quelqu'un était sa propriété. Les parterres de fleurs derrière moi se trouvaient sur le terrain de l'Académie Swordcraft, donc les anémones en fleurs appartenaient à l'école. Et comme j'avais acheté cette jardinière dans le District Six, j'avais toujours pensé que les zéphyls qui y poussaient devenaient naturellement ma propriété.

L'esprit engourdi par la rage et le désespoir, j'ai finalement compris la vérité. Mes yeux se sont exorbités.

La terre. La terre noire qui remplissait la jardinière... Je ne l'avais pas déterrée. Je l'avais rapportée du terrain de l'académie ou achetée au marché. Je l'avais rapportée de l'extérieur de la ville, d'un terrain qui n'appartenait à personne. Et j'en avais parlé à Muhle, ainsi qu'à plusieurs autres. Raio et Humbert avaient dû l'entendre et en conclure que si elles cultivaient dans un sol provenant d'un endroit lointain et sans propriétaire, les plantes n'appartiendraient à personne non plus.

Si c'était vrai, c'était entièrement ma faute. J'aurais dû réfléchir davantage avant de placer mes précieuses plantes dans un endroit accessible à tous.

Les membres de la pègre n'enfreignaient jamais la loi. Mais cela ne signifiait pas qu'ils étaient tous fondamentalement bons. Certains les suivaient.

Un credo personnel selon lequel tout ce qui n'était pas explicitement interdit était sujet à interprétation. J'étais censé l'avoir appris lors du tournoi de Zakkaria.

« ...Je suis désolé... » grognai-je.

D'une main, j'ai cueilli les bourgeons éparpillés sur le support et les ai placés dans l'autre. Le bleu éclatant des plantes est devenu plus gris à mesure que je les ramassais.

Juste après avoir rassemblé les vingt-trois bourgeons, ils sont morts pour de bon. Les petites plantes se sont effondrées dans mes paumes, projetant une brève et faible lumière bleue, avant de se disperser dans l'air.

Soudain, les larmes ont envahi mes yeux.

J'ai essayé de forcer un sourire, me moquant de moi-même d'avoir pleuré parce que mes précieuses fleurs avaient été arrachées par des brutes. Mais le seul effet qui se produisit fut un tressaillement sur mes joues, faisant couler les larmes accumulées sur les briques à mes pieds.

Finalement, j'ai réalisé le sens que j'avais donné à ces pousses de zéphilia.

La première raison pour laquelle j'ai essayé de cultiver ces fleurs était d'expérimenter avec le pouvoir des images mentales dans le monde souterrain.

La deuxième raison... était de satisfaire le désir de Liena de voir une vraie fleur de zéphilia, juste une fois.

Mais il y avait une troisième raison que je n'avais jamais saisie consciemment jusqu'à présent. Je voyais quelque chose de moi-même dans ces petites fleurs, essayant désespérément de pousser en terre étrangère. Coupée du monde réel, de ceux que j'aimais et qui comptaient pour moi, assaillie par la douleur et la solitude de ne pas savoir quand je les reverrais – des choses que j'avais essayé de partager avec elles...

Les larmes continuaient de couler, coulant sur mes joues et s'égouttant.

Je me suis recroquevillée en boule, essayant de retenir mes sanglots, et j'étais sur le point de s'effondrer au sol quand cela s'est reproduit.

J'ai entendu la voix.

Ayez la foi.

Crois en la force des fleurs que tu as si bien fait pousser dans ce pays étranger. Crois en toi, pour les avoir amenées jusqu'ici.

C'était cette voix étrange que j'avais entendue à plusieurs reprises au cours de mon long voyage. Elle semblait féminine, mais elle n'appartenait à personne que je connaissais. Ce n'était pas la voix de la jeune fille que j'avais entendue dans la grotte des Montagnes du Bout deux ans plus tôt. Elle était calme, pleine d'une profonde connaissance et d'une légère touche de chaleur...

« ...Mais... ils sont tous morts », marmonnai-je.

Tout va bien, répondit doucement la voix. Les racines dans le sol font encore de leur mieux pour survivre. Ne le sentez-vous pas... ? Toutes les fleurs sacrées qui fleurissent dans ces parterres tentent de sauver leurs petits compagnons. Elles veulent partager leur vie avec eux. Et vous pouvez transmettre ce souhait aux racines de zéphilie.

« ...Je ne peux pas. Je ne sais pas utiliser des arts sacrés d'un tel niveau. »

Les arts formels ne sont rien d'autre qu'un outil permettant d'exploiter et d'affiner le « Sens » – ce que l'on appelle l'image mentale. À ce stade, nul besoin de chants ni de catalyseurs.

Maintenant, essuie tes larmes et lève-toi. Ressens la prière des fleurs.

Ressentez les voies du monde...

Et sur ce, la voix disparut dans le ciel nocturne lointain.

J'ai pris une profonde inspiration tremblante, j'ai expiré, puis je me suis frotté les yeux avec le bout de mes manches. Avec une grande force de volonté, je me suis redressé.

Derrière moi, un spectacle incroyable s'offrait à moi. Les fleurs sacrées plantées dans les quatre massifs du jardin – non seulement les anémones bleues en pleine floraison, mais aussi les soucis sans bourgeons, les courtes tiges des bulbes de dahlias et les cattleyas aux racines rampantes – brillaient d'un vert pâle dans l'obscurité.

Pouvoir sacré. Ressources spatiales. Ces mots étaient grossiers et inutile en présence de cette douce, chaleureuse et puissante lueur.

Guidé par la lumière, j'ai étendu mes mains vers les quatre espèces de fleurs et j'ai murmuré : « S'il vous plaît... donnez-leur votre force... juste un peu de votre vie. »

Je me suis concentrée sur une image : la force vitale provenant des fleurs qui me traversait comme un conduit et pénétrait dans les racines de zéphilia laissées dans la jardinière.

D'étroites lignes vertes brillantes s'élevaient en nombre incalculable depuis Les parterres de fleurs. Elles se rassemblaient et s'entrelaçaient, formant d'épais rubans. J'agitais mes doigts, et elles dansaient silencieusement dans l'air, se dirigeant vers un point unique.

Il ne restait plus qu'à parcourir la distance finale. Le ruban de la lumière a infusé la jardinière de tiges brisées, s'enroulant autour d'elle plusieurs fois pour ressembler à une énorme fleur, puis se fondant dans le sol et disparaissant.

Lentement mais sûrement, les vingt-trois tiges ont commencé à se reconstruire et repousser. Des feuilles, telles de petites épées acérées, se détachent d'elles et s'étendent pour protéger les bourgeons ronds et bombés.

Une fois de plus, mes yeux se sont remplis de larmes.

Quel monde mystérieux et merveilleux ! Tout cela n'était qu'une collection d'objets virtuels, et pourtant doté d'une beauté... d'une vie... d'une volonté qui surpassait de loin celle du monde réel.

« ...Merci », murmurai-je aux Quatre Fleurs Sacrées et au propriétaire de la voix mystérieuse. Après un bref instant de réflexion, je détachai l'épingle sigillaire du col de mon uniforme et la déposai au bord de la jardinière. C'était le signe que cette terre m'appartenait .

Quand je revenais dans la salle, je m'excusais auprès de la succursale du cèdre géant que j'avais transformé en épée, pour l'avoir coupé. Et je le remercierais de m'avoir aidé dans le match contre Volo.

Pendant un long moment, j'ai contemplé les bourgeons de zéphilia, désormais complètement repoussés. Quand la cloche a sonné sept heures et demie, je me suis levé et j'ai commencé à retourner au dortoir.

Juste avant d'atteindre la porte, j'ai jeté un coup d'œil vers le sud, par-dessus le mur de pierre qui entourait le jardin, surplombant le toit de la salle d'entraînement, à l'imposante cathédrale centrale, divisait le ciel étoilé en deux. La lueur orange des innombrables fenêtres rappelait celle d'un gratte-ciel, mais celui-ci était bien plus haut et plus beau.

Juste à ce moment-là, une lumière s'est détachée de la tour, très haut.

Je plissai les yeux, incapable d'y croire. Mais ce n'était ni une illusion ni une Hallucination. La lumière grandissait peu à peu, s'approchant de North Centoria. Elle glissait dans le ciel nocturne, maintenant son altitude...

« ...Un dragon ! » haletai-je.

Aucun doute là-dessus. La lumière provenait d'un des énormes

Des lanternes étaient suspendues à l'armure du dragon volant. Ce n'était ni un phare ni un signal d'alarme, simplement une lumière destinée à inspirer la crainte et le respect nécessaires aux habitants au sol, la nuit comme le jour. Sur le dos de ce dragon se trouvait un Chevalier Intégrité, le plus haut représentant du contrôle et de l'ordre au monde.

La bête gigantesque traversait le ciel, les ailes déployées, Il se déplaçait vers le nord-est. Il se dirigeait probablement vers les Montagnes de l'End pour accomplir sa mission de protection du royaume humain. Le dragon traverserait cette étendue de 750 kilomètres en une seule journée – un voyage qui nous avait pris, à Eugeo et moi, une année entière.

Une fois la lumière de la lanterne dissipée dans la nuit, je tendis le cou pour contempler à nouveau la tour de la cathédrale. Le chevalier avait décollé des trois quarts de sa hauteur.

Il y avait peut-être une sorte de plateforme d'envol là-haut. J'ai essayé de regarder plus haut, mais le sommet de la tour était perdu dans l'obscurité.

Ce que je cherchais devait être là-haut : la porte du monde réel.

Mais était-ce mon imagination, ou bien la soif de retour s'affaiblissait-elle de jour en jour ? Et était-ce une illusion mentale qui semblait la remplacer par un désir grandissant de découvrir davantage ce monde mystérieux et magnifique, de le connaître plus intimement...

J'ai inspiré à pleins poumons le doux parfum des fleurs, j'ai expiré lentement et j'ai arraché mon regard de la tour de la cathédrale pour ouvrir la vieille porte et retourner au dortoir.

Fin mars...

La disciple de deuxième place Sortiliena Serlut a participé au tournoi de remise des diplômes et, lors de sa dernière opportunité, a battu la disciple de première place Volo Levantein, obtenant ainsi son diplôme de l'Académie impériale d'escrime de North Centoria en tant que meilleure élève.

Quand nous nous sommes séparés, je lui ai offert la jardinière pleine de zéphiles en fleurs, et elle m'a présenté les premières fleurs éblouissantes le sourire et les larmes que j'avais jamais vus chez elle.

Deux semaines après avoir obtenu son diplôme, elle apparaît dans l'Imperial Tournoi de bataille, mais au premier tour, elle a rencontré le représentant de la chevalerie de Norlangarth et a perdu par une faible marge après une bataille acharnée.

## INTERLUDE II

Les talons des bottes claquèrent et une voix claire et forte emplit la grande pièce.

« Disciple d'élite Eugeo, j'ai un rapport à faire ! Le nettoyage d'aujourd'hui a été effectué avec satisfaction ! »

La voix appartenait à une jeune fille rousse vêtue de l'uniforme gris d'une stagiaire de première année, ses traits du visage contenant encore des traces d'enfance.

Moins d'un mois s'était écoulé depuis qu'elle avait franchi les portes de l'académie et obtenu l'honneur d'être la page d'un disciple d'élite, et il y avait une raideur douloureuse et gênante dans ses actions et sa posture.

Eugeo s'efforçait de la traiter avec autant de chaleur et de gentillesse que possible, mais il savait par expérience qu'il n'était pas si facile de se détendre dans sa situation. Pour les nouveaux élèves, les douze disciples d'élite étaient une présence plus menaçante et effrayante que le professeur le plus strict.

Il a fallu au moins deux mois pour que les pages puissent interagir confortablement, et Eugeo n'avait pas fait exception à la règle. Cet honneur revenait à son partenaire, qui n'avait jamais rencontré un brin de bon sens qu'il ne pouvait contrer.

Eugeo ferma le manuel d'arts sacrés, se leva de sa chaise à haut dossier et répondit : « Merci, Tiese. Tu peux maintenant retourner au dortoir. Oh, et... euh... »

Ses yeux se dirigèrent vers la gauche, passant des cheveux roux de Tiese à une autre fille aux cheveux châtain foncé, au dos tout aussi raide.

« ...Je suis désolé pour ça, Ronie. Je le lui ai dit à maintes reprises.  
« Je serai de retour avant que la chambre soit nettoyée », s'est excusé Eugeo, parlant au nom du partenaire qui avait disparu dès la fin de ses exercices.

La stagiaire nommée Ronie secoua la tête, les yeux écarquillés. « N-pas du tout  
Tous ! Il est de mon devoir de terminer mon rapport !

« Eh bien, j'ai bien peur que vous deviez attendre ici encore un peu. Je ne sais pas  
quoi dire... Je suis vraiment désolé de partager sa chambre ... »

L'Académie impériale d'escrime de North Centoria était peut-être l'école d'escrime la plus prestigieuse de l'empire, attirant les enfants de familles nobles et de riches marchands de tout Norlangarth, mais une fois sur le sol de l'école, même un enfant impérial commençait au même niveau d'entrée qu'un stagiaire primaire.

La première année ne m'a donné aucune chance de toucher une véritable épée. Au lieu de cela, les élèves pratiquaient leurs techniques avec des épées en bois et passaient leurs journées à apprendre la théorie du combat et les arts sacrés. De plus, les élèves du primaire devaient effectuer un certain nombre de tâches scolaires dans le cadre de leur formation.

Le type de travail dépendait du score obtenu par l'élève au test d'escrime juste après la rentrée. 90 % d'entre eux étaient affectés aux tâches de nettoyage, d'entretien des fournitures scolaires, de soins aux fleurs sacrées, etc., mais les douze meilleurs étaient assignés comme pages aux douze disciples, ce qui leur valut l'envie de leurs camarades et deux mois d'adaptation difficile.

En fait, les tâches des pages n'étaient pas si différentes de celles des autres étudiants, si ce n'est qu'au lieu de nettoyer les salles de classe ou la salle d'entraînement, ils nettoyaient les chambres des disciples. Mais si ce disciple était

mesquins, ou totalement négligents, ou qui aimaient disparaître dans la nature et ne pas revenir à temps, les enfants comme Ronie se retrouvaient avec un mal de tête majeur.

« Euh, si tu veux, Ronie, je peux le dire au professeur et te faire suivre par quelqu'un d'autre... Je pense que tu vas passer une année très difficile à travailler pour lui. En fait, je te le garantis. »

« N-pas du tout, monsieur ! » insista Ronie en secouant vigoureusement la tête. À cet instant, une voix familière se fit entendre – non pas à travers la porte, mais par la fenêtre ouverte.

« Que lui dis-tu de moi pendant mon absence ? »

Grimper par la fenêtre du troisième étage était sa deuxième année Kirito, son partenaire, portait l'uniforme de disciple. Leurs styles étaient identiques, à ceci près que celui d'Eugeo était d'un bleu profond avec une touche de gris, tandis que celui de Kirito était noir. L'un des nombreux privilèges d'être un disciple d'élite était le droit de choisir la couleur de son uniforme.

Le visage de Ronie s'adoucit brièvement en un sourire soulagé à la vue de Le retour de Kirito, accompagné d'un sac en papier à l'odeur délicieuse, s'est ensuite resserré à nouveau alors qu'elle claquait le talon de sa botte sur le sol.

« Disciple d'élite Kirito, j'ai un rapport à faire ! Le nettoyage d'aujourd'hui s'est déroulé sans incident ! »

« Cool, merci », répondit-il en se grattant les cheveux noirs, toujours pas à l'aise avec la présence des pages stagiaires.

Eugeo renifla et fit remarquer : « Écoute, Kirito, je ne dis pas Tu ne peux pas sortir, mais ils ont beaucoup plus de travail que toi, alors rentre au moins avant qu'ils aient fini de nettoyer. Et pourquoi as-tu besoin d'utiliser la fenêtre, d'abord ?

« Parce que c'est le chemin le plus rapide pour revenir de East Third Street. Vous devriez garder ça en tête, Ronie et Tiese ; ça vous sera utile un jour. »

« Ne leur raconte pas de bêtises ! Oh... si tu allais à l'Est ! Third Street, est-ce que ça veut dire que ce sont des tartes au miel du Jumping Deer ?

L'odeur sucrée qui émanait des bras de Kirito exerçait une force presque violente sur l'estomac d'Eugeo avant le dîner. « Écoute, je sais qu'ils sont excellents, mais... tu n'es pas obligé d'en acheter tout un tas. »

« Ah ! Si tu en veux, sois honnête et dis-le, Eugeo. » Kirito esquissa un sourire narquois. Il sortit deux tartes rondes et dorées du sac plein à craquer, en lança une à son partenaire et enfourna l'autre. Il laissa le reste du sac dans les bras de Ronie. « Partage-le avec toute ta chambre quand tu rentreras au dortoir. »

Tiese et Ronie s'exclamèrent comme les enfants de quinze et seize ans. elles étaient vieilles filles, puis elles ont retrouvé leur posture correcte.

« M-merci, Disciple d'Élite, monsieur ! » dit Ronie.

« Nous retournerons au dortoir en toute hâte afin de ne pas laisser notre « La vie de la précieuse cargaison est à perdre ! À demain ! » cria Tiese.

Avec un salut très rapide et abrégé, les deux filles traversèrent la pièce, leurs bottes claquant, et sortirent dans le couloir. Ils s'inclinèrent à nouveau à travers la porte, fermèrent la porte, puis s'enfuirent, leurs cris d'excitation clairement audibles.

« ... »

Eugeo prit une grosse bouchée de la tarte fraîchement cuite et jeta un regard de côté à Kirito.

"...Quoi?"

« Je n'ai rien dit. Je me demandais simplement si le grand disciple d'élite Kirito avait oublié la raison exacte de notre présence ici. »

« Hmph ! Comme si j'allais oublier », protesta Kirito. Il se lécha le pouce, ayant déjà fini sa tarte, et tourna ses yeux noirs vers la fenêtre, contemplant un spectacle invisible depuis le dortoir des stagiaires principaux : la tour imposante de l'Église Axiom, en plein cœur de Centoria.

« Plus que trois... On a déjà parcouru tout ce chemin. D'abord, on bat les dix autres disciples au match test de fin d'études et on obtient le titre de représentants de l'académie. Ensuite, on participe au Tournoi de Bataille Impérial et on bat les vieux briscards de la chevalerie et de la garde impériale. Enfin, on remporte tous les deux le Tournoi d'Unification des Quatre Empires. Ensuite, tu pourras devenir un Chevalier Intégral et franchir la porte de cette tour. »

« Ouais... encore un an... encore un an, et je vais enfin... »

Pouvoir la voir. La vieille amie qui a été enlevée par un Chevalier de l'Intégrité il y a huit ans.

Eugeo détourna le regard de la cathédrale centrale, pour revenir à la deux épées rangées sur le mur de la pièce, blanche et noire.

Tant qu'ils auraient les épées du destin qui les avaient amenés à ce point, ils ne faibliraient jamais.

Eugeo le croyait sans l'ombre d'un doute.

(Alicization Running — La fin)



## ÉPILOGUE

Bonjour, c'est Reki Kawahara. Merci d'avoir lu Sword Art.

En ligne 10 : Alicization Running.

Le sous-titre « Running » fait référence à quelque chose en action ou en cours d'exécution. Un programme informatique « s'exécute », comme vous savez. D'un autre côté, ce livre ne semblait pas vraiment s'engouffrant dans ma tête... En fait, presque toute la première moitié était consacré à la configuration et à l'explication (ce qui arrive souvent avec moi), donc je ne blâme aucun lecteur qui se demande : « Quand sont les épées vont faire leur art ?! » Permettez-moi de profiter de cette occasion pour dire quelque chose que je répète par pure coutume : je suis désolé à propos de toute l'exposition !

À ce sujet, permettez-moi de présenter à nouveau mes excuses. Dans cet arc narratif, la véritable position du mystérieux M. Kikuoka est enfin révélée, mais permettez-moi de préciser qu'il n'est pas le porte-parole de la vision du monde de l'auteur. Ses actions sont nées d'une nécessité. de sa position, et il y a de nombreux personnages dans l'histoire qui s'opposer à ses vues ; nous avons vu Asuna le faire elle-même. La distance entre le personnage et l'auteur est généralement très claire. à travers le texte lui-même, afin que le lecteur n'ait pas besoin d'un avertissement comme celui-ci, mais il semble que j'ai un problème pour y parvenir ce niveau de clarté... J'essaierai d'être meilleur sur ce genre de choses dans l'avenir, mais j'en étais suffisamment convaincu pour en parler ici. S'il vous plaît, gardez cela à l'esprit !

Encore une excuse. La publication originale de ce livre au Japon est le 10 juillet 2012, ce qui signifie que j'ai enfin brisé la séquence de chaque mois pair qui avait duré depuis mes débuts.

C'était en partie intentionnel, pour que nous puissions le programmer pour la première de la série animée SAO , mais il est vrai que je ne l'aurais pas terminé à temps de toute façon. Je suis donc désolé pour tous ceux qui s'attendaient à une autre publication dans deux mois ! Mon idée (mon idéal ?) est de sortir Accel World 12 en août, comme d'habitude, ce qui me permettrait de revenir à mon rythme bimensuel pour l'instant. Je suis sûr qu'un jour viendra où ce rythme s'effondrera définitivement, et je m'en excuserai abondamment. En fait... je suis vraiment désolé si ce délai devait arriver avant la fin de l'année...

Comme je viens de le mentionner, ce livre devait initialement sortir au même moment que la série animée. Que cette histoire, que j'ai commencée à écrire sur un site web il y a dix ans, soit devenue une série, un manga, un CD drama et maintenant un anime, est non seulement une source de joie pour moi, mais aussi un hommage à la nature mystérieuse de la vie. Ce n'est peut-être pas aussi complexe qu'une histoire de jeu vidéo, mais il y a eu une multitude d'alternatives pour en arriver là. Si je n'avais pas eu M. Miki comme éditeur, si je n'avais pas eu l'Abec comme illustrateur, si je n'avais pas postulé au Quinzième Prix du Roman Dengeki, si je n'avais pas continué à écrire mon roman web, ou si je n'avais pas décidé d'écrire une histoire sur un jeu de mort VRMMO il y a dix ans, je ne serais pas là aujourd'hui. J'ai tendance à penser que les choses arrivent comme elles doivent arriver – et ne se passent pas comme elles ne devraient pas arriver. Mais je ne peux m'empêcher de penser que cette histoire de SAO a été portée jusqu'ici par une puissance extraordinaire. Naturellement, cette puissance inclut la force que m'apporte tout votre soutien. L'histoire a encore du chemin à parcourir, alors j'aimerais beaucoup que vous suiviez les aventures de Kirito au fil des ans.

viens.

Je remarque que cette postface s'allonge rapidement, alors je me suis dit que c'était le moment idéal pour faire une mise à jour personnelle, mais... il n'y a rien à écrire ! Même mon grand hobby, le vélo, est toujours actif, mais mon itinéraire à vélo est

Tellement fixe et prévisible que je pourrais aussi bien faire du vélo d'appartement à ce stade. Quand l'intensité baisse, naturellement, l'intensité diminue aussi, alors j'ai envie d'essayer d'autres choses un peu partout, mais je trouve que mes centres d'intérêt sont naturellement limités, sans parler du manque de temps. Honnêtement, la seule chose que je désire de tout mon cœur, c'est écrire ! (rires) Si seulement ça pouvait m'aider à écrire plus vite.

Pourtant, maintenant que plus de trois ans se sont écoulés depuis mes débuts publiés, je trouve vraiment que c'est une bénédiction de pouvoir écrire l'histoire que je souhaite. Cela paraît simple, mais il y a une multitude d'obstacles à surmonter. Et étonnamment, rares sont ceux que l'on peut surmonter par ses propres efforts...

Je veux rester en bonne santé et continuer à faire du vélo. L'objectif est de parcourir 145 kilomètres par semaine !

Bon, il me reste encore quelques lignes sur cette page, mais la date limite pour soumettre est dans dix minutes, alors je devrais probablement conclure. Normalement, je consacrerai environ cinq lignes à mes remerciements et excuses habituels, mais j'ai presque tout dit, alors je vais passer à la suite...

Le tome 11, troisième tome de la saga Alicization, présentera l'arrivée de Kirito et Eugeo au cœur des Enfers. La façon dont le monde est façonné et qui le contrôle sera (probablement) enfin révélée... alors j'espère vous y voir nombreux.

Jetez également un œil à l'adaptation animée, ainsi qu'au jeu vidéo SAO actuellement en développement. Je parie que ce sera un jeu de mort auquel on ne pourra pas échapper !

Reki Kawahara—Mai 2012